

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 9862

THE DELYCRATTY OF **44 PAGES**

SAMEDI 9 OCTOBRE 1976

Après le coup d'État en Thailande

Plusieurs milliers d'arrestations à Bangkok

LIRE PAGE 10

1,40 F

Algérie, 1 BA; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 160 m.; Allemagne, 1 BM; Antriche, 19 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, \$ 9,85; Banemark, 3 kr.; Espague, 27 pes.; Grande-Bretzgne, 20 p.; Grice, 18 dr.; Iran, 45 rés; Italie, 380 l.; Liban, 125 p.; Laxesboorg, 12 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Sas, 7 fl.; Partugal, 12,30 est.; Saède, 2,25 kr.; Saisse, 1 fr.; U.S.A. 65 rés; Yongostavie, 10 n. 2in.

3. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4297-25 Paris Télex Paris nº 536572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

ELIFT MANIFESTAN

MUNICIPAL STATUS

IN CISTORDAME

LES LIMITES DU MARCHÉ IRANIEN

Comme s'ils étaient accomp sur un tapis magique, les voyages en Iran grisent toujours les dirigeants français. L'évocation des contrats que les entreprises nationales signerent, signerent sans donte, signerent pent-être, continue dans une valse de chiffres. Le parfum des milliards de france est agréable à une diplomatic marchande, qui s'embarrasse peu

L'adjectif « fabuleux » employé en son temps par M. Fourcade alors ministre de l'économie et des finances, a été banni du vocabulaire officiel, même si le chah a qualifié de « vraiment grandio ses » les projets france-iraniens. Plus habile que M. Chirac durant sa visite à Téhéran en 1974, M. Giscard d'Estaing a pris soin de distinguer trois types d'engagements. Un amalgame a toutefois été effectué entre le « sûr » et le « probable », ce qui a pour effet de gonfler l'addition aux yeux de l'opinion publique

L'ancien premier ministre français avait évalue à environ 50 milliards le montant des accords qu'il venait de négocier. Le président de la République aboutit à un total de 60 milliards (dont 40 benéficieraient directement à l'industrie française). En fait, il ne fait que reprendre et amplifler les promesses de M. Chirac. Les contrats fermes cités par M. Gis-card d'Estaing, qui restent d'adleurs à signer, sont précisément ceux dont la négociation avait été

sion de personnellement renecon-veix l'tran. Ch' il est facturel qu'en deux apmées les discussions atent progresse. Brightant que, comme il est classique en la matière, des rds avaient été mis sous le boissean cès derniers mois afin boissean cès derniers mois afin d'être rendes publics au moment de la visite présidentielle. Il faut aussi relever que l'épication des contrats et les rentifes de divises s'étalerent sur plusieurs années. Les décisteur de grinche ne troit pas l'objet, d'un calendres précis dans le communique official, et certaines sociétés françaises moncertaines sociétés trançaises mon-trent quelque acepticisme quant aux délais de réalisation. Enfin, l'inflation alourdit les enveloppes.

Il ne s'agit certes pas d'ac-corder le prix du mellent négociateur ; mais les réserves qu'appelaient les déclarations de l'ancien premier ministre demeurent apparemment de mise. En fait, le président de la République a relancé la coopération franco - iranienne, qui- s'était quelque peu affaible depuis la visite de M. Chirac. Les relations entre Paris et Téhézan, une fois débarrassées de leur aura de contes des Mille et une units, vont. — si tout se passe bien se développer à un sythme sou-

tenu, mais modéré. Les exportations françaises représentent actuellement moins de 5% du marché iranien. La France se situe très loin derrière les Etais-Unis, l'Allemagne Iédérale et le Japon dans le classe-ment des fournisseurs de Téhéran. Elle est même derancée par la Grande-Bretagne, dont les ventes ont été l'an dernier le double des siennes. Le poids des impor-tations de pétrole dont l'Iran est, après l'Arabie Sacudite, le principal fournisseur, entraîne un déricit élevé de la balance

commerciale française. Jusqu'à présent, en termes de balance commerciale, la politique de coopération france-iranienne a beaucoup plus profité à Téhéran qu'à Paris. Il reste à espérer que la visite d'« homme d'af-faires » du président de la République se traduise par une amélioration rapide des échanges. Jusquà présent, les déclarations ont été nombreuses sur le sujet et les résultats relativement minces. Il en va de même dans le domaine culturel Les entretiens franco-franlens se sont déroulés en français, mais les nouvelles générations apprennent

surtout l'anglais. La position prépondérante des Étais-Unis sur tous les plans n'est pas près d'être remise en cause. (Lire nos informations page 2.)

Le plan Barre devant le Parlement et l'opinion

• Plusieurs élus de la majorité réclament l'imposition de la fortune • Les manifestations de jeudi ont été les plus importantes depuis 1968

• LA JOURNEE NATIONALE DE GREVE

Fondafeur : Hubert Beuve-Méry

DU 7 OCTOBRE à revêtu une ampleur plus importante que les précédentes journées organisées par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN depuis mai 1968. Les manifestations ont été plus nombreuses et mieux suivies tant à Paris qu'en province. Si l'activité des entreprises nationalisées et-publiques a été plus perturbée que celle

des entreprises privées, le nombre des grévistes, dans les deux secteurs, a été supérieur, selon les administrations et le patronat, à celui observé dans le passé 35 % au lieu de 30 % en novembre 1974 à la S.N.C.F. ; 72 % des Instituteurs au lieu de 61 %; 20 à 30 % des salariés du privé au lieu de 5 à 15 %, lors des précédentes ioumées d'action.

A l'Issue de la grève, les trois syndicate ont affirmé avec insistance que la lutte continuerait, et la FEN a annoncé qu'elle s'associalt à la journée nationale d'action sur l'emploi des jeunes que la C.G.T. et la C.F.D.T. organisent, sous la forme de manifestations régionales, le 23 octobre.

• AU TERME DU DEBAT SUR LA POLI-TIQUE GENERALE DU GOUVERNEMENT, ieudi après-midi. M. Barre a répondu à deux sortes de préoccupations exprimées par les

oraleurs de la majorité. A ceux qui s'inquié-taient de la politisation de l'action syndicale, il a déclaré que la politique du gouverne-ment se déterminait « indépendamment de la longueur des cortèges ». Vis-à-vis de ceux qui réclamalent plus de réformes et plus de justice sociale — M. Chaban-Delmas, notamment, — le premier ministre s'est engagé à promouvoir des changements de structures mais il n'a pas donné satisfaction aux cra-teurs, MM. Lejeune, Chaban-Delmas, Debré, qui réclamaient l'imposition du capital.

Directeur: Jacques Fauvet

Ce vendredi 8 octobre, le président de la République a reçu à déjeuner le premie

La confiance en suspens

par ANDRÉ LAURENS,

Le pays est-il en majorité der-rière M. Giscard d'Estaing et son nouveau premaer ministre? Adhère-t-il su pian de lutte contre l'inflation de M. Barre? Nul ne le sait car personne n'a les moyens objectifs de le savoir. A moires de se contentre des sonà se déterminer en bloc. Quant aux grèves, elles sont ignorées par le pouvoir politique pour la bonne raison qu'elles sont politiques. On savait depuis le général de Gaulle que la politique de la France ne se faisait pas à la A moins de se contenter des son-dages, il faudrait des élections pour obtenir la bonne réponse. corbeille de la Bourse, M. Barre nous a aports que celle du goupour obtenir la bonne reponse.
En attendant, le gouvernement
n'a pas éprouvé le besoin de solliciter la confiance des représentants élus de la nistion sur sa
politique générale, et il récuse les
manifestations de défiance des
organisations politiques et syndicales de la gaudhe. S'il engage sa
responsabilités la seguaine prochaine, lors de l'uramen des premières mestres anti-institute. vernement « se détermine indé-pendamment de la longueur des cortèges ». Encore qu'il ne s'agisse là que de formules contestables — car, que l'on sache, certains défliés de mai 1968 ou certaines chutes de mai 1900 du certaines chutes du franc ne sont pas res-tées sans conséquences, — celle du premier ministre illustre, une fois de plus, le décalage qui existe entre le fonctionnement des institutions et la vie du pays. (Lire la suite page 17.)

AU JOUR LE JOUR

LE GRAND ÉCART

La jourchette entre les esti-mations de la police et celles

des organisateurs d'une manifestation est toujours asses

large. Il d'est pus besoin que personne mente vraiment. L'accumulation des coups de

pouce suffit à faire le grand-

Cette jois pourtant, entre les

cinq cent mille des organisa-teurs et les soitante-dix mille

de la police, la différence n'est

d'échelle. Y aurait-il - comme

des francs — des manifestants

de dimension mais

LA NOUVELLE « LOI D'AIRAIN »

par PIERRE DROUIN

Avec un peu de recul, il est pas eionnant de tirer la leçon des réactions suscitées par le plan Barre. Le grand frisson politique qui devait aboutir à la loumée de grève et aux Importants cortèges de jeudi n'a pas secoué de la même façon organisations et partis de l'opposition.

L'appréciation progressive des effets — jamais agréables — de la médecine proposée, le désir de tirer un profit électrati du nouvel aveu d'échec de la produté sur le registre économique des publicant pas pour saisir les montes de cette flambée des mécontinues de la la tallu que la base sant épisses plus qu'à ampleur 3 la campagne contre les tion.

Ce n'est pas dans les mesures chercher l'explication. Elles son classiques, ceries' mais cohérentes et assez balancées. Elles n'ont pas l'attention, mais la majorité laissal peu de champ à des initiatives has dles : li est plus facile pour M. Chirac, dépoullé de ses responsabilités gouvernementales, de proner l'impôt sur le capital qu'il ne le lui était de défendre la loi sur les plus-values iorsqu'il était à Matignon.

Non, si l'opinion dans ses profondeurs n'a pas répondu à l'appel du premier ministre, c'est parce qu'elle a senti combien elle était peu assot pour denner une telle clée au fond à la lutte contre l'infla-

Les hésitations de l'Église catholique du Québec

I. – Le poids du passé

Montréal - Plus constantes que les hommes, a les pierres crient » (1), partout su Québec, la permanence de l'Eglise. En ville comme à la campagne, les séminaires, les hôpitaux, les écoles restent surmontés d'une croix. A Montréal, le prestigieux oratoire Saint-Joseph domine la cité tel tranquille s. l'Eglise a été délogée, le Sacré-Cœur de Montmartre ; en un temps record, des positions une centaine de clochers poin-Saint-Joseph domine la cité tel tent vers le ciel. Mais la plupart d'entre eux, enserrés par des gratte-ciel toujours plus nombreux et plus élevés, sont engioutis. La cathédrale — copie réduite de Saint-Pierre de Rome — apparaît dérisoire au même titre que Saint-Patrick à New-

lourds et des manifestants légers, et quelqu'un s'est-il trompé d'un zèro?

Ce qui est certain, c'est que, et la police a raison, compte temi de la distance à parcourir et de la durée du défilé, il faut que les participants aient marché en file indienne Cette haute futale de béton porte le témoignage irrécusable comme les Stoux des bandes dessinées. Peut-être nos shé-rifs ont-ils trop ou de wesdu virage à angle aigu pris par le Québec. Que les maisons de Dieu disparaissent entre les ROBERT ESCARPIT,

(1) Saint-Luc XIX, 40:

De notre envoyé spécial HENRI FESQUET affaires, cela est banal en Amérique, mais revêt ici une signifi-cation particulière : depuis 1960, à la faveur de la « révolution

occupait Elle reste cependant, d'une certaine manière, omni-Pour exprimer cette toutepuissance révolue, il faudrait presque inventer un néologisme l'« ecclésiocratie ». Le réseau scolaire tout entier, l'ensemble de hôpitaux et des services sociaux étaient entre les mains de l'Eglise. Ce n'est qu'en 1964 qu'a été créé un ministère de l'édu-

cation! Auparavant, l'épiscopat y pourvoyait. Les paroisses tenaient tout en main, les municipalités n'apparaissant que comme des satellites Les curés s'occupaient des ques tions les plus matérielles, jusqu'à la voirie. Un évêque était plus important qu'un ministre.

« Dans les rues de Montréal, on se crotrait au paradis », s'esclaffe un automobiliste, voulant signifier par là que la plupart des rues portent des noms de saints Un peu comme à Rome le vocabulaire courant trahissait l'empreinte religiense. Telle caisse bancaire s'appelait Notre-Damedes Neiges. Dans les milieux sportifs, on pouvait entendre « L'équipe Noire-Dame-de-Fatima a battu Notre-Dame-de-Lourdes v on encore : « Pis' XII a gagne contre le Saint-Esprit. » Il n'y a

Au cours du second débat télévisé

M. CARTER A EXPLOITÉ LA FAIBLESSE DU PRESIDENT FORD

(Lire.page 9.)

pas si longtemps que les pilotes des avions locaux se signaient avant de décoller, comme les Bretonnes d'antan quand elles entraient dans la couche conju-gale. En 1959, toutes les « scènes de lit » étaient censurées dans le film Hiroshima mon amout, au risque de rendre le scénario incompréhensible.

(Lire la suite page 26.)

Mesures de crise à Londres pour détendre la livre

Après le relèvement de 13 15 % du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, la livre sterling s'est redres sée sur les marchés des changes : elle valait vendredi matin un pen moins de 1.69 dollar (contre un peu plus de 1,65 mercredi). Le franc, an contraire, a ten-dance à s'affaiblir, tandis qu'à Francfort le dollar reste stationnaire. Les mesures de plus en plus draconiennes que les autorités monétaires des pays a monnaie faible sont amenées les unes après les autres à prendre, pourraient bien compromettre la reprise en Europe occiden-

Risque d'une nouvelle récession?

Les décisions draconiennes que les autorités monétaires britan-niques ont prises jeudi pour essayer d'éviter un nouvel effon-drement de la livre posent de graves problèmes, non seulement au Royaume-Uni, mais à l'ensemble des nations industrialisées

C'est à un niveau encore jamais atteint dans son histoire que la Banque d'Angleterre a porté ce qu'on continue d'appeler par habitude son taux d'escompte, mals qu'on dénomme désorn officiellement a minimum lend officiellement a minimum lending rate. » (M.L.R.) ou a taux de prêt minimum ». Elle l'a fixé à 15 %. La précédente hausse avait eu La précédente hausse avait en lieu il y a moins d'un mois. La vieille dame de Threadneedle Street avait alors relevé le MILR. de 11.5 % à 13 %, taux qui constituait déjà un record. Cette mesure n'avait pas empêché la livre de connaître de nouvelles difficultés, ni de hrusquement chuter à nouveau le 23 sentembre chuter à nouveau le 23 septembre the « taux minimum » est celui que la Banque d'Angletèrre exige des « discount houses », banques qui jouent un rôle déterminant dans le fonctionnement complexe dans le fonctionnement complexe de la City. La Grande-Bretagne n'est pas la seule à pratiquer un loyer de l'argent qu'en d'autres temps on aurait qualifié d'ausuraire ou de a sud-américain », se lo n les circonstances. La Banque d'Italie a, vendredi dernier, également porté à 15 % son taux d'escompte.

PAUL FABRA. (Ltre la suite page 41.)

UN GRAND LINGUISTE

Emile Benveniste est mort

Emile Benveniste, linguiste de réputation mondiale, est mort, dans la nuit du dimanche 3 octobre, à Paris, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-quatorze ans. La nouvelle de son décès n'a été annoncée qu'après ses obsèques, célébrées mercredi dernier dans la plus stricte intimité.

L'héritier de Saussure

conteste l'un des plus grands savants de ce siècle, l'un de ces rares esprits capables d'embrasser pratiquement tout un domaine du scvoir et aussi d'en modifier la physionomie. Car son inépuisable érudition demeurait ou service d'une réflexion qui ne perdait lamais de vue les problèmes d'en-

Son œuvre -st, à plusieurs titres, immense. Par son volume d'abord : dix-huit ouvrages, près de trois cents articles et autant de comptes rendus, dispersés dans de multiples revues spécialisées, ont été récemment recensés par M. Moin-far, son bibliographe et ami, sons parler de tous les manuscrits et les projets interrompus, depuis 1969, par la maladie. Par sa diversité ensuite : les études consacrées au domaine hittite ou au domaine iranien (vieux perse, aogdien, ossète, textes de l'Avesto, livres socrés des zoroastriens), à l'arménien, au latin, au grec, au slove et jusqu'oux langues amérin-

diennes, voisinent avec les essois

voués à l'éjucidation des grandes questions de la linguistique générole. Œuvre immense, enfin, par sa portée : sans jamois quitter le terrain de la linguistique, Emile Benyeniste a su fournir de nouvelles données à l'histoire, aux sciences sociales, à l'anthropologie, à la psychanalyse, à l'étude de la littérature ou à la philo-

> ROGER-POL DROIT. (Live la suite page 30.)

LEMONDE diplomatique

du mois d'octobre EST PARU

(Le numéro : 5 F) EN VENTE PARTOUT

J'ai cru au matin L'itinéraire d'un intellectuel communiste du stalinisme à la défense de Soljenitsyne.

PROCHE-ORIENT

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN IRAN

Le président Giscard d'Estaing, venant de Téhéran, est rentré à Paris Joudi 7 octobre en

fin d'après-midi. Son appareil a atterri à Orieans at le président de la République a rejoint la capitale en hélicoptère.

Le président de la République qui s'était rendu mercredi à Chiraz et Persépolis, a en dans l'après-midi et jeudi matin deux entre-liens avec le chab. Il a écolometri tenu mercredi a chab. Il a écolometri tenu mercredi a chab. tiens avec le chah. Il a également tenu une

conférence de presse. Notre envoyé spécial, Thomas Ferenczi, note

qu' - au delà du fastneux décorum que l'Iran au nom de sa fidélité à l'histoire à déployé pour son hôte, M. Giscard d'Estaing est venn avant tout en homme d'affaires. - Des marques d'attention particulière lui ont été prodiguées — qu'il a en sorte payées de retour en se ren-dant successivement sur le tombeau de Reza chah le Grand, fondateur de la dynastie Pahlavi au début du siècle et sur celui de Cyrus le Grand, fondateur de l'empire perse au sixième siècle avant Jésus-Christ, — mais

Le distribute de la pas fusqu'à l'eralitation. Le distribute example est peut-être l'évolution des rélations culturelles. M. Giscard d'Estaing à dit sa volonté de voir le lycée Razi de Téhéran continuer de s'ouvrir aux franiens. Il a insisté sur la coopération entre les deux pays dans l'enseignement supérieur. M. Lecat, porte-parole de l'Elysée, de son côté, a pu à bon droit se féliciter que les entretiens élargis entre les déga délégations se déroulent en français.
Mais fanjourd'hui, les nouvelles générations

trantenne du remarquable essoi

I. - PROBLEMES D'ACTUALITE

« En ce qui concerne le conflit du Proche-Orient, ils sont tombés

d'accord pour reconnaître la né-c'essité et l'urgence d'un règlement global. Pour être juste et durable, celui-ci devrait être fondé sur l'écacuation par Israël des terri-totres occupés en juin 1967 et sur le droit de tous les Etats de la

région à vivre en paix dans des frontières sûres et reconnues et

garanties, conformément a u x dispositions des résolutions 242 et

338 du Conseil de sécurité des

Nations unies, ainsi que sur le droit du peuple palestinien à l'expression de son identité natio-

apprennent surtout l'anglais. L'effort envisage par la France pourra difficilement contrarier cette tendance à long terme. « Je serai le dernier premier ministre francophone, confiait mercredi solr avec une pointe d'amertume M. Hoveyda, premier ministre. Certes, M. Giscard d'Estaing a fait un geste d'encoura-gement spectaculaire en allant diner mercredi soir chez un Français de Téhéran. L'influence de la France n'en est pas moins, semble-t-il

M. Giscard d'Estaing : ce qui nous intéresse ce sont les réalités concrètes de la coopération

Au cours d'une conférence de presse réunis jeudi matin 7 octobre à Téhéran, M. Valéry Giscard d'Estaing a indiqué qu'il y aurait désormais « une rencontre régulière annuelle (franco-ire-nienne) qu'un ricory des hauts, dont 8 pour l'industrie de « fabuleux ». Il ne s'agit pas passe, dont 8 pour l'industrie de « fabuleux ». Il ne s'agit pas nienne) au niveau des hauts fonctionnaires » des ministères des affaires étrangères. Les ministres eux-mèmes « se rencon-treront également une fois par an, soit à l'occasion de rencontres internationales, soit à l'occasion de visites particulières, si celles-ci s'avèrent nécessaires ».

Dans le domaine de la coopération économique, M. Giscard d'Estaing a cité parmi les com-

— La construction de la centrale électrique de Tabriz (un milliard de francs, dont 800 millions pour

DES COMMANDES -« FABULEUSES » ?

C'est M. Jean-Pierre Fourcade. alors ministre de l'économie et des finances, aulourd'hul ministre de l'équipement (il accompagnait à ce titre M. Giscard d'Estaing dans son voyage), qui avait utilisé publiquement le mot de - labuleux - - dénoncé par le chef de l'Etat au cours de sa conférence de presse, pour qualifier les commandes passées par l'Iran à la France. Il avalt déclaré, en juin 1974, après la visite à Paris du chah : < Les projets arrētés représentent des sommes tabuleuses

pour notre industrie = (le Monde du 28 juin 1974). Pour sa part, M. Jacques Chirac, à l'issue de son voyage en décembre 1974, avait indiqué : « La France deviendre, en 1975, le premier tournisseur de l'Iran. » Elle n'er a été, en définitive, que le cin-quième. Enfin, M. Giscard d'Estaing avait jugé « très positif - le voyage de M. Chirac.

ran-Bandar Shabpour (12 milliards, dunt 8 pour l'industrie française, notamment Spic-Bati-gnolles);

- La construction d'une autoroute du Sud par un consortium franco-américain (3 milliards, dont 850 millions pour la part dont 850 millions pour la part française, Jean Lefebyre étant

La construction de deux cen-trales électronucléaires (12 mil-liards, dont 7 pour l'industrie liards, dont 7 milliards pour Fra-reternent.

— La construction de quinze mille logements, première tranche d'un programme plus important (1 milliard). Au total, cette première rubrique porte sur vingtneuf milliards de francs, dont dix-sept pour l'industrie française.

Parmi les accords de principe, le président de la République a cité e trois opérations impor-La construction de quinze cité «trois opérations impor-

 La construction de six centrales électronucléaires (30 à 35 milliards, dont 20 à 23 pour l'industrie française) ;

- La construction d'automobiles Peugeot par Iran national (le démarrage devrait se faire en 1978 avec un nouveau modèle et la production passer de 18 000 véhi-cules la première année à 100 000 véhicules en 1983); - L'établissement d'une coopé-

— L'établissement d'une coopération entre les Instituts Pasteur lde Paris et de Téhéran.

Enfin, le cher de l'État a évoqué des projets à l'étude : la four-niture éventuelle d'Airbus à Iran-Air, la contribution au développement de l'équipement téléphonique de l'Iran, en particulier par l'installation d'une usine de construction de matériel téléphonique, « s'accompagnant donc d'un transfert de technologie ».

L'ensemble des deux premières rubriques (décisions prises et accords de principe) porte sur un ordre de grandeur de 60 milliards

de tranca (dont de miniarus pour l'industrie française). « Je sou-hoite, a dit M. Giscard d'Estaing, qu'on n'emploie pas le qualificatif, qui a été utilisé dans le passé, de a fabuleux ». Il ne s'agit pas de choses fabuleuses, mais de choses concrètes. »

choses concrètes.

Le président de la République a ensuite répondu à plusieurs questions, notamment à propos du Liban (libre page ci-contre). Sur l'indexation des prix des matières premières, le chef de l'Etat a dit : « Nous sommes favorables à ce que l'on troive des sointions appropriées concernant la protection du pouvoir d'achat des pays exportateurs de matières premières et notamment de pétrole, sans prendre position sur premieres et notamment de pe-trole, sans prendre position sur-la nature de ces solutions. (...)
Tout ceci dott jaire l'objet d'une réflexion plus attentive, plus approjondie. »

à propos des achats de pétrole à l'Iran, M. Giscard d'Estaing a précisé : « Nous sommes prêts à examiner la manière dont, à l'intérieur de notre coopération économique, des garanties pourralent être données à l'Iran concernant l'importance des enlevements de

pétrole. » Interrogé sur le problème du retraitement du combustible nu-cléaire, le chef de l'Etat a indiqué cléaire, le chef de l'Eist a indique que cette question n'avait pas été évouée. « Nous adons parlé, a-t-il dit, du problème général de la non-prolifération et du risque nucléaire. (...) Je réuniral la semaine prochaine un nouveau conseil de politique extérieure nucléaire. » M. Eistand d'Estaing a précisé qu'il « mest pas prévu » de vendre à l'Irazione usine de retraitement. « La France a signé un accord avec le Pakistan, a-t-il déclaré d'autiré part, et cet accord sera exécuté dans les conditions convenues de part et d'autre. » A propos de ventes d'armes, le chef de l'Etat a dit : « Il n'en a

» En ce qui concerne la crise libanaise, les deux chefs d'Etat ont vivement déploré le grame d'une nation amie et constaté que son règlement était l'un des préachef de l'Etat a dit : « Il n'en a pas été question. Les projets dont nous avons discuté sont tous des projets tadustriels, pacifiques. (...)

Nous n'avons pas été saists, à l'heure actuelle, de demanule partituilles de rente d'armenuer i l'entière de rente d'armenuer l'entière de rente d'armenuer l'entière de rente d'armenuer l'entière de rente d'armenuer l'entière de rente de la souveraineté du Liban, ils sont l'entière de rente de l'entière de rente de la souveraineté du Liban, ils sont l'entière de rente d'armenuer l'entière de rente de la souveraineté du Liban, ils sont l'entière de rente de la souveraineté du Liban, ils sont l'entière de l'ent

des relations internationales » Le communiqué publié le efforts visant à la reprise du pro-Le communiqué publié le efforts visant à la reprise du pro-jendin 7 octobre à Téhéran, à cessus politique entre les diverses composantes de la communauté librarie de la Républi-divinéssident de la Républi-que déclare notamment : construction du pays. »

Les deux chefs d'Etat « se sont félicités de constater que leurs pays ont une conception similaire des relations internationales (...) »

LE COMMUNIQUÉ FRANCO-IRANIEN

Les deux pays ont une conception similaire

QUESTIONS MULTILATE-RALES ECONOMIQUES.

que, declare notamment si s'alla du moment cu l'Iran fête le fibilé de la dynastie requante, le président de la République française et Mme Valery Giscard d'Estaing se sont plu à observer, tant dans la capitale qu'en prevince, les témoignages de la splendeur de la civilisation transeme du remarquable esser « (_) Le président de la Répu-blique a indiqué à Sa Majesté impériale que le gouvernement français est disposé à accepter les propositions de la Commission (de Bruxelles) concernant la conclusion de l'accord-cadre de coopération économique et com-merciale entre la Communauté et l'Iran. du pays et du succès des efforts accomplis pour doler la nation d'une economie moderne, apte à salisfaire ses aspirations au bien-être. (...) > Le communiqué distingue quatre chapitres dans les conversa-tions du président de la Répu-blique et du chah.

l'Itan.

2 (...) Ils ont réaffirmé leur volonté de contribuer à l'établissement d'un nouvel ordre économique qui tienne compte davantage des besoins et des désirs légitimes de progrès des pays en dévelonment (...).

-COOPERATION ECO-NOMIQUE FRANCO - IRA-NIENNE.

« En ce qui concerne les hydro-carbures, les deux chejs d'Etat ont procéde à un large échange de vues. Ils se sont félicités de la part que prennent les sociétés françaises dans les enlèvements de pétrole tranien et ils ont exprimé le souhait que se développent les relations dans ce domaine. » En ce qui concerne le gaz, ils

ont noté avec satisfaction les ré-sultats obtenus par les sociétés rançaises, notamment dans leur activité 'de prospection.(...) Ils ont écoqué les perspectives offertes qui leur paraissent propices à de nouveaux développements, notamment dans le transport du cas destiné à l'Estents port du gaz destiné à l'Europe.» Indiquant que les deux chefs

de poursuivre et d'approfondir leur coopération nucléaire, afin d'assurer un développement équi-libré de leurs relations commer-ciales, industrielles et technolo-giques en ce domaine, dans l'in-térêt mutuel des deux pays », la communiqué énumère les contrais dont M. Giscard d'Estaing avait parlé dans sa conférence de presse (voir ci-contre). Il signale d'autres projets d'achats iraniens ou de coopération dans les domaines ferroviaire, hydro-élecdomaines ferroviaire, hydro-élec-trique, hydraulique, métallurgique, chimique, électrique, téléphonique maritime, agricole; dans les do-maines de l'informatique, de la télévision en couleurs, de l'énergie solaire, ainsi que la mise à l'étude d'une société commune d'investis-sements.

IV. - COOPERATION CULTU. RELLE, SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE.

Le communiqué poursuit :
(...) Les rapports séculaires existant en ce domains entre la
france et l'Iran se sont récemment développés sur de nombreux
plans. Leur renjorcement est aujourd'hui jugé de grande importance par les deux parties. L'accent principal est mis sur la
coopération scientifique et technique, comme en témoignent : la
création d'une école de gestion
franco-iranienne à Téhéran (...), franco-iranienne à Téhéran (...), l'ouverture de l'université Bou-Ali-Sina, université de type ori-ginal qui, implantée à Ramadan, doit servir à la jornation des cadres et au développement du pays (...), le projet d'accord entre les instituts Pasteur de Téhéran et de Paris : la création (...) d'un de Paris: la création (_,) d'un centre de documentation univer-sitaire (m.). Les deux parties ont également pris note du bon fonc-tionnement du lycée Raul de Téhéran. Elles se sont félicitées du succès qu'il connaît et elles ont manifesté l'intention d'acroitre ses par- souveraineté du Liban, ils sont Indiquant que les deux chefs possibilités dans le domaine de nt. » l'ombés d'accord pour soutenir les d'Etat a ont marqué leur polonté l'enseignement. (...) »

ATRA

ARMES EGALES

Chez Avis vous avez la possibilité de râler.

CARTE D'APPRÉCIATION Oui Noa e étaiteile en bon état mécanique? Oui 🔝 Non 🛄 oggestions à nous faire ADRESSE:

Avis fait tout pour que vous n'ayez jamais à râler.

de notre flotte vous permet d'être livré rapidemen Chez Avis, une voiture propre, c'est la moindre des choses,

Nul n'est parfait. Néanmoins, chez Avis, nous sommes perfectibles. Ainsi, si vous nous trouvez un défaut, signalez-le nous avec la carte d'appréciation. Nous y remédierons.

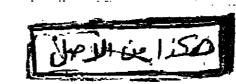
Cependant nous pensons tout faire pour que vous profitiez au maximum de nous, nous espérons donc que cette carte d'appréciation. sera pour nous une carte d'approbation.

Ce qui est encore le meilleur des stimulants.

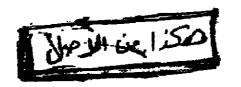
Avis loue des Simca-Chrysler et d'autres grandes marques. En dehors des agences Avis, vous

pouvez réserver votre voiture

Avis auprès de notre Centre de **Profitez de nous.** réservation (Tél. 584.12.58) ou auprès de votre agence de voyage.



PROCHE-ORIENT



LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

déclare M. Giscard d'Estaing

a déclaré à propos du Liban:

« Il n'y a pas eu, il n'y aura pas, il n'y a pas lieu d'avoir une initiative française (...). A l'heure a ctu el le, la France a regu la visite d'un certain nombre de personnalités intéressées à la solution de la crise libanaise (...). Nous sommes attachés à l'unité, à l'intégrilé et à l'indépendance du Liban. Nous estimons que la solution du problème libanais et la définition de l'égalibre interne de ce pays appartiennent aux Libanais eur mêmes et notamment aux autorités constitutionnelles de ce pays. L'attitude de la France est une attitude de disponibilité face aux suggestions et aux propositions qui pourriient faciliter la recherche d'un nouvel équilibre du Liban. Le sentiment

IN

 $\mathbb{N} \subseteq \underline{\mathbb{N}}$

n simila

A STATE OF THE STA

CONTRACTOR &

MORE

ting to pho-

Au cours-de la conférence de presse qu'il a tenue jendi matin à Téhéran, M. Giscard d'Estaing a déclaré à propos du Liban:

« Il n'y a pas eu, îl n'y avra pas liu d'avoir une mittaite française (...). A l'heure a ct u el l e, la France a reçu la visite d'un certain nombre de personnalités intéressées à la solution de la crise libanaise (...).

Nous sommes attachés à l'unité, la Frince est unitante d'un certain nombre de l'entéprilé et à l'indépendance du Liban. Nous estimons que la solution du problème libanais et la définition de l'équilibre interne de ce pays appartieunent aux Libanais eux-mêmes et notamment aux autorités constituion-nelles de ce pays. L'aititude de la France est une attitude de disponibilité face aux suggestions et dirieuris libanais évoluent indans la soirée du jeudi 7 octobre à M. Kholi.

Il est vrai qu'un obstacle majeur sur la voie de la réunion de ce comité quadripartite a été éliminé avec l'accession à la tête de l'Etat libansis du président Sarkis. Prévue par les accords (mort-nés) syro-palestimens du 29 juillet dernier, cette commission n'a jamais vu le jour car il avait été impossible de se mettre d'accord sur la représentation libanaise. Ce problème n'existe plus, mais, entre-teums, beaucoup que les esprits des principaus dirigeants libanais évoluent in contestablement dans cette direc-tion.

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

M. Allon (Israël) condamne l'intervention des troupes arabes

De notre correspondant

tations qui dominent leur délibération», l'Organisation mondiale et les institutions spécialisées des Nations unies, a-t-il dit, doivent ahandonner la voie dangerense de la politisation. Pour le ministre israéllen, le terrorisme international est l'exemple type de la question qui a été sabotée aux Nations unies par « des États qui ont cru, à tort, que, parce le terrorisme servait leurs intérêts, lis n'en subirmient jamais les effets a. M. Allon a appuyé la proposition du mia appuyé la proposition du mi-nistre des affaires étrangères de la R.F.A. sur la prise d'otages. M. Allon a indiqué, d'autre part, que le commerce extérieur de l'Afrique du Sud dépassait les 12 milliards de dollars en 1974.

Dans ce volume énorme, Isrsel n'intervient que pour 4 %. Parlant ensuite du conflit libanais, le ministre israélien a déclare que le silence de l'Organisation mondiale face à cette tra-gédie représente pour les petits Etats un « coertissement effroya-ble ». Condamnant l'intervention ble ». Condamnant l'intervention massive des troupes arabes au

massive des troupes arabes au Ilhan, notamment syriennes, iratiennes et libyennes, il a déclaré qu'il n'était plus possible de prétendre qu'il s'agit d'une guerre
civile, échappant à la compétence du Conseil de sécurité.
Sont é g a le m e n't intervenus,
mercredi 6 et jeudi 7 octobre, dans
le débat général de l'Assemblée :
M. H. CHATTI, ministre des
affaires étrangères de la Tuniste. affaires étrangères de la Tunisie, qui a déplore l'insuffisance des progrès enregistres dans l'instan-ration d'un nouvel ordre écono-mique international. M. AHMED LARAKI, ministre

M AHMED LARAKI, ministre des affaires étrangères du Maroc, qui e affaires étrangères du Maroc, qui e affaires que a foute discussion de la question du Sahara, au state actuel des événements, risquait d'être dangereuse, prématurée et inopportune ». Selon lui, le vrai problème auquel les Nations unies devraient consacret par afforts est celui tosé par « le leurs efforts est celui posé par « le cas de nos frères originaires du Sahara, basés actuellement à Tinounard, ouses actueutement à l'in-douj ». Il s'agît, a dit le ministre, de «réjuglés malgré euz». Il a demandé l'assistance de l'Organi-sation pour « qu'ils réinlègrent leurs joyers dans les plus brejs délate ».

Nations unles (New-York). —
Intervenant jeudi 7 octobre dans le débat général de la trente et unième assemblée ordinaire de l'ONU, le ministre des affaires étrangères d'Israel, M. Y. ALLON, a exhorté les Nations unles « à revenir à leur charte » et à participation des représentants mettre fin « aux amères confrontations qui dominant leur délibérations ». L'Organisation mondiale ration ». L'Organisation mondiale reconséquent, assumer la pleine par conséquent, assumer la pleine responsabilité d'une solution au problème. Le conférence constitu-tionnelle devra régler le processus de transfert du pouvoir et décider de la question du cessez-le-feu. Il n'est pas question de lever les sanctions avant que la conférence sancions avant que la conjerence ait abouti à des résultats consi-dérés satisfaisants par les combat-tants de la liberté. Le Mozambi-que appulera, jusqu'à ce momeni-là, la lutte armée sans conditions.

La Syrie offrira forte l'assistance nécessaire à M. Sarkis

M. MOUAFFAK ALLAF, représentant permanent de la Syrie à l'ONU, a lu une déclaration du vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères de Syrie, M. ARDEL HALIM KHADDAM, affirmant que la diplomatie des « petits pas » au Proche-Orient a fait faillite. M. Khaddam a déa fait raillige et amadusin a de-noncé, d'autre part, les « forces hostiles à la nation grabe » qui ont provoqué la crise au Liban afin de diminuer les chances de paix et de détourner l'attention des Arabes de la question palesti-nieme. Il a affirmé que la Syrie offrirait à M. Sarkis toute l'asdiffratt à M. Sains trais l'assistance nécessaire pour restau-rer la stabilité dans le pays, sauvegarder son intégrité terri-toriale et son unité.

M. JM. DE MEDETROS FER-M. J.M. DE MEDISTROS FER-REIRA, ministre portugais des affaires étrangères, a déclaré que le Portugal ne reconnaissait pas la légalité de l'annexion de son ancienne colonie de Timor-Oriental par l'Indonésie, mais qu'il était disposé à accepter un consensus des Nations unles à ce

M. ADAM MALIK, ministre des M ADAM MALIK, ministre des affaires étrangères d'Indonésie, a affirmé que la population de Timor a librement choisi, après son autodétermination, de s'intégrer à l'Indonésie a Nous respectons ce choix, a-t-il ajouté, et nous attendons de la communauté internationale qu'elle en jasse ontage.

La France a une attitude de disponibilité | Les deux camps en présence s'attendent à une nouvelle offensive syrienne Beyrouth — Blen que l'émis-saire de la Ligue arabe, M. Kholi, ait affiché, jeudi 7 octobre, un réel optimisme, les informations en provenance des deux camps en présence au Liban font état d'une impasse diplomatique et d'une relance imminente de l'of-fensive avrienne.

De notre correspondant

déclaration plutôt pessimiste:

« Nous devons, a-t-il dit, passer
du stade de la défensive à ceiui
de l'offensive, en nous préparant
à parer à toute éventualité. Nous
devons également élaborer un
plan d'action politique qui permetiru de metire fin à la crise
par le dialogue, à l'écart de toute
intervention étrangère. Il n'y
aura pas de rencontre AssadArajot aussi longtemps que des
résuliats positifs ne seront pas
garantis. » déclaration plutôt pessimiste : d'une relance imminente de l'offensive syrienne.

M. Kholi, qui se rendrait le
samedi 9 octobre à Damas, a annoncé sa « certitude » que le
comité quadriparlite (SyrieLiban-O.L.P.-Ligue arabe) se
réunitait dans les quarante-huit
heures « On rattend plus que la
réponse de Damas », a-t-il ajonté.
Selon le quotidien As Safir, la
réponse affirmative de Damas
aurait été communiquée tard
dans la soirée du jeudi 7 octobre
à M. Kholi.

Il est vrai qu'un obstacle ma-

Des préparatifs militaires

Une autre « certitude » pour M. Kholi est que le « sommet » arabe se teindra bien le 18 octobre, avec la participation des rois Khaled (Arabie Saoudite) et Hassan II (Marco) et des présidents Sadate (Egypte), Assad (Syrie) et Boumediène (Algérie), c'est-èdire des « ténors » du monde arabe. Mais nombreux sont ceux qui ne partagent pas l'assurance de M. Kholi.

Les observateurs se demandent si, entre-temps, la Syrie ne lan-cera pas une nouvelle offensive militaire. Des préparatifs sont en tout cas en cours aussi bien dans libanaise. Ce problème n'existe plus mais, entre-temps, beaucoup d'autres sont apparus entre la cera pas une nouvelle offensive Syrie et les Palestiniens. Un émissaire de M. Arafat à Damas, M. Hanf El Hassan, qui s'y était is région druse d'Aley que dans rendu pour sonder le terrain, a le Sud, à Jezzine, ainsi qu'à Salda, fait à son retour à Beyrouth une

que les Syriens sont décidés à aller de l'avant dès que l'échec de leurs tractations avec les Palestiniens sera consommé.

sera consommé.

Les dirigeants phalangistes —
dont certains reviennent de Damas — indiquent que les Syriens
entendent cette fois mener seuls
leur action militaire pour ne pas
âtre accusés de collusion avec la
droite chrétienne, et qu'ils n'ont
nullement l'intention de restituer
à celle-ci les villages qu'ils ent
occupés la semaine dernière en
délogeant les Palestino-progressistes. Cela semble confirmer
rexistence de tiraillements au sein
de l'alliance syro-conservatrice. Il l'existence de tiraillements au sein de l'alliance syro-conservatrice. Il ne faut pas s'attendre toutefois à une rupture entre des alliés dont les objectifs — la mise au pas de la résistance palestinienne — sont trop convergents. On a noté avec intérêt à ce propos qu'une délégation phalangiste a été conduite sur le front sud à Jezzine, occupée par l'armée de Damas.

Les Syriens opèrent séparément, surtout dans la montagne druze où les massacres perpétrés par les militeiens de droite leur permettent maintenant de se présenter en protecteurs et non en

senter en protecteurs et non en forces d'occupation. L'armée du président Assad

pourrait également intervenir à Tripoli, dans le nord du pays, assiégée depuis plusieurs mois. En

revanche, Beyrouth serait, dans une première phase, épargnée. Toutefois, l'occupation de la ré-gion d'Aley ou de Salda, a fortiori des deux, équivandrait au blocus de la capitale.

La méthode syrienne, dite des a methode syrieme, dije des a petits pas », consiste à frapper l'adversaire, puis à lui proposer l'ouverture de négociations, avant de lancer une nouvelle offensive. Le blocus de Beyrouth serait sans doute accompagné de combats de harrèlement dans la ville même, de la part de la droite chrétienne.

de la part de la droite chrétienne.

Seni indice d'espoir dans ce
sombre tableau : le point de passage du musée. entre les deux
secteurs de Beyrouth, hermétiquement fermé mercredi 6 octobre. s'est légèrement entrouvert
jeudi. Mais le bruit de fond de la
bataille s'est intensifié à Beyrouth, et l'on signale un règlement de comptes entre Palestiniens du «Front de refus». De
sévères acurochages ont opposé niens du «Front de refus». De sévères accrochages ont opposé les deux ailes du FP.LP.- Commandement général, dont le chef, Ahmed Jibril, était accusé par son lieutenant Aboul Abbas d'avoir été «récupéré» par la Syrie. Les dirigeants de la résistance sont très soucieux d'éviter tout noyautage de leurs organisations par des éléments pro-syriens, après l'élimination de la salka en juin dernier.

LUCIEN GEORGE.

Israël

Les incidents de Hébron sont exploités par les adversaires du gouvernement Rabin

De notre correspondant

Jeneslem - Le très rigoureux convre-feu imposé à Hébron après les incidents de dimanche 3 octobre accentoe l'impression de tristesse qui se dégage, même en temps normal, de cette ville oubliée par le les esprits. Les deux chefs religieux, progrès et l'urbanisme. Dans les rues après avoir souligné « l'immense sans trottoirs qui suivent un parcours douleur • éprouvée devant l'atteinte dessiné au hasard, il n'y avait, mer- sacrilège portée à la Thora, ont credi 6 octobre, que des militaires. Lancé des appels à la consbitation. Postés sur les toits, à tous les croi- « Nous ne devons pas oublier, a sements de chemins, en tenue de dit le grand rabbin Goren, que luits campagne et équipés d'appareils de et musulmans sommes issus du transmission, ils semblalent avoir été

Des le milieu de la matinée, suidats, des civils israéllens ont com-mencé à pénétrer dans la ville pour se rassembler devant l'Imposante mosquée ocre qui dresse sa silhouette massive sur la crypte où sont enterrés Abraham, Isaac et Jacob. Dans le haut du large escalier qui donne accès à la mosquée, un podlum avalt été improvisé avec. l'habituelle batterle de microphones. Vers 13 h. 30, sous un soleil de plomb, près de cinq milie personnes attendaient le début de la cérémonie précédant l'inhumation, comme le veut la tradition juive, des débris des rouleaux de la Loi (la Thora) détruits par des musulmans dimanche 3 octobre, lors du sac de la synagogue aménagés près des

Dans la foule, plusieurs civils barbus portaient le fusil ou la mitralliette en bandoulière, comme si l'imposant déploiement militaire n'était pas suffisant pour leur protection. Puls les officiels ont fait leur apparition sur le podium : quetre ministres, les deux grands rabbins, le chef de l'état-major général et d'autres officiers supérieurs. Et parmi eux, en bonne place, le rabbin Moshe Levinger, chef de ille des fanatiques du Bloc de la foi en rébellion ouverte contre les autorités du pays.

ment inspirés par le souci d'apaiser même pêre, et nous devons prouver

Le rabbin Levinger, qui n'étalt pas prévu dens la liste des grateurs, s'est brusquement approché des micros, et n'a pu faire entendre que quelques mots contre - le Livre blanc du gou-. vernement israélien 🍎 (le gouverne ment israélien est accusé par le Bioc de la foi de perpétuer l'application du Livre blanc du mandat britannique restreignant l'Implantation

Le reste de ses propos n'a pu être entendu, tous les haut-parieurs ayant été débranchés. C'est dans des véhicules de l'armée que les parchemins profanés placés dans des Jarres de terre culte, ont été transportés jusqu'au viaux cimetière juif d'Hébron. Le cortège et la foule ont parcouru l'artère centrale d'Hébron vidée de sa population. Derrière les des milliers de regards devalent suivre le spectacle de ces étranges obsèques. Parfois un enfant apperais

sait à une fenêtre, avant d'être promptement tiré vers l'intérieur, Shot après la cérémonie, un conseil des ministres s'est réuni, à Jérusalan, pour examiner la situation créée à Hébron, mais a décidé de reporter cet examen à sa réunion ordinaire de dimanche prochain. Puis, ministres et députés se sont retrouvée à la Knesset, où a eu lleu, au sujet de la ville des patriarches, l'une de ses plus orageuses réunions. De droite, comme de gauche, de violentes attaques furent lancées contre le gouver nement, et particulièrement contre le ministre de la défense qui es charge de l'administration des territoires occupés, et donc d'Hébron.

Mais le feu n'était pas concentre seulement sur le cabinet ; la droits et la gauche ont échangé aussi des accusations et des injures de toutes sortes. Un député religieux, proche du Bloc de la foi, a même lancé, riu haut de la tribune, à un des députés de l'alle gauche travalliste, qui le harcelait au sulet du « pooromiste Levinger - : - Vous avez le iangage des antisémites. » M. Shimon Pères a réussi à conserver son sang-froid au milieu du charivari et a pu présenter un tableau historique de la situation à Hébron depuis

- La sulat cantral de cefte affaire,

a-t-il dit, est la caverne de la Macpela : la tombe des patriarches et des « matr'arches » pour les juits, la mosquée pour les musule Après consultation mutuelle, nous avons établi quelques réglementations. Les juits prieront dans les salies où se trouvent les tombes d'Abraham, de Jacob et Léa. Les musulmans prieront dans la salle où sont les sépultures d'isaac et Rebecca sinsi quo dans la selle où se trouvent Joseph et la Jawilya. ..

Les discours prononcés par les musulmans a-t-il semblé être remis deux grands rabbins étalent visible- en question et pourquol l'explosion en question et pourquol l'explosion du 3 octobre ? Lorsque ces quesle vacarme reprend. Blen souvent, les arguments que se renvolent les adversalres (fait courant au Pariement Israélien) sont des références directes au Livre des Livres. « C'est historique de Péres-relève de la chronique, s'écrie quelqu'un ; l'origine de tout cela est bien plus loin e se trouve dans la dans la Genèse, chapitre 23, où il est question de Kyrta Arba (nom biblique d'Hébron) et de la negoclation par Abraham de l'achat de la caverne de la Macpela, dont il voulait faire sa - possession sépuicrale . Etalt-ce une raison suffisante pour faire du lieu, quelques miliénaires plus tard, une synagogue,

> avalent érigé une mosquée? Dans une lettre au journal Haaretz, M. Jacob Katz, éminent-professeur d'histoire juive à l'université de Jérusalem, indique qu'à aucun moment, même avant la dispersion du neuple juff, il n'y a eu de célébration du culte mosaïque à Macpéla, Dans la Diaspora, ajoute le professeur, les juifs allaient en pélerinage sur la tombe de saints et de rabbins Illustres, mais ils n'y ont pas établi un lieu permanent du cuite,

alors que bien avant le rabbin Levin-

ger et ees amic, les musulmans y

Appels musulmans à la modération

Aux voix nombreuses qui s'élèvent du côté israélien pour condamner les excès fanatiques des juifs comme des musulmans, se joignent de nom-tobre, le quotidien nationaliste proche de l'O.L.P., Al Shaab, paraissant à Jérusalem, a publié un éditorial

voque l'action des musulmans qui oni saccadé la synagoque de la publié la veille un article où il citait le prophète Mahomet appelant à la tolérance, et mettait ses lecteurs en garde contre les dangers du fanatisme. Le journal arabe modéré Ai Quds s'est, lui aussi. élevé contre les excès du fanatisme religleux en général.

Parmi les dirigeants politiques israéllens. l'affaire est aussi, c'est incontestable, abondamment exploi tée à des fins de politique intérieure Ceux qui, dans la galerie réservée à la presse, affirmalent, pendant l'orageux débat de Jeudi à la Knesset, que M. Rabin na paraissait pas mécontent des ennuls de son ministre de la détense ont eu confirmation de ce qu'ils avançaient à la lecture du journal Haaretz du lendemain. Dans une interview, le premier ministre s'en est pris vigoureusement à ceux dul ont permis que la situation se détériore en Cis-Jordanie tant en ce qui concerne la population arabe que les extrémistes du Bloc de la foi.

M. Shimon Perès, qui est implicitement visé, se prépare, rappelons-le. à disputer à M. Rabin le poste de premier ministre dans la prochaine législature. La bataille électorale est bien engagée. Pour l'instant, elle se limite encore à l'intérieur des partis. où doivent être désignés les candidats. L'affrontement Rabin-Péres secouera sans doute le parti travaliliste, mais au parti national religieux on ne paraît pas devoir non plus se ménager mutuellement: le direc-teur général du ministère des cuites, ministère affecté à ce parti, vient d'accuser des membres du P.N.R. de vouloir lui nuire en propageant la rumeur selon laquelle 11 a été vu dans un club de jeu à Londres. - Après tout, dit-il, je ne suis pas au ministère des cultes au titre de pontif religieux... =

. ANDRÉ SCÉMAMA.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● LE CARDINAL GUILLERMO BOLATTI, archevêque de Ro-sario (350 km au nord de Bue-nos-Aires), a lancé, jeudi 7 octobre, un appel à ses fidèles « sur la nécessité d'un succès du processus argentin entante il y a str mois pour jaire jace à la menace marriste et à la rubversion.

Dans un sermon très poli-tisé, l'archevèque a dénoncé l'infiltration idéologique, et condamne l'indifférence et le nanque de militantisme dans la lutte contre le terrorisme et le relachement des mours. Le cardinal Bolatti a affirmé que le marxisme « soumei les peuples qu'il conquiert à une main de fer et leur impose une discipline où n'existe certes pas le libertinage, mais pas non plus la liberté ».— (A.F.P.)

Chine

• L'AGENCE CHINE NOU-VELLE a diffusé, lundi 4 octobre, le texte du message conci-

liant que le présidium du Soviet suprême et le gouverne-ment soviétique avaient adressé, jeudi 30 septembre, à Pékin a l'occasion de la fête nationale chinoise. — (AF.P.)

Colombie

■ M. ALFONSO LOPEZ, prési dent de la Colombie, a rétabli jeudi 7 octobre l'état de siège, à la sulte d'une vague d'attentats, d'enlèvements et de dé-sordres. Mme Maria Eina de Crovo, ministre du travail, a donné sa démission. Les emdonne sa demission, les em-ployés de la sécurité sociale colombienne, qui dépendent du ministère du travail, sont en grève depuis un mois. L'état de siège, imposé à pinsieurs reprises les années passées, avait été levé en juillet 1976.

inde

• Mme INDIRA GANDEL PRE-MUER MINISTRE INDIEN, devait entreprendre à partir de vendredi 8 octobre une tour-

née de dix jours en Zambie,

en Tanzanie et à l'Is Maurice. — (Reuter.)

Sénégal

• M. ROBERT GALLEY, minis-M. ROBERT GALLEY, ministre de la coopération, a été reçu jeudi 7 octobre à Dakar par M. Léopold Sedar Senghor. M. Galley, dont c'est la première prise de contact avec les autorités sénégalaises depuis sa nomination, devait participer aux fêtes du soixante-dixième anniversaire du chef de l'État. anniversaire du chef de l'Etat. Il devait assister notamment samedi à la séance de clôture du colloque « Culture et développement ». — (A.F.P.)

Union soviétique

LE MINISTRE SOVIETIQUE DU COMMERCE EXTE-RIEUR, M. Patolichev, ne se rendra pas, comme prévu, en novembre à Tokyo, en raison de la tension provoquée entre l'URSS, et le Japon par l'affaire du Mig-25. — (A.F.P.)

Ecole des Attachés de Direction EAD

L'EAD vous rend <u>opérationnel.</u> L'EAD vous donne une formation économique de base et vous propose, en outre, cina options en prise directe sur le développement de l'entreprise : Gestion financière

Gestion du Personnel - Etude du Produit et Distribution Publicité et Relations oubliques

- Commerce International Les candidats titulaires d'une licence ou d'une maîtrise sont admis <u>directement</u> en 2º année.

Paralièlement à notre formation, il est possible de suivre la préparation au D.E.C.S. (Diplôme d'Etudes Comptables Supérieures), organisée par un établissement atifilé.

ECONOMIE ADMINISTRATION DEVELOPPEMENT EAD

8, rue Saint-Augustin 75002 Parts Tel. 742.66.24 - 742.86.61

Demandez des maintenant notre documentation:

om dresse		Prénom	
			_
ันธอน ครั้งโนสอง	· -		



OFFICIERS

65, rue Guy-Moquet et 7, rue Lacaille 75017 Paris Parking - 1200 m² d'exposition - Tél. 229.25.36

ET VENTES

PAR ADJUDICATION RESTAURANT 39, rue Descartes & Items of LeverLaine n. Ball comp. dest. réserve, local, 8 caves. M. à Px : 20.000 F. Coms. : 40.000 F. S'ad. Me Demortreux, not. à Paris, 67, hd St-Germain, et Me Mizon, synd. à Paris, 60, hd de Sébastopol.

VENTE SUR SAISIE IMMORILIERE AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS le JEUDI 21 OCTOBRE 1976. À 14 HEURES UN TERRAIN sis à CHAMPIGNY-s.-MARNE

> SENTIER DU MOULIN Nº 4 MISE A PRIX: 120,000 F

Jacques SCHMIDT, svocat, 183, bd Péreire, 75017 Paris Adj. TRIBUNAL de COMMERCE de PARIS le Jeudi 14 Octobre 1976 à 14 h. 15

d'un Fonds de BRASSERIE = CAFE = RESTAURANT à PARIS (4*) - 38, boulevard de Sébastopol
DROTT au BAIL compr. notam. 1 Bout. 76 m2 env. - Se-soi amén. 100 m2 env.
M. à P. (Ne p.ét.h.) 300.000 F. Cons. 100.000 F. S'adr. Me Durand et Jouvien,
not. à Paris, 10. r. D.-Casanova et Mv Meille, synd. à Paris, 79. r. du Temple.

Vente sur saisie imm. Pal. Justice Bobigny, mardi 26 oct. 1876 - 13 h. 30

IMMEUBLE Gontenance 894 m2 a us. COMMERCIAL
et D'HABITATION

BOBIGNY (93) 282-284. avenue Henri-Barbusse
et 37-39, rue Mendés-des-Carmes

MISE A PRIX: 180.000 F dresser S.C.P.A. Desclozeaux - Mazières - Hébert - Mougeotte, avocate ris (74), 7, boulevard Ruspall, tél 548-72-96; au Graffe du Tribuna Grande Instance de BOBIGNY. Et pour visiter sur les lieux

VENTE JUDICIAIRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES du R.J. de la STE PERISOL le Mardi 12 Oct. 76 à 9 h. 15 et 14 h. ME 18, ovenue PAUL A TRAPPES (YVELINES), VAILLANT-DE MATÉRIEL ÉLECTRONIQUE

18 Carcinotrons Thomson-CSF - 550 apparells de mesures électroniques - 4,000 galvanomét. (Chauvia-Arnoux, Métrix, Brion-Leroux, Jasger) - 1,500 transformat. - 300 condensat. Variables - Env. 950,000 composants électroniques et semi-conduct. - Transistors - Résistances - Résist. boblinées - Condensat. - Diodes - Thermistances - Circuits intégrés - 3,500 potentiom. ENVIRON 3,200,000 PIÈCES DÉTACHÉES comprenant notamment : Moteurs - Ventilateurs - Radiateurs - Contacts - Rotateurs - Boutons - Pisquettes - Profils - Colliers - Circ. impr. - Coffrets et tòlerie - Cossès - Connections - Atténuateurs - Ressorts - Priscs - Embouts laiton.

12,000 TÜBES - TRÉS IMPORTANT LOT DE VISSERIE ACIER ET LAITON, LOGE EN CASIERS - LSM Eg DE FIL CUIVES - 380,000 m. de CABLES - FILS - GAINES - IMPORT. Lots d'art. en cours de fabricat. Marchandises dép. et visibles le vendr. 8 oct. 76 et le langi de fabricat, Marchandises dép. et visibles le vendr. 8 oct. 76 et le lundi 11 Octobre 76 de 9 h. 30 à 11 h. 39 et de 14 h. à 17 h. 30 à l'afresse indiquée ci-dessus. FRAIS EN SUS 10 %. Pour tous reassignements s'adresser à : Me VENISSE, courtier de marchandises, assermenté au Tribunal de Commarce de Paris, 12, rue Gib-le-Cœur, 75006 PARIS - Tél. : 633-13-67.

Vente au Palais de Justice de PARIS, Jendi 21 octobre 1976, à 14 heures UN IMMEUBLE à PARIS (11°)

15, passage Saint-Sébastien MISE A PRIX: 300,000 F

S'adr. Me Philippe BROUSMICHE PARIS (8). - Tel.: 387-48-6

EUROPE

Les élections municipales du 10 octobre pourraient avoir des conséquences politiques

La Belgique va connaître, le 10 octobre, une consultation électorale, aux objectifs apparemment limités, mais qui peut cabinet Tindemans. Elle a pour but de

nagement du territoire.

à la France, où chacun veut être

« WALLONIE

TERRE ROMANE»

Mallonie, terre romane », dans « le Monde » daté 3-4 octobre, a suscité en Balgique, fams un-climat électoral il est vrai tendo, une polémique qui nous

tanda, une polémique qui nous paraît excessive. M. A. Cools, président du parti socialiste beige, a déploré, dans une « lettre ouverte à M. Jacques Fauvet, que « les socialistes alent été-oubliés », alors qu'ils constituent la « principale fores politique de la Wallonie ».

Rappelons que ce supplément était exclusivement consacré aux problèmes économiques et so-

ciaux et se plaçait délibérément au dehois et au delà de la

campagne électorale. Un exticle sur le syndicalisme faisait ce-pendant une large place aux

Pour sa part, M. Jean Gol, secrétaire d'Etat à l'économie

secretaire d'Etat à l'economie régionale walloune, a répondu à M. Cools que, dans le cadre des deux pages publicitaires du secrétaire d'Etat, il avait demandé un article sur la concertation sociale à M. Delourme, personalité socialiste et président du Cantell économique.

dent du Conseil économique wallon. Après avoir accepté, celui-ci se récusait pour ne pas o provoquer de confusion a, étant donnée sons autre qualité de secrétaire général adjoint de la F.G.T.B. (centrale syndicale socialiste)

s le Monde estime que, pour sa part, cette mise au point clot une polémique qui engage essentiellement des adversaires

deut du Conseil écor

forces de gauche.

désigner les 596 conseils municipaux des communes nouvelles issues, en 1975, de la fusion des 2 585 anciennes. communes. Le scrutin aura une signification politique marquée.

Entre 8 et 13 heures, plus de six mil-lions d'électeurs — six Belges sur dix — se rendront aux urnes. Le vote est obligatoire. Il y a 53 % d'électrices et 47 % d'électreurs.

numéro 10, sa risque encora au calembour : « Le 10 du 10, votez 10. Qu'on se le 10 ! »

10. Qu'on se le 10 l'

Le F.D.F. est aussi le seul a
avoir rompu la grisaille avec
l's incident Spaak ». Mime Antoinette S.p.aak " fille de l'ancien
premier ministre socialiste PaulHenri Spaak, voulait se présenter dans un faubourg de la capitale, Saint-Gilles, sur la liste du
F.D.F. parti qu'elle représente à
la Chambre depuis la mort de son
père.

Mme Spaak habite, à queiques centaines de mêtres de Saint-Gilles, un autre faubourg, Ixelies, mais elle a passé toute son enfance à Saint-Gilles, commune dont Panl-Henri Spaak avait été heutement. Le houvement Le

dont Paul-Henri Spaak avait été longtemps le bourgmestre. Les anciens amis politiques de son père ont porté plainte et obtenu en première instance et en appel que la candidature de Mine Spaal soit annulée, sous prétexte qu'elle n'a pas demeuré dans la coma-

Outrée, la candidate a inviende les journalistes à visiter son pledia-terre saint-gillois, ouvrant les armoires et exposant le contens de sa garde-robe aux photographes. Misogyne, la justice a néanmoins estimé que Mme Spaak na vivait pas séparée de son mari et que par conséquent elle n'avait pas d'autre domicile que le domicile conjugal.

Elle ne figure donc pas sur les listes, mais elle a intenté une action devant le Conseil d'Etat qui ne pourra aboutir qu'au lendemain du scrutin. En attendant, Mme Spaak poursuit sa campagne. Elle espère que le scrutin sera annulé et que les Saint-Gillois voteront à nouveau dans quelques semaines.

PIERRE DE VOS.

quelques semaines. •

cije conjugal

De notre correspondant

Bruxelles. — La fusion des communes scellée par le scrutin de dimanche bouleversera profondément le visage politique du pays. Nées au Moyen Age, les communes belges s'étaient sans cesse multipliées et morsellées. Chacune constituait une citadelle ou une chapelle. C'était le triomphe d'un individualisme communal depassé par le monde moderne. « Monsière le président », et où le maire résie la première notabilité, c'était e xiger un maximum de

Les communes regroupées au-ront des collèges bouleversés poli-tiquement. Namur, par exemple, passeta de 30 000 à 100 000 habi-tants en englobant 25 communes alentour. Le a vieux Namur », tranar depasse par le monde moderne.

Ces dernières années, plus on
éprouvait le besoin de décentraliser et de régionaliser la Belgique,
plus on sentait la nécessité de
réformer le système communal,
de créer des entités plus vastes
capables de gèrer plus efficacecement les localités. Les innombrables communes de moins de
c en t habitants — Zoutenasie
près de Furnes n'en comptait que
vingt-neuf — n'étalent plus dirigées. Leur administration ne pouvait: résondre les innombrables
problèmes de la seconde moltié du
siècle, qui vont de l'état civil à
la politique de l'environnement.

Les pouvoirs autonomes et totaalentour. He's vieux Namur s, tra-ditionnalisment conservateur, sera probablement dirigé demain par un collège socialiste imposé par la population d'une ceinture plus progressiste: Désormais, la Wal-lonie comptera neuf villes de plus de 50 000 habitants et la Flandre freise. treize. La réforme devrait provoquer

La réforme devrait provoquer une politisation des consells communants. Jusqu'à présent, dans les localités moins importantes, le scrutin communal était souvent personnalisé. Nombreuses étalent les listes dites « du bourgmestre ». On votait pour le médech ou le notaire, pour le pius gros fermier de l'endroit ou pour l'instituteur, sans qu'ils représentent, aux yeux des électeurs, un parti politique bien défini. Dans le nouveau système, on assiste presque toujours à la disparition de ces notabilités, dont la réputation ne franlités, dont la réputation ne fran-chissait pas les limites de la

Les grandes formations politi-ques reprennent la barre au scruques reprennent la barre au scru-tin de 1976, les partis pourront mieux interpréter les résultats du 10 octobre et les extrapoler au plan national, chose pratique-ment imposssible lors des scrutins précédents. C'est d'autant plus important pour le monde politique que les élections interviennent à un moment où il est question d'élargir aux socialistes la coali-tion gouvernementale. tion gouvernementale.

Les fusions n'ont pu se faire qu'au prix d'une longue lutte et de harassantes négociations. Plus que tout autre peuple d'Europe, les Belges ont l'esprit de clocher et se méfient du voisin qui ferait la loi dans un système communal réformé. La fusion, c'était l'invitation à quatre bourgnestres sur cinq de se faire hara-kiri. Dans une société très comparable à la France, où chagun, veut être Le cabinet Tindemans, composé de chrétiens, de libéraux et de représentants du « Rassemble-ment wallon » traverse une phase difficile. Et puis, il veut la régio-nalisation définitive du pays. mais ne peut la réaliser qu'avec le concours des socialistes, l'adop-tion d'une législation nécessitant une majorité des deux-tiers au

> Si le 10 octobre on constatait un raz de marée socialiste, surtout au détriment du Rassemblement wallon, M. Tindemans pourrait walion. M. Tindemans pourrait difficilement ignorer le verdict populaire et prolonger l'existence de son cabinet jusqu'aux élections législatives de 1978. Ou blen ce scrutin serait avancé d'un an ou blen une nouvelle coalition avec participation socialiste serait mise sur ned essex rapidement. sur pled assez rapidement.

> C'est pourquoi les stratèges des partis se montrent fiévreux. Ils paraissent d'accord pour prévoir un progrès des socialistes en Wallonie et des chrétiens du C.V.P. en Flandre. Ils prédisent le satu cuo pour les libéraux et

> > LES PIEDS SENSIBLES c'est l'affaire de

SULLY

85 rue de Sèvres 5 rue du Louvre Si rue Si-Lazare 53 bd de Strasboura

SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6º.

modèles sport de grand confort, foutes

les pointures et six largeurs, du 35 au 45.

Catalogue

les socialistes du pays flamand, le recul des libéraux et du Rassemblement wallon, du professeur Perin, dans le Sud, et du parti extrémiste flamand Volksunie dans le Nord, le maintiem difficile du Parti social chrétien en Wallonie. Ces prévisions sont formulées avec beaucoup de prudence, car les inconnues du nouveau découpage restent nombreuses.

Les pronostics sont plus audacieux pour Anvers et Bruxelles. Les deux plus grandes villes du pays ont échappé à l'opération de fusion. Le scrutin du 10 octode fusion. Le scrutin du 10 octo-bre, à première vue, ressemblera davantage à celui du 11 octobre 1970. A Anvers, tout en mainte-nant leur position, les socialists rouraient ce pe n dant perdre l'écharpe du bourgmestre, à la suite d'une alliance envisagée entre chrétiens libéraux et man-dataires de la Volksunie.

Dans la capitale et dans les six communes bilingues vojsines, dites « à facilités », puisque les habitants peuvent y être administrés dans la langue de leur choix, le renversement de plusieurs alliances complique le travail des analystes. C'est chez les libéraux et surtout chez les convan des analyses Cest ener les so-ciaux-c. rétiens francophones que règne le plus grand désarroi. A Bruxelles-ville, ces derniers sont alliés aux Flamands du C.V.P. sous la bannière de l'ancien pre-mier ministre, M. Paul Vanden Boeynants, mais dans d'autres communes ils se sont joints au parti des francophones, le F.D.F., pour combattre ce même C.V.P.

Dans plusieurs municipalités, les francophones de diverses tendances se sont unis sur les listes uni-ques pour faire front contre la vague flamande »; ailleurs, les
néerlandophones de droite et de gauche se retrouvent sur une même liste pour barrer la route à la « marée francophone ». En règle générale, on prévoit néan-moins un progrès socialiste un recul social - chrétien et libéral, un state quo du FDF, franco-phone et des partis flamands. Dans la capitale, les Fiamands representent moins de 20 % de la population.

Mains de folklore

La campagne électorale s'achève dans l'indifférence générale. Seuls les états-majors politiques s'y intéressent. Les débats télévisés ont été nombreux mais touffus.

ont été nombreux mais touffus.

Les affiches sont plus rares que d'hablitude, et tout aussi médiocres. La photo du candidat, beau ou laid, y figure, toujours accompagnée de alogans d'une très grande banalité: « Votez X..., un atout pour votre ville », « Y... lutte pour votre liberté». Même les plus folkloriques siogans bruxellois du passé ont disparu des murs. Où est le temps des : « Pour de bons trams. vo tez Mergam » ou « Voyez grand, votez Klein » ? Seul le FDF, qui a la liste

CAPEL n'a pas peur des plus forts

Magasin principal : 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272-25.09.
 Capel Rive Gauche : centre com. Maine-Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
 Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes 75008 Paris, 266.34.21.

que lui



Magasin principet: 74 boulevard de Sébastopol 75003 Paris, 272-25.09.
 Capel Rive Gauche: centre com. Maine-Montparnasse 75015 Paris, 538.73.51.
 Capel Madeleine: 28 bd Mølesherbes 75008 Paris, 286.34.21.

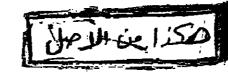


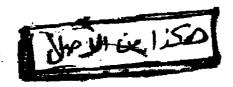
netloyaga-garde-irans

 $H_{\Sigma_{\rm HI}}$









EUROPE

UN COLLOQUE A PARIS

Les causes et les conséquences des crises de 1956 dans les pays de l'Est

Pour célébrer le vinglième anniversaire de l'octobre polonais qui amena M. Gomnilea au pouvoir, et de l'insurrection hongroise réprimée par les chars soviétiques, des scientifiques hongrois et polona is maintenant installés en Occident ont tenu récemment, à Paris, le « colloque 56 a. Ils y ont convié des collègues soviétiques, tchécoslovaques et français pour examiner les causes des évênements, leurs conséquences durables et l'avenir des sociétés communistes.

The state of the s

A PAGE

1 THE TOTAL TOTAL

de tirer des conclusions définitives ou d'établir des programmes d'ac-tion — l'essistance était trop hétéroclite, — mais de débettre des problèmes posés dans un esprit de tolérance.

Il est impossible de rendre com-plètement compte de la richesse et de la diversité de ce colloque (1). En voici quelques thèmes :

tchécoslovaques et français pour examiner les causes des évènements, leurs conséquences durables et l'avenir des sociétés communistes.

Ce colloque a été organisé sans l'aide ni le patronage de quiconque, par l'historien polonais Krzysztof Pomian et l'économiste hongrois Pierre Kende, maîtres de conférences au C.N.R.S. à Paris. Une trentaine de rapporteurs y ont pris part. Il ne s'agissait pas

l'idéologie. Aussi les dirigeants, pour avoir l'audience de la popur au nationalisme ou au chauvinisme, qu'ils 'exacerbent d'ailleurs chez leurs adversaires oppaimés.

M. François Fejto, analysant les diverses tentatives d'affranchissement, note que d'an s les diverses tentatives d'affranchissement, note que d'anti-cuprière x. M. Kende qu'anti-cuprière x. Dessaid d'anaginer comment pour-raient évuluer les sociétés communitées, Quatre schémas s'impour-raient évuluer les sociétés communitées, Quatre schémas s'impour-raient évuluer les sociétés communitées, Quatre schémas s'impour-raient évuluer les sociétés comm leurs adversaires opprimés.

M. François Fejto, analysant les diverses tentatives: d'affranchissement, note que dans les trois cas (Pologne, Hongrie en 1958 et Tchécoslovaquie en 1968) a le sort du mouvement a été décidé par la puissance soviétique, sans la moindre opposition des puissances occidentales. Ce dont les populations ont tiré la conclusion que leurs pays ne sont libéralisables et libérables, pacifiquement ou par la jorce, que si volontairement l'U.R.S.S. renonce à les considérer comme sa chasse gardée et à contrôler leur destin ».

André Amalrik (qui se présente,

pide, etc.) ; une rupture démo-cratique à la suite d'un soulève-ment populaire (à condition qu'aucune puissance étrangère ; U.R.S.S., Chine) ne puisse inter-venir militairement. gardée et à contrôler leur des lin 2.

André Amalrik (qui se présente, non pas comme historien, mais comme écrivain) évoque a la politique étrange 2 des Rais-Unis qui out choisi « de tenter d'empécher le communisme la de les peuples veulent le communisme (comme au -Vieinam) et de ne pas tenter de l'empécher là où les peuples veulent pas (comme dans les pays de l'Est) ».

Ainsi, « la céctié américaine est-elle payée à la fois par les Vieinament et les peuples de l'Est européen ». Il apporte aussi une note pessimiste : la situation en Europée de l'Est ne changera pas en UR.S.S. et tant que les Rais-venir. Il croît aussi qu'il est impossible d'édifier une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant de hien que de mal dars l'homme. Et qu'au demeurant une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant de hien que de mal dars l'homme. Et qu'au demeurant une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant de hien que de mal dars l'homme. Et qu'au demeurant une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant de hien que de mal dars l'homme. Et qu'au demeurant une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant ce l'in que de mal dars l'homme. Et qu'au demeurant une société plus équitable ou un socialisme à visage humain, car il y a autant ce l'in que de mal dars l'homme et et systématiquement à la vienté ou turre dans la dignité, c'est lutter des rues d'autres du rapport e autribué » à Khnouchtchev.

Maurice Thorez, tout en autorisant une parcelle de liberté, préserve les valeurs sans le peut et d'autres du rapport e catribué » à Khnouchtchev.

Le reste nes juitable des l'est de l'est que l'est qu'autre d'en communisme de l'en cairement se cette base. « Guand le pouvoir répond à la révolte des ouvriers » réutité qu'en organisant une r gardee et a controler leur aestin ».

André Amalrik (qui se présente,
non pas comme historien, mais
comme écrivain) évoque « la politique étrange » des Etats-Unis
qui ont chois! « de tenter d'empècher le communisme là où les
peuples veulent le communisme
(comme au -Vietnam) et de ne
pas tenter de l'empêcher là où
les peuples n'en veulent pas
(comme dans les pays de l'Est) ».
Ainsi, « la cécité américaine estelle payée à la fois par les Vietnamiens et les peuples de l'Est
namiens et les peuples de l'Est
européen ». Il apporte aussi une
note pessimiste : la situation en
Europe de l'Est-ne changera pas
tant qu'elle ne changera pas en
U.R.S.S. et tant que les EtatsUnis persisteront à croire qu'il en
est ainsi et se refuseront à intervenir. Il croit aussi qu'il est impossible d'édifier une société plus
equitable ou un socialisme à
visage humain, car il y a autant
de bien que de mai dans l'homme.
Et qu'au demeurant une société
complètement égalitaire « seruit
touée à l'immobilisme et échappe-

lotov et d'autres du groupe « anti-parti » et poussait M. Roger Ga-raudy et lui-même à attaquer M. « K. » sur'sa gauche pour pré-parer la relève de ce « brouillon » par quelqu'un de « sérieur ». Quant à la peur viscérale de l'ap-pareil du parti, n'apparaît-elle pas dans les reproches faits à M. Dub-cek par M. Waldeck Rochet, à Prague en juillet 1968, lorsque ce dernier s'étonnaît de voir le diri-geant tchécoslovaque « tolérer une union des victimes du stalinisme » pu « une renuissance de la socialou « une renaissance de la social-democratie » ?

A propos des implications à long terme de l'octobre polonais, l'éco-nomiste Wlodzimierz Brus relève nomiste Wiodzinierz Brus relève que les quelques changements opérés ont ouvert la brèche à une forme de pression inconcevable avant 1956 : la possibilité, surtout pour les ouvriers, d'obtenir des concessions du pouvoir sur des points précis. La nécessité de tenir compte des revendications a créé une nouvelle contrainte pour les dirigeants dans l'élaboration de la politique économique, puisque la satiefaction des besoins matériels cruissants est l'une des conditions du maintien en place du pouvoir.

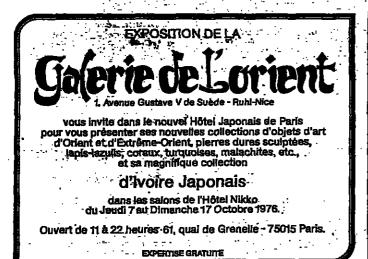
du maintien en place du pouvoir.

Et l'avenir ? M. Pelikan, ancien directeur de la télévision tchécoslovaque, estime que, dans le
contexte international et dans le
cadre politique de l'Europe de
l'Est, c'est par la « réjorme du
système, dans le sens de la démocratisation, poussée par la pression des masses, crientés par une
opposition socialiste alliée aux
courants de l'opposition à l'intérieur du parti communiste et des
institutions existantes que des
changements projonds pourront
être réalisés ». La poétesse sortétique Natalia Gorbanevskaya a
expliqué comment le Samizdat est expliqué comment le Samizlat est devenu une « école de la liberté s en U.R.S.S.

en U.R.S.

M. Pomian, sur le thème de l'ouvrier et le secrétaire », constate qu'à l'Est la Pologne est le seul pays où, depuis 1970, il y ait une dynamique sociale ouvrière. Si le conflit entre l'ouvrier et le « secrétaire » (de la cellule du parti) est constant, c'est que « toute nationalisation sans auto-







YASHICA, ZEISS et PORSCHE vous invitent à découvrir le

dans le numéro 40 de "Zoom" et le numéro 109 de "Photo".

Vienne?

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines 12, rue Anber, Paris Téléphone 286348

DU 23 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

FESTIVAL DU TAPIS D'ORIENT

De l'Himalaya au Haut-Atlas, 2 000 pièces de qualité à des prix très accessibles.

à la place clichy

36, rue de Léningrad - Paris spécialiste agrée par le CLUB DÉCOUVERTE DU TAPIS D'ORIENT



Utoring : votre résidence vacances en vraie propriété.

Utoning, c'est une formule conque spécifiquement pour l'investissement immobilier de vacances. Parce qu'au nom de l'évasion, on ne doit pas vendre – et acheter – n'importe quoi.

Utoring: la vraie propriété.

Nos appartements de vacances sont tous vendus en vraie propriété. Pas débités en tranches.

Vous êtes maître à bord. Bien maître et seul maître.

Utoring: des sines exceptionnels.

Dans chaque station de vacances, il y a toujours deux ou trois emplacements privilégés. Cest la que nous construisons nos residences, pas ailleurs.

La valeur du site fait la valeur des vacances. Et du placement.

Utoring : la qualité. Cest peut être l'origine suisse d'Utoring qui veut cela Nous construisons des résidences de classe, selon des normes sévères,

avec des équipements et des aménagements impeccables. Et qui durent.

Utoring: les services.

Utoring: les services.
En deverant propriétaire Utoring, vous achetez bien plus qu'un simple appartement. Vous devenez membre d'un groupe européen qui met à votre disposition un ensemble de services indispensables pour préserver voure tranquillisé et la valeur de votre capital: une équipe permanente d'intendants dans chaque résidence, un service de location et d'échange international, une prise en charge de tous les soucis de gestion et de

Utoring : le cœur et la raison.

Val Thorens □	Les Orres □	Les Menuires □
O'C	1000	
"L'Olympic". Le ski total mutes saisons.	"Le Belvédént". Le ski plein soled.	"Les Origanes" et "Les Soldanelles". Au crear de l'ammense domaine skiable des trois vallées,
La Mongie □	Saint-Tropez	Cannes □
		Carlotte Carlotte
"Phébus". Au creur des pietes dans la plus haute station des Pyrénées.	"La Caravelle". A Saint-Tropez (vous connaissez?).	Au caime et dans la verdure face à l'un des plus beaux panotamas de la Côte.
Arcachon 🗆	Veuillez me faire parveuir une doct Utoring et sur l'achat d'un apparent (cochez les cises ci-contre).	ument dans les semions suivantes
	Nom Profession Adresse	
"Aquitania". En bordure du bassio, avec accès direct à la plage.	Code postal LLL Teleph	one
La Bretesche Près La Baule La Bretesche Ils Baucert du Chiesau Un creenble de correge	2216	ESA.
	Phebus Au creur des pieres dans la plus haure station des Pyrénéss. Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arcachon Arc	Le ski rotal noures saisons. Le ski plein soleal. Saint-Tropez Au creur des pisses dans le plus haure station des Pyrénées. Arcachon Veullez me faire parveuir une doc Utoring et sur larhat d'un apparate (cochez les cases circontre). Nom Profession Adresse: La Bretesche Pris La Banla "Les Hamesont du Chieran". Un cosemble de corrase The profession Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith Affaith

Espagne

DURCISSEMENT AUX CORTÈS APRÈS L'ATTENTAT DE SAINT-SEBASTIEN La droite dénonce la faiblesse «suicidaire» du gouvernement face au terrorisme

La droite espagnole accuse le gouvernement de mollesse après l'assassinat, le 4 octobre à Saint-Sébastien, de M. de Araluce, conseiller du royaume. victime, avec quatre autres personnes, d'un attentat revendiqué par une des branches de l'organi-sation basque ETA. A Madrid et à Saint-Sébastien. des commandos d'extrême droite ont provoqué des incidents, le 6 octobre, obligeant notamment certains commerçants à farmer boutique. Plusieurs personnes ont été blassées à Saint-Sébastien.

A Madrid le gouvernement a remis une note le protestation à l'ambassadeur de France. M. Deniau, au sujet de la fenue en France d'une conférence de presse de l'ETA au cours de laquelle aurait été revendiquée la responsabilité de l'attentat. En fait, il semble que catte conférence de presse, amnoncée par erreur par une agence de presse espagnole, n'ait pas eu lieu. Un simple communiqué avait été diffusé à Bayonne après l'assassinat de M. de Araluce. En revanche, c'est bien en France qu'avait eu lieu la semaine dernière une conférence de presse où trois membres de l'ETA, rendant compte de la dernière assemblés

Madrid. — Plusieurs milliers de personnes se sont réuntes le 6 octobre, piace de la Puerta-del-Sol, à Madrid, pour les obsèques de deux policiers assas-sinés l'avant-veille à Saint-Sébastien par l'organisation sépa-ratiste basque ETA. La manifes-tation qui suivit le cortège funèbre n'a pas donné lieu aux actes de vandalisme commis le 5 octobre à Saint-Sébastien par les éléments d'autrame destie

les éléments d'extrême droite. La manifestation madrilène a commencé devant le siège de la direction générale de la sûreté, ou une messe, initialement prévue cu une messe, initialement prevue à la cathédrale de Madrid, fut célèbrée pour les deux policiers assassinés, dont les cercueils avaient été transportés de Saint-Sébastier. à Madrid pour y être

Lorsque les cercuells sortirent de l'édifice, une partie de la foule, bras levé entonna l'hymne phalangiste. Un cortège improvisé s'organisa avec, à sa tête, le gouverneur civil de Madrid et le directeur général de la sûreté, suivis par un millier de policiers en civil. Comme des éléments d'extrême droite qui suivaient le centreme monte du sinvaent le cortège tentalent de politiser celui-ci, en criant des slogans hostiles au gouvernement et demandant que l'armée prenne le pouvoir, les policiers leur imposèrent silence. Après une brève absoute, les cercuells furent remis aux pompes funèbres et la

du mouvement qui pendant dix jours avait réuni une centaine de délégués, avaient annoncé leur intention de renoncer à la luite armée, La presse d'extrême droite, dénonçant l'impunité dont jouissent en France les « bandits » de l'ETA,

demande au roi Juan Carlos d'annuler le voyage qu'il doit faire à Paris le 27 octobre. Aux Corrès, les élus ont durci leur position à l'égard du gouvernement de M. Suarès, qui doit présenter ce vendredi son programme de réformes.

D'autre part, un attentat manqué a été commi le 7 octobre contre des gardes civils à Saint-Sébastien. A Badalona, près de Barcelona, un journaliste d'El Correo Catalan, M. Enrique Giralt, a été arrêté après avoir dénoncé des tortures policières, qualifiées de « fausses informations » par les autorités. À Barcalone, cinq mem-bres du parti communiste, arrêtés le 26 septembre après une manifestation pour l'amnistie, ont-été incarcárés. Des incidents ont également opposé, le 7 octobre dans la soirée à Barcelone, des ouvriers grévistes qui tentaient de tenir une

De notre correspondant

l'exceptior de l'organe de la confédération nationale des an-ciens combattants El Alcazar, qui affirme que « les francs-maçons français protégent les activités des terroristes en Esactivités des tes torristes en 185-pagne » et attaque « la compli-cité tacite à l'égard des terroristes de la part de la France, qui autorise ou ignore leurs réunions publiques sur son territoire ».

Mercredi soir, l'ambassadeur de France à Madrid, M. Jean-Fran-çois Deniau, a été convoqué par le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Marcelino Oreja, qui lui a remis une protestation contre la conférence de presse tenue ce même jour à Bayonne par des représentants de l'ETA qui revendiquaient formellement assassinats commis lundi à Saint-Sébastien.

El Alcazar demande que le roi Juan Carlos annule son voyage officiel à Paris, prévu du 27 au 29 octobre, et faisant allusion aux camps d'entraînement dont IETA disposerait en France, exige « que le président Giscard d'Estaing mette fin à ces camps d'entraînement et à l'asile dont jouissent impunément d'authentiques assassins qui se masquent d'entrière de soi-disant idées politiques. Alors il pourra recevoir El Alcazar demande que le roi tiques. Alors il pourra recevoir l'honneur de la visite de notre топиточе »:

manifestation se dispersa.

La presse espagnole condamne unanimement les assassinats et pour attaquer, le 6 octobre, le déclaration gouvernementale, à manillo, vice-président de l'Union

nationale espagnole (parti dont le conseiller du royaume assassiné à Saint-Sébastien avait été l'un des fondateurs), à déclaré que « la politique de suicide du gouvernement » était responsable des assassinats de Saint-Sébastien et a jugé « absolument inacceptable » le déclaration du gouvernement dans la mesure où celui-ci annonçait qu'il « ne tomberait pas dans le piège des provocateurs ». Pour sa part, à Murcie, le professeur Joaquim Ruiz-Gimenez, président du parti Gauche démocratique, a déclaré : « Tous les secieurs de l'opposition devront se concentrer de plus en plus sur l'étimination de la violence.» Pour l'instant, l'opposition s'ef-force de résoudre la crise qui s'est

ouverte au sein de son organisme ouverte au sein de son organisme unitaire, la coordination démocratique, depuis que le parti socialiste ouvrier espagnol, le parti socialiste populaire et la gauche démocratique ont refusé de s'asseoir à la même table que M° Antonio Garcia-Trevijano, dirigeant du groupe des démocrates indépendants, lui reprochant notamment d'avoir réalisé des affaires louches en Guinée-Equaaffaires louches en Guinée-Equa-toriale. Dans un communique, le parti socialiste onvrier espagnol a affirmé que M. Garcia-Trevijano manquait de « capacités politiques manquait de « capacites pontiques et morales » pour diriger l'oppo-sition, et le-parti socialiste popu-laire l'a accusé de « manipuler l'opposition sans être le représen-tant de personne ». De ce fait, la Coordination démocratique n'a pas pu se réunir de puis deux

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

Grande-Bretagne

DEVANT LE CONGRÈS CONSERVATEUR

M. Edward Heath fait une rentrée politique fracassante

Brighton — Dans ce que beaucoup d'observateurs considérent comme le plus grand discours de sa carrière. M. Edward Heath a averti le congrès conseévateur de Brighton et l'ensemble de la nation que la Grande-Bre-tagne était arrivée « au bout de la route . Bien que l'ancien premier ministre ait fait par ailleurs un geste de ré-conciliation à l'égard de Mme Thatcher, qui lui a suc-cédé à la tête des tories, le ton de son intervention suggère qu'il se met - en réserve du royaume - pour le jour, très prochain à ses yeux, où la crise économique et financière aboutira à un effon-

C'est la première fois, depuis qu'il a été « congédié » il y a vingt mois, que M. He at h a pris la parole devant un congrès conservateur. Assez chaleureusement applaudi lorsqu'il est monté à la fribune, il a été très longuement acclamé à la fin de son discours. Mme Thatcher elle-même ayant été conduite à se le ver avec le reste de la salle pour prendre part à cette extraordinaire démonstration d'enthousiasme.

Farlant pendant une vingtaine de minutes sans la moindre note, l'ancien leader a asséné toute une sèrie d'avertissements qui ont été ce ou t ès dans un silence total. ¿ La Grande-Bretagne, at-il proclame, est maintenant arrêtée au bout de la présente route. (...) Je pays l'ait dé j à compris. (...) L'el jondrement st longtemps prétique de Bruselles, qui s'amuseralent à l'oventer sans cesse les plus abru, si souvent discuté, est mainte-nant très proche...»

Déclarant que le chanceller de l'Echiquier est en train de ras-sembler cles derniers dollars s dont la Grande-Bretagne peut disposer, il a encore annonce que le moment approche où, devant l'impossibilité d'emprunter plus longtemps, le pays n'aura plus les duits alimentaires. M. Heath n'a pas craint de dire que les mesures indispensables pour redresser cette situation feront souffrir De notre envoyé spécial

d'une façon très dure beaucoup de citoyens innocents. Au-delà du congrès de Brighton, l'ancien premier ministre s'adressait manifestement à la

Sadressait manifestement à la nation « J'espère, dit-il, que le pays comprendra qu'une jois de plus je lui dis la vérité. » Cette phrase, vivement acclamée, a naturellement attiré l'attention : la vertu de dire la vérité, M. Heath ne l'attribue pas au parti conser-vateur, mais à lui-même. Le Guardian n'est pas seul à affir-mer qu'une telle « arrogance » serait « proprement gaullienne ». S'll n'a jamais fait allusion à son thème de 1974, lorsqu'il prô-nait l'union nationale, l'ancien nair l'union nationale, l'ancien premier ministre n'exclut sans doute pas que la gravité de la crise exige une coalition politique. Cela explique que, à la très grande surprise de ses auditeurs, il ait rendu hommage à la sagesse des ches estaticaux qui cot rédes chess syndicaux, qui ont ré-cemment sait preuve de modé-ration, après avoir provoqué la chute du gouvernement conserva-teur il y a bientôt trois ans. Pour l'instant. en tout cas, il est peu probable que l'ancien premier ministre accepte une piace dans le cabinet fantôme de Mme That-cher. Ses amis disent qu'il est « un peu trop grand pour devenir une mine »

de struxelles, qui s'amiseralent à inventer sans cesse les plus absurdes réglementations. La majorité, toutefois, s'est prononcés très nettement pour les élections directes au Parlement européen, projet que le Labour Party vient de reproseser.

Sur la politique étrangère, M. Maudling, qui détient ce por-teleuille dans le cabinet fantome. s'est livré à un délicat jeu d'équi-libre. Il n'est guère douteux que la plupart des conservateurs sont prêts à critiquer en termes virulents tout ce qui touche de près ou de loin au communisme et à

la « menace soviétique ». Ils y ont d'ailleurs été encouragés par Mme Thatcher elle-même, qui, à diverses reprises, a dénoncé les intentions du Kremlin, ce qui lui a valu d'être appelée la « lady de jer » par la Pravda.

En fin de compte, toutefois, M. Maudling a indiqué qu'un gouvernement conservateur ne songerait nullement à abandon-ner l'idée de la détente, même si jusqu'ici les résultats de la ren-contre d'Helsinki lui paraissent décevants. Dans une formule la-pidaire, il a indiqué aux congress. pidaire, il a indiqué aux congres-sistes, dont beaucoup lui reprochaient de n'être pas assez combatif, qu'il n'y aura jamais lieu de « danser sur les cendres de la détente». JEAN WETZ.

L'ÉCRIVAIN BENEDICT CORLACIU A CESSÉ SA GRÈVE DE LA FAIM

Roumanie

Son épouse et ses enfants ont été autorisés à le rejoindre en France

L'écrivain roumain Benedict Corlaciu ayant reçu des autorités de son pays l'assurance que sa l'emme et ses deux enfants pourraient le rejoindre en France, a décidé, jeudi 7 octobre, de cesser la grève de la faim qu'il observait depuis vingt-sept jours à Paris. La nouveile a été annoncée par le comité de soutien qui s'était constitué pour venir en aide à l'écrivain et qui avait effectué plusieurs démarches en sa faveur.

De source roumaine, on indique lacio ayant recu des autorités de

sa faveur.

De source roumaine, on indique m. Corlaciu ayant réglé une dette de 122 000 lei (en viron 50 000 francs) à l'Union des écrivains roumains, il n'y avait plus de raison de refuser son passeport à son épouse. On ajoute que le seul motif qui avait empêche mime Corlaciu de rejoindre son mari en France était en effet le non-réglement des dettes contractées par l'écrivain et pour lesquelles sa par l'écrivain et pour lesquelles sa femme était solidairement responsable.

Suède

Le nouveau gouvernement constitué par M. Falldin est dominé par les centristes et les libéraux

Stockhoim. — Le nouveau pre-mier ministre suédois, M. Thord-jorn l'allatin, a présenté son gou-vernement, qui compte vingt ministres, soit deux de plus que le précédent : huit centristes, cinq libéraux, six conservateurs et un hon-inscrit. Les portéjeuilles importants, tels que les affaires étrangères, le budget, l'industrie, le marché du travall, les affaires sociales et l'éducation nationale étant attribués à des personnaétant attribués à des personna-lités centristes et libérales, on peut d'ores et déjà dire que la peut vores et deja aire que la politique du nouveau gouverne-ment reposern sur les options définies par ces deux parties pen-dant la cumpagne électorale. Le fait que M. Ahlmark devienne vice-premier ministre — une jonction nouvelle pour la Suède —

Il semble donc que, dans plusieurs domaines, les conservateurs aient du faire marche arrière. Ils tehaient, par exemple, beaucoup au ministère de la justice. Or c'est un non-inscrit, M. Sven Romanus, un juriste agé de soixante-dix ans, ancien président de la Cour suprème, qui a finalement obtenu le poste. Ils ambitionnaient également les finances, mais bie nque M. Bohman se voie chargé de la planification économique à long terme, le poste de ministre du budget attribué à un libéral doit être considéré comme plus important. Le nouveau gouvernement compte six femmes, ce Il semble donc que, dans pluvernement compte six femmes, ce qui est un record pour la Suède : Mme Kerin Söder, deuxième viceprésidente du Parti du centre. devient ministre des affaires étrangères, et Mme Elvy Olsson,

De notre correspondant

elle aussi centriste, ministre du logement. La déclaration gouvernementale jaite ce vendredi matin 8 octobre faite ce vendredi matin 8 octobre par le premier ministre montre que si les trois partis de la majorité ont finalement réussi à se metire d'acord sur la politique familiale et sur une réjorme provisoire de la fiscalité pour 1977, la question de l'énergie nucléaire reste un problème épineux qui divise centristes, conservateurs et libéraux. Sur ce point, M. Fölldin a du reventr sur ses déclarations

et ses engagements antérieurs, et faire un certain nombre de concessions à ses partenaires du gouvernement.

Ainsi, le deuxième réacteur de la centrale de Barsebäck sora-t-à charpé le mois prochain, et les travaux de construction en cour dans les autres usines projetées continueront comme prévu. Toutefois, les réacteurs ne seront mis en seroice en 1977, 1978 et 1979 et 1970 et il problème de la gestion des décheis radioactifs est résols d'une jaçon satisfasants.

jon Fälldin (centriste). Vice-premier ministre et mi-nistre du travail : M. Per Ahlmark (liberal). Affaires étrangères : Mme Esrin Söder (centriste). Justice : M. Sven Romanus

(non inscrit).
Développement international :
M. Ola Ullsten (libéral). Défense : M. Eric Krönmark (conservateur).

steur). Communications : M. Bo Tu-

ALAIN DEBOYE

LE CABINET

Affaires sociales : M. Rune Guatavason (equiriste); adjoint: M. Ingegard Troedsson (conser-

ressen (conservateur). Budget : M. Ingemar Mundebo

Education : M. Jan Erik Wik-ström (libéral) : &d Joint : Mms Britt Mogaard (conser-

gren (centriste). Commerce : M. Staffan Burenstam Linder (conservateur).
Logement : M. Elvy Olsson (centriste) : adjoint : Mms Birgit Friggebo (libéral). Industrie : M. Nils G. Assling (centriste). Energie : M. Olof Johansson

Agriculture : M. Anders Dahl-

(centriste). Communes : M. Johannes Antonson (centriste).
Ministre sans portefeuille :
li Kerstin Aner (libéral).

Parmi les nouveaux ministres

M. PER AHLMARK vice-premier ministre

M. Per Ahlmark est un pur produit du parti libéral. Il n'a pas encore le droit de vote lorsque, en 1960, il est élu président des jeunesses libérales. Deux ans plus tard, il entre au comité directeur du parti. Il publie des ouvrages très controversés. Il estime que la Suède doit se doter d'armes nucléaires, réclame un système électoral plus juste et unc aide financière accrue aix partis politiques; il déjend égalèment l'environnement. Mais ce jeune homme en colère, qui aimait jutre la distinction entre la « gauche sage » et la « gauche julle », s'est quelque peu apaisé au fil des années Il reconnaît aujourd'hui que ses prises de parties de parties de prises de prises de prises de parties de prises de prises de prises de parties de prises de prises de parties de prises de parties de parties de prises de parties de d'armes nucléaires, réclame un aujourd'hui que ses prises de position en javeur de l'armement nucléaire, de l'adhésion de la Suède à FOTAN, étaient des erreurs. Son engagement personnel pour la cause d'Israèl et les juijs d'Union soviétique est, par contre, toujours aussi projond. Il a plusieurs jois critique sur ce point le manque de neiteté, voire la mollesse; des sociaux démocrates.

M. Per Ahlmark a donné un M. Per Ahimark a donné un nouvel élan au parti libéral a Debater a redoutable et redouté, on dit souvent de lui qu'il est le seul homme politique suédois capable de tenir la dragée haute à Olop Palme. Sa jeunesse — il n'a que trente-sept uns — a probablement séduit les nouveaux flecture. electeurs.

M. GOSTA BOHMAN ministre de l'économie

soixante-cinq ans I ». Crest une réflexion que l'on entend souvent à propos de Gösta Bohman. Grand, mince, distingué, très « vieille Suède », dans le bon sens du terme, le leader conservateur sait aussi se monirer populaire. Pendant la campagne électorale en province, on le voyait de temps en temps en jean et chemise à carreoux. Il n'a pas, comme la plupart de ses collègues, fait ses classes politiques dans les organisations de jeunesse et les mouvements d'étudiants. Licencié en droit, officier de réserve, il entre en 1942 à la chambre de commerce de Stockholm. Il y restera de nombreuses anore de commerce de Soccholm.
Il y restera de nombreuses an-nées. Député dépuis 1958, M. Gösta Bohman devait succéder en 1970 à M. Yngve Holmberg à la tête du parti conservateur, qui ve-nait de perdre plus de 2 % des voix aux élections législatives. Sous au direction les modéries des voit dut election, les modérès Sous su direction, les modérès ont su rêmonter la pente : 14,3 % des suffragés en 1973, et 15,6 % le 19 septembre dérnier,

Orateur brillant, agressif s'û le faut, M. Gösta Bohman n'a pas peur de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Un mot lui fait horreur, c'est celui de réactionnaire: « Est-ce réactionnaire de délendre les droits de la femme au foyer, qui tient à rester à la maison pour élever ses enfants? Est-ce réactionnaire de dire que notre société est en train de se collectiviser? « Le leader du particonservaieur, qui connaît bien les problèmes économiques et de défense nationale, prône un individualisme moderne qui ne semit pas incompatible avec la rait pas incompatible avec la solidarité envers les plus défavo-

Mme KARIN SODER ministre

des affaires étrangères

A quarante-sept ans, Mme Ka-t... Söder est la première femme à devenir ministre des affaires étrangères de Suède. Conseillère errangeres de Suede. Conseillere municipale d'une commune de la bunlieue de Stockholm depuis 1963, elle entre au Parlement en 1970. En 1971, elle est élue deuxième vice-présidente du parti di centre, et passe pour une des personnalités les plus proches du nouveau premier ministre. Elle sera assistée aux affaires étran-gères par M. Ola Ullsten (libéral), chargé de l'aide au dévelop-pement.

BURENSTAM-LINDER ministre du commerce

M. STAFFAN

Spécialiste des questions économiques du parti conservateur, dont il est le premier vice-président depuis 1970, M. Burenstam-Linder, depute depuis 1969, a derrière lui, une carrière de professeur d'économie en Suède et aux Etats-Unis. Auteur d'un ouvrage intitulé « Le commerce et une politique du commerce pour le développement » (1967), il a souvent critiqué en termes sévères la politique économique socialdémocrate.

Portugal

Des affrontements raciaux ont fait deux morts et une dizaine de blessés dans les mines de Panasqueira

Lisbonne (A.F.P., Reuter). —
De violents affrontements entre ouvriers portugais et cap-verdiens ont fait mercredi 6 octobre deux morts et plus de dix blessés dans les mines de tungstène de Panasqueira, près de Covilha (centre du Portugal), a annoncé jeudi 7 octobre la garde nationale républicaine. L'un des ouvriers tués serait cap-verdien et étranger à la mine. caine. L'un des ouvriers tues serait cap-verdien et étranger à la mine, seion l'agence portugaise Anop.

La garde républicaine a précisé pour sa part que le nombre des blessés atteints par des tirs de fusil de chasse ou des coupe de couteau se situait entre dix et vingt, dont plusieurs dans un état très grave.

Ces incidents sont l'aboutissement d'un climat d'hostilité qui régnait depuis quelque temps entre ouvriers portugais et leurs collègues africains. La garde républicaine est intervenue pour rétablir le caime, puis a trans-

porté en camion vers Lisbonne les cent cinquante ouvriers cap-verdiens qui travaillaient dans les mines, a-t-on appris de source

Parmi les Blancs qui se sont battus se trouvent des c retornados z, les rapatriés d'Angola. L'un d'entre eux a déclaré : « Maintenant, c'est notre tour. Nous allons leur faire aujourd'hui la même chose que nous avons suble. » Il semble que les incidents alent en pour origine des jets de brique par les Cap-Verdiens dans les dortoirs des Blancs. Pour se venger, ces derniers, qui sont six fois plus nombreux que les Noirs, ont attaqué pendant la nuit le dortoir des Cap-Verdiens.

Il y a plus de vingt mille Cap-Verdiens au Portugal, ancienne colonie portugaise. L'archipel du Cap-Vert a accédé à l'indépen-dance le 5 juillet 1975.

Allemagne fédérale

LA RÉCLUSION CRIMINELLE A PERPÉTUITÉ EST REQUISE CONTRE LE GROUPE BAADER-MEINHOF

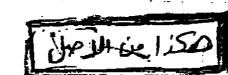
(De notre correspondant.) Bonn. — A l'issue d'un réquisitoire

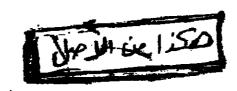
Bonn. — A l'issue d'un réquisitoire de trois jours, le procureur fédéral a demandé, le jeudi 7 octobre, la réclusion criminelle à perpétalité contre Andreas Baader, Gundrun Enssin et Carl Raspe. C'est la peine la plus forte existant en République fédérale. Selon le parquet, les débats du procès de Stuttgart, qui durent

● RECTIFICATIF. — L'un des deux graphiques pu bliés dans le Monde du 5 octobre et donnant la composition du Bundesiag en 1872 et 1976 attribuait au F.D.P. (libéraux) quarante-deux sièges (1972 En réalité c'est quarante et un qu'il faliait lire comme il était indiqué à la page suivante dans le tableau général. D'autre part, une inversion nous a fait écrire que le journal Ruhr Nachrichten était « proche du S.P.D. » alors qu'il est plutôt favorable à la C.D.U. : en revanche, la Westjacitische Rundschau est bien proche du S.P.D. et non de la C.D.U.

depuis le mois de mai 1975, ont lar-gement prouvé que Bander. Enstin et Baspo étaient responsables de attentats commis en 1972 à Franctor et à Heldelberg contre les quartiers sénéranx des forces américaines, qui ont coûté la vie à quatre personnet, et des attentats à l'explosif, qui en ont blessés une quarantain d'autre ont blessés une quarantaine d'autres dans piusicurs villes de' la R.F.A. — D. Vt.

● M. Helmut Kohl a finalement décidé d'abandonner son poste de ministre-président de l'Etat de Rhénanie - Palatinat pour devenir chef de l'opposition pour devenir ches de l'opposition C.D.U.-C.S.U. au Parlement. M. Franz-Josef Strauss accentue d'autre part sa pression pour contraindre le parti à s'aligner sur sa stratégie d'affrontement avec la majorité. M. Straus, d'autre part, n'a pas renoncé à son intention de créer éventuellement un quatrième parti en étandant l'influence de la C.S.U. à l'ensemble de la République sédérale. — (Corresp.)





• • • LE MONDE - 9 octobre 1976 - Page 7

	a La Daris IV. Les Constant
	7 rue Curial Paris 19: Les conoccer
01/38/45	Marché Riques (le plus grand marché Marché Riques (le plus grand marché
VIII -	
	BHV Finance 8900 III.
Lenvironnemer	RHV riphérique à 900 m. Le périphérique à 900 m. Ecoles et lycées à proximité. Ecoles et lycées à 500 m. Métro : station Riquet à 500 m.
N. N. T.	Meuro
シングス	Façades revêtues de quartz Façades revêtues de quartz Grantérable et autolavable), allèges
深淡\\	Façades révêtues de la lieges (inaltérable et autolavable), alleges (inaltérable et autolavable), alleges (inaltérable et glassal de couleur. habillées en glassal de couleur. habillées en aluminium anodisé Garde corps en aluminium anodisé et glaces fumées vitroplex. et glaces fumées vitroplex.
Lisotite	
Larchitecture	et glaces to the state of the s
	onviron avec pelouses,
经公司	1 hectare environ, avec pelouses, 1 hectare environ, avec pelouses, arbres, massifs floraux déjà plantés arbres, massifs floraux déjà plantés arbres, massifs floraux déjà plantés
Les espaces!	PELD.
	bers & sable,
	400 m ² environ. Avec bacs à sable, toboggans. Déjà installés.
[2023]	toboggans
Aire de jeu	
Wile ne la	leg murs.
	Moquettes. Papiers peints sur les murs. Moquettes. Papiers peints sur les murs. Cuisines équipées dans les studios et les 2 pièces. Placards aménagés. les 2 pièces. Placards dans cuisines et Faience et tomettes dans cuisines et Faience et tomettes dans cuisines et solles d'eau. Ventilation contrôlée.
[2002]	Digestus and eli
	ements. les 2 pièces. I mettes dans cuismes. Faïence et tomettes dans cuismes. Faïence et tomettes dans cuismes. Salles d'eau. Ventilation contrôlée. Salles d'eau. Ventilation anodisè.
Les équip	ements. les 2 pre-et tomettes dans contrôlée. Faïence et tomettes dans contrôlée. Salles d'eau. Ventilation contrôlée. Salles d'eau. Ventilation contrôlée. Baies coufissantes en aluminium anodisè.
	Dailes on one one of the second of the secon
杨松	Le 2 pièces: 222 000 F. 46 m² +5 m² balcon: 46 m² +5 m² balcon:
松公公	46 m ² + 5 m balton Prix ferme et définitif. Prix ferme compris.
100 King 1	Prix ferme express. Parking compris.
位公司	
15000	Le 3 pièces: 298 000 F.
12.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.	70 m + 5 m et définitif
Les pri	Prix ferme compris. Parking compris.
经泛流	
以公公过	Le 4 pièces: 319 000 F.
区交流	86 m ² + 4 m ² balcon: 86 m ² + 6 m ² terme et définitif. Prix ferme et définitif. Prix ferme compris.
Realisation	Prix ferme sources. Parking compris.
	一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个
SGMI CONSTRUCTEUR	是一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个
CROST SHANSONEDER	

Renseignements et ventes

s liberan

dat here

M. STAFFAL RENSTAM-LIM

fait deux 🛮

lesses nasqueira



GEFIC, 52 Champs-Elysées, 75008 Paris - Tél. ALM. 98-98.

Bureau de vente et appartement modèle ouverts sur place, 7 rue Curial, tous les jours de 14 à 19 heures, samedi et dimanche de 10 à 19 heures.

Des parisiens y vivent déjà. Avant toute décision venez voir. 7 rue Curial Paris 19°

AMÉRIQUES

Virage à droite au

La « révolution » péru-vienne, issue du coup d'Etat militaire d'octobre 1968, n'a plus aujourd'hui le vent en poupe, a constaté dans un premier article notre envoyé; spécial à Lima. Véritable « virage à droite » ou simple «réajustement», la question est encore débattue. Une cartitude : les militaires péru-viens sont aujourd'hui des mal-aimés dans leur propre pays. (« Le Monde » des 7-8

che militaire, l'élimination de l'einfluence markiste : dans la presse et dans l'administration. la nouvelle importance donnée au secteur privé, tout ce qui marque depuis un an la politique péru-vienne suscite inévitablement des questions. La révolution « huma-niste» et «chrétienne» elle-même l'aurait-elle échappé belle ? N'alrainant-ene echappe bene : Nai-lait-on pas vers une étatisation excessive de l'économie, voire vers une organisation « collectiviste » de la société ?

La collectivisation, les militaires l'ont toujours récusée. Ils ont toujours rejeté la « planification rigide » de la production, la création d'une « bureaucratie » toute-puissante appuyée sur une « idéo-les et autentiel.

ont imposé, ou acuru, le pouvoir de l'Etat dans presque tous les domaines : dans la banque, les transports, les télécommunica-tions, l'énergie, la distribution, la presse, dans la production d'acler, de ciment, de farine de poisson, de pétrole, dans les mines.

A 4000 mètres d'altitude; au cœur de la Cordillère âpre et glace, les petits Indiens casqués qui extraient du culvre ou du zinc pour Centromin en mâchonanant des feuilles de coca savent bien que leur ancien employeur — la compagnie américaine Cerro de Pasco — a été exproprié en 1972, basis peu leur importe qu'il si sissificatione per leur importe per la compagnie de la compagnie

Des capitalites dans les coopératives

ratives sucrières du Nord. Av la réforme agraire de 1969, les complexes agro-industriels du su-

II. - L'INTROUVABLE AMOGESTION

De riotre envoyé spécial CHARLES VANHECKE

de l'oligarchie agraire. Les écoles, les marchés, l'hopital, la bibliothèque, la banque, les pelouses, les paimiers les corons tout montre la perfection de l'organisation de l'organisation de contrale de voopératives agriton capitaliste antérieure. A 20 kilomètres de Chiclayo, Tuman n'est pas seulement une entreprise, mais une ville rassemblés autour de son usine.

Senis les trois mille oriviers permanents de l'ancienne hacienda sont devenus coopérateurs.
Sur les murs, ils ont droit, aujourd'hui - à la papole, Editriaux suggestions, réclamations, poèmes, caménités » (ils appellent ainsi les charges pouvent gross pouv poemes, vamenties, (ils appellent ainsi les charges souvent grossières proférées contre la direction). Ils ont ansai droit à la gartif dans les sammifés, benéfaits de fille des cours describles ils analysent les bilans et décident des surprus à investir ou à répartir.

Ils disent stijumi nui qu'ils « avaient » la parole, mais qu'ils ne l'ont plus. Certes, leur autonomie a toujours été relatifié. Ga capitaine les « contrôle » et les

mes de production; grace à une centrale de coopératives agricoles -et en aval - par la commercialisation, in produit. Les salaires des finédices, les investissements sont étaillés et fixés, en faits par le conseil d'administrations.

Mathèles coopérateurs se sentalent pour de même « un peu
propriétaires », car les élisalent ce conseil, ils votaient l'utilisation de
nouveaux associés. Or en juillet, le goustainement asteincadre » les
coopératives dans un plan de
développément — et de sacrifices — général. C'est le ministère du travail qui détermine désormais les salaires et les réparfitions de jénérices. Les autorités
principal de les coopérateurs,
qui détermine de
sormais les salaires et les réparfitions de jénérices. Les autorités
principal de les coopérateurs,
qui détermine de
sormais les salaires et les réparfitions de jénérices Les autorités
principal de les coopérateurs,
qui détermine de
sormais les salaires et les réparfitions de jénérices les autorités
principal de l'était flurseries de l'active les
ceinture au nom de l'alignités
genérale, les ouvriers de Tomai
ent fait grève en soût dernier,
leur préfités grève depuis sept
sais ils pe sont retourisés au travail grafifes avoir ettem la
gratification qu'en leur resultanous
à présent contrair l'austifianous
à présent contraire puelle
entreprise publique.

The la comment de l'austifianous
à présent contraire puelle
entreprise publique.

The la comment de l'austifianous
à présent contraire puelle
entreprise publique .

La fin de l'étatisation

Le gouvernement du général Morales Hermudes a effacé une telle pempective. Il a décidé que

les entreprises autogérées seralent autonomes, et non intégrées. Et il a déclaré que la « propriété so-ciale » seralt réservée désormais

ciale » serait réservée désormais aux « zones rurales déprimées ». L'argent public devra favoriser les investissements qui absorbent peu de capital et beaucoup de maind'œuvre. El les entrepreneurs avaient peuf de l'autogestion dans l'attentiel. Ils sont rassurés, « Il l'autogestion », ésquée l'ain des généraux conviés récelliment à la retraite. Et sans doute plus d'étailsation.

nier. A la fin du gouvernement Velasco, dit le journal, la révolution commençait à « se nier elle-même a « Autoritaire », « polémique », « expéditif », « pirandellen », le général Velasco Alvarado s'était laissé entourer par des gens qui voyaient dans la révolution une « simple étape de
transition » vers une autre révolution — la leur. Il y avait une
« révolution parallèle » à la révolution, qui poursuivait ses propres
fins, tout en prétendant « s'identifier » avec le processus en cours. dents par sectent, et non par unité de production. Un tel sys-tème supposait en effet un contrôle permanent de l'Etat, qui avait pourtant prévu de se déga-ger progressivement. La « pro-priété sociale » risquait donc de mener à l'opposé de la « partici-pation pleine et entière ». « Son extension munit j in a l'em en t donné à l'Etat lu propriété de l'ensemble des moyens de pro-duction », dit M. Hector Cornejo Chavez, dirigeant politique démo-crate-chrétien railié à la révo-

La déviation « marxiste »

C'est ce que disent, aujourd'hui, beaucoup de partisans du régime, « Il est évident, dit M. Cornejo Chavez, que les marxistes out tenté de dévier la révolution. » Le directeur de la revue Caretas, M. Enrique Zileri, et celui du journal La Cronica. M. José Brousset, parlent d'une « orchestration », dans la presse, em faveur d'un régime qui n'avait plus rien à voir avec le pluralisme dont il se réclamait. Ces deux personnes font, évidemment, référence à la presse telle qu'elle était entre le 28 juillet 1974, date de la « socialisation » des sept principaux quotidiens de Lima, et mars 1976, où elle a èté « purgès » d'une centaine de journalistes de gauch e. Télévision. organisme chargés de la réforme agraire, de la « mobilisation » ou de la « propriété sociale » : à en croire nos interiocuteurs. l'« infiltration » était générale. Le doyen du collège des avocats de Lima, M. Car-

neuve & ancienne



Appartements neufs

Appartements anciens

Pavillons neufs et anciens

Maisons de campagne



... vous trouverez votre futur "cadre de vie"



CONSTRUCTION NEUVE ET ANCIENNE vous offre le choix le plus complet entre le Neuf et l'Ancien tant à Paris qu'en Province.

En ayant une vue d'ensemble, vous vous éviterez démarches infructueuses et perte de temps.

Depuis 20 ans, CONSTRUCTION NEUVE ET ANCIENNE a aidé près de 3 000 000 de ses lecteurs à mieux choisir leur habitation.

En vente dans les kiosques et chez les marchands de journaux.

CONSTRUCTION NEUVE ET ANCIENNE est édité par PUBLI-RIC: 8, rue de Richelieu, PARIS 1 TEL 742,81.99

60000 solutions immobilières chaque mois

Pour recevoir le dernier numéro, adressez le coupon-réponse ci-dessous à : C.N.A. : 8, rue de Richelieu, 75001 PARIS, et joignez 8 F en timbres pour frais d'envoi.

Nom :. Prénom : Adresse :

Gentre l'Elat-Patron

Les vingt-six mille à coopera-Les vingt-six mille è coopère-teurs » du sucre sont des privi-légiés. Benix de Taman reconnais-sent, d'allieurs, ditavés la ré-forme ils sin èlevé leur niveau de vid, multiplié les services sociaux. En extrapriant, 10 mil-lions d'asspares — dont 7 millieus ont délà été attribués — et en les affectains à guatre cent faille lamilles (trois cent mille en 1976), la réforme agraire fait des paylamiles (tros cent mile en 1976), la réforme agraire fait des paysans les vrais bénéficiaires de la révolution. Maineureusement, elle né touche que 24 % de la pepulation rurale, sélan les chiffres efficiels. Fluis de la moitié (188 paysans restent sans faire.

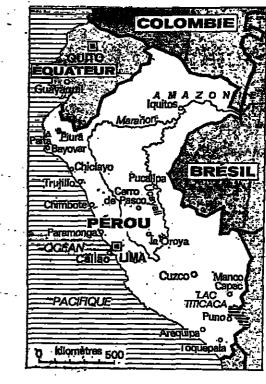
Cette iscune, cette à contradio-tion », l'extrême gauche crittera l'exploiter. La Confederation pay-sanne du Pérou, dominée par le mouvement Vanguardia revolu-cionaria, a dejà organisé de nombretises invasions de pro-priétés. Les gauchistes entendent appli tirer parti des nouveaux à serflits de classes » stirgis entre les coopératéirs et un Etatles cooperateurs et un Eistpatron rejeté pour sa hature
a bourgeoise » et « antipopulaire ». Mais ils ne précisent pas
comment, dans la société de leur
choix, ils feralent pour concilier
l'autogestion en coopératives et
la nécessité, pour l'Etat, de planifler la production agricole, afin,
par example, que le sucre — 20 %
des devisés et 1975 — procure à
la collectivité une partie des ressources dont elle a besoin.

Que l'oraniprésence de l'Etat Que l'omniprésence de l'Etat dans la vie publique ait paru menacante aux tenants du pluralisme économique et politique, quel de plus logique? Mais des Pértiviens affirment que la « propriété sociale » — nom donné ici à une variante locale de l'autogestion — présentait un risque comparable. Ils sont satisfaits que le président Morales Bermudez ne lui accorde plus, aujour-d'hui, la priorité des priorités.

Le gouvernement du général velasco Alvarado voyait dans la « propriété sociale » le moyen idéal d'échapper à l' « exploitation de l'homme par l'homme » ou de « l'homme par l'état ». Mais le projet était onéreux pour un pays aussi pauvre. L'Etat, en effet, devait préfinancer les futures entreprises autogérées. C'est pourquoi, en deux ans, trois entreprises seulement sont sorties des poliquol, en deux ans, trois enfre-prises seulement sont sorties des cartons: quarante autres sout en projet. Un tel retard, pourtant, ne s'expliquerait pas seulement par des raisons financières. « Partout, y compris dans les mi-nistères, nous avons constaté le refus d'une organisation non ca-pitaliste de la société », dit un technicien de la « propriété sociale ».

A la périphérie de Lima, an pied d'une montagne de poussière comme il y en a partout sur la côte, la compagnie d'autobus Metropolitana fonctionne, depuis le début de l'année, en autogestion. Installés dans des baraquements provisoires, chanifeurs, mécaniciens, employés, évoquent leur expérience de la marche quotidienne de la compagnie. Le gérant a été désigné par concours, mais le choix a été ratifié par les travailleurs. Il dit qu'il ne craint guère de « conflits de travail »: toute décision naft d'un long processus de consultation. Cela prend des heures, mais en économise d'autres. Evidemment, les problèmes ne manquent pas : « conscientiser » les indifférents — c'est la majorité — trouver assez de c volontaires » intéressés par la gestion, faire des bénéfices.

Où est le danger, pour les dé-fenseurs du pluralisme? Appa-remment, dans le système ima-giné au départ : l'intégration des entreprises autogérées à de vastes « secteurs » de « propriété so-ciale », et la répartition des excé-



velles facilités à l'industrie et aux mines privées. Le secteur public assure actuellement la moitié des assure actuellement la moitié des investissements, contre 30 % en 1963. Il contribue pour 9 % au P.N.B. (contre 3.5 %) : c'est moins que dans le Chili du général Pinochet où, au terme du processus de « privatisation » engagé par les « Chicago boys », 60 % des investigations seront encore publics.

publics.

a L'Etat ne va plus avancer, mais il ne va pas non plus reculer », affirment les milieux officiels. Ils présentent la récente
privatisation de la pêche comme
une mesure isolée, due à la aituation catastrophique d'une activité
qui a enregistre, en deux ans,
14. milliards de soles de pertes
(environ 1 milliard de francs).
La fabrication et la vente de farine de poisson restent contrôlées
par l'Etat. Il s'agit, assure-t-on,
de rassurer un secteur privé qui
craignait de ne plus avoir sa caignait de ne plus avoir sa place dans l'industrie — hien que la loi lui fasse expressément sa part aux côtés des sacteurs « privé réformé », public et de « propriété sociale ».

Les entrepreneurs ont eu peur. Le Pérou n'a-t-il pas senti passer le souffle du communisme ? C'est ce que donnaît à entendre le journal La Prensa du 29 août der-

los Enrique Ferreyros, affirme même qu'il y a eu « intervention directe » des ambassades d'Union soviétique, de Cuba et de You-

sovietique, de Cuoa et de Yougoslavie.

Si déviation « marxiste » — on
dit encore : « jacobine » — il y
a eu. les militaires, même les plus
progressistes, n'en sont pas forcèment rendus responsables. On
les accuse surtout de s'être mai
entourés. Entre les généraux
Leonidas Rodriguez, Fernandez
Maldonado — de l'aile gauche —
et le général Morales Bermudez —
représentant, en quelque sorte, le
centre, — il n'y avait pas, selon
toute apparence, de différence de
doctrine, mais de méthode. Les
premiers voulaient poursuivre les
réformes. Le chef de l'Etat actuel
a jugé bon de s'en tenir là ou de
corriger certaines orientations.
« Comment dire que la première
phase a été de gauche?, demande
M. Victor Villanueva, spécialiste
de l'armée péruvienne. Faire du
paysan un coopérateur et de l'ouurier un actionnaire, c'est jaire
des communistes en moins. »

Prochain article:

« ILS VEULENT CASSER LA BARAQUE!»

Lentilles de contact miniflexibles. **Encore plus petites.** Plus légères. Plus douces.

A la gamme de ses lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles, YSOPTIC vient d'ajonter les minifiexibles : flexibles en raison de seur extrême minceur, ces mini-lentilles au contact très doux sont agréables à porter et totalement invisibles pour votre entourage. Si vous êtes encore réticent ou si vous avez dû renoncer à porter d'autres modèles de l'entilles, venez les essayer. Gratuitement, Il y a de grandes chances pour qu'elles vous conviennent.



Informez-vous chez: YSOPTIC 80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS Tel.: 522.15.52 cumentation et liste des corresp nçais et étrangers sur denumée.

Etats-Unis

LE DÉBAT TÉLÉVISÉ ENTRE M. FORD ET M. CARTER SUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le challenger a exploité habilement les maladresses du chef d'État en exercice

M. Jimmy Carter est vraisemblablement le vainqueur » du second débat télévisé qui l'a vainqueur > du secund denat tensuse qui : a
opposé mercredi 6 octobre, à San-Francisco, à
M. Gerald Ford et qui était consacré aux pro-M. Gerald Ford et qui était consacre aux pro-blèmes de politique extérieure et de détense. Incisif, mordant, manifestant une assurance qui lui avait manqué lors du premier débat du 23 septembre, le candidat démocrate prit l'offensive dès le début de la discussion et ne cessa d'attaquer M. Ford sur sa capacité à diriger le pays, sur sa connaissance des dossiers et sur les concessions faites aux Soviétiques.

Malgré la violence des propos de M. Carter, le débat n'a pas fait apparaître de divergences fondamentales entre les deux hommes sur les grandes options de la politique étrangère américaine. Les différences ont surtout porté sur le style et les moyens de cette politique. M. Carter ne manqua pas de dénoncer les

De notre correspondant indulgences de M. Kissinger envers le régime

du general Pinochet au Chili et rappela les exigences de la morale. La tache n'était pas facile pour le candidat démocrate, obligé de tenir compte de la diver-sité des opinions de son parti. Il y a les partisans d'une ligne dure qui, comme le sénateur Jackson et les syndicats, recommandent une attitude très ferme à l'égard des Soviétiques. et les libéraux, partisans de la détente, adver-saires des ventes d'armes à l'étranger, demandant une plus grande fermeté envers les régimes militaires du type chilien. De justesse, M. Carter évita de rallier la ligne des « durs ». dont les thèses sont proches de celles des amis de M. Beagan, qui inspirèrent le programme

didat democrate souligna que la position internationale des Etats-Unis dépendait de sa force, mais anssi de son intégrité morale. Il regretta qu'elle ait été affectée, ces dernières

années, par la pratique du « secret ». M. Carter doit une grande partie de son succès aux fautes de son adversaire. M. Ford manqua de conviction, fut souvent hésitant et confus, et finit par commettre une faute majeure. Ne faisant aucune distinction entre les Yougoslaves, les Roumains et les Polonais pour ce qui est de leurs relations avec Moscou, il affirma qu'il n'existait pas de domination soviétique en Europe orientale et qu'il n'y en anrait pas tant qu'il serait an gouvernement, il ajouta que ces peuples auxquels il avait rendu visite ne se sentaient pas dominés...

M. Carter bondit sur l'occasion facile que lui offrait son maladroit adversaire. Il est évident que la « gaffe », qualifiée plus tard de « hon-teuse » et de « ridicule » par M. Carter, sera maintenant exploitée à fond dans la campagne contre le président Ford. Elle risque d'avoir pour ce dernier des conséquences embarra santes dans des Etats comme l'Illinois, le Michigan, l'Ohio et la Pennsylvanie, où les minorités etuniques d'Europe orientale sont nombreuses.

Il faut sans doute tenir compte de la chaleur du débat qui a entraîné quelques propos excessifs. M. Ford a aussi suggeré que son adversaire démocrate, un baptiste, était en désaccord avec le pape, tandis que M. Carter a laissé entendre que le président s'inspirait de

Nous publions ci-dessous votre question, monsieur. Tre-des extraits du débat télévisé vohiti : je ne pense pas qu'il qui a opposé MM. Ford et Carter, mercredi 6 octobre, à Carter, mercredi 6 octobre, à de l'Atlantique nord de voir un

11.10

marriste.

San-Francisco. M. Max Frankel, du New York

M. Max Frankel, du New York Times, demande à M. Carter quels reproches il veut faire à la politique étrangère américaine depuis que les républicains sont au pouvoir (1988).

M. CARTER: a En matière de politique étrangère, c'est M. Kissinger qui a été le président des Etas-Unia. M. Ford a témoigné d'une complète absence de leadership et d'une incompréhension to tale de ce qu'est réellement notre pays et de ce qu'est réellement notre pays et de ce qu'el devrait être. Il faut que cela change, et c'est l'un des principeux enjeux de cette campagne de 1976.

M. FORD. — En novembre 1975, le gouverneur Carter a indiqué qu'il souhattait réduire le budget de la défense de 15 mil-

qu'il souhaitait réduire le bud-get de la défense de 15 mil-liards de dollars. Quelques mois plus tard, il déclarait vouloir. alléger ce budget de 8 à 9 mil-liards, et, plus récemment en-core, il a parlé de le diminuer de 5 à 7 milliards. Il est impos-able de maintenir sus misonres dhle de maintenir une vuissance sole de mannenar une puissante militaire forte en amputant de la sorte les crédits correspon-dants. (...) Si vous êtes faible vous n'êtes pas en position de négocier avec M. Brefnev. (...) >

Les communistes dans les pays de l'OTAN

M. Henry Trewhitt, correspondant diplomatique du Baltimore Sun, demande à M. Ford com-Sun, demande à M. Ford com-ment il envisage le cas de l'Its-lie et s'il croît à un retour à la guerre froide avec l'URSS. Le président répond : « Je crois que les Etats-Unis ont enregis-tré de nombreux succès du cours des dernières années et des récents mois. En ce qui concerne le mouvement communiste, nous avons remporté un succès au Portugal, où, voici un an, ezis-tait une très forte possibilité de noir les communistes prendre le pouvoir. Cela ne s'est pas pro-duit, et le Portugal a un gou-vernement démogratique aujour-

on aurait pu croire que l'URSS. continuati de renjorcer sa position au Proche-Orient : au-jourd'hui, si fen crois le premier ministre isruélien Rabin, le s Soviétiques sont plus jables dans cette partie du monde qu'ils ne l'ont été depuis bien des années. Le jait est que les relations de l'URSS, avec l'Egypte ne sont pas brillanies, es relations avec la Syrie sont au plus bas.

Toujours selon M. Rabin, l'influence et la puissance des Eiats-Unis sont actuellement à leur zénith dans cette région.

2 Considérons un instant les opérations qui se déroulent ac-» Il y a quelques mois, ou pluopérations un instant les opérations qui se déroulent cotuellement en Afrique australe. Les Etals-Unis ont pris l'initiative dans cette partie du
monde (...) et. aujourd'hui, les
Etals noirs, dits de « première
ligne », de même que toute l'Afrique noire, ont confiance dans
les Etals-Unis. Les autres éléments présents en Afrique australe nous font confiance eux
tussi.

» La politique etrangère des

» La politique étrangère des Etats-Unis, menée par l'actuel gouvernement, s'est montrée positive et a permis d'ouvrir de nou-velles voies. J'estime qu'au lieu de parler des progrès soviétiques, il serait bien fondé de parler des succès américains.

12245 Fee

15.4.

300

goupernement soviétique sièger à l'OTAN. M. Carter a déclaré qu'il verruit d'un cell favorable un gouvernement communiste pren-àre place au sein de l'OTAN. A

dre place au sein de l'OTAN. A mon avis, cela aurait pour effet de détruire l'intégrité et la force de cet organisme, et fy suis, pour ma part, entièrement opposé. « M. Carter conteste les propos que lai attribue M. Ford sur une éventuelle arrivée des communistes au gouvernement en Italie, sinsi que sur une réduction du budget américain de la défense, et déclare : « Quant à l'Afrique du Sud, nous y sommes venus tard, après que la Grande-Bretagne, la Rhodésie, les nations noires eurent tenté pendant de très longues années de résoudre ce noires eutent tenté pendant de très longues années de résoudre ce problème. Nous ne nous en sommes pas mélés avant que les élections ne soient en vue, ce qui rappelle fort ce qui s'est passé en 1972 lorsque M. Kissinger annonçait « la pair à portée de la « main », juste avant les élections de cette année-là.

» Nous avons affaibli notre-position au sein de l'OTAN du fait que les autres pays d'Europe ont soutenu les forces démocra-tiques du Portugal bien avant nous. Nous avons soutenu les dictatures portugaises beaucoup paus longiemps qu'aucune autre démo-cratie dans le monde.

« Il n'existe pas de domination soviétique en Europe-de l'Est»

M. Richard Valeriani, correspondant diplomatique du « Jour-nal télévisé » de la chaîne N.B.C., demande à M. Carter comment il compte faire participer le peuple américain à l'élaboration des décisions en matière de politique étrangère. Le candidat démocrate étrangère. Le candidat démocrate répond: « Tout d'abord, je cesserai d'entourer de secret l'adoption des décisions, es qui a été l'attitu de caractéristique de M. Kissinger et de M. Ford. Dans de nombreux cas, nous avons conclu des accords, comme au Vietnam, qui ont été révêlée par la suite, ce qui n'a pas manqué d'être embarrassant. (...)

» Pour ma part, fai l'intention de revenir au concept des « cau-series au coin du jeu », qui jai-sait partie de nos institutions sous le gouvernement de Franklin Roosevelt; je rétablirai égale-ment la participation du

Congrès (_).»

M. Ford défend sa politique erangère, notamment l'accord de décembre 1974 à Vladivostok avec l'U.R.S.S. sur la limitation du nombre de missiles balistiques, et

- J'estime que, depuis mon accession à la présidence, nons avons bénéficié d'une position de forca dans nos negociations avec l'Union so viétique. Laissez-moi vous citer plusieurs

- Quel est le résultat concret de l'accord d'Helsinki? Tout d'abord, nous disposons là d'un texte grace anquel les Soviétiques doivent nous prévenir. à charge de revanche par nousmêmes, de toutes futures manœavres militaires. Ils se sont conformés à ces dispositions les deux fois où ils ont procédé à des manœuvres. Il n'existe pas » J'aimerais jaire une remarque de domination soviétique en propos d'une des parties de Europe de l'Est et il n'y en aura

officiel républicain. Elevant le débat, le can-

- Je ne crois pas que les Yougoslaves, les Roumains ou les Polonais se tiennent pour dominés par l'Union soviétique. Chacun de ces pays est indépendant, autonome, et jouit de son intégrité territoriale. Les Etats - Unis ne reconnaissent donc pas que ces pays soient placés sous la domination de

l'Union soviétique. De fait, j'ai visite la Pologne,
 la Yougoslavie et la Roumanie afin que ces pays scient bien convaincus que le président des Etats-Unis et le peuple américain tiennent à voir préservées leur indépendance, leur auto-

leur indépendance, leur autonomie et leur liberté. M. CARTER. - Les décisions
prises par l'administration Ford
ont été entourées de secret. Dans
le cas de l'accord d'Helsinki, il
se peut que les prémices en raient
été bonnes, mais nous n'avons pas
réussi à faire appliquer ce que
l'on appelle la clause à triple
volet, qui assure le droit des individus à franchir leurs frontières,
à rejoindre leur famille, à être
libres et à exprimer leurs opinions. L'Union soviétique continue à brouiller les émissions de
Radio Free Rurope. C'est, un
fait (...).

fait (... y Il s'est également posé un très grape problème lors de la publication de ce que l'on a appelé le document Sonnenfelât, auquel M. Ford vient juste apparemment de souscrire, et selon lequel il existe un lien organique entre les pays d'Europe de l'Est et l'Union soviétique. J'atmerais assez voir M. Ford persuder les Américaires d'Origine, polongie Américains d'origine polonaise, tchèque et hongroise que ces pays ne vivent pas sous la domination et le contrôle de l'Union sovié-

et le contrôle de l'Union soviétique, derrière le Tideau de
jer (...).

» Il a également montré qu'il
cédait jacilement à la pression.
L'Union soviétique, par exemple,
a exercé des pressions sur
M. Ford, et celui-ci a rejusé de
recevoir un symbole de la liberté
hunaine reconnu par le monde
entier, Alexandre Soljénitsyne.

» Les Arabes ont exercé des
pressions sur M. Ford; et il a
cédé, permetiant que les pays
arabes boycottent les sociétés
commerciales américaines qui
truitent des affaires avec Israël
ou qui comptent des juifs amé-

LE PORTE-PAROLE N'EST PAS EN MESURE DE RÉPONDRE...

Washington (A.F.P.). - M. Fred Brown, porte-parole du dépar-tement d'Etat, s'est trouvé, jeudi 7 octobre, dans une situajeudi 7 octobre, dans inne situa-tion pour le moins difficile quand des journalistes Pont interrogé sur l'étonnante décla-ration de M. Gerald Pord, tors du débat télévisé de marcredi, à propos de l'indépendance des pays d'Europe de l'Est vis-à-vis de l'Union soriétique. M. Brown a faut en tout est à marcrete. a réusi en tout cas à provoqu l'hilarité de son auditoire.

Il avait d'abord affirmé qu'il ne lui appartenait par de commenter le débat entre les deux candidats à la présidence. Un journaliste ent alors l'idée de ini demandet si, de l'avis du département d'Etat, des troupes nepartement n'stat, des troupes soviétiques étalent ou nou sta-tionnées en Europe de l'Est (ce qui est une évidence). M. Brown déclara, su milieu des rires, qu'il n'était pas en mésure de

répendre...

[L'Union soviétique n'a jamais caché qu'elle entretient des troupes dans les pays d'Europe de l'Est, à l'exception de la Roumanie — d'où elles ont été évacuées en 1958, — de la Yougo-slavie, de la Bulgarie et de l'Albanie. Selon les sources occidentales, ces forces soviétiques représentent pour la seule armés de tarre trente et uns divisions en R.D.A., deux en Pologne, quatre en Hongrie, L'effectif total est évainé par l'Institut d'études stratégiques de Londres, à quatre cent trente mille hommes environ. Les affectifs américains en Europe se montent à deux cent source un peutent de deux cent source un peutent de deux cent source un peutent de deux cent source peutent de leux cent rent a new cens sorganisation mille hommes, dont un pen moins de deux cent mille pour l'armés de terre (en B.F.A., en Grèce, en Italie et an Turquie), aurquels s'ajoute le personnel de la VP flotte stationnée en Méditerranée.]

» Si les Etais arabes décidaient de nous imposer un nouvel enbargo pétrolier, je tiendrais cela pour une déclaration de guerre non pas sur le plan militaire, mais sur le plan économique, et je répliquerais par des mesures immédiales du même ordre. Je n'enverrais plus rien à un pays arabe : ul armes, ni pièces de rechange pour armements, ni équipements de forage pétrolier, ni canalisations de vive-line, rien. canalisations de pipe-line, rien, mais je ne jerais pas un sort spécial aux produits alimen-taires (...).

vendeurs d'armes du monde en-tier. Quand le gouvernement ré-publicain a pris le pouvoir, nous expéditons pour 1 miliard de dol-lars en vir on d'armements à l'étranger. Ce montant a été mul-tiplié par diz ou douze, et les destinataires utilisent bien sou-vent nos fournitures pour se bat-tre entre eux.

tre entre eux.

a Cette évolution me préoccupe beaucoup, surtout en ce qui concerne le Proche-Orient. Sous le dernier gouvernement démocrate, 60 % des armes destinées à cette région du monde étaient envoyées à Israël — je veux dire. 75 %. Aujourd'hui, 60 % sont aux pass ambes aus commer l'Irun. pays arabes, sans compter l'Iran. Si l'on inclut l'Iran, 20 %-seulement de nos expéditions d'armes

à Israël. » C'est là s'écarter de notre idéalisme. C'est s'écarter d'un engagement conclu envers Israël, notre principal allié au Proche-Orient. C'est s'incliner devant la pression économique exercée par les Arabes en matière de pétrole. Cela révèle aussi de manière fla-grante que le gouvernement Ford n'a pas mis sur pied une poli-tique adéquate de l'énergie. Nous internations par de grétique n'avons toujours pas de politique d'ensemble en matière d'énergie

dans notre pays (...). » Nos priorités doivent être, en premier lieu, de faire face à nos besoins militaires, ensuite de satisfaire aux besoins de nos alliés et amis; c'est après seulement que nous devrions envoyer des armés à d'autres paus.

que nous aevrions envoyer des armes à d'autres pays. » M. FORD. — a Apparemment, le gouverneur Carter ne se rend pas compte que, depuis mon accession à la présidence, nous avons vendu aux Israeliens pour avons venda aux Israèliens pour plus de 4 militards de dollars d'équipements militaires et que nous leur avons journi plus de 45 % de l'aide économique et militaire totale accordée à l'Etat d'Israèl depuis sa création, il y a vingt-sept ans. Le gouvernement Ford a donc apporté une aide efficace à l'excellent allié qu'est pour nous Israël, et nous sommes très attachés à sa survie et à sa

très attachés à sa survié et à sa sécurité. (...) >
M. Ford rappelle la normalisation des relations des Etais-Unis avec la Chine, fondées sur le communiqué de Shanghai de 1972, et noursuit: « L'administration Ford n'abandonnera pas, n'abblira pas, n'aubliera pas les obligations que nous avons envers le peupl: de Taivan. Nous estimus que nous continuerons à le peupl; de Taivan. Nous esti-mons que nous continuerons à avoir des obligations envers les dix-neuf ou vingt millions de personnes qui vivent à Taivan Telle sera la politique de mon gouvernement au cours des quaire prochaines années. (...) 3 M CARTER — e Il faudrait qu'un enquyement net, immuable et sans équipoque soit pris envers

Istaël. En Extrême-Orient, je pense qu'il nous faut continuer à être forts, et je poursuivrai certainement la normalisation de nos rapports a vec la République populaire de Chine. En 1972, nous avions ouvert une voie qui faisait entrevoir de grandes possibilités, mais ces chances ont été presque entièrement réduites à néant sous le gouvernement de M. Ford. Il faut que notre politique soit toujours orientée vers un renforcement de l'amitié entre nos deux pays. Mais je ne permet-trai jamais que cette amitié avec la République populaire de Chine empêche que soient préservées l'indépendance et la liberté du peuple de Taiwan. »

» Nous ne sommés plus respec-

tes. Lors d'un pote décisif aux Nations unies ou tout outre organisme international, nous avois de la chance quand nous pouvons persuader 20 % des

jamals sous un gouvernement ricains parmi leurs actionnaires autres nations de voier comme gouvernement élu et a contribué à instaurer une dictaiure mili-ford (_).

Si les Etats arabes décidaient > Paimerais aussi attirer l'at-taire. Il ne s'agit pas là d'histoire nous. (...)

» Paimerais cussi attirer l'attention sur le fait que, dans notre pays, nous avons laissé notre économie périoliter; nous connaissons la ptre inflation qu'aient subie les Elais-Unis depuis la grande crise et un taux depuis la grande crise et un taux de chômage plus élevé que celui de n'importe quelle nation industrialisée du monde. Ce taux est plus élevé qu'en Grande-Bretagne ou qu'en Allemagne de l'Ouest, il est deux fois supérieur à celui de l'Italie, trois ou quatre jois supérieur à celui du Japon. Et cette situation, dramatique pour notre situation, dramatique pour notre

situation dramatique pour notre pays est exportée hors de nos frontières. frontières.

> Nous représentons environ
30 % du pouvoir économique et
commercial dans le monde.
Lorsque nous sommes faibles sur
le plan intérieur, plus faibles que
tous nos alliés, cette débûté
affaiblit l'ensemble du monde
libre.

» Il est donc extrêmement

important que notre économie soit puissante. » Il est une autre chose qu'il importe de faire : nous devons rétablir les bonnes relations qui devraient exister entre les Etats-Unis et nos amis et alliés natu-rels. Ceux-ci se sont sentis négligés. Il nous faut bâtir sur la base de notre puissance et sur le jondement de l'idéalisme, de che, de l'intégrité de notre propre pays; c'est là que réside notre force. Cela nous permettrait, en outre, de traiter avec les nations en voie de développement à partir

en voie de développement à partir d'une position de force. » M. Carter affirme que M. Ford ne s'intéresse au danger nucléaire qu'à la faveur de l'échéance élec-torale, et lui oppose sa compé-tence d'ingénieur spécialisé, dans les problèmes nucléaires : les problèmes nucléaires; « Au mois de mai dernier, dans un discours aux Nations unies, j'ai conseillé que notre pays, en tant qu'Etat, prenne des initiatives en vue de décréter un moratoire immédiat sur tous les essais nucléaires, tant pacifiques que militaires, de cesser d'expédier du combustible nucléaire à tout pays qui refuse de se olier à un con-

militaires, de cesser d'expédier du combustible nucléaire à tout pays qui rejuse de se pier à un contribe strict sur les déchets qui peuvent être retraitée pour servir à la fabrication d'explosifs. J'ai aussi conseillé que nous bloquions les ventes françaises et allemandes d'usines de retraitement au Brésil et au Pakistan M. Ford n'a pris aucune mesure dans ce domaine. (...) »

M. FORD. — La politique étrungère des Biats-Unis est conforme aux plus hauts critères de moralité. Qu'y a-t-il de plus moral que la paix? Or, les Etats-Unis sont aujourd'hui en paix. (...)

Les initiatives que nous avons prises en Afrique australe sont les melleurs exemples du travail de ce gouvernement et de ce qu'il continuera è faire au cours des quatre prochaines années. (...) »

M. CARTER. — Il y a plusieurs ente pour négocier la communication de renseignement sur les soldais disparus. M. Ford n'a pas encore réagi.

> Pour ma part, je ne normalisera journi cette liste. Mais c'est insuffisant. L'Amétique a besoin que son président, que celui qui dirige le pays, prenne des mesures énergiques et effectives afin d'explorer toutes les voies permettant d'obtenir ces renseignements dont l'a b s e 1. ce plonge les jamilles des disparus ditails de desespoir et le donte. Or, M. Ford ne l'a même pas jait. »

ancienne.

3 L'an dernier, sous la présidence de M. Ford, 35 % de toutes les ituraisons effectuées en Amérique du Sud dans le cadre du programme « Du pain pour la paix » sont allées à la dictairre militaire du Chili. (...)

3 C'est enfin M. Ford ainsi que M. Kissnaer et Coutres ou ont

M. Kissinger et d'autres qui ont tenté de faire de l'Angola un nouveau Vietnam. (...) »

Le contrôle de Panama MM. Ford et Carter abordent la question du contrôle améri-cain sur la zone du canal de

M. CARTER. - < Je n'aban-M. CARTER. — « Je n'abandonnerais jamais complètement
tout contrôle ou tout droit de
regard, dans la pratique, sur la
zone du canal de Panama. Mais
je continuerais à négocier avec
les Panaméens. Lorsque le traité
originel jut signé au début du
siècle, sous la présidence de
T he o'd o re Roosevett, Panama
gardait sa souveraineté sur la
zone du canal de Panama, mais
nous en apons gardé le contrôle nous en avons gardé le contrôle comme si nous avions la souve-

rainetė. » Je serais disposé à continue à augmenter le montant des droits de passage pour les marà traners canal de Panama. l'accepteruis peut-être même de réduire, jus-qu'à un certain point, notre dispositif militaire dans la zone du canal de Panama. Mais je ne

canal de Panama. Mais je ne renoncerais pas è exercer dans la pratique un droit de contrôle sur cette zone, à aucun moment dans un jutur prévisible. > M. FORD. — Les Etats-Unis doivent assurer le libre accès au cercel deserver et de la cette de l canal de Panama et ils s'y em-ploieront. Ils doivent maintenir un dispositij qui assure la déjense du canal de Panama. Ils préser-veront les intérêts de notre sécurité nationale sur le canal de

rité nationale sur le canat as Panama. 3 . A propos du Vietnam, M. Ford déclare : « Aussi longtemps que le Vietnam du Nord ne nous communiquera pas une liste absolument complète de nos soldats disparus, je u'appuierai jamais l'admission du Vietnam aux Natione unies »

DU 23 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

FESTIVAL DU TAPIS D'ORIENT

De l'Himalaya au Haut-Atlas, 2 000 pièces aux origines et aux personnalités très différentes.

à la place clichy

36, rue de Léningrad - Paris spécialiste agréé par le CLUB DÉCOUVERTE DU TAPIS D'ORIENT

Moscou?

AUSTRIAN AIRLINES
Les lioraires les plus pratiques en Europa et vers le Proche-Orient

Austrian Airlines 12. rue Auber, Paris - Téléphone 266-34-66

APRÈS LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE EN THAILANDE

La junte militaire va prendre des «mesures immédiates» pour empêcher la «mainmise des communistes» sur le pays

Plusieurs milliers d'arrestations à Banakok

Après avoir pris le pouvoir (nos der-nières éditions datées 7-8 octobre), les militaires thallandais se déclarent décidés à prendre des mesures « immédiates » contre « les communistes ». Ils ont apparamment la situation bien en main. Le calme a seulement été troublé vendredi matin 8 octobre par qualques coups de feu tirés dans l'université Thammasat, où eurent lieu les sanglants affrontements de mercredi et où des blessés furent san-vagement achevés. L'expérience — chao-tique — de régime civil, commencée en octobre 1973 à la suite du renversement

Bangkok — Deux jours après le coup d'Etat militaire, l'ordre règne dans la quasi-totalité des quartiers de la capitale thallandaise. Le couvre-feu noctume a été levé. Quelques patrouilles, quelques chars, des sacs de sable quedues chars, des sacs de sante aux points stratégiques, des har-belés et des gardes devant cer-tains bâtiments administratifs, une circulation réduite, sont les seuls signes indiquant que le pays est placé sous le contrôle des généralus Les touristes contides généraux. Les touristes conti-nuent d'arriver. Les nouvelles autorités veulent rassurer la population et les étrangers, afin, sans doute, de tenter de faire oublier les effroyables scènes de meruredi matin 6 octobre.
C'est à 19 h 10, mercerdi, que la radio a annoncé la prise de pouvoir du Comité national de réforme administrative

de réforme administrative (C.N.R.A.). Le chef du gouverne-ment, M. Seni Pramot, qui avait présenté mardi la liste de ses ministres au souverain et devait se soumettre à un vote au Par-lement ce vendredl, a été mis pendant deux jours en résidence surveillée. Le chef du C.N.R.A. surveillee. Le cher du C.N.R.A. est le ministre de la défense choisi par M. Seni Pramot, l'amiral Sangad Chalowyco, qui avait quitté le commandement suprême des forces armées le 30 septembre. Il est assisté d'un adjoint, le maréchal de l'air Kamol Dechatunga, nouveau com mandant en chef suprême et commandant en che de l'armée de l'air, chargé également du maintien de la sécurité dans le pays. Le général Sern Na Nakhon, commandant en chef de l'armée de terre, est chargé des mêmes fonctions dans la capitale. Le chef de la marine, l'amiral Amorn Sirikaya, est aussi mem-bre du Comité, qui compte en tout vingt-quatre membres, tous milivingt-quatre membres, tous mili-taires. Des conseillers civils ont aussi été nommés, dont l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Thanat Khoman. Les chefs du nouveau régime ne sont guère connus. Ont-ils d'ailleurs le pou-

Inde L'UNE DES PRINCIPALES PERSONNALITÉS DE L'OPPOSITION EST LIBÉRÉE

New-Delhi (U.P.I., Reuter, A.P.)

— Le gouvernement a fait libérer mercredi 6 octobre, l'une des principales personnalités de l'oni pales personnalités de l'opposition, M. Piloo Mody, président du parti du peuple, qui regroupe plusieurs formations modérées. Il avait été arrêté, en juin 1975, lors de la prociamation de l'état d'urgence. A savortie de prison, il a déclaré qu'il continuerait de travailler à l'union de « l'opposition démocratique, fondamentale pour la survie de la démocratie ». Un ancien premier mocratie ». Un ancien premier ministre de l'État du Goudjerat, M. Babubhai Patel, a lui aussi été remis en liberté. Ces libérations ont lieu quelques

cos liberations ont hen queiques semaines avant l'ouverture de la semaion du Parlement, qui doit être appelé à voter les importants amen-dements constitutionnels présentés par le gouvernement. D'autre part, la Baute Cour de New-Delhi a ordonné mercredi la lavée des scellés qui avaient été apposés lundi sur l'imprimerie de que le grand quotidien national n'aurait pas acquitté des taxes municipales (a le Monde » du 6 octobre).



des deux dictateurs, les maréchaux Pra-pass et Thanom, s'est donc terminée comme elle avait commencé : par un

L'établissement d'un régime militaire ne sera pas sans conséquences sur l'ave-nir de l'Asie du Sud-Est. Si, comme toutle laisse prévoir, la junte cherche à renforcer les liens entre la Thailande et les Etats-Unis, la délicate et prudente recherche d'une neutralité collective de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est aura été vaine. Dès jeudi en tout

De notre correspondant

voir réel? Il est d'autre part les partis sont interdits, la Consimpossible de savoir si toutes les forces armées — divisées en groupes rivaux — soutiement les dirigeants.

La radio et la télévision ont retransmis, mercredi soir, le discours de l'amiral Sangad ainsi qu'un communiqué officiel et quatorze directives. L'amiral a déclaré que le coup avait été plexion » et que « la démocratie ne fonctionnait pas de manière satisfaisante depuis les élections de janvier 1975 ». Il a affirmé qu'il n'avait pas agi par « ambition personnelle », que le C.N.R.A. était prêt à rendre le pouvoir aux civils « dès que possible »; « qu'il n'y aurait pas de dictature » et que les militaires avait agi pour protéger le pays contre une agression et pour défendre la ment tenu à rassurer les pays un le companie. agi pour protéger le pays contre une agression et pour défendre la monarchie. Il a accusé le gouver-nement de M. Seni Framot d'être « incupable de contrôler la situation > et d'avoir admis en son sein des « procommunistes ». Il s'agit en fait de trois dirigeants démocrates modérés, membres du gouvernement précédent et opposouvernement precedent et oppo-sés à la fraction des démocrates proches des militaires, MM. Surin Masdit, Chuan Lekpai et Dam-rong Lapiphat. Ces parlementai-res auraiens ésé interpellés.

La censure est établie

Le communiqué annonçant le puisch avait été plus explicite. Ses auteurs avaient accusé un groupe d'étudiants de crimes de lèse-majesté, d'insultes graves au peuple thailandais dans le but de détruire les trois pillers du sys-tème : la monarchie, la nation et la religion, tout cela s'inscrivant dans le cadre d' « un complot communiste pour s'emparer du pays ». Il affirmait que des « terroristes victnamiens » avalent coopéré avec les étudiants. Jeudi, le chef a djoint de la police a affirmé que « cur le corre de cercoopéré avec les étudiants. Jeudi, le clust a djoint de la police a affirmé que « sur le corps de certains protestataires tués dans l'université Thammasat on mosti trouvé estrains types de plaques d'identification vietnamiennes et soulétiques à. Au cune de ces « preuves » d'un « complot » n'a été encore montrée à la presse. Des hommes politiques, y compris des membres de l'ancien cabinet, des journalistes auraient soutenu les « terroristes ». Il fallait donc agir en raison de l'impuissance du gouvernement et « prendre des mesures drastiques et immédiates pour empêcher que le pays ne tombe entre les mains des communistes ». Pour les nouveaux dirigeants, la monarchie doit être défendue à tout prix.

La série de communiqués diffusés depuis jeudi donnent certaines indications sur les méthodes dont les militaires comptent user pour gouverner. Toute personne arrêtée depuis le 6 octobre sera déférée devant un tribunal militaire de trois membres, dont les décisions saront sans appel. Les rassemblements de cinq personnes ou plus sont interdits sous peine de six mois de prison. Les armes offensives doivent être remises aux autorités, faute de quoi les coupables risquent de

être remises aux autorités, faute de quoi les coupables risquent de purger des peines aliant de deux à vingt ans de prison. Le minis-tère de l'intérieur est habilité à détruire la littérature subversive.

Le meilleur choix en TRÉCA?



LITERIES & ENSEMBLES

37, av. de la République, Paris M° Parmentier - tél. : 357.46.35 livraison gratuite très rapide dans toute la France

cas, Radio-Hanol a affirmé que la C.I.A. américaine avait contribué activement à américaine avait contribué activement à la préparation du putoch; ajoutant : « Les réactionnaires thailandais espèrent renverser le courant de la intie des nations du Sud-Est asiatique en général et de la Thailande en particulier en faveur de l'indépendance nationale. » Dans ses premiers compte l'endes de la situation à Bangkok, l'agence l'ass ne mentionne pas le rôle des Américains, mais souligne les activités récentés des « réactionnaires et activités récentes des « réactionnaires et des milieux militaires extrémistes »

> des affaires étrangères, M. Pichai des attaires etrangeres, M. Pichas Hattakut, soit remise en question.
>
> Quant sux affrontements de mencredi. Ils ont, selon le bilan officiel. E-ssans doute inférieur à la réalité :- provoqué la mort de trente seur divis et de deux politrente-neur divis et de deux poli-ciers, et cent soixante-sept per-sonnes ont été blessées. Après avoir affirmé que les étudiants étalent équipés d'armes automa-tiques, la police n'a trouvé sur le champ de bataille que cinq gre-nades, quatre fusées éclairantes, quelques explosifs, deux pistolets, un fusil, sept cartonches non uti-lisées et cent soixante-trois douilles. Les forces de l'ordre ont, de leur côté, utilisée des mitrailde leur côté, utilisé des mitrail-leuses, des grenades et des lance-

Officiellement, an peu plus de trois mile étudiants, dont six cent quarante-trois jeunes filles, sont détenus. Entre huit cents et mille hommes politiques — des socia-listes, des membres du parti démo-crate, etc., — ont été arrêtés dans la nuit de mercredi à jeudi. Un certain nombre de personnalités ont quitté Bangkok pour une des-tination incompres d'autres on tination inconnue; d'autres ont pris l'avion pour l'étranger, ainsi M. Puey, recteur de l'université de Thammasat. Des personnes auraient été arrêtées à l'aéroport alors qu'elles tentaient de partir. Des ambassades auraient reçu des demandes d'asile politique. Toute-fois, dans la population, dont la radio est la seule source d'information, une forte majorité semble satisfaite des événements. Elle y voit un retour au calme et espèr-une amélioration de ses condi-

PATRICE DE BEER

Trois années de régime civil

12 OCTOBRE. - Meeting mon des étudiants de mangant, qui, a l'université Thammant, manifestent contre la dictature du marécal Thamom-et de sou vice-premier ministre, le maréchal Prapass. A l'origine de ce morting, l'arrestation de plusieurs étudiants accusés de complet ». nés de c complot n.

14 OCTOBBE. — L'armée nois dans le sang les manifestations d'étudiants : plus de cent tués.

15 OCTOBBE. — Chute du régime militaire; les maréchaux Thanam et Frapass quittent le pays. Le roi nomine M. Sanya, recteur de Thammasat, chef du gouvernement, qui devra notamment metire en place un régime parlemantaire.

JANVIER. — Une campagne est organisée à Bangrok contre la C.L.A. américaine et contre l'in-riuence japonaise, notamment lors de la visite de M. Tanaka, premier ministre nippon. 21 MAI. — Démission du gouverne

ment Sanya à la spite de mani-Les étudiants reprennent leurs attaques contre les militaires. 23 MAL - M. Sanya, acciamé par

JUIN. — Grave crise sociale à Bang-kok ; nombrenses grèves. DEBUT JUILLET. — Des paysans SÉPTEMBRE. — Pour la première fois, le P.C. clandestin fait état

dans le plus grand secret du marichal Thanom, qui était en exil aux Etaix-Unis. Il sera rapidement

26 JANVIER. — Elections législative du parti démocrate, est nommé premier ministre. Il forme, le 21, vient premier ministre. Il anneme le 17. qu'il envisage le retrait de troupes américaines dans les dom

AOUT. — violentes mang d'étudiants : agitation di de droite. La police prané la résidence du premier : 25 OCTOBER. — M. Farry St premier ministre kinnes.

13, dissolution de l'Assemblée, liftée de « chaotique » par le FEVRIER. - Assassinat à Bane.

kok du chef du parti socialista. AVRII. — Elections gindrales. M. Seni Pramot forme un gouver-nement de coalition. M. Kukrit Pramot n'a pas été réélu. 28 JUILLET. — Départ. du dernier soldat américain. 17 AOUT. — Retour d'exil du mani-

chal Prapass, qui est rapidement expulsé vers Taiwan. 19 SEPTEMBRE. — Retour d'exil du

23 SEPTEMBRE. — Démission du accepte de revenir au pouvoir. 6 SEPTEMBRE. — Assassinat par la police de deux étudiants qui

etnient opposits au retour du ma-réchal; les étudiants protestant contre ces actes de violence et demandant l'expulsion de Puncien dictateur. SEPTEMBRE. — Ultim

OCTOBRE.

est formé. OCTOBRE. — Attaque de l'université Thammaint par des bandes droite ; il x a de numbreux mit

AFKIQUE

ment tenu à rassurer les pays étrangers, tout en se lançant dans de violentes attaques contre le Vietnam et contre l'Union sovié-tique. Certains milieux militaires n'ont jamais caché leur hostilité

n'ont jamais caché leur hostilité à la politique de rapprochement avec les pays indochinois menée depuis un an et demi par le ministère des affaires étrangères, dont certains responsables avaient été qualifiés de « communistes ». Ils craignent aussi une aide de Moscon à une hypothétique guérilla urbaine. La réaction de Hanol ne s'est pas fait attendre. Le Vietnam a dénoncé le putsch et affirmé que la CLA en étalit responsable. Il est possible que la normalisation des relations entre les deux pays, réalisée cet été lors de la visite à Hanol du ministre

Rhodésie

JUGÉE «INÉVITABLE» PAR LONDRES

La renégociation du plan Kissinger se heurte à l'opposition de M. Smith

M. Anthony Crosland, secrétaire au Foreign Office, devait annoncer, ce vendredl 8 octobre, la date et le lieu de la conférence convoquée par la Grande-Bretagne en vue de mettre en place un gouvernement de transition en Rhodésie. M. Crosland a réaffirmé jeudi, au

ours d'un déjeuner de presse à Washington, que les différents points de l'accord sur l'accession au ponvoir de la majorité noire à Salisbury seront e inévitablement » renégociés pendant la prochaine conférence. Il a sinsi confirmé son total désaccord avec M. Smith. Le premier ministre rhodésien avait fait savoir la veilla qu'il était hors de question de renégoeler les clauses essentialles du plan Kissinger. a Le gouvernement britannique, avait-il dit, semble s'écarter des termes des propositions anglo-américaines qui me furent présentées le 19 septembre par M. Kissinger. (...) J'espère que la conférence ne se perdin pas en considérations étrangères au cadre des propositions acceptées. s avec M. Smith. Le premier ministre

Après avoir rappelé que le plan de règlement lui avait été soumis comme un tout à prendre ou à laisser, bi. Smilth avait ajouté : « On m'avait assuré que, si j'acceptaix, aucune demande nouvelle ne serait formulée.

formulée. »

De son côté, M. Joshus Nkomo, chef de l'a sile intérieure » de l'A.N.C. (African National Council), a déclaré jeudi, avant de quitter Linaka pour Maputo, qu'il aurait dans la capitale morambicaine des discussions avec les représentants des autres mouvements nationalistes atin « de conjurer le spectre de la guerre civile au Zimbabwa après l'indépendance ».

D'autro part, un pont de chemin le fer situé à une cinquantaine de de fer situe a une canquant kliomètres ga sud de Victoria-Falls

 Des équipes sportines multiraciales pourront représenter la Républiqui Sud-Africaine dans les Republiqui Sud-Africaine dans les compétitions internationales, a annoncé récemment M. Plet Koornhof, ministre des sports. Cependant, la séparation des clubs sportifs par la harrière raciale est maintenue.

(Rhodésie occidentale), sur le fieuve Matetal, a été partiellement détruit mercredi par une forte charge explo sive. Une douzaine de wagons trans portant du cuivre zarois out été précipités dans le fleuve. Il ragit de la plus spectaculaire opération de sabotage depuis le déclenchement de la guérilla. — (A.F.P., Reuter, U.P.L.)

Nigéria

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE PRÉSENTE UN PROJET DE CONSTITUTION

Lagos (A.P.). — Le gouvernement militaire fédéral nigérian a officiellement présenté, jeudi 7 octobre, son plan pour l'adoption du projet de Constitution, qui devra être débattu par una Assemblée constituante, avant le retour à un gouvernament civil prévu pour 1979.

Le fattur président et les deux Chambres législatives seront fins au suffrage universel avant trois ans el le projet de Constitution est adopté par l'Assemblée constituante. Préparé par un « Conseil des sages » de quarante membres, le projet re-

Préparé par un c Conseil des sages a de quarante mambres, le projet reprend le programme en cinq points du gouvernement militaire et prévoit le retour à un gouvernement civil avant le 1s octobre 1979.

Le document garantit les libertés de religion, d'expression, de réunion, de circulation, et prévoit des mesures spéciales contre la discrimination raciale on tribale.

Le président devra être âgé de quarante ans au moins et se présentera, avec le vice-président qu'il aura choisi, pour un mandat de quarte ans. Il sera désigné au suffrage universel par tous les électeurs inscrits dans les dix-neuf Étaits de la Fédération. Le droit de vote est lixè à dix-hult ans. Le président ne pourra se représenter qu'une fois.

pourra se représenter qu'une fois.
Le chef de l'Etat sera également président du Parlement, qui émprendra un Sénat de quatre-vingt-quinze membres (ding par Etat) et une Chambre de représentants, tous deux élus pour quatre ans.

Angola

EN VISITE OFFICIELLE A MOSCOU

Le président Neto dénonce la Chine « alliée de l'impérialisme »

De notre correspondant

Moscou — M. Agostinho Neto, président de la République d'Angola, qui est arrivé jeudi matin 7 octobre en visite officielle en Union soviétique, a critiqué publiquement la Chine au cours du diner offert, le soir même, en son honneur au Kremlin. Après avoir remercié l'Union soviétique pour une alde qui a joné « un rôle primordial », M. Neto a attaqué la Chine, « paye qui se réclame du socialisme, mais qui est allié, dans le cas de l'Angola, aux 10 r ce s impérialistes pour combattre la récolution ».

C'est la première fois, depuis la mort de Mao Tse-toung, que la Chine est publiquement attaquée à Moscou. Bler que M. Breinev n'ait pas fait allusion, dans son toast, à la politique menée par Pékin en Angola, on peut penser que les remarques de M. Neto n'ont pas déplu outre mesure aux dirigeants soviétiques, pui s que l'agence Tass s'est empressée de publier un bulletin spécialement consacré aux commentaires antichinois du leader augolais.

« La Chine, a ajouté M. Neto, a encore la possibilité de modifier sa politique pseudo-socialiste l'ée aux intérêts de l'impérialisme et de prendre le parti de ceux qui soni pour le socialisme et le hennétre des peuples. (...) Le peuple angolais comprend qu'il y a une différence entre le peuple chinoir, riche en grandes traditions révolutionnaires, et l'équipe qui applique la ligne antisonétique et antique d'un accident cardiaque la ligne antievis de son peuple, » M. Neto, auquel les Soviétiques ont réservé un accuell extrêmement chaleureux, avait été reçu à l'aéroport de Moscou par MM. Podgorny et Gromyko. En début d'après-mich, les conversations ont commencé su Kremlin. M. Brejnev dirigeat; la délégation soviétique, mais M. Kossyguine, qui aurait été victime d'un accident cardiaque au mois d'août dernier, n'y participait pas. Les entretiens soviéto-angolais, qui se poursuivent oc vendred, doivent porter sur les modalités de l'aide soviétique à modali

l'Angola, les échanges commer-ciaux entre les deux pays, sinsi-que la situation en Afrique aus-

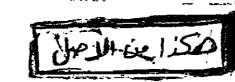
trale.

Dans son discours du Kremlin,
M. Brejnev a fait allusion à la
« nouvelle politique ajricatus a
des Etats-Unis. « Nous sommes
jermément convaincus, a-t-il notamment déclaré, qu'il jaut laisser
le soin aux peuples de Zimbabus
et de Namible de décider euxmêmes de leur sort. Les évênements de ces dernières années en
Ajrique confirment que c'est unitrale. memes de leur sort. Les événemenis de ces dernières années en
a Afrique confirment que c'est vaiquemeint de cette fagon que des
quement de ce penre peuvent
dere réglés équitablement dans les
intérêts des peuples eux-mêmes.
Il est vrai qu'à présent, alors que
l'Afrique a montré qu'elle était en
mesure de venir à bout elle-même
des vestiges du colonialisme et du
racisme, certains essaient, sous le
couvert d'assitance, de substituer
à une libération réelle de l'Afrique
australe une libération fictive pour
sauvegarder en fait les positions
de l'impérialisme dans cette région et pour renforcer le bastion
branlant du rucisme : la Répubilque Sud-Africaine ».

De son côté. M. Neto a assuré
notamment: d'es peuples d'Afrique australe, engagés dans la
longue voie de la lutte politique
feront échec à la néo-colonisation qu'on cherche à leur imposer. »

JACQUES AMALRIC.

L'Association française d'amité et de solidanté anec les peuples d'Afrique (34, rue Jean-Plerre-Timbaud, 75011 Paris, tél. 387-43-51) et le Comité de déjense de s libertés démocratiques au Mais ont tenu, lundi 4 octobre, une assemblée d'information sur la répression dans ce pays. Ils antidénoncé les conditions de détention de l'ancien président Modibo Keita et de ses compagnons emprisonnés sans ingement depuis 1963, critiqué la mise sur pled prochaîne d'un parti unique et exigé a la fin de l'arbitraire policiers.



actuellement

3 tare civil

the property of the property o

1976

; le Chie

STEC



LE DÉBAT SUR LA DÉCLARATION DE POLITIQUE GÉNÉRALE

» Pour affirmer la légalité ré-publicatité, it est fallu un vote après le débat, d'autant qu'une grève jolitique d'ampieur natio-nals dium été déclenchée et que l'on affir mobilisé dans la rue.

ron dira mobilisé dans la rue. Votre refus, monsieur le premier ministre, iriaduit une présidentialisation complète du régime. »
Souhaitant voir le plan Barre complèté dans le sens de la justice sociale, il se déclare partisan d'unfilmpôt sur la fortune, d'une réforme, fistale qui mettrait les Franciss à égalité devant l'impôt, d'une taxation beaucoup plus lourde des gros héritages, d'une réforme de l'assiette des cotisations sociales.

majorité réclame des mesures de justice

indépendamment de la longueur des cortèges. Cette mise au point du premier ministre, à l'at-tention de M. Ballanger, président du groupe communiste, qui avait tenu à souligner l'ampleur de la manifestation organisée jeudi à Paris, résume, et dans la forme et dans le fond, le « final » du débat de politique générale qui s'est achevé ce même jour à l'Assemblée nationale.

Dans la forme, car elle illustre le ton, nou-veau et remarqué, de M. Barre dans sa réponse aux orateurs, le professeur cédant la place à

l'homme politique et à l'homme d'Etat. MM. Ballanger et Mitterrand découvraient que e velours peut cacher un acier bien trempé. Au-delà de la courtoisie des propos, de l'humour et de la causticité des reparties, nul ne pouvait désormais douter de la fermeté du dessein et de la détermination de son 'auteur. Qu'il s'agisse de la politique agricole commune, de Mayotte ou de l'indépendance nationale, les réponses étaient aussi concises que nettes. Pour ce qui est du fond la réplique à

M. Ballanger situait le débat à son véritable niveau : une bataille pour la confiance.

Confraincre pour vaincre », avait déclaré mer-credisseir M de Broglie (R.I.), en faisant observer qu'il ne suffisait pas qu'un plan fût bien pensé et complet mais qu'il lui fallait être « reçu, compris accepté ». « Tous nos efforts segulent vains si nous ne parvenions pas à mobiliser une très large partie de l'opinion », raconnaissait de son côté M. Labbé, président du groupe U.D.R. « La question est de savoir qui emportera l'adhésion populaire », résumait M. La Combe (U.D.R.).

Pour l'opposition en général et pour les ora-teurs communistes en particulier, la réponse

ne faisait aucun doute. « La confiance est de notre côté », affirmait M. Pranchère. « Les travailleurs ne croient plus à vos promesses, ils ne vous suivront pas », ajoutait M. Ansart On ne peut servir la France contre les Fran-cais -, observait M. Marchais, qui précisait .
Si vous avez la confiance de la majorité de la droite, vous n'avez pas celle du pays. » Celle du pays « réel » notait, dans son inter-vention, M. Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche.

Il n'en fallait pas plus pour entendre un député, M. Clandius-Petit (réf.), accuser l'oppo-

Mercredi 6 octobre, à l'As-

premier ministre.

M. ROGER CHINAUD, président du groupe des républicains indépendants, se déclare frappé par « la sérénité et la résolution » du nouveau gouvernement, qu'il oppose au « persifiage » du premier secrétaire du parti socialiste : « M. Mitterrund a persifié sur le passé qui est censé être le vôtre; monsieur le premier ministre. C'est un comble! Deurals-je l'aider à reprouver dans sa mémoire. der à retrouver dans sa mémoire des chiffres qui y sont enjouis? En 1947, première aunée où il a exercé des responsabilités minis-térielles, hausse du coût de la vie : terielles, hausse du coût de la vie: 50 %; en 1951, dernière année: 30 %! Alors, monsieur le procureur, manifestez un peu m in s d'agressivité à l'égard de la majorité et un peu plus de respect pour la vérité. (_) Pourquoi tenter de faire croire que le nouveau plan brime les plus défavorisés, alors que trois millions de mênaalors que trois millions de mênages rulement, sur dix-huit mil-lions, sont appelés à participer à l'effort? Parce que ne pouvant plus vous appuyer sur votre ab. : de programme peu com-mun (Exclamations sur les bancs des socialistes, des radicaux de gauche et de communistes.) vous prenez ne compatrioles pour des aigris ou des naifs. (Applaudisse-ments de la majorité.).

M. MARCHAIS : les travailleurs

pandre en récriminations sonores

S'élevant contre la tentative d'identifier le sort du gouverne-ment à celui de la France, il affirme : « Il n'y a, ni ici ni dans le pays, de bons Français qui sou-tiendraient l'action gouvernementale et de mauvais Français qui la combattraient. (...) C'est la politique giscardienne qui a conduit la Françe d'échecs en échecs. (...) Une conviction s'af-firme : le devoir national est de dire nan. »

Pour le secrétaire général du P.C.F. le nouveau plan giscardien est « injuste, inefficace et dange-

» Injuste parce qu'il s'attaque avec une rare brutalité aux conditions de vie des travailleurs, en premier lieu des plus défavo-risés. (...) Il est inexact d'affirmer que le pouvoir d'achat des sa-laires progresse trop vite et que laires progresse trop vite et que cette progression constitue une cause première de l'inflation. (...) Une baisse sérieuse de leur pouvoir d'achat menace les travali-leurs et leurs familles [alors que], dans le même temps, les privilégiés de la fortune seront non seulement épargnés, mais bénéficieront de nouvelles laveurs. (...)

> Inefficace, car ul ne s'attaque pas aux causes réelles de l'inflation, notamment au gaspillage des ressources matérielles et lumaines du pays. (...)

des ressources materielles et hu-maines du pays. (_) » Dangereux purce qu'il com-porte le grave risque d'un nou-veau recul de l'activité économi-que, et surtout d'un nouveeu pro-grès du chômage. (...) Le chômage vous intéresse, non pour le com-batre, mais pour l'utiliser. » Après avoir remarqué que « ce

Après avoir remarqué que « ce n'est pas de notre côté que se manifeste jébrilité ou inquiétude jace aux échéances électorales », il rappelle les mesures réclamées par son groupe et observe : a Les communistes n'ont jamais été les partisans du tout ou rien. Nous l'avons montre à de nombreuses

M. LEJEUNE :

c'est le président qui s'est engagé

M. MAX LEJEUNE, président mais tout autre ches politique eut M. MAX LEJEUNE, président du groupe réformateur, retrace l'évolution des institutions depuis 1958 et la réduction progressive des pouvoirs du premier ministre. Il déclare : « Rien d'étonnant donc si M. Jacques Chirac a jugė qu'il ne disposait pas des moyens né-cessaires pour assurier « e//:cace-» ment » ses fonctions de premier ministre : il ne faut pas voir là autre republique où il n'y a puls une question d'orientation poli-tique, M. Chirac est U.D.R. certes, du terme. Dès lors, il faudratt

» Faites travailler le Parlement; semblée nationale, se poursuit le débat sur la déclaration de politique générale prononcée la veille par le premier ministre.

M. ROGER CHINAUD, présigne des républicairs de la roue au trapet des républicairs de la roue de de la roue au trapet des républicairs. vail législatif. Le rôle d'un parle-mentaire n'est pourtant pas de se joindre aux agitateurs profession-nels et de lancer des cctions qui sont contraires à l'intérêt de la France, de déclencher des grèves dans les services publics qui détournent à des fins partianes des moyens qui appartiennent à la nation tout entière, Celle n'est pas tolérable! » (Applaudisse-ments de la majorité.)

Après avoir évoqué la politique agricole (l'aide de l'Etat doit être plus équitablement répartia, plus sélective et plus personanlisse), il ('lare: « Vos propos sur la jusstion jondamentale de l'Europe, nous les attendions: voici enfin qu'on peut espèrer voir apparaître, vers 1980, cette Europe confédérale dont le général de Gaulle avait lui-même évoqué l'apparition. » Pour terminer, le deputé de Paris souhaite voir dissiper « l'impression que les représentants des catégories sociales ont priorité sur les représentants de la nation ». « La jermeté, estimet-il, est l'arme psychologique la t-il, est l'arme psychologique la meilleure. » En conclusion, M. Chinaud accorde « sons réserve » au gouvernement le soutien « actif et pigilani > de son groupe.

n'ont d'autre chemin que celui de la lutte

communistes.)
A son avis, on ne relève dans
la déclaration de politique générale « aucune proposition nounelle, originale. Dans tous les domaines, c'est l'exposé cent jois
rabaché d'une politique qui a jait
jailitie, c'est le language traditionpandre en récriminations sonores et à étaler leurs états d'âme sans avoir à se charger ouvertement faillite, c'est le langage tradition-d'une politique décidément bien lour de à porter. Car, si la confiance de la majorité de droite vous est acquise, il n'en est pas de même de celle du universel, il déclare : « Comment plée européenne au suffrage est pas de même de celle du universel, il déclare : « Comment plée européenne au suffrage en passage que estite de la comment plée européenne au suffrage en passage que estite de la comment ples de croire à pos assurances que cette croire à vos assurances que cette élection n'entraînerait au cu ne extension des pouvoirs de cette assemblée? Il est évident que l'élection n'a pas de sens si l'on n'entend pas à sa faveur donner à l'Assemblée européenne des compétences dont serait du même coup dessaisie notre Assemblée nationale. Au nom tout à la jois de la démocratie et de la souveraineté nationale nous ne saurions raineté nationale nous ne saurions

> M. Marchais poursuit : « Dévant une telle politique, et plus précisément devant le plan d'austérité qui en est le centre, il est clair qu'il ne reste aux tra-vailleurs qu'un seul chemin : celui de la lutte. Vous le leur

admettre une telle éventualité. » (Applaudissements de l'opposi-

contestez l' »

« Les tra paille urs, affirme

M. MARCHAIS, ne jont qu'utiliser
les droits démocratiques inscrits
dans la lot, dans la Constitution.

Et ils parient de l'idée que mieux

mut misque la politique outrerout, puisque la politique gouver-nementale ne leur laisse que ce choix, des cortèges de manifes-tants autourd'hui que des cortèges de nouveaux chômeurs demain l'a (Applaudissements de l'opposi-

tion.)
Puis il déclare, pour terminer:
« La France a besoin d'une politique nouvelle (...) Le président
de la République parle constamment de réforme Mais avec lus la
réforme, c'est comme l'Arlésienne:
il en parle toujours et on ne la
voit immis

il en parie toujours et on ne m voit jamais. »(...) Nous proposons, nous, une grande politique novatrice aux Français. Cette politique, c'est la politique du programme commun de la gauche, » (Applaudissements de l'opposition)

de l'opposition.)
Et M. Marchais conclut:
a Personne ne nous entraînera
dans la polémique grossière, dans l'invective ou, le pire encore, dans l'aventure. Notre peuple décidera, le moment venu, fort de son expérience et de ce qu'il aura entendu. Il faudra bien que chareprises, en particulier en apreprises, en particulier en approuvant dans le passé les décisions prises en matière de politique étrangère par le général de côté.»

lour-là avec la tradition de ce que l'on peut appeler la « V* bis »

pu être amené aux mêmes conclusions dans ce système, après s'être épuisé dans un labyrinthe de discussions avant de déboucher sur les choix politiques de l'Elysée. Le régime, en effet, est en passe de devenir présidentiel. (...) Nous avons alilssé vers une autre république où A n'y a puls metire les textes en harmonie avec

Pusage. »
Pour le député de la Somme « Assemblée et président devraient être étus en même temps et pour la même durée, à moins qu'on admette un système à l'américaine mete un système à l'americane caractérisé par une séparation étanche des pouvoir ». A son avis, « c'est à frobl qu'il convient de réformer en la matière, de façon que les difficultés politiques nationales ne dégénèrent pas en crise de séries. de régime ».

de régime ».

Après avoir souhaité que l'on discute d'urgence la proposition de son groupe sur la moralisation des élections et le financement des partis. M. Lejeune déclare : « Réformateurs, nous souhaitions que cette déclaration entraînât un vote de confiance : en effet, il ne s'agit pas de la seule lutte contre l'inflation, mais de l'orientation de toute la politique nationale, u toute la politique nationale, y compris la politique extérieure. La tonalité de certaines déclarations du nouveau ministre des affaires étrangères n'emporte pas l'adhésion de tous les groupes de la majorité, qu'il s'agisse de nos rap-ports avec le monde des Palestiniens ou de l'incompréhension gouvernementale à l'égard de la volonié de Mahorais de rester Français. (Applaudissements sur de nombreux bancs des réformateurs et sur quelques bancs de l'U.D.R.)

M. LABBÉ: une tentative de pression sur le Parlement

PAUVRE CONSTITUTION!

redressement que nous entrepre-nons. Pour cela, pas de flatteries nons. Pour cela, pas de flatteries électoralistes, pas de campagne prématurée; pas de politisation excessive. On peut en être assuré de notre côté. Mais c'est à ce jeu que se livre actuellement l'opposition. Si c'est jaux, qu'elle le prouve, qu'elle cesse ses attaques systèmatiques et qu'elle ne l'ance pas à l'avant-garde les similicats

bien établie » la décision qu'il

avait prise de ne pas engager

la responsabilité du gouverne-

ment sur sa déclaration de poli-

tique générale. Il est revenu sur

cette question jeudi et est allé

beaucoup plus loin encore puls-

qu'il a déclaré : - Si le gouver-

nement, après en avoir délibére

en conseil des ministres, a pris

cette décision, c'est tout simple-

ment que nous sommes sous la V° République.

C'était vraiment prendre beau-

Le 13 octobre 1959, M. Michel

Debré avait engagé sa responsa-

bilité sur une déclaration de politique générale ; le 25 avril 1962, Georges Pompidou avait engagé sa responsabilité sur son

programme et il l'avait de nou-

vesu engagée la 13 décembre de

la mêma année sur une déclara-

tion de politique générale. N'était-on pas sous la V° Répu-

Après la révision constitution-

nelle d'octobre-novembre 1962 (élection du président de la République au suffrage universel).

les premiers ministres nouvelle-ment nommés ont rompu avec

cette pratique, qu'il s'agisse de Georges Pompidou en avril 1966,

de M. Couve de Murville en mai

1968, de M. Chaban-Delmas en

Juin 1969 ou de M. Messmer en

juillet 1972 : mais M. Jacques

Chirac avait engagé sa responsa-

S'il est vral que le prédéces-

seur de M. Barre avait rompu ce

il est faux de prétendre que

l'actuel premier ministre ras-

Les exégeses que tit M. Pom-

pidou après la première élection

présidentielle au suffrage uni-

versel (décembre 1965), et qui

donnèrent lieu à maints débats,

n'ont den changé aux disposi-

tions de la Constitution, qui éta-

biit en son article 49 une distinc-

tion partaitement claire.

bilité le 5 juin 1974.

pecte celle de la V⁴.

coup de libertés avec la vérité

historique.

blique ?

une différence d'orientation ou de fond. Nous pensons, quant à nous, qu'il y a une continuité dans la V. République et qu'il est superflu de renouveler un accord

ENGAGE devant l'Assemblée

nationale la responsabilité du

gouvernement sur son pro-

gramme ou éventuellement sur

une déclaration de politique

générale - tandis que le troi-

sième alinéa indique qua - le premier ministre PEUT, après

délibération du consell des

ministres, ENGAGER la responsa-

bilité du gouvernement devent

l'Assemblée nationale sur le vote

d'un texte », on lit, d'autre part,

au quatrième alinée : « le pre-mier ministre A LA FACULTE de

demander av Sénat l'approbation

L'indicatif du premier atinéa a valeur d'impératif, et la distinction qui existe entre le pre-

mier alinéa (obligation) et les troisième et quatrième (possibi-

lité) ne seuran être considérée

comme fortuite Cette distinc-tion a été voulue par les cons-

tituants de 1958, qui ont modifié

l'article de l'avant-projet couver-

nemental rédigé de la manière sulvante : « Le premier ministre PEUT ENGAGER, après délibé-

ration en consell des ministres, la responsabilité du gouverne-

ment en demandant l'approbation de son programme ou d'une déclaration de politique géné-

li n'est peut-être pas inutile de rappeler également la décla-ration que le général de Gaulle,

Biors président du conseil, avait faite devant le comité consulta-

tif constitutionnel le 8 août 1958:

- Le premier ministre est res-

ponsable devant le Parlement, et non pas devant le chef de

l'Etat en ce qui concerne la con-

la question de savoir quand on

voudra bien cesser d'« interpré-

fer = notre pauvre Constitution

et souhaitons que l'on ait enfin

le courage de la reviser pour

mettre le droit en accord avec

RAYMOND BARRILLON.

Posona donc une nouvelle tols

ioncture politique. >

d'une déclaration de politique

générale 🗻

rale. -

les feits,

saurait s'accommoder du désor-dre.» Et il conclut : « Vous sommes déterminés à éviter au sommes actermines a conser un pays l'aventure du programme commun avec ses conséquences fatales sur le niveau de vie et les libertés. 1

Pour terminer il affirme que « le libéralisme, même avancé, ne

M. CLAUDE LABBE, président du groupe U.D.R. déclare : ments de la majorité.)

« Certes, îl ne nous est pas indijjérent que la majorité l'emporte en 1978 mais nous ne voulons en rien comprometire les chances de lui est acquise sans équivoque, il observe e un vole sur votre déclaration gouvernementale au-rait pu signifier qu'entre votre gouvernement et celui que diri-geait Jacques Chirac il existati

cause, sur une ligne politique que tien n'infléchtt. Vous maintenez et vous continuez, û n'y aura pas de transition . (Applaudisse-ments de l'U.D.R.)

ments de l'U.D.R.)

Pour le député des Hauts-deSeine, la plan Barre n'est qu'une
prensière étape et les réformes en
profondeur doivent suivre les mesures de surface. Il évoque notamment la fiscalité, « lourde,
compliquée et relativement peu
équitable », souhaite une meilleure répartition de la pression
fiscale et une meilleure connaissance des revenus.

Il se déclare satisfait des assuréforme de l'asslette des cotisations sociales.

Et il poursuit : « (__) Celui qui
va jouer, c'est essentiellement
vous, monsieur le premier ministre, mais il va de soi que c'est
le président qui est engagé. Vos
déclarations indiquent qu'on ne
peut se contenter d'une politique
trop souple et précautionneuse et
qu'une action plus dure, que beaucoup, dont félais, réclamaient dès
1973, est nécessaire. »
Pour terminer il affirme que il se declare sanstatt des assu-rances apportées par M. Barre sur la défense, la famille, l'uni-versité, la sécurité des Français et l'autorité de l'Etat.

Pour terminer, il évoque la « nouvelle tentative de certaines organisations syndicales pour troubler la vie française et l'opi-nion publique », constatant que « la liberté du travail sera, une fois de plus, bajouée », et esti-mant que « c'est dans la confu-sion entre l'action revendicative sion entre l'action revendicative légitime et l'action politique, aux franges de la subversion, que périssent les démocraties ». Il regrette que s'installe dans notre pays « cette image du Parlement délibérant sous une tentative de pression ». pression .

Seion M. ROBERT FABRE (rad. de gauche, Aveyron), le départ de M. Chirac montre bien que « le pouvoir procède de l'Elysée, de manière quasi absolue ». Le président du M.R.G. s'adresse à M. Barre: « Vous n'êtes pas libre, même si vous rous refusez à être partisan. Vous étes entouré, à quelques exceptions près, des mêmes hommes et femmes qui, pendant deux ons tions près, des mêmes hommes et femmes qui, pendant deux ans, et même pour certains depuis dit ou quinze ans, ont tenu les leviers de commande. (...) Votre rôle est de tradutre en actes non pas vos-tidées, mais les directives de l'Elysée »

Face au veto que l'Elysée aurait 00005é aux projets de M. Parre

opposé aux projets de M. Barre, l'orateur remarque : « Vous curiez pu renoncer alors à votre mission, comme venait de le jaire M. Chirac, qui a toutefois mis deux ans à s'apercevoir qu'il était travail-liste ! (Applaudissements et rires expédients tant de fois utilisés. (...) M. Fourcade doit dis-crètement sourire : tout ça, il savait le jaire! »

Id. Fabre énumère ensuite les nombreuses lacunes d'un pian qui se voulait cohérent et global. Il insiste sur les fautes psychologiques de taille commises par le gouvernement, notamment visdes agriculteurs results. à-vis des agriculteurs, ravalés une fois de plus, au rang d'as-sistés.

L cite les réformes qui s'im-posent : l'institution d'un impôt posent: l'inscitution d'un impot sur les grandes fortunes (« A l'occasion de la loi sur les plusvalues, nous avions proposé est impôt dans les termes mêmes dans lesquels certains membres de la majorité le réclament aujourd'hui; mais, alors, ils l'avaient repoussés); la réforme qui donners aux jeunes de la maternelle nera aux jeunes, de la maternelle à l'université, l'égalité des chances. «En un mot, constate-t-il Il faudra mettre en œuvre le programme de gouvernement de la gauche, »

M. JACQUES SOUSTELLE (réf., Rhône) consacre son intervention à la politique extérieure. Il constate, pour s'en inquiéter, que « l'effort d'armement des puissances du pacte de Varsovie atteint un niveau sans précédent ». céden: ».

Et il poursuit :

a Qu'en est-il donc de la detente saluée avec espoir à Helsinki ? L'U.R.S.S. et les partis comministe, en général ont bien ait qu'elle n'impliquait aucunement le reidchement de la luite contre les régimes dits seuite. ment le relâchement de la lutte contre les régimes dits capitalistes. (...) L'U-R-S-S. intervient un peu partout dans le monde et singulièrement en Afrique (...) Je regrette que l'Europe reste passive devant des événements qui marquent une étape essentielle sur la voie de son déclin et dans sa marche vers une sorte de finlantisation. > (Applaudissements sur divers bancs de la majorité.) majorité.)

Après avoir estime que l'ONU, « cette sorte de forum chaotique », est « incapable de faire face our problèmes du monde », il se déclare favorable à l'élection de l'Assemblés. à s'apercevoir qu'il était travail-liste ? (Applandissements et rires sur les bancs de l'opposition.) direct et annonce, pour terminer, vous vous êtes incliné et avez dû vous rabottre sur l'arsenal des gouvernement.

Mardi, M. Raymond Barre M. DEBRÉ : un prélèvement exceptionnel cie dispose, en ellet, que « le avait très audacieusement justiflé par le « retour è une tradition premier ministre, après délibération du conseil des ministres,

sur le capital a Nos voix, rappelle M. DEBRE, député U.D.R. de la Réunion, n'ont pas manqué aux gouvernements précédents des qu'il s'agissait de lutter contre l'inflation, même quand le diagnostic paraissait trop optimiste ou les mesures inadaptées. L'ancien premier ministre se félicite du rèveil, et affirme que le Parlement et le pays attendalent un programme. L'opposi-

cit de la Sécurité sociale.

Compte tenu que le chiffre de 6.5 % d'augmentation des salaires ne peut être qu'un premier pas, M. Debré recommande un encadrement de la politique contractuelle, c'est-à-dire la fixation, le cas échéant, par la loi, de butoirs ou de plafonds à ne pas dépasser, et un réexamen des priorités en matière de prestations sociales, car, s'agissant de la Sécurité sociale, le seuil d'alerte est atteint et même dépassé.

Evoquant l'imposition sur le dalent un programme. L'opposi-tion. certes, refuse ce programme, « même si étant au pouvoir elle en est conçu un qui aurait com-porté avec le votre bien des points communs ».

Par des moyens a classiques » (a Mais y en a-t-il d'autres ? »), M. Barre a, estime-t-il, arrêté l'hémorragie de francs provoquée par le déficit des budgets de l'Etat et de la Sécurité sociale, et à laquelle sont venues s'ajorter les laqueile sont venues s'ajouter les conséquences financières de la

cheresse. L'ancien premier ministre regrette qu'a une sorte de respect jiscal enlourat la jamille de trois juscu entourat la famute de trois enfants, car, dans une France qui meuri de dénatalité, une politi-que de la famille est une exigence fondamentale 1. (Applaudisse-

ments.)

fondameniale s. (Applaudissements.)

Pour M. Debré, l'effort requis, qui est d'abord et presque exclusivement un effort national, est considérable, car il ne faut jamais perdre de vue trois observations fondamentales:

— L'excès d'inflation n'est pas une simple poussée de fièvre, mais un mal aux racines profondes;

— L'excès d'inflation se nourrit, certes, d'élèments extérieurs à la France, mais sa gravité provient de comportements politiques, économiques, sociaux qui nous sont propres;

— L'excès d'inflation, loin d'être un remède au chômage, est la cause de difficultés graves pour l'emploi, l'économie, la nation.

Après avoir développé ces trois points et noté que c'a monnaie na remplace pas le travail et que la crèdit na remplace pas l'éparque », M. Debré invite M. Barre à aller au fond des chôses : une politique des revenus et une poitique de la monnaie.

Sur le premier point, il voit dans la croissance trop rapide et trop forte des rémunérations l'élèment le plus important de la hausse des coûts, avec l'augmen-

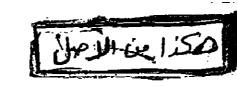
et même dépassé.

Evoquant l'imposition sur le capital, M. Debré n'écarte pas l'idée, parmi d'autres mesures nécessaires, d'un prélèvement exceptionnel, comme il fut fait à la libération. Mais, à son avis, il ne peut s'agir d'une recette pour faire face à un déflicit ordinaire. Il s'agit d'une mesure d'accompagnement d'une grande politique des revenus, c'est-à-dire d'une politique de retour durable aux équilibres économiques d'où naît la stabilité de la monnaie. La monnaie, affirme M. Debré, c'est l'épargne, c'est la compétitivité, c'est l'emploi et le progrès social.

tivité, c'est l'emploi et le progrès social.

L'orateur conclut : « L'effort nécessaire et permanent nous le ferons avec vous mais à une condition, qui est fondamentale : le respect de la souverainsit nationale. Nous aligner, nous intégrer, nous trouver piétiné du fait d'un alignement ou d'une intégration tuerait le ressort indispensable à l'effort. Tout se tient en politique. Une anyaisse se lève au cœur de certains à propos d'un projet auquel vous avez fait allusion hier, à la pensée qu'on pourrait attenter à la souveraineté et à l'unité du pays sans bénéfice pour la vraie organisation du continent européen. Vous avez besoin de notre saite, pous l'avez : ne le brisés pas. » Mane CONSTANS COC Mente.

pas. »
Mme CONSTANS (P.C. Hante-Vienne) dénonce « la volonté de poursuture la même politique qu'i pourauture la même politique qui vise à laire pression sur le niveau de vie et la consommation populaire, à imposer l'austèrite eux travailleurs pour mieux aider les grandes sociétés à se tirer de la crise ». « Cette politique pratique l'injustice et maintient les inégalités ».



plus bloquée que jamais, le maire de Bordeaux

se situa, sinon dans l'opposition, du moins « ailleurs ». En proposant, après plusieurs ora-

teurs de la majorité, un impôt sur la richesse, il s'opposa pour le moins au premier ministre,

qui devait estimer dans sa réponse que l'action requise contre l'inflation doit être menée « hors

de toute recherche de mesures speciaculaires ..

in the large man M F

to the contract

the du la state du

it is four there

The Size of the Si

12

if exception

fiscale et des réformes de structures

sition de jouer « la rue contre les élus ». Pinsieurs orateurs de la majorité devaient d'ailleurs dénoncer la grève « politique » de jeudi, estimant « inadmissible » et « intolérable » l'atteinte ainsi portée selon eux à la liberté du travail. Et M. Bonhomme (app. U.D.R.) demandait des mercredi, lors des questions au gouvernement, que l'exercice du droit de grève fût strictement réglementé dans les services

publics.
Pour M. Barre, qui, il est vrai, se plaçait à un autre niveau, l'important était que, en dépit des défilés et des cortèges, le gouverne-

Mercredi sofr 6 octobre, la seance présidée par M. FRANCIS LEENHARDT (P.S. Vauciuse) reprend avec l'intervention de M. ROHERT BALLANGER (P.C., Seine-Saint-Denis) pour qui le départ de M. Chirac « relève plus de l'accident caractériel que d'un changement de politique ». Puis le président du groupe communiste consacre son intervention à ce qui, à ses yeux, constitution », à savoir le refus du gouvernement d'engager sa responsabilité sur la déclaration de politique générale. Cette violation, espique-t-il, pose deux problèmes : « l'exercice de la souveraineté par le peuple et

la souveraineté par le peuple et

En ce qui concerne le plan pro-

En ce qui concerne le plan pro-posé par le premier ministre. M JEAN DE ERCCHIE (R.I., Eure) note qu'a il ne jaut pas se contenter de répartir des sacri-jices justes dans un cadre injuste et [qu'] il jaut donc poursuivre la politique de réjorme de notre société ». Il affirme ensuite : le a redressement du paux et l'adhé.

société n Il affirme ensuite : le a redressement du pays et l'adhésion politique des Français passent par le besoin qu'ils ont d'une plus grande égalité fiscale et sociale n.

Consacrant son intervention à la situation agricole, M. PIERRE JOXE (P.S., Saône et loire) considère que a le marché commun n'a servi [jusqu'à présent] qu'à accroître la productivité du travail paysan pour le seul profit de vastes groupes agro-altmentaires multinationaux n. Il conclut : « En vous refusant la

nentaires multinationaux s. Il conclut : « En vous refusant la semaine prochaine la confiance que vous demandez au Parlement (...) nous disons « non » à la politique nocioe menée depuis quinze ans, au VII° Plan, à votre budget qui tend à réduire — c'est un comble — les crédits d'émins-

ments ouverts au ministère de l'agriculture du collectif qui ac-cumule les injustices dans le cal-

cul, la répartition et le finance-ment des indemnités aux agri-culteurs atteints par la séche-

Pour M. LOUIS MERMAZ (P.S., Isère), « le grand absent z du plan proposé par le gouvernement c'est l'emploi. Il exprime la crainte que l'objectif du gouvernement « ns soit de combattre l'inflation en faisant pression sur l'emploi, vieux remède utilisé par les gouvernements conservations pour le ments conservations pour le ments conservations pour le conservations pour les después de la conservation de la conse

tes gouvernements conservateurs ». Puis il conclut : « Ah! certes utopique, votre plan ne l'est pas qui sert les intérêts du système. Mais la gauche en est à se demunder dans quel état elle trouvera le pays le jour où elle accèdera aux responsabilités nationales. »

M EDOUARD OLLIVRO (rel.,

M. EDOUARD OLLIVRO (réf. Côtes-du-Nord), outre la réussite du plan de lutte contre l'inflation, souhaite que la gouvernement « réussisse à transformer le climat politique de la nation, tâche malaisée, pourant-il, quelques mois avant les élections mais qui répond aux vœux de la majorité des Français ».

M. GUSTAVE ANSART (P.C.,

l'alternance ».

ment reçoive des parlementaires de la majorité « un soutien sans équivoque ». Cela ne devait pas empêcher M. Lejeune, président du groupe des réformateurs, de dénoncer le carac-tère équivoque du fonctionnement actuel des institutions et de demander la révision de la Constitution afin de mettre les textes en harmonie avec l'usage. Cela ne l'empêcha pas non plus d'émetire « quelques réserves » sur la politique extérieure du gouvernement.

Pas d'équivoque, en revanche, dans l'aver-tissement solennel adressé par M. Debré

(U.D.R.) à propos d'un projet « angoissant ».

résultats. Votre appel à la soildarité n'est qu'un appel à la résiquation ».

Après avoir déclaré combien il
est « sensible au pragmatisme, au
classicisme » du premier ministre,
M. JEAN BONHOMME (app.
UDR., Tarn-st-Garonné) demande in limpôt sur les grandes
fortunes.

M. FREDERIC JALTON (app.
P.S., Gnadeloupe) évoque la menace d'éruption du volcan de la
Soufrière. Il demande que soit
connu le rapport du professeur
Brousse sul a motivé l'évacuation M. FREDERIC JALTON (app. P.S., Guadeloupe) évoque la menace d'éruption du voican de la Soufrière. Il demande que soit connu le rapport du professem Brousse qui a motivé l'évacuation de soixante-treize mille six cents personnes. Il estime ensuite que le a gouvernement pourrait rendre crédible cette fameuse solidarité

surveillance des prix notamment au niveau des circuits de distri-bution. Il dénonce l'absentéisme, sonhaite une réforme du système d'indemnisation du chômage et attire l'attention sur les graves difficultés financières des commu-

précoyance » du gouvernement qu'i, aujourd'hui, «temporise » alors que la situation appelle des solutions «urgentes», notamment pour assurer la rentrée scolaire.

M. Edgar Faure, president de M. Pierre BERNARD - REY-MOND (réf., Hautes-Alpes) re-grette que « la volanté de rassurer les Français à tout prix ait Delmas.

M. Edgar Faure, president de dans l'hémicycle, pour écouter l'intervention de M. Chaban-Delmas.

tradutt pur une baisse brutale du pouvoir d'achat ».

Pour M. Didier JULIA (U.D.R., Seine et-Marne) le blocage des prix doit s'accompagner d'une

nes.

M. Hégésippe IBENE (app. P.C.,
Guadeloupe) évoque l'éruption de
la Soufrière et dénonce « l'im-

M. Edgar Faure, président de

nar de noire economie mais aussi de noire société, voire personne, monsieur le premier ministre, constitue à més peux un atout maître », déclare M. CHABAN-DELMAS, député U.D.R. de la Gironde, qui rend hommage à la franchise de M. Barre.

creusie cette jamense sontante à laquelle il fait appel », en sup-primant, « la discrimination qui jati que les travalleurs privés d'emploi ne bénéficient pas (en Guadeloupe) de lots fattes pour les seuls habitants de la métro-

pole ». La séance est levée à minuit

Le débat de politique générale reprend jeudi après-midi sous la présidence de M. Guy BECK

M. René LA COMBE (U.D.R., Maine-et-Loire) invité le premier ministre à mener à bien la parti-cipation amorcée par le général

de Gautle.

culteurs atteints par la sécheresse ».

Après que M. MARCEL CERNEAU (non inscr., La Réunion)
a affirmé qu' a li faut s'attaquer
avec vigueur aux inégalités et ne
pas tout sacrifier à l'Etat-providence », M PIERRE-BERNARD
COUSTE (app. U.D.R., Rhône)
évoque la grève prévue pour le
lendemain : a Le droit de grève
est reconnu, déclara-t-il, mais la
grève politique n'est pas un bon
instrument pour sauver un pays
atteint par l'inflation que nous
connaissons. »
Four M. LOUIS MERMAZ
(P.S., Isère), « le grand absent » franchise de M. Barre.

Pour l'ancien premier ministre, le plan présenté, a limité dans son objet — d'ailleurs capital — et dans le temps, jusqu'à la fin de 1977, ne bénéficiera de la conjiance populaire indispensable à sa réussite que s'il s'accompagne, dans les délais les plus couris, de mesures structurelles tant économiques que sociales. Vous l'avez dit et je pous en dans acte. nots et je vous en donne acts, note M. Chaban-Delmas, qui poursuit : « Notre société est un miroir brisé « Notre sociélé est un miroir brisé dans lequel le plus grand nombre ne se reconnaît plus. Maints etgnes en témoignent: l'incapacité croissante à accuellir les jeunes; le sentiment d'une société suns projets et sans générosité; l'inquiétude jace à un jutur sans avenir dont l'effondrement de la natalité est la manifestation la plus évidente; le repli sur soi des

avenir dont l'espontrement de la natalité est la manifestation la plus évidente; le repli sur soi des individus et plus encore des groupes. (...)

3 Rien n'est pire pour l'autorité de l'Etat, comme pour le sonctionnement de la société, qu'une politique catégorielle par nature électoraliste. Tôt ou tard, et il est tard, une politique résolue s'impose. Yous y paralesez décidé, monsieur le premier ministre. Mais laquelle ?

Pour M. Chahan-Delmas, « la société à laquelle aspire la grande majorité repose à la solidarité ».

a L'Etat, précise-t-il, doit reconnaire et accepter l'existence et le pouvoir des corps intermédiaires, qui doivent, se voir reconnu le droit à l'information la plus complète. ?

Falisant une nouvelle fois l'éloge de la concertation, il observe que

M. GUSTAVIS ANSART (P.C., aroit à l'importation in plus embotiuer à l'idée que les travailleurs ne veulent plus être ceux à qui l'on se contents de donner les restes. Ils veulent leur pari de richesse produite ». Puis il considère que la politique du gouvernement « est la même que celle d'hier et aura les mêmes

centralisation secretes par la bu-reaucratie », il déclare : a Com-ment penser figer l'ilot parjois encore monarchique de l'entre-prise dans une société qui se veut démocratique? Il importe de ren-jorcer les structures de représen-tation et de participation, des salariés. »

Repoussant a un égalitarisme Repoussant « un égalitarisme soupconneux » et « un nivellement systématique », M. ChabanDelmas précanise une société plus juste qui àssure à la fois une
meilleure égalité des chances et
corrige les inégalités de situaiton. Il observe à cet égard que
« des inégalités projondes, liées
aux origines sociales, subsistent
dans notre système éducatif ». Et
il ajoute : « Comment, cujourd'hui, notre conscience ne seratielle pas heurtée par des écarts
de revenus que nous constatons.
Dans notre pays coexistent des Dans notre pays coexistent des groupes sociaux qui vivent dans des mondes véritablement étrundes mondes véritablement étran-gers les uns aux autres. Cette interrogation est d'autant plus pressante que les situations les plus javorables ne correspondent pas jorcément à la plus grande utilité sociale. » (Applaudisse-ments de la majorité.) Puis îl remet en cause l'actuel modèle de croissance, qui conduit à « un véritable gaspillage sur le plan économique », et souhaite que le Plan redevienne l'« ardente obti-gation » ou'en avait fait le géné-

France.

Pour réduire un écart qu'il juge « abusti ». M. Chaban-Delmas estime indispensable que les revenus les plus faibles augmentent plus viie que la moyenne des revenus et normal, dans une période difficile, que des efforts exceptionnels soient demandés à const dent les resenues sont les ceux dont les ressources sont les plus élevées.

gation » qu'en avait fait le géné-ral de Gaulle et Pierre Mendès

France.

plus élevées.

Favorable à la suggestion de M. Debré d'un prélèvement exceptionnel, il ajoute : « La recherche de l'équité ne seruit pas satisfaite si n'était pas mis à l'étude, de façon sérieuse et en que d'un aboutissement rapide, l'établissement d'un impôt sur la richesse. Des exemples confirmés établissent la coexistence d'un tel impôt et d'une monnais forte. impôt et d'une monnais forts.

contre lequel il semble déterminé à combattre « jusqu'à l'extrême limite de ses forces » : l'élection de l'Assemblée parlementaire européenne au suffrage universel direct. « Notre soutien, vous l'avez, devait déclarer l'ancien premier ministre: ne le brisez pas! - A noter à ce sujet l'opposition réaffirmée des commu-nistes et l'accord de MM. Soustelle (réf.) et Chinaud (R.L).

Pas d'équivoque non plus dans le brillant discours de M. Chaban-Delmas (U.D.R.). En s'attachant à recoller les morceaux de ce miroir brisé » qu'est aujourd'hui une société

manière différente.

» Un tel impôt doit être avant tout un élément significatif de la nécessaire solidarité entre les Français » (Applaudissements de la majorité.)

Finalement, ce débat aura confirmé le pré jugé favorable que la majorité accorde à la personne de M. Barre. Mais le premier ministre semble bien n'y avoir obtenu qu'une confiance à crédit.

et m. Concen-Jeimas concint: a C'est un grand dessein qu'atten-dent les Français. En dépit de bien des obstacles, mon gouverne-ment s'élait attaché à une telleentreprise. Depuis, de part et d'autre, chacun s'efforce d'affi-cher un projet de société, et nous cher un projet de société, et nous nous trouvons en présence d'un véritable foisonnement. Le débat démocratique en sera certes enrichi, mais l'incantation des mots ne suffira pas. Le gouvernement est attendu à ses actes: le crédit qui hui est accordé doit lui permettre de combatire l'inflation, mais il doit surtout le convaincre d'engager à nouveau la nation dans la voie que le général

a Ristrice onc à une nouvelle unit du 4 août » qu'il faut convier ceux des Français à qui leur situation sociale ou leur richesse confèrent les e privilèges » de notre temps ? », demande M. Chaban-Delmas, qui répond : a Sans doute. Mais si l'appel à plus de fustice ne suffit pas à nation dans la v les convaincre, qu'ils sachent ou de Gaulle avai qu'ils apprennent que noire so-ciété n'est peut-être pas loin de la République.» nation dans la voie que le général de Gaulle avait désignée pour l'avenir de la France et aussi de

M. BARRE : je n'ai rien renié de mes opinions

M. CHABAN-DELMAS:

M. CHABAN-DELMAS:

M. BARRE monte alors à la tribune pour répondre aux orateurs qui sont intervenus dans le débat: «Si le gouvernement n'u pas engagé sa responsabilité. C'est que nous sommes sous la V Réput par la majorité. Dénonçant l'attitude du que nous sommes sous la V Réput par la bique », déclare-t-il tout d'abord, faisant observer qu'il aurait pu de notre économie mais aussi centralisation sécrétée par la burde notre économie mais aussi centralisation sécrétée par la burde notre économie mais aussi centralisation sécrétée par la burde notre société, notre personne. pour qu'il devienne fatalement coupable! Il faut que de cela. partiette d'agir par voie d'oroni-nances, mais que « l'idée ne m'en est pas venue » « l'ai fait ce que fai fait, precise-t-il, parce que je n'avais aucune raison de douter de la majorité ni de coupable ! It jaut que de cela, autour et alentour, on se souvienne! »
S'adressant ensuite à M. Mitterrand, il lui rend « l'hommage sincère d'un non-parlementaire » pour son brillant discours. « Mais, ajoute-t-il, il jaut distinguer la paille et le grain : la paille brillait des mille jeux de son talent ; le grain était moins substantiel. » (Applaudissements de la majorité.) craindre l'opposition » « L'impor-tant aujourd'hui, avait-il affirmé tant aujourd'hui, avait-il affirmé
auravant. C'est que, en dépit des
défilés et des cortèges, un gouvernement déterminé, sous l'autorité du président de la République,
reçoive des parlementaires de la
majorité un soutien sans équivoque. C'est cela la démocratie. »
(Applandissements de la majorité;
protestations de l'opposition.)
Le premier ministre aborde ensuite les sujets suivants:

jorité.)
Pais il évoque « la litanie » de M. Mitterrand qui ne lui a pas rénssie au cours de la campagne présidentielle. « D'une part, explique-t-il, parce que le peu ple français est capable de mesurer les progrès faits par la France sous la V. République: d'autre part, parce que, dans les moments décisis, il choistra toujours ceux ● La politique agricole commune : a Elle sera poursuivie. Il n'est pas question que le gouvernement la laisse démanteler. Si ceriains demandaient un jour sa modification sur la base du programme.

La politique étrangère: « La sécurité implique la défense et la détente. Le gouvernement ne négligera ni l'une ni l'autre. Mais je croirui plus aisément aux chances du désarmement quand je verrai cesser le sururmement. » (Applaudissements de la majorité. En ce qui concerne l'Afrique, il réaffirme le principe du droit des peuples à disposer d'euxmêmes. Sur le Liban il note que, « grâce à la confiance qu'elle insmemsa. Sur le laban il note que, a grâce à la confiance qu'elle inspire, la France peut javoriser une solution politique [mais] son action ne sera efficace que si elle discrète ». Quant à Mayotte, « elle dott être dotée d'un statut qui laisse ouvertes toutes les chances,

y compris celle pour les Mahorais de ne pas cesser d'être Français s'ils veulent le rester ». (Applau-dissements de la majorité.) • La lutte contre l'inflation : ● La lutte contre l'inflation:

M. Barre entend d'abord répondre à M. Marchats. M. Ballanger, président du groupe communiste, excuse son absence, car « û avait des rendez-vous avec des paysans en Bretagne ». Il évoque l'importance du défilé qui vient juste de s'achever à la République.

gramme commun, il n'y aurait phis non plus de Marché commun. (Applaudissements de la majo-rité.)

se désagréger en un archipel de difficultés techniques propres à groupes défendant leurs intérêts es sont établissement. Mais ces diffigueltés ne sont pas suffisantes pour écarter le principe d'un impôt dont la création répand un désir de fusites fort répandu et compréhensible. Il est juste que la richesse en tant que telle soit imposée pour le bien commun ; et alors que, par l'imposition des plus-values, une tace pèse désormais ur les fortunes acconstitution, il n'existe aucune quises échappent à une taxe de même intention, mais calculée de manière différente.

se désagréger en un archipel de groupes intérêts groupes intérêts proupes défendant leurs intérèts et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la majorité, interruption de l'opposition.) De plus, ajoute-t-il, «les Français ne sont pas surs que, si elle triomphatit, la gauche resterait unte ». Après avoir contesté les chiffres de liberté ou d'un simulacre de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la majorité, daururul (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. » (Applaudissements de la liberté, du progrès et de l'indépendance nationale. (Applaudissements de la opinions. (...) Fai pris les mesures conjoncturelles qui s'imposaient et dans le domaine structurel fai amorce une amélioration de la connaissance des revenus, à partir de quoi nous pourrons connaître les patrimoines.» M. Barre an-nonce qu'un consell de planification étudiera prochainement les orientations nécessaires, à moyen terme, pour faire disparaître les causes de l'inflation, et qu'une commission examinera l'efficacité des interventions de l'Etat. En ce qui concerne la Sécurité sociale, des mesures « courageuses » de-

vonrt être prises.

« Tout cela, observe le premier ministre, je l'ai jait en un
mois, et, lorsqu'on me dit que
f'aurais du traiter les problèmes qui ne l'avaient pas élé, on me prend pour Zorro, ce que je

ne suis pas. >
M. Barre souhaite ensuite que
l'action de lutte contre l'inflation soit menée a hors de toute re-cherche de mesures speciaculaires qui se réperciteraient sur l'épar-gne et la tenne du franc ». Pour ce qui est d'un impôt ou d'un prélèvement exceptionnel sur la fortune, il déclare : « Il ne s'agit pas de prendre une position a priori favorable ou défa-vorable, mais de l'étudier dans le contexte de notre fiscalité, de la psychologie des Français face à l'impôt, de la si-tuation économique et monétaire. Il est facile d'avancer des propositions si est plus diffielle nour n est jacue a avancer des propo-sitions, il est plus difficile pour un gouvernement, qui a une vue d'ensemble, de s'engager préci-pitamment sur certaines voies, s Et M. Barre conclut: « Je ne Et M. Barre conclut.: « Je ne sais si fe suis le meilleur économiste de la société libérale dirigiste, mais je sais bien que ne ne serai pas celut de la société bureaucratique collectiviste. Je me garde de toute métaphysique: Matignon n'est pas une chaire universitaire, c'est le lieu où un homme porte la responsabilité d'un gouvernement, d'où il voit la France multiple et diverse, dont il ne veut ignorer diverse, dont il ne veut ignorer aucune des parties.

La séance est levée à 17 h. 25.

DEVANT LA COMMISSION DES FINANCES DU SÉNAT

M. Barre: la menace des nationalisations pèse sur l'investissement

M. Raymond Barre a répondu lités d'amortissement dégressif e 6 octobre aux questions que doivent permettre d'augmenter ul avaient posées, six jours plus leur autorinancement de 2,2 mille 6 octobre aux questions que lui avaient posées, six jours plus tôt, les membres de la commis-sion des finances du Sénat. Re-venant donc mercredi devant cette commission, le premier mi-

venant donc mercreu devant cette commission, le premier ministre a notamment apporté les précisions suivantes :

Au sujet de la compatibilité entre le seul maintien du pouvoir d'achat et le taux d'accroissement de la consommation, qui devrait être de 4,10 % en 1977,
M. Barre a souligné qu'il y avait une parfaite cohérence entre ces deux éléments du compte économique prévisionnel, en raison de l'accroissement des effectifs et de la progression des prestations sociales, qui évoluent actidons forme de la composition du capital et emps, elles étaient menacées par des nationalisations.

Répondant enfin au président de la commission qui approuvait l'absence dans le plan Barre
capital, le premier ministre a
souligné que le terme d'investissement de la composition du capital l'absence dans le plan Barre
d'investissement de la composition du capital l'absence dans le plan Barre
d'investissement de la composition du capital l'absence dans le plan Barre
d'investissement de la composition du capital l'absence dans le plan Barre
un t'absence dans le plan Barre
un t'absence reduction de la pression fiscale relative. De ce fait, l'accroisse-ment du pouvoir d'achat, après impôt, doit progresser de 3,9 %, ce qui est compatible avec une hausse de la consommation de 4,1 %.

• En réponse à M. Tournan (P.S.), le premier ministre a in-(PS.), le premier ministre a in-diqué qu'on ne devait pas parler de réduction du pouvoir d'achat, mais qu'il fallait, pour éviter des mesures plus graves, tenir compte du prélèvement opère sur nos res-sources réelles par le relèvement des prix du pétrole.

• S'agissant des mesures en faveur de l'investissement que M. Edouard Bonnefous, président de la commission, jugealt insuffisantes, le premier ministre a noté que les investissements publica proposarient être secure de

liards de francs. Le premier ministre a aussi estimé qu'il était difficile de demander aux entreprises d'avoir

Répondant enfin au président de la commission qui approuvait l'absence dans le plan Barre d'une nouvelle imposition du capital, le premier ministre a souligné que le terme même d'impôt du capital recouvrait en fait deux réalités : la transmission et la détention du capital s'agissant de l'imposition sur cette dernière, les impôts fonders locaux répondent globalement à cet objectif. Par ailleurs, estimet-il, une imposition du capital n'est pas logiquement cumulable avec un impôt sur les plusvalues : il n'est pas possible d'envisager une double imposition. Le gouvernement français a choisi gouvernement français a choisi

governement français a choisi
la vole de l'imposition sur les
plus-values
M. Barre a, en outre, insisté
sur les difficultés techniques de
cette imposition sur le capital,
tenant en particulier à l'obligation d'une décignation. La taxation de la fortune mobilière et des objets d'art exigeralt une vérita-ble inquisition fiscale.

L'absence d'accord sur les règles du jeu social en France ajoute à la difficulté de l'entreprise. Le premier ministre a déciaré qu'il serait dangereux, dans la situa-tion économique et monétaire actuelle, de s'avancer sur ce ter-rain avec insouciance. En conclupublics pourraisnt être accurs de sion, il a déclaré être opposé à 1,5 milliards grâce au Fonds d'ac-l'institution d'un impôt sur le tion conjoncturel. Pour les entre-capital, qui aurait des conséprises privées, les nouvelles moda-quences négastes sur l'économie.

SEGALOI meuble

PARIS XIV - 52, Av. du Général-Leclerc NOCTURNES: Mercredi - Vendredi pa pi à 22 h

AUSTRIAN AIRLINES Les horaires les plus pratiques en Europe et vers le Proche-Orient

Austrian Airlines 12, rue Anber, Paris - Téléphone 286-24-88

Une participation plus importante que lors des précédentes journées d'action

banlleue n'était assuré, selon la di-rection, que de 30 % à 50 % et Celui des grandes lignes qu'à snvi-ron 30 % Globalement, le nombre des grévistes était estimé à 35 %.

toujours selon la S.N.C.F.

A LA R.A.T.P..: 70 % des rames

 DANS LES TRANSPORTS la grève a été suivie à Orly par au moins des employés et per 74 % au plus dans d'autres serrices d'Air France (80 % des agents de douane, 75 % du personnel des P.T.T. et 68 % des spécialistes de la météo). Le personnel de l'Aéroport de Paris a débrayé à 25 %, les tie des vols d'Air France (dix-neuf départs et arrivées sur cinquantedeux prévus) ont été annulés, sinsi que la totalité des vois d'Air Inter. les cina cent cinquante commandants de bord et pilotes de cette compagnie ayant cessé le travall. A Roissy-en-France, on notalt une duction du trafic d'environ 35 %, cinquentaine de départs.

on a compté de 60 % à 90 % de grévistes parmi les mineurs. ● A L'E.G.F. ; malgré les 30 % de délestages prévus par la direction, les coupures de courant, très inaperçues du fait que de nombreux chefs d'entreprises - comme chez Peugeot et Citroen, n'obéissant pas

ont fermé les portes des usines.

DANS LES CHARBONNAGES,

Comme prévu, c'est dans le secteur public que les consignes syndicales ont été le mieux obsarvées. le point fort de cette grève se chuant dans les transports, notare-le grève était plus faible que d'habiment aériens, et le point faible à tude pour l'ensemble des usines : la règle Renault, saur à l'usine du 25 % selon la direction à Billancourt, 4,86 % à Films, 13 % à Sandouville 22 % à Ciéon, 10 % à Doual et 60 %

> ET DE SANTE : à Paris, Lille et Lyon notamment, le pourcentage des gré-vistes a varié généralement, selon la C.G.T., de 60 % à 100 %, un nombre important de mairies ayant été fermées ainsi que des hônitaux cù était cependant essuré un service de sécurité

45 % de grévistes en moyenne eur le plan national, pour la journée de jeudi, selon les statistiques administratives. A Paris, où le syndicat F.O. s'était raillé à la grève, on comptait 51 % de grévistes, la plus forte participation an monvement se situant dans les bureaux-gares et les centres de tri (55 % de grévistes pour l'ensemble du pays), il n'y a pas eu de distribution de courrier dans la plupart des villes. Des techniciens des télécommunications ont débrayé dans une proportion de 48 %, toujours

grève a été sulvie à 85 % en moyenne, indique la FEN. Le ministère de l'éducation, pour sa part, fait état parmi les enseignants du premier degré, de 58 % chez ceux du second degré et de 42 % chez les nonseignants. M. René Haby ayan déclaré, jeudi, au micro de Radio-Monte-Carlo, que « cette grève n'a pas emporté plus d'ahésion que les grèves précédentes, toujours un petit Deu rituelles dans l'éducation, et usées à torce d'être répétées » M. André Henry, secrétaire général aux recommandations du C.N.P.F. -- de la FEN, l'a accusé de « manœuvn

Secteur privé :

fait état d'un nombre important d'arrêts de travail et d'une participation variée mais souvent massive Peugeot à Saint-Etienne — les situs tions locales les ont amenés soit à préconiser un débrayage de quelques d'ordre de grève.

Selon nos correspondents, là più des appeis à la grève ont été lancés le nombre des grévistes a été relativement important et en tout cas supérieur à celui observé lors des journées d'action précédentes. A Toulon, on annonçalt près de 90 de grévistes dans la métallurgie : 70 100 % dans le bâtiment ; 96 % dans l'imprimerie ; 50 % dans les transports varols mais 100 % à Touion ; à Dijon, les salariés de nombreuses petites et moyennes entraorises se sont associés au mouve ment, falt . Inhabituel ., d'après les organisations syndicales.

Dans l'Est, le mouvement a été sen.

siblement plus sulvi en Meurthe-et-Moselle qu'en Moselle, notamment dans la sidérurgie et la métallurgie en Moselle, de source catronale, on annonce 12 % de grévistes sur l'effectif total des usines sidérurgiques (50 à 70 % du parsonnel ouvrier de production, selon is C.G.T. et la C.F.D.T.) et 12 à 17.5% dans la transformation des métaux. En revanche, en Meurthe-et-Moselle compta de source patronale qu'environ un sidérurgiste sur quatre a débrayé, le mouvement ayant été surtout suivi dans le bassin de Longwy (laminoirs de Villerupt, 80 %; Usinor Longwy, 55 %; transformation des métaux, 45 % Dans 103 mines de fer, la grève a été observée par 87 % de l'effectif total, et 93 % par le personnel travalliant au fond. Dans les houiltères du bassin de Lorraine, où le licat F.O. avait également appelé la grève, la participation a été de l'ensemble du personnel et de 70% chez les mineurs de

Salon le C.N.P.F., environ le tier des salariée (15 à 25 %, voire 30 % selon les régions) ont suivi les consignes des syndicats, alors que les précédentes journées d'action n'avaient été suivies que par 5 à 15 % des travailleurs.

Le C.N.P.F. estime que les branches industrielles les plus touchées (50 % de grévistes) ont été la verre. la chimie et la sidérurgie : alors que le bâtiment, le commerce et le sec-teur tertiaire ont été relativement épargnés (moins de 10 %). Toujours selo. le C.N.P.F., les points chauds. en province, ont été constatés à Nantes-Saint-Nazaire, La Rochelle Lvon et dans une moindre mesure le Nord alors que le climat social a été plutôt calme en Bretagne, dans je Sud-Ouest, le Midl, l'Alsace et la

Franche-Comté. Le patronat reconnaît ainsi que la DANS LES SERVICES PUBLICS

O DANS LES P.T.T., on comptait seion les sources officielles.

DANS L'ENSEIGNEMENT. — La

un gréviste sur trois salariés, selon le C.N.P.F.

Dans le secteur privé, la C.G.T. participation à la journée du 7 octobre a été plus importante que lors des précédentes journées d'action. mais il considère qu'un laux de 20 des salariés, les cégétistes admet- à 30 % de grévistes ne permet pas tant que dans certaines entreprises aux syndicats de parler de mouve-Renault à Boulogne-Billancourt, ment de vaste ampleur.

Succès relatif et dialogue de sourds

Quelles que soient les apprécia-tions, très différentes selon les sources, sur le nombre de gré-vistes et de manifestants qui à Paris et en province ont participé à près de deux cent quarante dé-filés, la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN peuvent affirmer, sans craindre de démenti, que le mé-FEN peuvent affirmer, sans craindre de démenti, que le mé-

crainare de démenti, que le mécontentement et l'opposition au
plan Barre ne se limitsient pes,
jendi 7 octobre, à quelques centaines de milliers de militants
convainens.

Certes, il est toujours possible
de choisir entre la bouteille à
moltié pleine ou à moitié vide.
Et le C.N.P.F. n'a pas attendu
longtemps pour parier de demiéchec, tandis que les centrales
cuvrières évaluaient, selon des
máthodes de calcui qui demeurent
étonnantes, à un demi-million le methodes de calcil qui demeirent étonnantes, à un demi-million le nombre de manifestants qui ont défilé, dans la capitale, de la Nation à la République. De telles querelles de chiftres ne sont pas nouvelles. L'honnêteté suppose en tout cas de comparer la journée de grève du 7 octobre aux autres journées d'action qui se sont suc-célé depuis buit ans, telles que celles de mars 1969, juin 1972, décembre 1973, novembre 1974, décembre 1975. Jamais, depuis les enormes et tumultueuses proces-sions de mai 1968, les rues de Paris et des grandes villes de province n'ont été paralysées aussi longtemps. De telles comparaisons ne sont certes pas suf-fisantes. Il faut aussi tenir compte du nombre de travailleurs à qui s'adressait l'appel des trois syn-dicats et constater, une fois de plus, que la pratique des journées d'action ne provoque pas de véri-table raz de marée. Le succès s'il y a succès — est finalement relatif.

L'importance des banderoles. C.F.D.T. et FEN et la masse des salariés qui les suivaient dans les défilés démontrent aussi que ces organisations n'ont pas fait fausse organisations n'ont pas fait fausse route en acceptant l'initiative de la C.G.T. Mais la réussite relative de la journée du 7 octobre reste, sans conteste, celle d'une C.G.T. qui, la première, a lancé les consignes, et a démontré qu'elle restait la première pour populariser, organiser et faire connaître cette grève. La C.G.T. peut affirmer que son appel a non connaître cette grève. La C.G.T.
peut affirmer que son appel a non
seulement été entendu par ses
partenaires priviléglés — tant la
C.F.D.T. et la FEN que les partis
de gauche — mais aussi par uns
masse importante d'ouvrers et
même d'employés, d'agents de
maîtrise et parfois de cadres.
Et lorsque le climat ne semblait
pas âtre tout à fait provice des pas être tout à fait propice, des

C.F.D.T. et FEN) d'avoir quitté le terrain syndical et de s'être lancées dans îme opération politique. Commé les querelles de chiffres, l'accussition n'est pas nouvelle mais fins que jamais elle entretient féquivoque. Il n'est pas inutile de rappeler que le reproche de politique de droite — en tout cas cissien estatus — qui à la moindre critique, contestation ou manifestation parient en termes péjoratifs et hautains des « jeux de la politique » et en termes parnis méprisants des « cortèges »

tèges . Qui, pourtant, osera nier que le gouvernement a pénétré sur le le gouvernement a penetre sur le terrain syndical, ne fût-ce qu'en consultant les confédérations, et que le pian Barre, événement politique, concerne en premier lieu les salariés et leurs repré-sentants? Il serait plus réaliste d'advantire autres recrelle fois d'admettre qu'une nouvelle fois le fait syndical rejoint le fait le tait syndical rejoint le lait politique, tout en reconnaissant que l'échec du plan gouvernemental aurait des répercussions inévitables sur les résultats des élections à venir et que la C.G.T. comme la C.F.D.T. ne cachent pas leur désir d'un changement de majorité, tout comme le C.N.P.F. souhaite l'ordre et le calme et appropriée le plan goucalme et approuve le plan gou-

vernemental.

La grande question qui se pose désormais aux trois alliés syndicaux du 7 octobre est de savoir c o m m e n t ils pourront, dans l'unité, défendre an jour le jour les intèrêts des salariés et faciliter à terme la victoire de la gauche. Chacune à leur manière, la C.G.T., la C.F.D.T et la F.E.N. ont affirmé que le 7 octobre n'était qu'un point de départ. Toutes trois affirment aussi qu'elles se battront dans les entreprises et les administrations pour obtenir des négociations sur leurs revendications.

En cas de refus persistant du En cas de refus persistant du

patronat et du gouvernement, la C.G.T. est décidée à faire preuve à nouveau d'initiatives. La cen-

syndicats C.G.T. n'ont pas hésité à lancer des appels à des actions plus limités capables de rassembler un maximum de travailleurs: chez Remant à Boulogne-Billancourt, par exemple, la consigne portait jass un arrêt de travail minimum de trois heures, alors que là C.F.D.T. minoritaire, resnait accrochée au principe d'une grève dirivingt-quatre heures.

Restent les leçons à tirer d'une journée exceptionnelle. La majorité le patronat mais sussi F.O. portati sur un arrêt de travail minimum de trois heures, alors que là CFD.T. minoritaire, restait accrochée au principe d'une grève de vingt-quaire heures.

Restent les leçons à tirer d'une journée exceptionnelle. La majorité, le patronat, mais sussi F.O. et la: & GC. ont reproché aux trois-orige alia a tions (C.G.T., C.FD.T. et FEN) d'avoir quitté le terrain syndical et de s'être lancée disse ma constitue politique.

d'engager vraiment la campagne électorale. Et les cégétistes ne craignent pas de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique et la FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se lancer de admensiration impossante du 7 octobre, les syndicais doivent désormals choisir entre la campagne électorale. Et les cégétistes ne craignent pas de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique.

La FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se lancer de la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique.

La FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se lancer de la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique.

La FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se lancer de la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique.

La FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique.

La FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique du se la FEN réfléchiront deux fois plutôt qu'une avant de se la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique du se la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politique du se la fen de répéter des journées nationales où se côtolent syndicaistes et hommes politiques plutôt qu'une avant de se la fen de répéter des jour

duvent desormais causar entare la répétition d'opérations coup de poing ne pouvant déboucher que sur l'ouverture, peu vraissembla-ble, de négociations «au sommet» et une guerre d'usure plus éparpillée, plus difficile et moins prostiteurse mais neut-être plus prostiteurses mais neut-être plus prestigiense mais peut-être plus efficace par secteurs, par branches et par entreprises. Car les trois syndicats sont condamnés à la

fuite en avant, puisque le premier ministre a d'ores et déjà déclaré qu'il ne céderait pas aux n'essions de la rue, quelle que soit la longueur des défilés. Le refus du dialogue avec ceux qui optent pour l'action de rue n'empêche pas, il est vrai — par voie d'amendements au plan anti-inflation, — une réponse aux syndicats F.O., C.G.C. et C.F.T.C., qui ont choisi l'appel aux parlementaires. Un refus total de compromis risquerait d'inciter les adhérents des centrales F.O., C.G.C. et C.F.T.C. à rejoindre les trois autres organisations dans la guerre d'usure dans les entre-prises et les administrations. Les prochains débats au Parlement sur le collectif budgétaire et l'attitude que prendront ici et là les patrons — et non plus le patronat — permettront de savoir si le front unitaire du 7 octobre éclatera ou au contraire s'élargira à l'occasion de conflits locaux.

JEAN-PIERRE DUMONT.

DANS LES MILIEUX SYNDICAUX...

■ La C.G.T. : une réponse cinglante au gouvernement et un tremplin pour une résistance active.

La journée du 7 octobre constitue « un événement social d'une très grande portés dont le gouver-nement et le patronat doivent tenir compte », déclare dans un très long communiqué le bureau confédéral de la C.G.T.

La puissance et l'ampleur ex-ceptionnelles de la grève et des manifestations unitaires dans toute la France constituent une réponse cinglante à l'agression gouvernementale et patronale vi-sant les intérêts vitaux de tous les salaries. (...)

n C'est un précieux encouragement et un trempièn sans égal pour l'organisation d'une résistance massive et efficace à la politique d'austérité renforcée entreprise par la coalition de la droite au pouvoir. (...) Il est possible d'im-poser la négociation. (...) Si toutes les mesures sont prises immédiatees mesures sont prises immenate-ment pour permettre à la com-batioité des travailleurs, qui s'est manifestée avec une telle puis-sance le 7 octobre, de trouver dans les jours et les semaines à venir toutes les jormes d'expression qu'exige la poursuite de l'action engagée.

» Ces circonstances excention. nelles dowent être saisies partout et avant tout au niveau des entreprises pour porter à un stade supérieur et dans les formes apmiées in intro mout toute revendications. v

Et la C.G.T. « réitère son appel fraternel à l'union : la place de tous les travailleurs et de toutes les organisations syndicales est dans cette bataille qui ne fait que

■ La C.F.D.T. . l'unité d'action doit maintenant se consolider et s'élargir.

Le Bureau national C.F.D.T. a déclaré: « Rarement une politique gouvernementale aura vu aussi vite se dresser contre elle l'opposition d'un tel mouvement populaire. (_) » L'untté d'action intersyndicale

CF.D.T.-C.G.T.-PEN a montré son efficacité. Elle doit maintenant se consolider et s'élargir. » Le 7 octobre ne sera pas sans

ET POLITIQUES

● M. YVES GUENA, secrétaire général de l'U.D.R. : « Je dois faire observer que l'exercice du droit de grève, pour constitutionnel qu'il soit, ne peut prendre le pas sur le libre et démocratique débat

sar le tiore et aemocratique veour parlementaire.

2 Qu'entendent prouver les insti-gateurs de cette manifestation qu'ils ont annoncée avant même que le plan ne soit connu? Veulent-ils vraiment jaire croire que la France est le seil paye ou que la France est le seul pays au monde à ne pas savoir consentir les efforts indispensables dans une situation difficile? Veulent - Us mettre en cause les prérogatives du Parlement, au mévris de la démocratie? Tablent-ils sur les

démocratie? Tablent-ils sur les difficultés du pays pour se frayer les voies du pouvoir?

» Entre ceux qui, avec courage et sérieux, s'efforcent de servir le pays et ceux qui ne connaissent que les chemins du désordre, les Français, le moment venu, sauront jaire leur choix, »

M LIONEL STOLERU, se-crétaire d'Etat à la condition des travailleurs manuels, a déclaré, à Poitiers, que la prève du 7 octobre « est une grève d'état-major poli-tions propriées tique parisien, qui ne correspond pas aux objectifs des travailleurs ». • M. CLAUDE ESTIER, secré-

taire national du parti socialiste, a exprimé l'avis que la journée de grève a a connu une ampleur exceptionnelle, dépassant de loin les prévisions les plus optimistes des organisations syndicales ». des organisations synducales ».

« Cette fournée, a-t-ll conclu, devait tournir une indication de ce que pensent les salariés d'une politique qui laisse subsister dans tous les domaines de criantes inégalités. La démonstration a été faite et il sera difficile au gouverLa FEN : réduire les inégalités et les injustices.

Le FEN se félicite « de l'amposant succès de la grève généra-lisée du 7 octobre 1976 et des manifestations auxquelles elle a donné lieu dans tous les départements. (...) Le défilé parisien traduit surtout la volonté [des travailleurs] d'imposer au gouvertravalleurs à d'imposer au gouver-nement la prise en compte des grandes revendications sociales et l'ouverture de négociations ra-pides dans la perspective de réduire les inégalités et les infustices. La FEN souligne l'im-périeuse nécessité de mettre en périeuse nécessité de mettre en œuvre d'urgence une politique de la formation initiale jusqu'à dixhuit ans pour tous les jeunes sans exception, sous la responsabilité du service public, ce qui implique l'abandon des lots d'exploitation de la jeunesse que sont les lois Royer et Haby ».

• F.O. : la grande réserve des travailleurs.

Les « tentatives de débauchage de la C.G.T. », en direction des militants F.O., sont restées « lettre morte », estime le bureau de Force ouvrière pour qui la journée du 7 octobre 2 démontre a la grande réserve des travail-leurs à l'égard des mouvements de grève à caractère politique ».

● La C.F.T.C. : une journée de confusion.

La journée du 7 octobre, qui « dévait être une journée de grève générale, a surtout été une *ournée de confusion* », déclare la C.F.T.C. pour qui la participation à cette action de certains commerçants qui refusent la réglementation de leurs marges « illustre les équivoques » de cette iournée.

● Le C.N.P.F. : un échec relatif. Pour le C.N.P.F., la journée d'action du 7 octobre lancée par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN, a subi « un échèc relatif » et a été a sun d'un echec relatif » et a éte a peu sufpie dans le secteur privé, à l'exception de quelques secteurs ou régions et en dépli de l'intense mobilisation syndicale ».

modusation syndicale s.

Dans une déclaration à la presse M. François Ceyrac a réaf-firmé que la grève du 7 octobre est « une grève politique qui tombe dans une confoncture tombe dans une conjoncture préoccupante et traduit un choir délibéré pour une option politique ou une regrettable absence de responsabilité ».

nement de ne pas en tenir compte, a

 Le P.S.U. se félicite de l'immense succès des actions entreprises en cette journée du 7 octobre et notamment de celui de la manifestation organisée à Paris, en tête de laquelle ont pris place Victor Leduc et Michel Mousel, secrétaires nationaux du P.S.U., aux côtés des dirigeants des partis de gauche. » Il ajoute: « Cette journée démontre qu'une mobilisation des travailleurs contre le plan d'austérité est possible. C'est pourquoi elle doit être poursuivie dans les jours et les semaines qui viennent pour faire échec à la politique de Giscard et Barre et préparer leur défaits. » de la manifestation organisée à

REVOLUTION et LA GAUCHE OUVRIERE ET POPU-LAIRE (proches du courant maoîste): «La grève nationale et les manifestations de rue, les et les manifestations de rue, les plus puissantes depuis mai 1968 (...) démontrent qu'il est possible d'enauger une offensine massive, générale et prolongée pour faire échec aux attaques de la bourgeoise et pour chasser Giscard de l'Elysée. Mais les partis de l'union de la gauche qui d'ores et délà, se préparent à gouverner avec Giscard à la présidence et qui misent tout sur les élections de 1978 risquent d'entraîner la mobilisation populaire dans la mobilisation populaire dans la voie de la capitulation (...) Seule la détermination des travailleurs à poursuivre le combat sans attendre peut empêcher que la force qui s'est exprimée aujour-d'hui dans la grève et dans la soit le point de départ vers des succès décisifs du mouvement propulaire.

La nouvelle «loi

(Suite de la première page.)

Depuis des années, elle assiste aux phases de ce travail de Sisyphe contre la hausse des prix, elle voit périodiquement les hommes de cabinets s'agiter en extrayant des tiroirs des finances des recettes qui, au bout du compte, se révèlent peu opérantes. Tout se passe en haut, au dehors, au join, le professeur sûr de ses décrets ne demandant que la foi Celle-ci peut certes renverser les montagnes, mais qui s'est occupé de

la cheviller au corps des citoyens ?
La nouvelle « loi d'alrain » (1), c'est blen celle du rétrécissement de la démocratie, diseit récemment le sociologue Albert Melster. Ce n'est pas seulement de la peau de chagrin mondiale qu'il s'agit de cette petite portion du globs (une vingtaine d'Etats ?) où vit encore ce qu'il est convenu d'appeler la démocratie libérale Dans chacune de nos démocraties, qui ne voit que la part réservée au vrai pouvoir du peuple tend vers le dérisoire?

La décision tourne et retourne aulourd'hui dans le gigantesque moudes techno-structures, représentées par l'Etat les grandes firmes et les organisations professionnelles et syndicales Des options aussi sérieuses et qui engagent autant l'avenir que le développement de l'énergie nucléaire, par exemple, restent confinées, en France, aux cercles d'initiés et, du coup, provoquent apontanément la naissance d'associations de défense du cadre de vie. saine riposte à la science

La grande lenteur avec laquelle le pouvoir se préoccupe de faire sortir de son cocon la réforme de l'entreprise prouve assez que les forces de résistance à la démocratie sont puissantes. A quelque niveau que ce noit arracher des bribes d'autorité a toujours été beaucoup plus difficile, on le sait, que de décrocher. de fortes augmentations de salaires. Lorsque la firme prend les dimensions d'une multinationale et que le centre de décision se trouve à 5 000 kilomètres de distance, quelle peut bien être pour un cadre la chance de participer à l'élaboration. de production où il travaille? Big Brother, le héros d'Orwell, veille à

moins entre dispenser une culture rations du gouvernement ou des infor-gratuite et donc gratifiante pour mations concernant les personnes.

l'individu, dont elle développe les cultés d'épanouissement, et fournir aux étudiants le bagage qui leur blicité des déclarations de revepermettra d'être immédiatement opérationnels dans la vie active. Or marcher trop tôt et d'un pas décidé de ce nom, une marque de confiance vers la spécialisation, c'est aussi réduire l'appétit démocratique.

Le Plan dont les commissions de travail ouvrent une possibilité de dialogue irremplacable au moment où s'élaborent les grandes options pour cinq ans de la vie du pays, se trouve sujourd'hui court-circuité par le conseil de planification, inselons sont prises blen à l'abri. C'est évidemment dans les régions et les départements - le fait n's même plus besoin d'être souligné - que les institutions représentatives ont été plus ou moins vidées de leur contenu par l'administration, directement reliée à la capitale. Là aussi, l'éclosion d'associations multiples essale par des la démocratie, écrasée par le pou-

D'autres rigidités

voir central. Signe réconfortant mais

Les rigidités dont, après bien d'autres, M. Raymond Barre voudrait dé-livrer la France ne sont pas seuleprofessions, la concurrence ou qui permettent la survie de rentes de situation. Les rigidités sont aussi celles du pouvoir, placé face aux citoyens comme un père, dispensa teur d'avantages parfois, commandant la rigueur à d'autres moments, soucieux d'être obéi plus que d'être compris. Quand, sprès plusieurs cures de rétablissement les Français se retrouvent au même point, comment s'étonner qu'ils expriment quelques doutes face aux arguments d'autorité qui leur sont servis?

M. Raymond Barre a eu le sentiment que quelque chose clochait de ce côté-là en ouvrant sa porte sux sionnelles avant de dévoller ses baiteries Mais on en est resté au monologue. En proposant une déontologie du secret administratif, le premier ministre va dans le bon sens, car du programme pluriannuel de l'unité il est inadmissible que des institutions au service de la nation cachent au public, sous de meuvals prétextes L'Université hésite de moine en la défense, la diplomatie, les délibé-

Dans la foulée, pourquoi ne pas organiser enfin sérieusement la punus ? (2). N'est-ce pas là un préalable de toute réforme fiscale digne dans l'arrivée à l'âge adulta des Français?

Tant que la sève démocratique ne

coulera pas mieux dans la nation l'appel à l'effort sera étouffé sous un vaste édredon. La France est. certes, coupée entre majorité et opposition, plus brutalement qu'ailleurs, à cause de l'Importance du parti communiste. Elle est aussi plus divisée que ses volsins entre Etat

PIERRE DROUIN. (1) La e loi d'airain » est le nom jadis donné par Lassaile à la loi qui, dans le système capitaliste, rédut le salaire de l'ouvrier au minimum

vital.

(2) Un texte de 1946 avait prévu que l'administration pouvait en presrire l'affichage dans les mairies,
mais un autre de 1972 est maineureusement revenu sur cette disposition en prévoyant seulement que
c'est au siège de-la direction des
services fiscaux que les contribuables auraient les listes à leur disposition. L'administration peut en prescrire l'affichage, mais ne le fait jamais.

Grèves et politiques

« C'est une grève politique », apprenait-ou par la bouche des éius de la majorité. « Cette grève est un mauvais coup porté à l'économie française », déciarait le C.N.P.F., sortant de sa réserve traditionnelle. réserve traditionnelle.

Une condamnation, qui prend une tournure politique, d'une grève accusée de l'être, dirigée contre un plan qualifié d'économique. S'opposer à une grève sernit donc un acte politique autorisé et lutter contre un plan économique serait une mesure politique reprochable.

Il est vrai que les députés et employeurs me font pas grève, alors lis se réservent le droit de faire de la politique et condamnent les « mauvaises » grèves, oubliant de louer les antres, an nom d'une « bonne a politique dont ils détiendraient le monopole. A moins que, selon M. Debré, la politique soit l'affaire de tous.

Peut-être faudrait-il savoir de puelle politique et de quelle grève on parle?

ALAIN GENESTAR.

THE RE DUMPIN

(Pathers

14.5

* 17

· : .. -- #

La belle manif »? Place
la République, jeudi 7 octobre à 17 heures, alors qu'ardicats d'une manifestation :
la République, jeudi 7 octobre à 17 heures, alors qu'ardicats ayant appelé à la journée de grève et à la manifestation :
la Georges Ségny et les membres du bureau confédéral de la C.G.T., M. Edmond Maire et le bureau national de la C.F.D.T., M. André Henry entouré par les responsables de la FEN. de la République, jeudi 7 octobre à 17 heures, alors qu'arrivaient les derniers participants d'une manifestation commencée à 10 heures du matin, place de la Nation, il n'étais besoin que d'écouter les réflexions, que de noter les sourires sur les visages des responsables du service d'ordre C.G.T., pour croire en effet que cela avait été une belle manifestation, la plus importante en tout cas à Paris depuis des années. Combien furent-ils exactement à défiler ? Soixantedix mille, affirmalt dans la soirée la préfecture de police. Cinq cent mille devait repoudre la C.G.T.

En fait, trois comptages différents effectués par trois person-nes différentes en trois endroits différents ont permis d'établir un chiffre un peu au-delà des estimations de la police et bien en-deça des évaluations de la C.G.T. Entre le moment du départ et celui de l'arrivée, entre la place de

A une cinquantaine de mètres suivaient les responsables des partis de gauche, venus apporter leur soutien: une très forte délégation du P.C., avec MM. Georges Marchais, secrétaire général; Paul Laurent, Etienne Fajon, Mile Madeleine Vincent, MM. Jean Kanapa, Charles Fiterman, membres du bureau politique; Michel Rocard, Claude Estier, Gilles Martinet, membres du serrétariat national du P.S.; Francis Loncie et Georges Luces, pour le mouvement Georges Luces, pour le mouvement des radicaux de ganche.

Puis s'engageait le premier des gros bataillons de la manifestation, celui des « hospitaliers », infirmières en tenue, personnels soignant on aide-soignant, venus en masse de tous les établissements de Paris et de la région parisienne. Déjà les premiers slogans généraux : « Une seule soit-

presse, toutes représentées, des imprimeries de labeur. Tous les imprimeries de labeur. Tous les journaux sont là, représentés, mais aussi les imprimeries en lutte, les ouvriers de Chair, occupé depuis le 6 décembre 1975, scandant « La liberté, c'est le droit ou troual !»; ceux d'Hélio-Cachan, défilant derrière un bateau en carton baptisé « la Relance » et doté de cinq hublots dénommés : « Répression, vie chère, chômage, inflation». Les policiers, un millier, vivement applaudis, qui ont répondu à l'appel de la fédération C.G.T., du syndicat C.F.D.T. de la police, de la Fédération syndicale des personnels de la préfecture de police et du Syndicat national autonome des policiers en civil.

Secteurs public et privé

Derrière encore, les enseignants de la F.E.N., véritable manifesta-tion dans la manifestation, avec tion dans la manifestation, avec une participation massive des ins-linteurs, des syndiqués du S.N.S. et du S.N.E.-Sup scandant : « Des sous pour l'école, pas pour les monopoles! », réclament la titu-larisation des auxiliaires. Avec aussi une participation forte des lycéens de l'UNCAL « Union, ac-tion programme commune et des lycéens de l'UNCAL « Union, ac-tion, programme commun » et des étudiants moins nombreux der-rière l'UNEF: « Barre. t'es jouj-fut, viens bouffer au resto U ! n. Fendant des beures, les délèga-tions se succèdent. Secteur pu-blic : Sécurité sociale, fonction-naires des impôts et du Trésor, domanes : secteur privé : banques. naires des impôts et du Trésor, douanes; secteur privé: banques, assurances, Bourse, couture, alimentation, voyageurs de commerce, tatiment et métallurgie, fortement représentée, chimie, pétrole, aéronautique, grandes entreprises, Renault, Dassault, Rhône-Poulenc, etc. Par milliers aussi cont grante les employées employées. Rhône-Poulenc, etc. Par milliers aussi sont venus les employés communaux. Chaque ville de la banileue et même de la grande banileue sont représentées. Le spectacle, la télévision, l'audiovisuel, sont là aussi. Dans cette masse, deux délégations F.O., déffiant derrière l'emblème de leur syndicat, sont très vivement applaudies : le syndicat F.O. des impôts (a Justice fiscale, imposons le capital l's) et celui du Gaz de France. Enfin, ferment la marche les gros bataillons de la marche les gros bataillons de la fonction publique RATP, EGF-GDF, SNCF, et sur-tout les plus nombreux, les P.T.T. — avec une forte participation de la C.F.D.T. défilant sous des dra-

la C.F.D.T. defilant sous des drapeaux rouges, quelquefois noirs,
frappès de la flamme des postes
et scandant : «Ni plan Barre
ni programme commun, une
solution, la Répolution!» ou
« Soyons plus forts qu'en 58,
n'attendons. pas 78 l'».
En cels, ils rejoignent les quatre mille militants de la Ligue
communiste républiquaire et de communiste révolutionnaire et de Lutte ouvrière, qui ferment la marche, soigneusement écartés du reste de la manifestation par un « tampon » d'une quinzaine de rangs de militants cégétistes : à 17 h 15, des gauchistes franchisent la ligne d'arrivée au petit trot en scandant : « Delurs Giscard et ton gouvernement, dissolution du Purlement : ». Eux aussi se dispreseront sans accomsocition de Parlement : A hux sussi se disperseront sans accrochages avec les très nombreuses forces de police pour la première fois visibles dans les rues adjacentes à la place de la République.

PIERRE GEORGES.

En province : plus de deux cents cortèges

En province, plus de deux cents manifestations (deux cent quarante selon la C.G.T. out en lieu, non seulement dans les grandes villes mais anssi dans les villes de movenne importance. Ces manifestations ont, en géné-ral, eu une ampleur inégalée depuis mai 1968.

● A LILLE, 45 000 manifestants selon les syndicats, 15 000 selon les officiels.

● A STRASBOURG, 5 000 ma-

 A NANCY, 10 000 personnes, selon les organisateurs, derrière une croix de Lorraine indiquant : « En Lorraine; avec Giscard le chòmage ». Avant la dislocation, les participants ont observé une minute de allence à la mémoire

des mineurs tués à Merlebach. • A BESANÇON et dans les A BESANÇON et dans les principales villes de Franche-Comté, les syndicats se déclarent satisfaits de l'ampieur des manisatisfaits de l'ampieur des manifestations, qui ont en lieu horlogères du Haut-Doubs, généralement peu sensibles aux consignes syndicales.

● A DIJON, 10 000 manifes-tants, salon les syndicats, pour la première fois depuis 1968.

● A LYON, 20 000 personnes — 60 000 selon les syndicats — ont bloqué la circulation pendant

A MARSEILLE, un cortège de 12 000 manifestants — 75 000 selon les organisateurs — com-prenant beaucoup de femmes et de jeunes.

♠ A NICE, M. Virgile Barel, député communiste et doyen de l'Assemblée nationale, avait pris la tête d'un cortège de 1 200 personnes, selon les organisateurs, appartenant surtout au secteur public.

● A TOULON, 10 000 à 12 000 manifestants, selon les syndicats, auxquels s'étaient joints, venus à pied de la localité de La Garde, les 500 salariés licenciés de

● A TOULOUSE, de 7000 à 8000 personnes, selon les officiels, environ 30000, selon les or-

ganisateurs, y compris des syn-diquès F.O. ● A BORDEAUX, plus de 10 000 personnes, de source offi-cielle, 30 000, selon les syndicats;

De nos correspondants

300 à Mammers, 250 à Sablé, 400 à L Ferté-Bernard et 700 à Château-du-Loir, où se pose un grave problème d'emploi. A TOURS, les estimations varient de 8 000 à 15 000 participants, mais le cortège, qui a paralysé le centre de la ville pendant une heure, mérite, selon notre correspondant, le qualificatif d'« exceptionnel » et même de « lamais ul »

de « jamais vu ».

● A LIMOGES, environ 6 000 personnes, d'après les organisa-

teurs, se sont rassemblées, La FDSEA a, dans un commu-niqué, affirmé sa solidarité avec les manifestants. A CLERMONT-FERRAND,

10 000 participants, selon les syn-dicats. La section F.O. de l'Ecole des impôts s'était associée à la

A SAINT-ETIENNE, 18 000
manifestants, selon les syndicats,
alors que les salariés de Peugeot
ne participaient pas au cortège.
La C.G.T. de l'usine, en raison
du lancement de nouvelles fabrications, n'avait pas appelé à la

A Lyon, une participation importante de Force ouvrière

De notre correspondant régional

Lyon - Incontestablement, le testation Ainsi, aux T.C.I. Lyon. — Incontestablement, le mouvement de protestation a rencontré dans le Rhône, et d'une façon générale dans la région Rhône-Alpes, une large adhésion. Aux délégations habituelles, sensiblement renforcées, des secteurs nationalisés (cheminots, postiers, électriciens, gaziers), de la fonction publique (dont trois mille personnes au titre de l'enseignement) et de beaucoup d'enmille personnes au titre de l'enseignement) et de besucoup d'entreprises privées (dont certaines,
comme Rhône-Poulenc-Textiles,
AMTEC ou Obsession, connaissent de graves difficultés,
s'étaient joints pour la première
fois des représentants de professions peu habitutées jusqu'ici
à descendre dans la rue pour des
des actions revendicatives communes. Ainsi en a-t-il été dans des actions revendicatives communes. Ainsi en a-t-il été dans le secteur du commerce et des services, où l'activité des grandes et moyennes surfaces a été perturbée par la grève, et où des hôtels et des restaurants ont dû se résoudre à une activité restreinte. Pour la première fois aussi, semble-t-il, participaient à cette actions le Syndicat départemental des libraires, ainsi que celui des personnels de cabinets d'architectes. Enfin, l'on a pu voir le MODEF — syndicat agricole — manifester à côté d'une délégation de théâtres municipaux, et d'une autre de la Fédération nationale du spectacle.

Mais c'est surtout l'attitude de cielle, 20 000, seion les syndicats; in plus importante manifestation depuis mai 1968

A NANTES, 10 000 manifestants, de source syndicale.

A BREST, de 9 000 à 15 000 personnes, selon les estimations. Un meeting avait précédé le corrège, d'où montaient maints slogans: « Le plan Barre, c'est la chute des salaires / ».

A ROUEN, de 15 000 à 25 000 manifestants, sulvant les estimations, où l'on remarquait de nombreuses banderoles d'entreprises ainsi que des pancartes inhabituelles comme celles des mutilés du travail ou des travailleuses familiales. A Duclair, petite localité voisine on comptait 1 000 manifestants.

A MANS, de 5 000 à 8 000 personnes, selon les diverses estimations, dans la ville, mais aussi 200 manifestants à La Flèche, Mais c'est surtout l'attitude de

testation. Ainsi, aux 1001.
(Transports en commun lyonnais)
pratiquement aucun autobus ou
trolleybus n'a circulé. Toujours
pour les mêmes raisons, le pourcentage de grévistes a atteint des
chiffres record à l'EDF-GDF.
à la S.N.C.P. et aux P.T.T.

à la S.N.C.F. et aux P.T.T.

Fronde contre des propositions confédérales jugées trop timorées? Les responsables des sections en question s'en sont défendus au cours d'une conférence de presse réunie en fin d'après-midi jeudi. « Chacun a pris ses responsabilités. Pour noire part, no us avons tenu à montrer immédiate-tement notre hostilité au plan Barre. La confédération a choisi une autre stratégie. C'est son droit. C'est le jeu de la démocratie et à F.O. nous y tenons beaucoup », onf-ils précisé. Pour autant, il n'est pas question pour ces sections de quitter F.O. pour répondre à « l'appel de Georges Séguy » dont certains mots d'ordre comme le refus de la politique contractuelle ne sont pas tique contractuelle ne sont pas compatibles avec les objectifs de

C'est pourquoi les sections, en lançant leur appel à la grève, avaient pris soin de placer celuici adans un cadre purement syn-dical ». M. Bergeron sera-t-il rassure de savoir qu'il n'y avait effectivement pas de banderoles ou de pancartes F.O. dans le cortège de protestation? Mais com-bien d'employés ou de cadres y ont-ils participé à titre personnel, rejoignant les cadres de lU.G.I.C.T. ou de la C.F.D.T.

venus en nombre? venus en nombre?

a Notre participation à cette
grève n'est qu'un pas dans notre
action de protestation c o n't re le
dictat de M. Barre. Si nous
devions constater que nous ne,
pouvons plus négocier ou signer
des conventions collectives et des
contrats de salaires, nous repartirims, immédiatement d'an s. la rions immédiatement d'ans la lutte. Nos militants sont décidés à se batire », ont déclaré en conclu-sion les responsables de cette F.O. « dissidente ».

On ne serait pas surpris, tout au moins dans le Rhône, que les semaines qui viennent débouchent sur une action commune aux grandes centrales syndicales, tout en évitant l'amalgame politique dénoncé par F.O. à propos de la journée du 7 octobre.

BERNARD ELIE

Soixante-dix mille selon la police...

Les chiffres de participation aux manifestations donnés par la police différent tou-jours projondément de ceux des organisateurs — cette jois encore. L'écart entre les deux statistiques est de 1 à 7, — et les manifestants ne se jont par le confecte accomment au confecte service de confecte de confecte service de confecte et les manyestants ne se jont pas faute de critiquer sévé-rement ce qu'ils considèrent être une manipulation des estimations officielles.

Les techniques de comptage ont été mises au point au cours de nombreuses années cours de nombreuses années de pratique intensive (on dénombre en moyenne chaque année dans la capitale de deux cent cinquants à trois cents manifestations, réunissant de quelques dizatnes à plus de cent mille participants). Elles ont été examinées dans Liaisons, le menmines dans Lausons, le incer-suel édité par la préfecture de police (numéro 218, mars 1975). « Aucune règle théo-rique, aucune méthode artib-métique, ne peut prétendre à un résultat rigoureux ». V reconnait on.

reconnait-on. Le comptage est facile dans un lieu clos, il devient plus difficile dans le cas d'une masse statique en lieu ouvert. et davantage encore lorsque la foule est en mouvement : « Les badauds qui, du trottoir, regardent le cortège, ou ceux mil ne sont mus que par la qui ne sont mus que par la curiosité doivent naturelle-ment être exclus. Inverse-ment, certains groupes, qui attendent le moment de s'in-serer dans le cortège, doivent être pris en compte. Lorsque la foule est en mouvement. l'allure des différents groupes

doit être déterminée. On sait ainst qu'un défile de cent mille personnes au pas cadencé sur douve rurgs, sans solution de continuité, à une vitesse de 4,5 kilomètres heurs trente. Sans cadence, ou à une ottesse de 2 kilo-mètres à l'héure, ce temps est doublé. Et il s'allonge encore considérablement lorsque le cortège marque des arrêts ou que ses rangs sont

à l'heure, s'écoule en une

Pour tenter de pallier ces difficultés, la police prend certaines précautions : Les points de comptage sont nombreux et répartis sur

- Chaque poste est tenu par plusieurs jonctionnaires qui se relaient à intervalles réguliers pour briser la mono-tonie résultant d'une démonstration poweant durer

- Les observateurs sont dotés d'un compleur-totalisa-teur à main leur permetiant d'enregistrer les résultats sans risque de faute de mémotre;

- La photographie est em-La photographie est employée comme moyen de recoupement, malgré les imperjections qu'elle présente. Pris
du sol ou d'un point insuffisamment élevé, le cliché densifie la foule. D'autre part,
seule une succession de photographies permet de renare
compte valablement de la
fréquentation.

- L'observation aérienne

par helicoptère donne une une globale du cortège et permet d'en determiner les dimensions. La surface occu-pée et la densité de l'ajfluence permet une approximation.

A ce prix, le coefficient d'erreur est considérablement réduit », conclut Liaisons, qui ne précise pas si les chiffres rendus publics par la police sont bien la synthèse de ceux que relèvent les dispositifs de comptage.

la Nation, où les employés de la boulangerle industrielle Cadot, occupée depuis trois mois, ven-daient aux partants les petits pains de la solidarité, et la place de la République, où une camion-nette du Purisien libéré offrait aux arrivants le casse-croûte de la solidarité, entre 10 h. 30 et 17 heures, cent mille personnes ont défile, devant, il est vrai, à peu près autant de speciateurs. Cent mille participants pour une manifestation d'une tenue exemplaire, dans un déferiement

aucun tumulte, hormis un très bénin accrochage à l'arrivée entre un groupuscule anarchiste et le service d'ordre cégétiste.

par vagues successives mais sans

Slogans et quêtes Peu avant 10 h. 30, sous un soleil éclatant, le cortège, qui avait commence à se former plus d'une heure auparavant, quittait la place de la Nation. En tête,

LA GRÈVE DANS LA PRESSE

L'ordre de grève iancé par la Pédération du Livre C.G.T. a été largement suivi dans toute la Prance. Senis « le Parisien libéré », dans la région parisienne, et trois quotidiens régionant : « le Courrier de l'Ouest » (Angers), a le Progrès » (Lyon) at a le Dauphiné libéré » (Grenoble) ont para jeudi 7 octobre. Ces deux ont para jeudi 7 octobre. Ces ueux derniers titres, qui comportalent seize pages, n'ont pas été diffusés dans la totalité de tenra zones de vente habitueiles. Enfin, une édition de « la Tribune - le Progrés », qui vente assituenes. Smim, une conton de « la Tribune - le Progrès », qui appartient au même groupe que « le Progrès » et « le Dauphiné tibéré ». a été diffusée sur Saint-Etienne.

tion, l'unité d'action », « Les tra pailleurs en ont marre: coup de Barre, coup de matraque», ou, plus sectolel: « Du personnel pour plus sectolel : « Du personnel pour les malades. Embauche chez les chômeurs ». Déjà aussi, le ballet des vendeurs de badges auto-collants des crieurs bénévoles de journaux : la Vie ouvrière, Rouge. Antirouille, le Quotidien du peuple, Révolution. Tribune socialiste. Déjà aussi la distribution d'un numéro spécial du Parisien libéré, trart. édité nar les « ouvriers en tract édité par les couvriers en grève »; déjà le passage parmi les nombreux spectateurs des quê-teurs collectant dans des drapeaux rouges les secours pour e les sala-riés des entreprises en lutte n.

riés des énireprises en lutte a.

La manifestation est bien engagée, le succès évident, les délégations voit se suivre pendant des heures, témoignant de la présence effective d'à peu près tout les corps de métiers. Des pompes funèbres (« Enterrons le plan Barre / a) aux services de nettoiement de la ville de Paris (« Giscard - Barre, du balai / a), des services du premier ministre (« Babarre, ca trompe énormément / », « Babarre, c'est joutu, des services sont dans la rue / a), aux fonctionnaires du secrétariat d'Etat aux DOM - TOM (« La Sou/rière, elle est dans le minis-Soufrière, elle est dans le minis-tère ! n.), des slogans gouailleurs et presque sectoriels alternant avec les slogans plus classiques. a Union, action, programme com-mun! a, scandent les militants de la C.G.T., nettement majori-taires, a Union, action, autogestion ! » voire « Union, action, répolution)! » des « céfédétistes ». Les slogans-jeux de mois : « Ba-ratin barre à droite! », « C'est tous ensemble qu'il jaut frap-per! », « Plan Barre-Giscard, sur le boulevard! », succèdent sux

slogaris plus strictement syndi-caux : « Athèrez à la C.G.T. ! .

Chez les cadres aussi...

Italians, à Paris, devant le Grédit lyonnals. Tandis qu'une partie des - cols biancs - préparent jeurs banderoles pour participer au cortège, d'autres employés restent à leur poste, aux guichets. Male on s'interpelle à travera le hall d'entrée : « Allez les launes I » Un leune cedre fait un effort pour sourire : « Je ne fais pas de politique. » Un autre est moins circonspect : - Mol. je suls venu juste pour voir l'atmosphère, mais je m'en vais.

Pour la première foia depuis longtemps, la section S.N.B. du Crédit tyonnais (Syndical national des employés, gradés et cadres de la banque affilié à la C.G.C.) a lancé un ordre de grève de vingt-quatre heures. Sur les panneaux syndicaux, un nuniqué précise que cette décision a été prise « uniquement en fonction de menaces graves qui pésent sur le pouvoir d'achat toute accusation de - politisation », le S.N.B. ajoute qu'il a relusé de s'associer à loute manifestation qui ne serait pas

Au Crédit lyonnais, le taux de syndicalisation des cadres fau nombre de quatre mille) est d'environ 35 % pour l'ensemble de la France. Una forte majorité tait partie du S.N.B. ; 80 % dés sièges en province et un peu moins en région parisienne (80 % des voix aux élections de

1976, la C.G.T.' s'adjugeant la moltié des voix restantes, la C.F.D.T. 15 % et F.O. environ 5%). Cet aventage numérique explique en partie que la section du Crédit lyonnais se soit jetée aussi résolument dans la grève, tenant eux-mêmes un peu en retrait, au moins verbalement, par rapport à cette initiative, alors que la C.G.C. la répudiait

il est vrai que la vénérable maison du boulevard des Italians peut être considérée comme l'une des banques les plus. « dures », où le climat social est le plus tendu.

. Pour nous, explique fun des cadres en rupture de bureau, la grêve est l'arme ultime, celle que l'on utilise quand la discussion n'est plus possible avec l'interlocuteur : en l'occurrence, le gouvernement qui a pris des décisions unliatérales en matière de pouvoir d'achat. =

M. F. a trente-cinq ans. Il est . l'un des dirigeants d'un service d'études de marchés à la direction de la promotion sociale du Crédit ivonnels. « Au Crédit Ivonnais, attirme-t-II, le plan Barre risque de se tradulte par la suppression des augmentations promotionnelles de fin d'année : or celles-ci peuvent atteindre

jusqu'à 5º/s du salaire. -La tourchetta des rémunérations de base varie seion le niveau hiérarchique : 52 000 F brut par an pour un agent de

meltrise devenant cedre premie échelon à 178 000 F. pour le directeur d'une grosse agence parisienne gérant un personnel de soixante-dix salarlés. Déjà, l'an dernier, la direction evait c'est-à-dire supérieurs à 178000 F par an. N'étail-ce pas un premier signe de blocage progressit par le haut?

M. L., est directeur d'une

agence de quartier à Paris : - Je euls dans la banque depuis l'age de quatorze ans et j'ai plus de vingt-cinq ans de service en agence, Mais jamais la situation n'a été plus difficile. La crise économique, l'inflation et ses ravages posent de graves probièmes au secteur du crédit et à la clientèle. Aujourd'hul, on nous dit qu'il faut payer la note, mais nous commes mieux placés que quiconque pour connaître les questions fiscales. Nous sommes même aux premières loges pour découvrir les injustices. Nous côtoyons chaque jour des anomalies, des inépalités flagrantes. Dans notre métier, on connaît les bilans, on épluche les revenus des gens. Nous sayons où est l'argent et nous savone ausai que ce sont les plus faibles qu'on impose. On augmente les cotisations de Sécurité sociale, mais on se garde bien de faire rentrer celles que de nombreux employeurs n'ont toujours pas payées. Bref, nous savons où sont les privilèges, à commencer par ceux que détiennent les grands commis

de l'Etat... à la tête d'établissements bancaires, par exemple. Alors, if n'est pas question que payer les frais d'une mauvaise

organisation de la fiscalité. -M. L... critique aussi la centralisation excessive des systèmes mes d'une oligarchie qui nous refuse tout pouvoir pour discuter nos subordonnes, ou de l'organisation du travail. Nous, les cadres, nous sommes en première ligne, en porte-à-faux entre les décisions d'un petit aréopage et les revendications souvent légitimes, du person-

des cedres de la banque aura remis en lumière les divergences qui s'expriment à l'intérieur de la C.G.C. M. Luc Durleux, permenent syndical du S.N.B., nous déclarait jeudi : - Avant le plan Barre, M. Charpentie brandissait la hache de guerre. Ensuite. Il déclare que ce plan n'est pas aussi mauvals qu'il le craignait. Aujourd'hui, face aux menaces qui pesent sur le pouvoir d'achat, la C.G.C. refuse de s'associer à la riposte des travailleurs. Il faut pourtant poser des actes en conformité avec les paroles. Si on no le fait pas maintenant, quand le fera-t-on? Les jeunes cadres comprennent de moins en moins l'attitude de la C.G.C. Pour notre part, nous avons fait notre choix. Nous eommes dans le camp des travailleurs. - - J. B. -



Le contemporain qui aime l'ancien.

Sous Louis XIII on se meublait

avec du Louis XIII sans pour autant jeter

son mobilier Henri II. Sous Louis XIV,

sous la Régence, sous Louis XV, sous

Louis XVI même, on melangeait les styles,

les genres. On adaptait, on changeait les

tissus, mais on vivait avec son temps

tout autant qu'avec celui de ses pères.

Jamais on n'avait le sentiment d'être

Jamais on n'avait le sentiment d'être

démodé. La mode n'existait pas. Seul comptait le confort personnel, le goût du jour, l'affection qui s'attache aux objets.

Mais le XIX's siècle a tout changé.

Les valeurs petites-bourgeoises n'ont
Les valeurs petites-bourgeoises n'ont
admis aucun compromis; il fallait être
admis aucun compromis; il fallait être

admis aucun compromis, a junto admis aucun compromis, a junto retour d'Egypte, puis Empire, puis Charles X puis... et, d'un style à l'autre, Charles X puis... et, d'un style à l'autre, La France qui créait le mobilier le plus merveilleux du monde a failli ne plus rien produire. du monde a failli ne plus rien produire. Aujourd'hui, rien n'oblige à être systématique. Aujourd'hui, rien n'oblige à être systématique. On peut vierte dans du moderne avec des objets modernes, on peut mélanger du

bjets modernes, on peut meuage and mobilier ancien avec du moderne.

Il suffit de ne pas avoir d'œillères, de vivre au milieu des objets qu'on aime, et de trouver dans le mobilier contemporain celui qui se marie aussi, de par son style, de par su fabrication,

Témoin cette salle à manger. Tout est en bois. Des bois solides, aux essences nobles, ceux dont on fait la belle ébénisterie. Comme autrefois La table ronde est en acajou mahagoni, ou en noyer. On encore tout en merisier. On peut, eslon qu'on dîne souvent en tête-à-tête ou qu'on selon qu'on dîne souvent en tête-à-tête ou qu'on reçoive beaucoup, choisir cette table avec ou sans reçoive beaucoup, choisir cette table avec ou sans reloive beaucoup, choisir cette table avec ou sans reloive beaucoup, choisir cette table avec ou sans recoive beaucoup de de la coupe de la coupe

Avec des portes vitrées. Avec des portes-miroir. Ou même des portes tendues de portes tendues de tissu. L'armoire peut aussi être sans portes. Avec seulement des rayonnages. Les éléments suspendus sont à compartiments. Avec étagères suspendus sont à troirs. Ou encore avec un abattant. Avec 2 ou 3 tiroirs. Ou encore avec un abattant. Ils peuvent aussi s'utiliser à la verticule, en lls peuvent aussi s'utiliser à la verticule, en les pouvent aussi s'utiliser à la verticule.

nent aussi s'utiliser à la verticue, tr rayonnage. Ou même se poser au sol sur des socles. Sheratun, c'est aussi des vaisseliers, des bahuts, des secrétaires et tout un mobilier pour la chambre. Avec Minvielle,

les matériaux, les formes, les lignes, la conception des meubles, tout est réuni aujourd'hui pour que le mobilier contemporain puisse s'accorder, s'harmoniser avec les styles du passé.

Notre philosophie nous a amenés à concevoir nos magasins comme des concevoir nos magasins comme des mobilier mais aussi tous les détails d'aménagement mobilier mais aussi tous les détails d'aménagement

de votre appartement. Voici la liste des magasins Minvielle: Paris et région parisienne

Paris et région parisienne Paris (75007) 50, rue de l'Université 544.18.20 et 544.17.71. <u>St-Germain-en-Laye</u> (78100) 4-6, rue des Coches 963.07.30. <u>Sèvres</u> (92310) 1-3, av. de l'Europe 626.02.92 (ouverture fin octobre).

Ajaccio (20000) 77, cours Napoléon

Ajaccio (20000) 77, cours Napoléon

21.00.25. Annecy (74000) 4, rue

Vaugelas "Le Grand Passage"

Vaugelas "Le Grand Passage"

51.02.45. Antibes (06600) 39, bd

Wilson 34.66.05. Bar-le-Duc (55000)

18, rue Bar-la-Ville 79.15.60.

Bordeaux (33000) 42, rue Henri-IV

91.44.64. Boulogne/Mer (62200) 93-95, Grande Rue

31.30.51.

Bourg-en-Bresse (01000) 10, rue
Gambetta 21.31.23. Brest (29200) 91, rue
Jean-Jaurès 44.32.87. Caen (14000) Place du
36°R.I.-Quai de Juillet 81.74.81. Cannes
(06400) 85, av. du Maréchal Juin 38.29.74.
Châlons-sur-Marne (51000) 90, rue de lu
Marne 68.01.84. Clermont-Ferrand (63000)
18, avenue des Etats-Unis 37.33.36.
Compoble (38000) 1, rue Jean-François Hache

18, avenue des Etats-Unis 37.33.36.

18, avenue des Etats-Unis 37.33.36.

Grenoble (38000) 1, rue Jean-François Hache
44.02.47. Laon (02000) 67, bd de Lyon
23.04.67. Licoin (62800) 175, rue

J.-B.-Defernez 28.36.41.

Lons-le-Saunier (39003) 2, av.
de la Marseillaise 24.13.49.

Lyon (69002)

24, rue de la Charite
42.40.21. <u>Mâcon</u> (71000) 30, quai
Lamartine 38.04.15. <u>Marseille</u> (13006)
33, bd Baille 47.75.70 (ouverture fin octobre). <u>Nîmes</u> (30000) 12, rue Régale
67.59.33. <u>Provins</u> (77160) 14, ruc
Edmond-Nocart 400.02.03.
Rodez (12000) 1-3, rue Raynal 68.06.35.
Saint-Etienne (42000) 7, rue Pierre
Bérard 32.36.89. <u>Strasbourg</u>

Bérard 32.36.87. <u>Strate Rue</u>
des mariere en chiere.
des marieres berriches.
32.19.04. <u>Toulouse</u> (31000) 7 bis, Place du
Capitole 23:21.05. <u>Tours</u> (37000) 13, rue
Nationale 05.41.76:
La chierable restiliate en Pariere

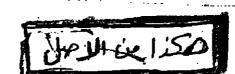
Merci de m'adresser voirc documentation.

Nom _____ Adresse ____

Prénom ____ Tél ___

A adresser au magasin Minvielle le plus proche de voire résidence.

Minvielle.



(Suite de la première page.)

« La rue contre les élus », a lancé au Palais Bourbon M. Claudius-Petit, alors que M. Marchais expliquait que les travailleurs n'ont d'autre moyen de se faire entendre que la grève et les manifestations publiques. De M. Chinaud, président du groupe des républicains indépendants à M. Chaude Labbé, président du groupe de l'UDR. les crateurs de la majorité n'ont pas manqué, pour dénoncer la politisation des syndicats, la pression exercée sur le Parlement, les menaces de subversion.

Sans se rendre compte, apparem-ment, que le gouvernement solli-cite la confiance populaire, au nent, que le gouvernement soincite la confisnce populaire, au
moins à terme, en passant audessus des organisations syndicales et même au-dessus des étus.
Les raisons invoquées, concernant
le Parlement, et le retus de lui demander une investiture laissent
rèveur, qu'il s'agisse d'imposer la
primauté du président de la République ou la continuité de l'action
gouvernementale. Cetts primauté
présidentielle, aurait-on besoin de
tant l'affirmer si elle n'était pas
mise en donte? Quant à la contimuté, si elle est réelle entre
MM. Chirac et Barre, elle conduit
la majorité à s'interroger sur les
véritables raisons du changement
de premier ministre et l'opposition
à soutenir que rien n'a changé en
profondeur.

Il y a au moins un homme nou-veau en la personne de M. Barre

UN APPEL DE Mº ISORNI A M. CHIRAC A PROPOS DES CENDRES DU MARÉCHAL PÉTAIN

Me Jacques Isomi, ancien défenseur du maréchal Pétain, a
adressé une lettre à M. Chirac
dans laquelle il écrit: a Je ne
puis oublier, pour ma part, et
d'autres, innombrables, ne peuvent oublier que votre gouvernement — vous-même et votre ministre; M. Jean Lecanuet — s'est
opposé a la translation des
cendres du muréchal Pétain à
Douaumont et à la révision de
l'inique condamnation qui l'a
frappé comme che/ de l'Etat
dans les temps les plus dramatiques que notre peuple ait

s Il suffirait que vous expri-miez en quelques mots voire volonté de metire un terme à l'imposture de la trahison du l'imposture de la transon du vainqueur de Verdun pour que les aides que vous sollicitez vous viennent de toutes parts et de tous les milieux. La justice du juge n'est-elle pas un élément essentiel de la société de justice que vous réclamez aujoura'hui? Si vous doutez, jaites l'expérience.

et une nouvelle tentative d'assainissement économique. Dans l'es-prit de M. Giscard d'Estaing, la réussite de l'homme et le succès de sa mission devraient, le mo-ment venu, rétablir la confiance de la majorité des électeurs en-vers le pouvoir. M. Batre semble penser qu'il faudra aller plus loin que les mesures conjoncturelles qu'il propose pour procéder à des réformes structurelles. Mais avec prudence.

reformes structureiles. Mais avec prudence.

Cette prudence, cette lenteur ou cette politique de l'ajournement lui sont reprochées par l'opposition mais aussi dans la majorité. Tel était le sens de piusieurs interventions, notemment celles de M. Bernard-Reymond. (réformateur) et de M. Chaban-Delmas (UD.R.). L'ancien premier ministre a retrouvé les accents de son discours de 1969 sur « la nouvelle société » et sur les blocages de la société » et sur les blocages de la société actuelle pour demander à M. Barre d'agir plus en profondeur. S'il est encore temps car, comme M. Debré. M. Chaban-Delmas estime qu'il aurait faliu agir plus tôt. Fera-t-on demain ce que l'on n'a pas fait hier? On en doute quand on voit que l'imposition de la fortune réclamée par MM. Chaban-Delmas, Debré— au moins sous la forme d'un prélèvement exceptionnel — par M. Max Lejuene, au nom des centristes et, en delfors du Pariement, par M. Chirac, est écartée jusqu'à nouvel ordre par le gouvernement, qui s'en expliquers longuement la semaine prochaine. Le jugement de M. Mitterrand : « Vous ne fuites même pus les réformes qui sont à voite portée » est partagé, on le voit, par des leaders de la majorité.

A défaut de votes, les décla-rations de ses porte-parole mon-trent blen que la majorité est divisée sur l'action politique à mener jusqu'aux é le ct i on a. M. Chirac n'est pas le seul à se démarquer de M. Giscard d'Es-taing. Les centristes et les réfor-mateurs font des vecemments. mateurs font des recommanda-tions de moins en moins timides et M. Chaban-Delmas relance le gaullisme social fondé sur la pla-nification et le participation. La majorité eprouve confusément le besoin de retrouver une assise po-pulaire crivilla servibesoin de retrouver une assise populaire qu'elle sent fondre.

MM. Hector Rolland, Chirac,
Debré, Chaban-Delmas et Edgar
Faure, ont leurs ldées là-dessus,
mais ce ne sont pas les mêmes et
il y a concurrence entre les analyses et les homms. Si, par exemple, M. Chaban-Delmas remonte
en selle, en développant des thèmes réformictes d'est parse que mes réformistes, c'est parce que M. Giscard d'Estaing n'a pas réalisé tous les changements promis mais, c'est surtout, parce qu'il n'entend pas laisser à M. Chirac le rôle de rassembleur des gaul-listes dans un « travaillisme à la française », qui reste à définir. Il rappelle donc ses états de service et son projet politique qui vise à changer la société pour ne pas avoir à changer de société.

L'opposition de gauche regarde

Après l'initiative de M. Chirac

M. ESTIER : un hiatus dans M. MESSMER : YU.D.R. a des la majorité.

M. Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste estime dans l'Unité du 8 octobre : a La rentrée tonitruante de l'ancien chef du gouvernement constitue un événement politique dont les conséquences n'ont pas fini de se jaire sentir. Il est probable que la jaçon dont Chirac vient de partir à l'assaut embarrasse Giscard d'Estaing, partisan, par tempérament, de méthodes plus subiles. Il est certain aussi que ces différences de conception accentuent le hiatus au sein de la majorité dite a présidentelle » entre, d'une part, l'UDR, joute frémissante d'avoir retrouvé un chef et d'autre, les giscardiens et les centrisles dont certains dissimulent mai leur dont certains dissimulent mal leur morosité.

CORRESPONDANCE

A propos du meeting d'Egletons

Un lecteur corrécten, M. Domi-

nique Grador, nous écrit : Me trouvant par hazard à proximité du gymnase où se trou-valent dimanche, à Egietons, les assises départementales de l'UDR, quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver sur les lieux trois cars immatricules 94. J'allais m'enquèrir aupres d'un de leurs occupants de l'objet de leur venue. Celui-ci, sans complexes, me répondit qu'il venait participer aux assises départementales de l'U.D.R. Aux 94 succédèrent les 32, 21, 24...

[La présence de quelques cars non immatriculés en Corrère s'explique, indique-t-on à l'U.D.R., de la façon suivante : les délégués départementaix de l'U.D.R. Jeunes, qui s'étalent réunis samedi 2 octobre, à Paris, profésion profésion des cord pour respectives. reunis samedi 2 octobre, à Paris, avaient affrété des cars pour regaguer leurs régions et fait un détour par Egletous. De plus, certains militants des départements voisins (Gers : 32; Haute-Garonne : 31; Dordogne : 24) étalent également de l'esprit d'ouverture et de dialogue et non d'un effort de mobilisation partisane ».

rapports plus distendus avec le président de la République.

M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, interrogé le 7 octobre à Europe 1 par Yvan Leval, a déclaré : « Je conjirme ce que f'ai dit û y a deux ans, et je crois que Jacques Chirac est un candidat potentiel à la présidence de la République. Ce qui est très utile pour l'U.D.R. et ce qui explique d'aileurs le succès de Jacques Chirac auprès des mitiques ut D.R. par exemple. tants U.D.R., par exemple. (...)

tants U.D.R., par exemple. (...)

> Depuis deux ans, il est certain qu'il y a eu une espèce de difficulté naturelle, psychologique, dans les rapports entre le président de la République et l'U.D.R. Disons que le président de la République irritait en quelque sorte beaucoup de militants de l'U.D.R. et même un certain nombre de parlementaires du mouvement.

mouvement. >
M. Messmer a sjouté : « Je crois que cette irritation est en train de s'atténuer. Mais dans le même temps, il est certoin que cette irritation, qui faisait que le président de la République était très présent dans l'U.D.R., même pour être critiqué, le jait que cette tritation se calme, jait que le président de la République est moins présent dans l'esprit de l'U.D.R. que dans les années passées. Et il est certoin que, désormais, les rapports du président de la République et de l'U.D.R. semblent plus distendus. >

● Le bureau du Centre d'études et de recherches égalités et libertés (CEREL) réuni le 5 octobre sous la présidence de M. René La Combe, député U.D.R. du Maine-et-Loire, « a noté avec intérêt la nouvelle démarche d'esprit de M. Jacques Chirac, qui rejoint la sienne en ce qui concerne le double objectif « du rassemblement et du rénouveau ». Le CEREL se déclare « convaineu.

confiance en suspens

ces tentatives avec le souci de ne rien faire qui puisse compromettre ses chances. Elle guerrole au Parlement, sans illusion puisque le combat se joue ailleurs :
dans l'opinion publique. Elle sait bien que les grèves nationales et les grandes manifestations de nue deviendront de plus en plus délitates à organiser au fur et à mes u.r.e. qu'approcheront les échéances. éle ctorales. Délà M. Mitterand s'est abstem de défiler jeudi en considérant que seuls les élus de la région parisseme devaient marcher de la Nation à la République! Selon lui, le gouvernement commet une erreur politique d'ordre sociolo-

gique en proposant un plan de little contre l'inflation qui repose sur la confiance des entrepreneurs plutôt que sur celle des travailleurs, en recherchant le soutien de l'argent plutôt que l'adhésion populaire. Il suffit d'attendre. A terme, M. Mitterrand pense que la réponse à la question de confiance posée implicitement ser a inéluctablement négative tandis que M. Giscard d'Estaing estime qu'il a le temps, l'homme (M. Barre) et les moyens de renverser le courant en sa faveur et verser le courant en sa faveur et de bénéficier de nouveau des « pesanteurs sociologiques ».

ANDRÉ LAURENS.

ne portera pas intérêt.

A l'article 2 qui institue une contribution de solidarité à la charge des expleitants agricoles dont les recettes des deux précèdentes années excèdent le chiffre de 800 000 francs, la commission s'est prononcée en faveur de deux modifications proposées par M. Papon : l'une permet de déduire la contribution de solidarité sur la majoration excepdarité sur la majoration excep-tionnelle de l'impôt sur le revenu; l'autre donne l'autorisation de s'acquitter de cette contribution sous la forme de la souscription

LE PROJET DE LOI DE FINANCES RECTIFICATIVE

La commission des finances de l'Assemblée nationale propose que l'emprunt libératoire ne porte pas intérêt

La commission des finances de l'Assemblée nationale s'est réunie mercredi 6 et jeudi 7 octobre pour examiner le projet de loi de finances rectificative pour 1977.
Elle a adopté un amendement de M. Ioart (R.I.), qui tend à modifie par un sous-amendement de M. Ioart (R.I.), qui tend à modifier la majuration exceptionneile de l'impôt sur le revenu en fonction de certaines situations particulières (salariés ayant perdu leur emploi, veufs et veuves de contribution.

A l'article 4, qui instaure un nouveau barème pour la vignette et pour la taxe sur les véhicules de société, et une nouvelle présonnes dont la mise à la retraite a entrainé une perte de revenus au moins égale au tiers de ce qu'elles gagnaient l'année précèdente).

La commission a ensuite ap-A l'article 4, qui instaure un nouveau barème pour la vignette et pour la taxe sur les véhicules de société, et une nouvelle présentation de la vignette pour les véhicules de société, la commission a sulvi le gouvernement, qui souhaitait rendre le tarif des voitures de plus de 17 CV applicable à partir de la troisième année du véhicule et non de la suième. A l'initiative de M. Crépeau (rad. de g.), la commission a décidé de soumettre à la vignette les motocyclettes d'une cylindrée supérieure à 125 cm3.

M. Mesmin (réf.) a proposé et

cédente).

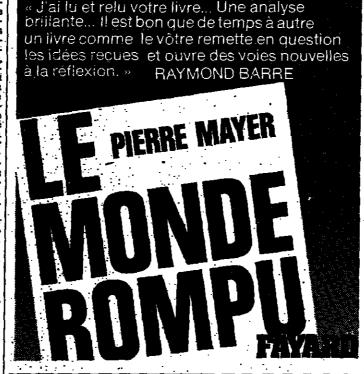
La commission a ensuite approuvé M. Chauvet (U.D.R.), qui souhaitait porter de trois semaines à un mois le délai d'exigibilité des majorations de retard. Après avoir accepté, comme le proposait M. Papon, d'accorder aux retraités le bénéfice d'un délai de trois mois pour s'acquitter de la majoration supplémentaire, les commissions ont adopté un amendement de M. Mario Bénard (U.D.R.) qui précise que l'emprunt libératoire ne portera pas intérêt.

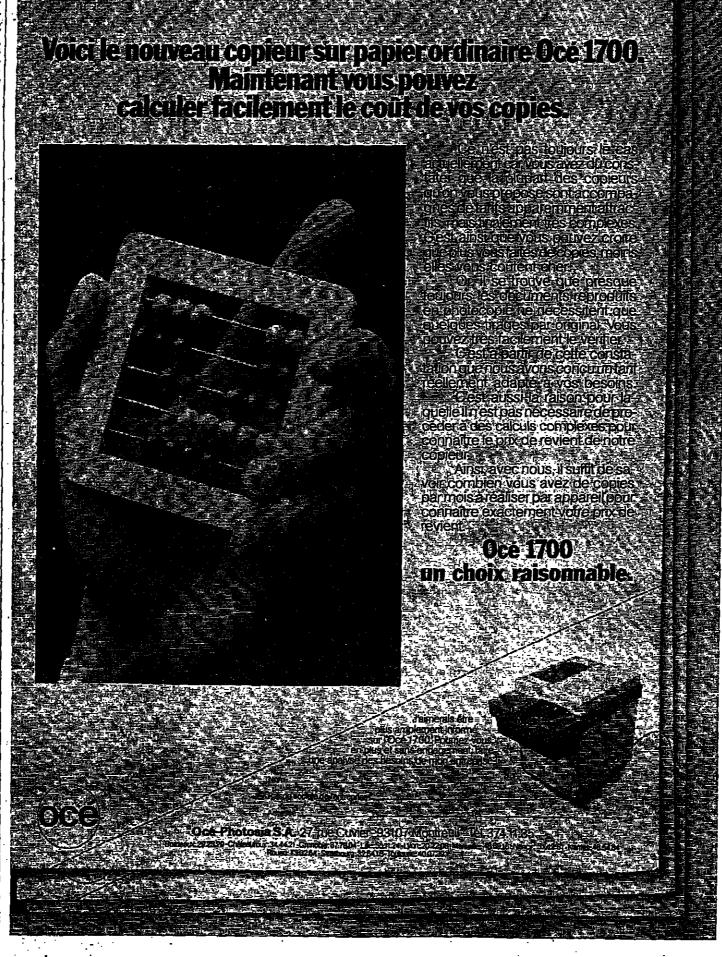
A l'article 2, qui institue une

M. Mesmin (réf.) a proposé et fait adopter un article additionnel fait adopter un article additionnel visant à encourager l'utilisation des énergies de récupération : sera rendu obligatoire le raccordement des utilisateurs aux réseaux de distribution d'eau chaude récupérée et pénalisé l'usage d'énergie importée en cas de refus d'un tel raccordement. M. Josselin (P.S.) a obtenu la suproposition de l'arraccordement M. Josselin (P.S.)
a obtenn la suppression de l'article 6 qui prévoyait la substitution des aides exceptionnelles
pour les agriculteurs victimes de
la sécheresse aux dégrèvements de
taxe foncière prévus en cas de
calamités agricoles.

Enfin les commissaires ont
approuvé un amendement de
M. Marie (U.D.R.), qui rend inapplicables les mesures de blocage
aux baux à longue durée ou à
révision triennale venant à

révision triennale venant à échéance entre le 1= octobre 1976 et le 31 décembre 1977.





SUISSE-VALAIS

MONTANA

A vendre dans immeuble réside ALEXIA, su centre de la station APPARTEMENTS de 2 et 3 pièces exécution très solgnée, cuisines aménagées, cheminées, financem. à disposition, discretion absolue. Ecrire à notre bureau de Paris : A Defauzun, 5, aliée la Ros 78230 LE PECQ.

Tout célibataire devrait

2 - sans doute assez mal (après 3 ans de mariage 89 % des gens se déclarent décus-IFOP et 13% divorcent).

Mais la résignation n'est pas de mise:

Depuis qu'est apparue la possibilité pour chacun de rencon-

trer exclusivement des parte-naires dont le caractère, l'affec-

tivité et même la sexualité sont

complémentaires des siens.

GENÉVE - Tél. 022,45.72.60

mon questionnaire ION, et la plaquette "Couples témoins".

savoir qu'il se mariera un jour (96 % des gens se marient, selon les statistiques).

Que se passera-t-il chez RENAULT en 1977.

Lire page intérieure 17

AVOUEREZ-VOUS UN JOUR

VOUS ÊTRE MARIÉ SCIENTIFIQUEMENT?

MEDECINE PHARMACIE

octobre à juin Encadrement annuel P.C.E.M. et Pharmacie Année "O" Cours par Prof. de Fac.

IPEC 46 Ed St Michel

Comment un tel progrès est-il devenu possible, comment en bénéficier tout de suite?

Demandez aujourd'hui même votre questionnaire gratuit et la plaquette "Couples témoins".

(Lira à ce sujet : "Vers une civilisation du couple" de L.M. Jentel - Préface de Louis Armand, de l'Académie Française - Toutes Sibrairies).

Le monde change. Chan-gez dès aujourd'hui votre

facon de rencontrer celle à

qui vous ne pouvez pas ne pas

Nouvelle-Calédonie

La nouvelle majorité de l'Assemblée territoriale demandera l'autonomie interne

Nouméa. — Le majorité pré-sidentielle à l'Assemblée natio-nale a été renversée, mardi 5 octobre, par une coalition dont le noyan est constitué par l'Union calédonienne (12 élus), principal parti autres entre (24).

dont le noven est constitué par l'Union calédonienne (12 élus), principal parti autonomiste. Cette alliance regroupe aussi le parti socialiste calédonien (2 élus), l'Union multiraciale (1 élu), qui prône l'indépendance canaque, le Front populaire calédonien (1 élu) et deux conseillers de l'Union progressiste multiraciale, transfuge de la majorité présidentielle qui n'ont pas accepté l'application de la loi Debré à l'enseignement confessionnel. Ces demiers n'obtiennent aucun poste au nouveau bureau de l'Assemblée, dont la présidence revient, à M. Rock Pidjot, député de la Nouvelle-Calédonie, et la vice présidence à M. Claude Fournier (P.S.). Les autres postes ont été répartis entre l'Union calédonienne et le parti socialiste. Les graves difficultés économiques de la Nouvelle-Calédonie, que le haut commissaire de la République, M. Jean Gabriel Eriau, a soulignées avec une extrême sévérité lors de l'ouverture de la session ordinaire de l'Assemblée, sont l'une des causes du renversement de majorité à l'Assemblée.

du renversement de majorité à l'Assemblée.
Toutefols, pour le nouveau président de l'Assemblée, a la crise n'est pas seulement économique, elle est cussi politique. La solution n'est pas économique, elle est politique ». C'est dire que les répercussions du vote du 5 octobre seront importantes.
Sur le plan national, la nouvelle majorité va reprendre avec vigueur sa campagne en faveur de

majorité va reprendre avec viqueur sa campagne en faveur de
l'autonomie interne, concrétisée
par un projet de loi déposé à
l'Assemblée nationale par
MM. Rock Pidjot et Francis Sanford, député de la Polynésie française. Ce projet constituera la
plate-forme électurale de la nouselle majorité vour les prochaines plate-forme électorale de la nou-velle majorité pour les prochaines élections municipales et territo-riales de 1977 et représentera sans doute une condision préa-lable à tout débat sur les pro-biemes économiques et budgétai-res du territoire. M. Rock Pidjot a d'ailleurs invité les Calédonlens « à la résistance jace au renjor-cement de l'administration diregte et oux projets de plus en plus menaçanis de départementalisa-

Pas de programme commun implicité d'une separation de la France : « Le rejus persistant d'examiner ce projet, de le faire adopter par l'Assemblée nationale, puis de le mettre en place le plus rapidement possible nous conduit inéluciablement à imaginer d'au-tres solutions auxquelles nous l'assemble possible nous conduit meluciablement à imaginer d'au-

tres solutions auxquettes nous n'avions pas pensé au point de départ et auxquettes nous serions contraints malgré nous. » Sur le plan local, la nouvelle majorité de l'Assemblée, qui est aussi en fait celle des derniers scrutins législatifs et présidentiels, intensifiers ses attaques contre le nouvelr central et ses représenponvoir central et ses représen-tants locaux, qu'elle rend respon-sables de la détérioration de l'économie, de l'aggravation du

POUR 3 JOURS SEULEMENT

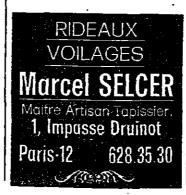
SAMEDI 9. DIMANCHE 10 ef LUNDI 11 OCTOBRE 1976

UNE EXCEPTIONNELLE EXPOSITION D'ART de la CHINE et du JAPON

vous sera présentée par la MALLE D'ORIENT

as GRAND HOTEL 2. r. Scribe et 1. r. Auber, Paris, de 10 h. à 21 h. - Tél. 260-33-50 MAGNIFIQUE COLLECTION OTVOIRES OF PIERRES DURES travalilés (Jades, lapis, turquoises et coraux de Pékin) Nocturne samedi Jusq. 22 h. 30

Entrée libre



De notre correspondant

chômage et du malaise, qui atteignent tous les secteurs de la société calédonienne. On doit aussi s'attendre, à brève échéance, à la remise en cause de l'application de la loi Debré à l'enscignement privé. Enfin, estime M. Alain Bernut (parti socialiste calédonien), la nouvelle majorité refusara la hudget d'austérité présenté par l'administration. Or, selon l'analyse chiffrée du haut commissaire, le déficit budgétaire sera de 1 milliard C.F.P. en 1976 et de 2 milliards 300 millions en 1977. Le budget d'austérité tend notamment à instaurer un système fiscal nouveau intro-

rité tend notamment à instaurer un système fiscal nouveau intro-duisant pour la première fois un impôt sur les revenus. Ce serait là, en effet, une innovation impor-tante rendue nécessaire par la situation économique, mals qui ne permettralt pas au territoire de sontir, seul, de l'impasse. Pour faire face à cette situation, les partis qui ont porté M. Rock Pidiot à la présidence de l'Assem-hiée ne disposent d'aucun « pro-gramme commun» en matière économique et budgétaire. Le parti

socialiste calédonien peut, certes, se prévaloir d'une analyse cohérente et constante de la situation mettant l'accent sur les causes structurelles de la crise actuelle dont l'une a été une nouvelle fois soulignée par le haut commissaire : la trop grande inégalité dans la répartition des revenus.

dans la répartition des revenus.

Il proposé donc à chaque session législative locale des réformes de fond, notamment en matière fiscale, foncière et industrielle (territorialisation de l'industrie du nickel), mais l'Union calédonienne n'est pas un parti d'orientation socialiste et pourra difficilement suivre le parti socialiste calédonien sur ce programme de réformes. Ce qui permet au président sortant, M. Dick Uksiwe (Union démocratique, proche de l'U.D.R.), de relever le « caractère hétéroclite de la coalition formée de partis qui n'ont aucune conception commune de l'avenir économique et politique du terrilotre», La nouvelle majorité entend, surtout, obtenir dans les meilleurs délais, un statut d'autonomie interne.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

<La France des quatre coins du monde>

Les DOM-TOM méritaient mieux

Les organisateurs de l'exposition . La France des quatre coins du monde » (qui a lieu jusqu'au 10 octobre au Centre international de Paris, porte Maillot) se déclarent satisfaits du succès remporté jusqu'à ce jour par cette manifestation dont l'ambition est de présenter aux Français de la métropole les départements et territoires d'outre-mer. Entre le 24 septembre et le 3 octobre, 50 000 personnes auraient visité les stands répartis sur trois niveaux du Palais des congrès. Il n'est pourtant pas certain que ce taux de fréquentation soit aussi « encourageant » qu'on veut le dire : le total de quelque 90 000 visiteurs qu'il laisse prévoir est loin d'atteindre les 150 000 ou 200 000 entrées attendues en réalité par les promoteurs. De plus, dès son ouverture, cette exposition a provoqué un certain nombre de réactions défavorables (« le Monde » du 1ª octobre) : tous les visiteurs ne semblent pas avoir été convaincus de la qualité et de l'intérêt de ce qui leur était montré ; quant aux participants et aux invités, ils semblent avoir été — et être encore — confrontés à des diffi-

Le gala inaugural de « La France des quatre coins du monde», le 27 septembre, présentait peut-être, en raccourci, l'ensemble des défauts qui ont pu être reprochés à l'exposition ellemême : une organisation défectueuse (invités refoulés à l'entrée alors que des sapects marginaux de la manifestation. Ils expliquent aussi qu'ils ont du considérablement restreindre l'ampleur de celle-ci alors que des places restèrent libres dans la salle) ; des imperlibres dans la salle); des imper-fections techniques nombreuses (micros fonctionnant trop ou pas assez); des troupes et des artistes de qualité inégale (certains tout simplement médiocres, voire dé-placés, comme ce culturiste an-tillais); enfin une « philosophie » fort contestable. C'était en effet une France « coloniele » et bien fort contestable. C'était en effet une France « coloniale » et bien conforme à quelques bons vieux archétypes qui était présentée là : « doudous » charmantes mais déguisées, biguine de pacotille et humour bon enfant. Seule la chanteuse guyanaise Josy Mass avait su se hisser véritablement au-dessus du lot.

au-dessus du lot. En ce qui concerne l'exposition, on ne peut que regretter, en de nombreux domaines, sa pauvreté. Pour une varengue (habitation) réunionnaise joliment reconsti-tuée, combien de stands présen-tant essentiellement des affiches touristiques ou des photographies tant essentiellement des affiches touristiques ou des photographies sans grande originalité? Pour quelques curiosités, combien de produits de consommation courante répandus depuis longtemps dans l'es magasins de la métropole? Et que dire de cet étalage d'appareils sanitaires placés là par une firme allemande sous le prétexte qu'elle compte de nombreux clients outre-mer?

Le stand de la Guyane présente des animaux naturalisés dont certains, comme la tortue de mer et l'ibis, font partie d'espèces protégées. Cette initiative a d'allieurs provoqué les protestations des défenseurs de la nature et en particulier des Amis de la terre. Ceux-ci attirent aussi l'atten-tion sur l'encouragement à la destruction de la faune et des fonds marins que constituent la présentation, et parfois la vente, de coraux et de coquillages en voie de disparition. voie de disparition.

voie de disparition.

Des colloques et des conférences ont lieu chaque jour dans les locaux du Palais des congrès. En ce domaine, ce sont les participants et les invités eux-mêmes qui manifestent leur mécontentement : le matériel mis à leur disposition par le Centre international de Paris serait insuffisant et même parfois totalement inadapté. Ces difficultés (apparells de projection inutilisables, magnétoscope introuvable, sonorisation défectueuse), de même que l'imprécision de la signalisation des salles dans l'immense bâtiment, ont créé des complications telles que certaines personnalités ont renoncé à accorder la participation printer product de la participation participation product des conférences de la surfaction de la signalisation des salles dans l'immense bâtiment, ont créé des complications telles que certaines personnalités ont renoncé à accorder la participation participation. ont renonce à accorder la participation prévue. D'autres ont du recourir à des services (en maté-riel et en personnel) loués à l'ex-térieur pour mémbres à l'exnei et en personnel) ioues 2 l'ex-térieur pour présenter les pro-grammes qu'ils avalent promis. On estime même que toutes ces défectuosités ont pu conduire M. Giscard d'Estaing à différer sa

restreindre l'ampleur de celle-ci à cause de la modicité de leur budget réel au regard de celui qu'ils avaient prévu initialement. Les différents ministères mis à Les différents ministères mis à contribution ont donné, ensemble, une somme d'environ 1 million de francs. A cela s'ajoute la location des locaux aux exposants privés à raison de 700 F le mètre carré pour la durée de l'exposition. Au total, les promoteurs sont loin des 3 300 000 F sur lesquels ils tablaient, d'autant plus qu'ils n'ont pas loué autant de surface commerciale qu'ils l'espéraient.

L'idée de l'exposition par le se le la contribute de l'exposition.

L'idée de l'exposition aurait été lancée par le Centre international de Paris. Agréée par le gouvernement, elle a été confiée, pour la réalisation, à deux organismes privés : le Groupe de Paris et A.Z. Corporations. Selon un porte-parole du Groupe de Paris, ces deux organismes ont pris, en la circonstance, a un risque non négligeable. Le CIP, pour sa part, aurait laissé les deux sociétés organisatrices gérer les locaux elles - mêmes, renoncant à percevoir le loyer de l'espace occupé, en échange des recettes des entrées. Toutefois, ce choix aurait été fait sur une hypothèse trop optimiste prévoyant cent cinquante mille à deux cent mille visiteurs... L'idée de l'exposition aurait été

En raison de la multiplication des incidents techniques, il semble d'ailleurs que les relations se soient détériorées entre le CIP d'une part, le Groupe de Paris et A.Z. Corporations d'autre part. Peut-être faut-ll chercher la cause des imperfections en matière d'organisation et de matérie dans le souci d'économie du Centre international, qui, on le sait, connaît des difficultés financières.

Un autre aspect de cette manifestation est critiqué : le mélange des genres entre établissements privés et publics. L'Etat,
et même l'armée, ont largement
participé au transport du fret. Des
fonctionnaires dénoncent en particulier le fait que des ministères
aient été amenés à subventionner
une opération dans laqueille les
motivations commerciales priment l'intérêt des régions et des
populations concernées.

Au bout du compte il semble

populations concernées.

Au bout du compte, il semble bien qu'a été une fois de plus manquée l'occasion de présenter aux Français la réalité des départements et territoires d'outre-mer. Les difficultés que traversent la plupart de ces pays, la complexité de leurs situations politiques et économiques, méritaient mieux que la répétition d'un certain nombre de clichés sur ce qu'ils ne sont pas, ou très peu : des paradis de la danse, du soleil, de la chasse ou du repos.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

Seule TWA offre autant de vols quotidiens vers les U.S.A.

Pour une 1º rencontre sous 15 jours, envoyez-moi gratuitement sous pli neutre et cacheté

📕 ION FRANCE (MO 9) 94, rue Saint-Lezare, 75009 PARIS - Tél. 525,70.85 + 📕 ION RHONE-ALPES (MOR 9) 35, avenu Rockefeller - 69003 LYON - Tél. 54.24.44 - et 56, cours Berriat - 38000 GRENOBLE - Tél. 44.19.61 📕 ION BELGIQUE (MOB 9) 🚪

New York

sans escale.

Le premier 747 de la journée. Départ:12 h - Arrivée:14 h 45

Boston sans escale.

Lo seni voi quotidien sans escale. Départ:12 h 45 - Arrivée:15 h 25

Chicago Le seul vol direct quotidien. Départ :12 h 45 - Arrivée :19 h 05

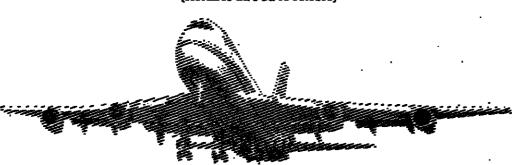
Washington

Le seul vol quotidien sans escale. Départ:11 h 45 - Arrivée:15 h 30

Los Angeles San Francisco

Boeing 747. Le seul vol direct quotidien via le Pôle. Départ: 10 h 40 - Arrivée Los Angeles : 16 h 10

(Horaires du 6 au 31 octobre)



Nº1 sur l'Atlantique TWA : la compagnio aéricone qui transporto le plus grand nombre de passager: THE COLOMBAN

u monde:

nt mieux

and A contrary

and the state of

ere a continuida

Sometime

ALGORITHM AND

er igne elektrosis. Genesis

er er det

territorio

tier it et stig

ALC: NO SECTION AND PARTY.

Same of the Contract of the Co

Comment vivre sans les béquilles familiales

★ LE TEMPS USE, de Françoise Xenakis, Balland, 185 pages, 29 F.

IRE une femme vraie, IRE une femme vraie, nue. Et pour être sûre d'atteindre la vêrté, dire celle que le connais le mieux : moi-même, » C'est ainai que Françoise Xenakis présente le Temps usé, son neuvième livre déjà, qui ne porte sur la couverture aucune mention de genre, ni roman, ni rècit, ni poème, et qui participe pourtant des trois, apte par sa réussite à l'Imposer comme écrivain, si ce n'est fait

On dirait que, là, elle se rassemble, entrecroisant dans un heureux contrepoint les deux insvre. L'une, personnelle, où elle raconte avec humour ses démêlés On doit à cette veine un de ses livres les plus tragi-comiques : Moi faime pas- la mer (Balland 1972) et sa récente explosion contre les attachées de presse dans la collection « Idée fixe » : L'Ecrivain ou la sixième roue du carrosse (Julliard 1975), qui l'a falt talt ranger parmi les contesta-taires de l'édition et de ses

Une terrienne solognote

L'autre inspiration, plus vaste, pius grave, elle la puise dans l'horreur des guerres fratricides, des révolutions écrasées de notre temps. C'est elle qu'on trouve dans le roman porté à l'écran Elle lui direit dens l'île et dans les deux courts récits : Ecoule, Et les morts pieureront, qu'elle a publiés chez Gallimard. Dans ces beaux lamentos syncopés, Francoise Xenakis se souvient qu'elle est la femme d'un révolutionnaire grec qui s'évada naguère d'un camp de concentration pour de-venir un des premiers musiciens français. Elle-même, terrienne Solognote, proche de Colette par sa gourmandise des odeurs, des couleurs, de la nature, ne doit à la Grèce que ce mari qu'elle admire et qui traverse son œuvre, tantôt à ses dépens, cloué au pilori pour la vie à la dure qu'il lui fait mener, tantôt surécié de la gioire du héros.

Le Temps usé est écrit, comme une musique, sur trois portées que la typographie distingue. Et il fait curieusement le portrait de deux femmes La première, c'est. Françoise Xehakis telle qu'elle croit être, aux prises avec les pre-mières atteintes de l'âge : femme et mère hors d'usage. D'un jour à l'autre, la fille bien-aimée va quitter la maison, s'en aller vers d'autres amours : le « maître » toujours présent s'évade de moins en moins de ses travaux de composition. « Il va falloir ap-

prendre à vivre sans les béquilles

Restent, evidemment, pour celle qui écrit. les mots à débusquer, à attraper au voi, à noter sur n'importe quoi, n'importe où, dans la baignoire au besoin. Marat n'écrivalt-il pas dans son bain quand Il fut assassiné? Restant les mots «secs» et «nets» pour «dire au jour le jour les petits riens qui font ce que je suis ». Et c'est tantôt une image quotidienne, tantôt une souvenir, tantôt une dénonciation véhémente - on la connaît Xenakis, — tantôt une note aigrelette et nostalgique sur le temps destructeur. Tout cela vif, rythme, cocasse et triste, féroce et tendre, d'une mervell-leuse simplicité. Un mélange doux-amer qui met en goût tout

A elle seule. Françoise Xenakis occupe deux portées sur trois : sur l'une, la plus discrète, le drame de l'écriture ; sur l'autre, ce qu'à travers ce corps à corps haletant elle attrape : la vie, dans

Mais quelle est cette autre Mais quelle est. Cette aune silhouette de femme qui par bribes se dresse à travers les pages ? Eloignée de l'auteur par le « elle » qui la désigne, l'imparfait qui la raconte, le ton lisse des sequences qui la cernent, et par cette malson isolée, tout en haut du village, où, « depuis quelque temps, elle entendait sans cesse la mer ». Une captive que les contre - révolutionnaires. Il y a longtemps, ont assignée à rési-dence, après lui avoir tué son mari, pris son enfant tout petit.

JACQUELINE PLATIER. (Lire la sutte page 21.)

Claire Gallois

Le choc du malheur

ES son premier roman, A mon seul déair, Claire Galiois avait su faire entendre une voix singulière : quelque chose d'algu, de sensible, de précis, et d'une élégante sécheresse, comme le son du clavecin. Deux autres ilcousue de fli blanc, sera très pro-chainement porté à l'égran. Après un silence de sept années, Ciaire Gal-lois publie Jérémie la nuit, qui est sans doute sa mellleure réusaite. Les premières pages troublent et inquietent : qui monologue là, de cette façon bizarrement désaccordée ? On dirait que la narratrice a perdu son identité. Pourtant, elle introduit le lecteur à un monde apparemment palaible jusqu'à la banslité : - Nous habitons le bord de la ville, une colline plantée de maisons blanches, de gazon, de peupliers, - Dans le décor convention ble à beaucoup d'autres, le bonheur est fait de gestes quotidiens, peuplé de visages indifférents et famillers : volsins et voisines dont on conneît toutes les habitudes. Mals voilà que cas choses simples rendent un con gênant, comme une cloche fêlée. La jeune femme qui parle est blessée : Ne me touchez pas. - Son secret est aussi calul da son mari : - Quand on sonne à notre portell, nous prenons l'air banai, et c'est Frédéric qui v va. - Est-ce leur petit garçon, Jérémie, qui est au cœur de ce profond malalse? Les grandes peines sont vécue

par ceux qui en sont frappés comme des hontes, comme des fautes qu'il faut cacher. La peur des questions, cendante des indiscrets, c'est ce qui verroullie tout besoin d'expression a il ne faut pas perier, il ne faut pas penser. - Male nulle pelne nulle peur, n'ont le pouvoir de faire tourne en rond dans son enter et se reconte le passé dans un déchirant

A l'occasion du malhaur d'autour d'hui. c'est la série des malheurs d'autrefois qui vient au devant de et toutes les souffrances, celles du coeur et celles du caros.

JOSANE DURANTEAU. (Lire la suite page 21.)

Le double visage de Yannis Ritsos poète grec

en lui un martyr avant de blen comprendre qu'il s'agissait de l'un des plus grands poètes de notre siècle. Dès que parurent les pre-mières traductions (et « la Sonate au clair de lune » a le mérite de regrouper ces premiers textes, de rie), il se produisit, à son propos, une confusion parfols dommageable. On s'était forgé une certaine vision de l'emprisonné, et quelques-uns s'efforcèrent de faire coïncider ses vers avec ce visage qu'on lui supposait. Or, s'il existe une « position politique » de Yannis Ritsos, et qui est indiscutable et claire, il n'existe pas, à proprement parler, un « message » de Yannis Ritsos : son engagement ne se traduisait pas, et ne se traduit pas, par des proclamations immédiatement perceptibles en tant que telles, ni le moins du monde tonitruantes.

* LE CHORAL DES PE-CHEURS D'EPONGES, suivi d'AGAMENNON, LE RETOUR D'IPHIGENIE. Traduit du grec par Dominique Grandmont. Edi-tions Gallimard, 247 pages, 39 F.

Où certains attendaient une ap-

* LES VIEILLES PRIMINGS ET LA MER, de Yannis Ritsos. Texte français de Bruno Roy Editions Pata Morgana, & pages,

* LA SONATE AU CLAIR DE LUNE ET AUTRES POEMES. Traduction de Gérard Pierrat. Editions Seghers, 203 pages, 38 F.

plication de la dialectique, ils couvrirent un usage magistral et singulier de la maîeutique. Mieux l Confronté à l'œuvre, le lecteur découvrit un poète double : tantôt écrivain lyrique engagé dans de longues compositions synthétiques, étranges récitatifs ou bien fragmentés en voix diverses (ainsi « les Vieilles Femmes et la Mer >, et < le Choral des pêcheurs d'éponges »), où bien dilués dans les laby in thes d'un soliloque (« la Sonate au clair de lune », « Agamemnon », d'autres) ; tantôt auteur épigrammatique, livrant des pièces brèves et - ou premier regard déconcertantes. Il est vrai que Yannis Ritsos a toujours travaillé du même pas à des poèmes longs

S l Yannis Ritsos a été connu et à des textes courts. Les trois du jeu qu'il mêne la famille à la par le public françois, à nouveaux recueils proposés au public françois (dans d'excellentes tro-beurs de la Grèce moderne : poète ductions) rossemblent, dans un même espace de lecture, ces deux role devendra, à ses yeux et dans un tole deviendra, à ses yeux et dans un tole deviendra de la famille à la nouveaux recueils proposés au public françois (dans d'excellentes tro-ductions) rossemblent, dans un d'un drame antique : sa maison no-ductions de la contre de « modes », ca qui donne une image son verba, la maison des Atrides.

-*«AU CAM*P»-

Le coup de siffiet, le cri, ceux qui rampent, le bruit de chuie ; l'eau à l'envers, la tumée, la pierre, la scie, un arbre abattu parmi les tués,

quand les gardiens les déshabilièrent on entendit tomber un à un de leurs poches les jetons de téléphone, la petite paire de ciseaux, le coupe-ongles, le miroir de poche et la longue perruque vide du héros chauve piquée de jétus de passe, d'éclats de verre et d'épines, avec encore le mégot caché derrière l'oreille.

Athènes, 11 avril 1972.

* Extrait de En sourdine (traduction de Dominique Grands

exacte » du « métier » de Yan-

Né en 1909 dans un village médiéval, Monemvassia, qui, perché sur un roc, domine le golfe de Loconle, Yannis Ritsos, enfant, vécut un drame dont les résonances seront en lui très profondes : son père, qui est un important propriétoire terrien, a une teile possion

Dès lors, les longs monologues dramotiques qu'il écriro, les poèmes dialogués qu'il publiera, et qui donune dimension nouvelle et inédite, s'inscriront dans un échange permanent entre la mythologie et le

HUBERT JUIN. (Lire la suite page 23.)

Suzanne Lilar **Une enfance Gantoise**



"Cet écrivain qui est ma mère, cet écrivain "voleur d'étincelles". me dérobe une partie es rassurantes murailles de l'enfance et en bâtit un édifice qui n'est qu'à elle, et qu'il me faudra dorenavant admirer, comme les autres, de l'extérieur."

Françoise Mallet-Joris de l'Académie Goncourt



P AUVRE écrivain ! Le dix-neuvième siècle l'avait sacré dépositaire de l'Humain, de toute Réalité, et, face à la technologie illettrée qui règne sur huit cent millions d'analphabètes, le vingtième siècle ne voit plus en lui qu'une variété risible d'onaniste paranolaque, pas même conscient de conforter, quoi qu'il fasse, l'ordre établi. A propos de cette dégringolade du Panthéon à Pont-aux-Dames, la Maison de l'écriture ressuscite avec éclat une tradition philosophico-satirique un peu délaissée, qui va de Voltaire au Valéry de Monsieur Teste, au Gide du Prométhée mal enchainé, et au Michaux d'Un certain

De Michaux, Pividal rappelle la puissance d'étonnement. Il commence par caractères d'imprimerie avec la même Ingénuité farouche et méticuleuse que Michaux en Charabagne ou au cœur d'une pomme. On savait par Lewis Carroll que les lettres ont un « dos », par Saussure que les signes ont « deux laces » : on soupçonne maintenant que les lignes, ces tiges pleines de billes huilenses, cachent une façade nord, des petits animaux à fourrure logés dans le marbre, des oignons de tulipes, tout un fouillis d'herbes ou de mèches couchées, comme en cachent les bûches, et les casquettes de cantorniers. Autre rappel ayant force de révélation : la littérature, celle où se olongent et s'isolent encore quelques vieilles filles ou veufs, n'est que la face intimiste, le ventre plane de l'écriture telle qu'elle nous atteint et nous régente tous dans la vie, avec les paperasses du bureau, les ordonnances de médecins ou de juges.

T ceux qui produisent encore de l'écrit à déguster en secret, et qui espèrent toujours éclairer le peuple avec la graisse de leur intimité, qu'en faire, par les temps qui courent ? Pividai suggère qu'une bonne fois on leur réserve une « maison »; non

plus seulement des châteaux de mé-

cènes genre Royaumont ou Carisy.

mais un ghetto bien officiel, une espèce de Besubourg pour grafoullieurs,

FAUT-IL METTRE LES ÉCRIVAINS EN CABANE?

«La Maison de l'écriture», de Rafaël Pividal

lever à six heures coucher à dix, avec ping-pong et surveillance médicale. Sant aller jusqu'à réduire la manie d'écrire à la crainte d'être « sodomisé par son père »; ainsi que le soutient une consultante obsessionnelle de l'établissement, l'auteur suppose en effet que les écrivains sont tous coupés de la réalité - hormis celle d'un appartement ou d'une maison de campagne - et rendus fous par la conception occidentale de l'art. Notre idéal de la heauté cumule les tares de son origine royale qui en fait un vain defi à la mort, un apparat d'appareil, et les mesquineries de la bourgeoisie qui a projeté sur elle ses rêves malades d'ac-

Les artistes qui croient encore à l'auie de leur plume ne peuvent être que de vieux enfants drôlets sentant le lait caillé et le pipi. Seules les mamans flattent et visitent ces Titien-a-samémère. Elles seules comprennent que tout l'effort du petit consiste à transcrire leur langue à elle en la déguisant. Elles apprécient d'instinct qu'il capitalise et exploite ses émotions, qu'il rem-plisse à sa manière la même fonction reproductrice.

AR l'écrivain ne fait rien d'autre que de commenter la transmis-sion de la vie parmi les classes au pouvoir. C'est une sorte de notaire, d'oncie grandeur qui veille sur l'éducation des enfants des autres.

Sa tâche est facilitée du fait qu'on apprend des l'école à la trouver grandiose, à ne la concevoir que glorieuse, c'est-à-dire à vocation d'éternité. Les moindres bobos de sa biographie s'en trouvent sanctifies et deviennent questions de cours. Parce qu'il parle gourmé, on le prend pour sorbe; on le croit au-dessus des classes : il est le perlementaire de l'Ancien Régime qui transmet les suppliques au roi, et le

Crée-t-il seulement? Du tout, pense Pividal L'écriture ne féconde pas directement. Elle résorbe les germes, tue les élans, ordonne, peigne la nature, en horticultrice bégueule. Ses plus célèbres histoires d'amour racontent toujours le même inachèvement, sous prétexte de fatalité sociale ou médicale. Née du divorce entre la réalité et le dézir, elle n'a de cesse de canaliser ce désir vers les conventions sociales en place, d'aller voir chez le voisin si on a blen change les draps,

Par Bertrand Poirot-Delpech

si le sanin du cercueil est prévu, si la

gosse a fini ses devoirs. Et cela, même quand elle joue les échavelées. La querelle des anciens et des modernes, qui rebondit régulière--ment, fait partie du cérémoniai : l'universalisation et la sacralisation de la rupture entre le père et l'enfant perpétue les valeurs et le regard sur la vie. A la rigueur, l'écrivain avait quelque chose à dire quand il faisait découvrir la ville à sa famille couchée dans la paille, mai maintenant que pépé est employé de bureau comme lui et reçoit 'es rois chaînes... Les Africains de La Commeuve ne connaissent pas leur chance, question renouveau de l'inspiration!

OICI donc le pauvre écrivain à la française, ce déchu, recueilli à la fondation Pividal I II n'est pas à plaindre. On y manque bien un peu de confort intellectuel, par rapport aux pays où la culture a ses palais — ou à ce château proche de Varsovie où les écrivains marxistes ont disposé, pour faire bon polds de certitude, une statue de Lourdes ! Mais on joue au volley avec Flaubert, qui a smatch assassin. Les doutes mêmes du directeur sont attendrissants, lorsqu'ils le tiennent éveillé des nuits entières dans un transat du jardin, suspendu dans le noir au point rouge de sa

Il y a les cocktails, où viennent jacasser les duchesses aux bras tave-lés, les fêtes de patronage où chacun possible. Celle où le narrateur nous « Ploum-Ploum » a de quoi réconcilier avec les ortilèges de l'écriture. Les chantiers éventrés de Paris et le Pigalle des sex-shops apparaissent dans leur chaos schizophrène. Une nuit chez des prolos au cœur sans phrase remet la réalité sur ses pieds, an point que le leudemain les hangars rouillés prennent, sous le soleil neuf, le verni d'une preuve.

M AIS il faut rentrer à la Maison de l'écriture, et y reprendre la stupide drogue du nulla dies sine linea. Les amours ne s'y vivent qu'en rêves, de même que les révoltes. La grève du siylo arrange plus de gens qu'elle n'en dérange. On le constate au cours d'événements qui rappellent bougrement mai 68 chez les gens de plume. Les C.R.S. n'auront pas plus de mal à rétablir l'ordre au dispensaire de Pividal que naguere à l'hôtel de Massa, et les débats prendront le tour embourbé qu'on leur voit régulièrement dans les réunions d'intellectuels, quand les reprend leur vieux chagrin d'être coupés du peuple. Sartre lui-même n'y peut rien, dans sa drôle de cahute. Dénoncer le sys-

tème, c'est encore le servir : refrain perclus. Vous vous jurez d'écrire pour les humiliés, et ce sont les puissants qui, distraitement, vous feuillettent. Le vrai bon écrivain pourrit à l'asile de Rodez, ou parle à ses chiens du côté de Meudon. L'autre, celui que le beau monde fête de son vivant, n'est, su mieux, qu'un frondeur exquis, à qui l'on risque de préférer bientôt les mon-

ES digressions finales sur le cinéma et Kant accentuent inu-tilement ce que l'essai-farce de Pividal a d'un peu fourre-tout et de canular pour initiés. La gratuité de certains fragments et la facilité de quelques potacheries apparaissent d'autant plus que l'ensemble tend à une logique et à une économie puissantes, sous les airs de promenade saugrenue entre le traité par aphorismes, le conte pour enfants, la

Sur la perte de prestige et de confiance qu'ont subie ensemble l'écrivain et son art, Pividal ouvre nins de réflexions essentielles que des dizaines de thèses compactes, comme ca, en sifflotant, sans un mot savant, sans une fausse audace. On songe décidément au Prométhée raconté par Gide, mais aussi à une famille recente d'humoristes pince-sans-rire, comme Queneau, Vian, Perec, brico-leurs en sophismes diagonaux. Ajoutez-y Michaux pour l'échappée réveuse vers les objets, quand les concepts on les sensations refusent de se laisser prendre au filst des mots.

Mais Pividal porte à son meilleur l'espèce de candeur têtue qui faisait déjà la singularité d'Emily et une nutt on du Capitaine Nemo et la science. Alors que le complique règne et terrorise, il y a un véritable charme à s'élever ainsi au plus subtil d'une pensée philosophique tout en restant dans l'à-plat tout bête d'une lettre d'enfant à sa marraine.

Kant vu par Keaton : il faut le

± La Maison de l'écriture, de Banda Pividal, collection e Fiction et Cir >, la Senii, 192 pages, 32 €.

Vient de paraître:

Anne Loesch

Le vent

est un méchant

"La vie à neuf ans... une des meilleures

Danièle Héran

La peau nue

"Les coulisses des cabarets de Pigalle... un récit

plein de vérité et de drôlerie."

déjà parus:

Albert Bensoussan

Frimaldjezar

"Un très beau livre que J'aime de tendresse

et d'amitié, un livre qui me restera cher"

Josane Duranteau

Les petits carnets de M. Billon

Une façon de nous faire vivre un très fort

lien d'amoui."

Guy Rohou

La prairie dans la ville

"Ce livre devrait être lu par tous les amis

Jacqueline Piatier (Le Monde)

œuvres de la rentrée."

Pierre Serval (Marie-Claire)

Gilles Lambert (Le Figaro)

LA DIVERSITE DES ANTICORPS Marsellle 24-28 mai 1976 De nouveaux élémants sur le mecanisme de production des anticorps par les hymphocytes 8 parmethent de prévoir le dénouemant, par Panalyse expérimentale, de la controverse sur la génération de la diversité des anticorps (31 communications en LA DIVERSITÉ

VIENT DE PARAITRE

Bomans français .

RAPHAELE BILLETDOUX : Prouds garde à la doucetr des chores. -Le troisième roman de cette jeune femme écrivain de vingt-cinq ans, dont l'Ouverture des bres de l'homme, en 1973, svait reçu le prir Louise de Vilmorin et le prir Contrepoist. (Le Seuil, 190 p., 29 F.) LUCETTE FINAS: Donne. — L'anteur, essayiste et nomancière, met en scène dans ce troisième roman, dont le titre est un prénom féminin, on

deame du pourrissement et du don. (Le Seuil, « Fiction et compagnie:», 250 p., 45 F.) RAFAEL PIVIDAL : la Maison de Phoritors. — Pout son cinquiène roman, l'anteur d'Use paix bies intéressente (prix Hermès 1964) évoque le temps où la littérature sera

rationalisée. (Le Seuil, « Fiction et compagnie », 190 p., 32 F.)

PATRICK BESSON : l'Ecole des abseus. — Un somen de politique-fiction; par l'enteur des Pesis Messe L'estone : (Le)Seuil, 190 p., 29 F.) CHPISTIAN GIUDICELLI : les lessleira. — Journaliste, homme de radio, l'anteur évoque, dans ce qua-Vendredi. (Le Senil, 190 p., 32 F.)

CARLO CŒCIOLI : Mémoires de roi Desid. — A la manière de Margue-rine Yourcenar pour les Mémoires d'Hadriss, Carlo Coccioli, l'ameur, italien, de langue française, de l'Asgle autobiographie integinaine du roi David (La Table ronde, 370 p.,

Littérature étrangère

WILLIAM S. BURROUGHS : le Métro biene. — Un assemblage de textes da grand écrivain américain éparpillés depuis quinze ans dans des revues underground. « Cur-Ups » et « Fold-ins », surant de courre-textes et contre-appels, montés et traduits par Mary Beach et Claude Pélien-Washburn. (Bourgois-Senil, collection « Fiction et Cie », 200 p., 39 F.) R. M. RILKE: Correspondence. - Le troisième volet de la grande édition française des ceuvres complères de Rilke. Ceme é dirion est établie et annotée par Philippe Jaccottet. Les traduccions sont de Blaise Briot, Phi-

lippe Jaccouret et Pierre Klossowski. (Le Seuil, 638 p., 65 F.) FREDERICA WAGMAN: Magie blenche. - Cette romancière américaine someone par Philip Roth nous avait donné un premier roman très trouble sur l'inceste fraternel Playing House on les Jesse réprossès. En voici la suite traduire de l'anglais par Jean Bloch-Michel. (Seghers, 252 p., 30 F.)

Mémoires

NICOLAS NABOKOV : Cosmopolite. - Les mémoires da grand compo-sireur, né en Rossie en 1903, émigré après la révolution. Mainter citoyen américain, ami de Stravinski, Prokofiev, Diaghilev, Balanchine, Carrier-Bresson et cousin de l'écri-vain. Traduit de l'anglais par Claude Nabokov. (Laffont, 404 p., 59 F.)

- Témolgnage

CARLOS FRANQUI: la Journal de la résolution cubeine. -- Par ses souvenirs, ses articles, ses lennes, ses bullerius de guerre, ses interviews et autres discours, l'ancien directeur du apporte sa contribution à l'histoire de l'insurrection. (Senil, coll. « Combats », 584 p., 95 F.)

Documents

DANIEL AUROUSSEAU et MARIE LABORDE : Parole de bendits. -Cinq jeunes délinquants, autour d'un-micro, « vident leur sac ». Un témoignage inhabituel sur le nou-vean « milieu ». (Le Senil, coll. « Combas », 240 p., 35 F.)

SEBASTIAO BASTOS : Me forts en bord de grand flesse. — Une vic en com de l' « Enfer vert » amazonien, raconnée avec lyrisme. Récit recueilli par Clande Mossé. (Robert Laffont, coll. « Vécu », 286 p., 35 f.)

Histoire

JACQUES DEBU-BRIDEL: Vingt Mille siècles de chasse à le pierre. — La vie préhistorique étudiée à partir des silex taillés. Préface du professeur Georges Deflandre. (Ed. France-Empire, coll. « Les premiers matins du moude », 240 p., 34 F.) ABDALLAH LAROUI : l'Algéria es

le Sabara marocein. — La 'thèse chérifienne sur le Sabara occidental défendne par l'un des meilleurs historiens maghrébins. (Edicions SEROR, 19, rue du Pointe, Cassblanca, 148 p., 9 dirhams on 10 F.) COMMANDANT SI AZZEDINE : Os sons appelait fellaghas. — Le témoignage d'un des chefs du célèbre commando Ali Khodje qui infligea de lourdes perces aux troupes fran-caises avant d'être anéanti. Un document sur les techniques de guérilla ntilisées par l'armée de libération

nationale algérienne. (Ed. Stock, 346 p., 39 P.) ROBERT REZETTE : les Encleres espagnoles au Maros. - Sur la côce néditerranéenne du royanme chérifien, quelques garnisons espagnoles ont réaissé à la grande lame de fond de la décolonisation. Cette survivance est doulourensement ressentie par un Maroc soncieux de retrouver son intégrité tentioriale. (Nouvelles édi-tions latines, 188 p., 35 F.)

Romans

PIERRE MOUSTIERS : Um primis de prieme Moustiers: Un arime de n re temps. — Grand prix du roman de l'Académie française pour la Paroi en 1969, prix des Maisons de la presse en 1971 pour l'Hister d'un gentilbomme, l'auteur s'attaque ici à un sujer malheurensement trop actuel : l'agressivité des jeunes à l'égard des vieillards. (Le Senil, 190 p., 32 F.)

ARIEL DENIS : Veriations sar an

quantième livre, ce jeune écrivain compose un ensemble numanesque à partir du thème de la lecture et du lecteur. (Grasser, 220 p., 30 F.)

MONIQUE WITTIG, SANDE ZEIG Bronillia pour un dictionnaire det. prix Médicis 1964, inventorie dans ce livel; en ordre d'alphabet, le monde imagination des lesbiennes. (Grasset, 260 p., 30 F.)

MICHEL JEURY : Soleil chemi, poisson dataprofondaux. — Un roman de science-fiction sur le thème des multinationales et des ordinateurs par l'ameur: des Singer de tempt.
(Robert desfion, 270 p. 30 F.)

MARINGEMER HLAIS: Une lieitos parissessi: — Le treizième roman de com deja celèbre écrivain québe-

cose prix Médicis 1966 pour Une tailor Zant la vie d'Emmanuel (Ro-bert Enfour, 176 p., 28 F.) MAX GALLO : la Promenede des

Angelia. Troisième et demier tome du cycle monanesque consucré, sous le circe, la Bais des auges, à l'histoire de la famille nicoise Revelli. Par l'auteur du Cortège des sainque (Robert Laffont, 320 p., 40 F.)

FRANÇOIS HERNOYER : Ares Bone parse en Egypte et en Syria. — Un témoignage du temps sur le général des Pyramides et de Jaffa sous la forme de dix-neuf lennes remouvées de celui qui fut le chef de l'anelier d'habillement des troupes françaises en Orient (Les Presses françaises, imprimerie F. Paillart, B.P. 109. 80103 Abbeville, 188 p.)

PHILIPPE JOUTARD, JANINE ESTEBR, ELISABETH LABROUSSE, IEAN LECUIR : la Saint-Barthélamy ou les résonmes de masterre. — Un nouvel examen, des origines aux conséquences, pour meure fin sux légendes et sux images d'Epinel des nuis du mois d'soft 1572. (Delachaux et Niesdé, coll, « Zethos », 245 p., 35 F.)

JEAN-LOUIS GOGLIN : les Misterables dens l'Occident médiéral, La panvieré au temps des cathédrales.

(Seuil, coll. Points - Histoine », 242 p., 12 F.) THADDEUS WITTLIN : Beria. - La vie et la morr du chef de la police

stalinienne par un ancien déporté en Sibérie. (Elsevier, 328 p., 52 F.) CHARLES: L. MER : Potidam, le sori da asonde. — La conférence de juil ler 1945 ou les annonces de la guerre froide. (Laffont, coll. « Le remps des révélations », 322 p., 45 F.) WILLIAM MANCHESTER . L

deser es la Réva (tome II). - la Dialogue avec l'Univers. - La suite et la fin de ceue histoire contemp de l'Amérique entre 1951 et 1972. (Laffont, coll. « Notre époque », 725 p., 89 F.)

JEAN-BAPTISTE DUROSELLE: 4 France et les Etats-Unis des origines d nou jours. — Quatre niècles de relations. (Seuil, coll. « L'univers hiscorique », 285 p., 39 F.)

EMMANUEL TODD: la Chute finale.

— Une façon de siruer l'URSS.
non plus à l'Est mais «dans le passé». (Laffont, coll. « Liberof. 2000 », 321 p., 45 F.)

MARC ORAISON : PApprents soroier — A partir de son expérience de médecine, l'anueur, qui a été chirurgien, traite de la couradiction entre l'homo-sepiens et les puissances qu'il a déclenchées. (Le Senil, 160 p., 27 F.)

JEAN-PAUL OLLIVIER : Une certaine idés des Prançais. — Que sont les nonvesux Français, parragés entre l'ordre et la révolution ? Par l'amens du Temps des filles. (Robert Letinas, 200 p., 28 F.) FRANÇOISE P. LEVY : Karl Marx,

bistoire d'un bourgeois allement.

Une -jeune militarm entreprend de faire descendre de son piédestal le père de l'Internationale. (Grasset, coll. « Figures », 432 p., 54 F.)

Dr PIERRE BOUR : les Racises de Florence. Fhousise. — Un psychistre se penche sur son expérience, avec pour but de réconcilier l'intelligence et l'ins-tinct. (Robert Laffour, 630 p., 69 F.)

Sciences humaines MAUD MANNONI : Un lies pour ouvre. — L'expérience de Bonnevil raconnée par les enfants « difficiles » qui y vivent, leurs parents et l'équipe des « soignants ». (Le Seuil, coll

« Le champ frendien », 320 p., 39 F.)
T.W. ADORNO : Autour de la théorie exhistique. — Deux nexes inédits en français du théoricien de l'école de Francion: Paralipomena ex Produc-tion première. Traduit de l'allemand par Marc Jimenez et Eliane Kanfholz. (Klincksieck, coll. « Esthétique »,

148 p., 34 F.) Docteur PIERRE BOUR : les Recises de l'homme. — Un essai pour tenter de réconcilier intelligence et instinct. (Laffont, 650 p., 69 F.)
CLAUDE DUNETON : Je tan comme une trais qui donte. - Le melaise d'un enseignant. Par l'ameur de

Parler croquest. (Le Senil, 185 p.,

ÉCHOS ET NOUVELLES

Edition

- LA GRANDE REVOLUTION -129-1733 - DE PIERRE REO129-1733 - DE PIERRE REO129-1735 - DE PIERRE REO129-1735 - DE PIERRE REO129-1735 - DE PIERRE REO129-1735 - DE PIERRE REO139-1735 - DE PIER

– Dans sa collection « Textes a l'appui - Histoire Classi-QUE a François Maspero public sous le titre : « Religion grecque, religions antiques v, is leçon inangurale de la chaire d'études comparées des religions antiques donnée par Jean-Pierre Vernant an Collège de France le vendredi 5 décembre 1975.

LE XVIII- EN 10-18. — Un recueil de textes littéraires français du de textes littéraires français du dix-huitième siècle vient de paraire dans la collection de poche e fo-15 a. Le choix en a été établi par Jacques et Colette Beantort et Jean-Noël Pascal. Il porte moins sur des œuvres très célèbres et facilement accessibles que sur des textes parfois assex longs et méconnés.

LE COLLOQUE TENU A CERISY-LA-SALLE du 29 juin au 5 juillet 1975 autour de « Bobbe-Grillet : analyse et théorie », sous la direc-tion de Jean Bicardon et en présence de l'auteut, vient de faire l'objet d'une publication en deux rolumes dans la collection de

- POUR LE SOIXANTE-DIXIRME ANNIVERSAIRE DE DENIS DE ROUGEMONT, les éditions La Ba-connière, à Neuchâtel, publient dans leur collection Etudes et témoignages, sous le titre : « Denis de Rougemont, l'écrivain euro-péen » un ensemble d'études et de témoignages réunis par André Resiler et Henri Schwamm, on l'on retrouve les noms de Jean Biot, François Bondy, René Clair, Lawrence Durrell, Frédéric Dard, Roland Jaccard, Jean Fourastié, Roger Calliols, Pierre Emmanuel, Marcel Raymond, Jean Starobin-chi etc.

CHEZ PRANÇOIS MASPERO, un nouveau volume de la série « Dossiers africains » est consacré à « l'Anthologie économique », ses courants et ses problèmes, sous la direction de François Pouillon (160 pages, 30 F). D'autre part, Robert Gresswell et Maurice Go-delier consecrent un important ouvrage de méthodologie aux « Ontils d'enquêtes et d'analyses anthropologiques » («Bibliothèque d'anthropologie», 292 pages, 40 F). DANS LA COLLECTION «TEL». chez Gallimard, paraissent deux nouvelles rééditions d'ouvrages

désormais classiques : « Jean-Jacques Bousseau, la transparence et les « Problèmes de linguistique générale » d'Emile Benveniste récemment décédé. (464 pages, 29 F, et 360 pages, 21 F).

Manifestations

LE TRADITIONNEL PRIMEI-NAGE LITTERAIRE DE MEDAN aura lieu le 10 octobre, à 15 h. Le souvenir d'Emile Zola sera célébré cetta année par M. Francelebre cette annee par in rain-pois Mitterrand, premier secre-taire du parti socialiste, et M. Jean-Claude Cassaing, profes-seur à l'université de Limoges. L'UNION DES ECRIVAINS, dans L'UNION DES ECRIVAINS, dans un communiqué, se déclare profondément indignée à l'annonce du saccage des locaux des Editeurs français réunis et de la
revue a Europe » par un récent
raid fasciste, assure les camarades des E.F.R. et d'a Enrope »
de sa totale solidarité à l'occasion de cet inqualifiable attentet, et dénonce le caractère intolérable des atteintes, de plus en
plus fréquentes, portées à toutes
les formes et représentations
ilbres de la culture.

- LA LIBRAIRIE SNTENTE (12 his. LA LIBRAIRIE SNTENTE (12 his, rue Honoré-Chevalier, Paris-8°), spécialisée dans les domaines de l'écologie, l'autogestion, le tiezsmonde et tous problèmes de so-clétés accordera, à partir du jundi 11 octobre et jusqu'an 31 décembre, à titre d'essal, une remise de 10 % sur tout achat comptant de plus de 50 F et de 15 % sur ceux de plus de 150 F.

Poésie .

« ARBRES », un requell de poèmes de Jacques Prévert, paraît chez Gallimard avec des gravures de Georges Ribemont-Destalgues.

Georges Ribemont-Dessaignes.

DANS LE CADRE DU 160° ANNI-VERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MAX JACOR, denz priz de poèsie viennent d'être remis à la mairie de la commune libre de Montmartre. L'un, réservé à un poète habitant Montmartre, a été décerné à Jean-Luis Vallas pour l'ensemble de sou œuvre. L'autre, le prix du Ratera-Lavoir, a été attribué à la poétesse beige Alice Galloy, égalament pour l'ensemble de son œuvre. de son œuvre.

LE CONCOURS PORTIQUE DE LA « RENAISSANCE AQUI-TAINE » est ouvert. Pinsieurs prix TAINE » est ouvert. Plusieurs prix de poésie classique sont proposés aux candidats, entre autres le prix Urbis Palladium, couronné par le maire de la ville de Pau, et dans la section recherche le prix de la Mandragora. Cette sec-tion vise à encourager Perpres-cion de Finealtha et tent ca cension de l'insolite et tout ce qui peut permetire le renouvellement de la magie verbale.

cent, 14, bd - des Pyrénées, 64 000 Pau. Les manuscrits serons

reçus jusqu'au 15 octobre. LE II. PESTIVAL DE POESIE DE CAMBRIDGE aura lieu en aveil 1977. Y participeront un certain nombre de poètes importants dout le Grec Yannis Ritsos, ies Américains Robert Creeley, Ra-bert Duncan, Gary Snyder et les Anglais Douglas Oliver, Peter Riley, Charles Tomlinson, entre autres. Le secrétariat du Festival est situé ou 34, Tite Street (Ba-

LE GRAND PRIX — LA COURONNE D'OR — DU FESTIVAL.
DE LA POESIE DE STRUDA
(Macédoine) pour l'année 1976
vient d'étre remis au poète trançais Eugène Guillevic. Parmi les
lauréais précédents de ce festival,
qui a lieu chaque année au mois
d'août, on compte des poètes
préstigieux : Pablo Nerada,
W. E. Anden, Eugenio Montale,
Leopold Sedar Senghor.

sement) Londres S.W.3 4 J.A.

DU SALON DE L'ENTÂNCE a été attribué sur manuscrit à Odotte Sorensen, pour son livre : « la prison sous les arbres ». Le jury feste sous per de dit seunes l'illes était composé de dix jeunes filles âgées de dix à douze ans.

Revue

LES CARTERS DES AMIS DE PANAIT ISTRATI ont public leurs numéros 2 (avril) et 3 (septembre), poursulvant ainsi leur parution aux dates prévues. Le ngméro 2 contient notamment biographie » du grand écrivain roumain. Le numéro 3 reproduit, de l'ouvrage d'Al. Opres « Panalt Istrati, un chevalier errant mo-derne » (Bucarest ; 1964, édit. roumaine; 1973, version fran-çaise), les dossiers de police empruntés aux archives, renfetmant les notes que la Sigouranza enregistrait sur l'activité de l'auteur des « Chardons du Baragan D. On y trouve aussi d'intéressants témolgnages. (Amis de Panaît Istrati, 42, rue du Doc-teur-Santy, 26008 Valence.)

en 1972, inaugure une librairiegalerie au 53, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris. Elle souhaite constituer un lieu de rencontres et d'échanges d'idées (conférences, débats, expositions, présentation de livres par leurs auteurs), prop petit centre de documentation en regroupant les documents, les fichiers et tous les livres disponibles concernant un thème traité par la revue, et offrir aux abonnés de la revue une remise de 29 % sur tous leurs achats de

DIALECTIQUES:

d'une revue à une collection

gazine

Méraire:

Depuis trois ans, la très active revue Dialectiques, animée par David et Danielle Kaisergruber (17 tils, rue Legendre, 75017 Paris), a pris, en une quinzaine de numéros, une place importante dans les débats théoriques et politiques es us c'it és par le marxisme et la plupart des questions essentielles de la philosophie et des sciences humaines aujourd'hui. Après des volumes consacrés notamment à Gramsci, à la linguistique, au cinéma, à l'histoire, aux sciènces sociales, où l'on pouvait remarquer, outre les signatures de nombreur jeunes chercheurs, celles de J.-T. Desanti, Jean Thibaudeau, Roman Jakobson, Luce Irigaray, Georges Duby, Jean Ellenstein, Nikos Poulanizas, etc. Voici un numéro s pécial centré sur l'œuvre de Louis Althusser (184 pages, 30 F), « Ni enterrement de première classe mi éloge, ce numéro est conçu comme un débat », précise la rédaction. Débat particulièrement riche, auquel participent, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, des philosophes et des historiens, des anthropologues et des linquistes.

C'est dans le même esprit de recherche interdisciplinaire que la collection « Dialectiques », aux éditions Compleze (diffusion PUF), entend poursuitre: Métaphore et Concept, de Claudine Normand, à la recherche d'un nouveau type de discours théorique, et le Statut marxiste de la philosophie, de Georges Labica, qui affirme : « Pour un marxiste, pas de philosophie...» Ils séront suivis de Lire Jarry, de Méchel Arrivé, et de textes inédits de Nicolas Boukhartine, présen par Jean Ellenstein.

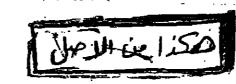
Pierre Sipriot (Le Figaro) **Suzanne Prou** Miroirs d'Edmée

"Avec une intelligente précision, une parfaite netteté, Suzanne Prou a réussi ce portrait de femme galante d'hier et d'aujourd'hui..." Robert Kanters (Le Figaro)

Michèle Truchan La femmille

"Michèle Truchan possède cette chose qui, hélas, devient de plus en plus rare : le talent." Jean Chalon (Le Figaro)

CALMANN-LÉVY



LA SAISON DES ROMANS

Claude Aubin: sous les ponts d'Amsterdam Jean-Marc Lovay: un étrange univers

N « livre », un « roman », c'est quo! ? D'abord une petite phresa, qui arrive comme ça, peut-être moulliée de pluie, banale et humbie : « A Amsterdam, c'éteit la nuit. » Et la première petite phrase ouvre les varmes, libère le flot de la parole, l'écume des jours et des nuits. Au bout du voyage on croise le Marin de fortune, de Claude Apbin. Cet écrivain-là n'a guère eu souci d'ancrer son rafiot du côté du quai Conti. Bourlingueur, obsédé par l' « escape », voué à l'éternel pro-visoire, il serait plutôt un franc-tireur du petit monde des lettres.

- A Amsterdam, c'était la nuit -, quelqu'un a dit ca. Quelqu'un qui a froid, est transi, érainté. Queiqu'un qui s'appelle Claude, comme Claude Aubin. Cela seralt tentant, mais jus-tement trop aisé, de ne voir là qu'autobiographie à peine dissimulée. Claude X... a quitté les Cévennes, en France, dans sa viellie 2 CV, qui semble devoir, à tout instant, mourir dans un gargoullis de ferraille et de boulons. Claude est un pessionné de la mer, des ports, de tout ce qui est < ouverture >, chance de rupture avec le guotidien.

Il vient prendre possession de la Johanna, « eon bateau ». Les bateaux, c'est la vie de Claude. Quand il découvre sa Johanna, il a un choc au cœur. La Johanna n'est vraiment qu'un tas de ruines ou presque. C'est pourtant le coup de foudre. Avec Henry, avec Willem, il va se mettre du moins, il va essayer. Car « prendre le large » n'est pas simple. Et Claude va croiser dans le fameux bidonville flottant de l'Amstel, - le petit Hongkong », des dizaines de candidats à l' « escape », des dizaines de cinglés qui décapent, clouent, vissent, brossent d'innommables carcasses des heures durant, puis e'effondrent sur des couchettes sales, et rouvrent les cartes fabu-

n in Creation of the Community of the C

£ 110018

Control

Partir, c'est moudr un peix demeurer, c'est pourrir pas mai. Claude le sait, qui ressasse, éructe, va à conémouvant et buriesque, de bulles da banda dessinée, avec une voix grippée. Quand !! ne brasse pas ses nantes obsessions, Claude fait l'amour avec Kathy, « famme de marin », mais qui n'a pas la vertu

Kathy cuisine das frites pour Hongkong - Elle va et vient, son sac à la main. Elle sautille au-dessus des flaques d'eau. Puis elle s'allonge, et Claude peut écouter dans ses yeux les carillons d'Amsterdam.

Le Marin de fortune est entre autres choses, un merveillaux chant d'amour à Amsterdam, où Claude Aubin, après mille métiers, mille vagabondages, mille initiations à la vie multiforme, a débarqué un jour. en quête, lui aussi, « du lieu et de la formule -. Comme tous les - paudans les bistrots enfumés, mai- dramatiser la fonction maternelle et

LE MARIN DE FORTUNE, de famés, révant de grands départs les ponts d'Amsterdam, qui coule tout qui n'arrivent jamais. Car îl n'y a su long de ces trois cents pages pas d'Eldorado. Il y a seulement la pariées » où se dit l'informat à mesi. vie, rude et giboyeuse, tendre et marins qui révent et crévent à qual violente, qui coule comme l'eau sous ANDRÉ LAUDE.

Pierre Maldonado: il pleut sur Nantes...

 \star LE SEPTIEME CERCLE, de Pietre Maldenado. Ed. Lattès, 244 pages, 32 F.

T L pleut sur Nantes où rôde l'ombre de Jacques Vaché, et se promène le souvenir de Lola... Pierre Maldonado, qui est professeur dans cette ville, a publié un premier roman très attachant (1). Des gens perdus, blessés, frileux y évaluent sous une pluie lancinante, qui accuse les troits de dame solitude, et trans-

Maldonado évoque cette ville comme une femme, attirante et lointaine, dangereuse et navrée, dont se défait le visage dans la grisaille des matins, dans le flou des soirées. Elle ressemble à Kate, une des actrices du drame : « Vous ne pouviez pas en vouloir à Kate. Pas plus que vous n'auriez pu en vouloir à la pluie, à la maladie, à la mort. » Vargas, le narroteur, parcourt les rues de Nantes... A la recherche de quel secret?

L'intrigue est blen nouée, bien menée, mais elle importe peu L'auteur se défend d'avoir écrit un roman policier. Il définit son livre comme un « roman noir ». « Les romans, dit-il, ont une couleur, c'est tout. » Il a raison. Ce qui rend séduisant « le Septième Cercle », c'est une atmosphère, la qualité d'un regard, la couleur de discret désespoir qu'il danne aux matins...

L'art du raccourci

Maldonado, comme Raymond Chandler, dont il reconnaît l'influence, possède l'art de suggérer les sentiments. Il lui suffit de décrire un geste fragile, vulnérable, ou les teintes que prend l'aube. Il écrit d'une manière sobre, laconique, l'histoire d'un homme, dont l'humour amer, la tassitude n'ont pas éteint la curiosité, ni la tendresse désolée qu'il porte aux autres. « L'état du monde est stationnaire, dit Vargas... Les gens perdent leur identité, les politiciens se trompent et nous trompent, on tue des enfants... » Tout est dit, dans ce raccourci, ou dans celui-ci : « il avait vingt-cinq ans. A cet âge, la vie semble un jeu et la mort une tricheuse. >

Vargas est un détective de la vie, encore passionné par les gens : par l'énigme qu'ils incarnent et la déchirure qu'ils dissi-

FRANÇOIS BOTT.

(1) Voir le Monde des livres du 1er octobre 1976.

Le corps de la mère délire quand eon enfant est en grand danger. Il se raconte des histoires d'avortement et des histoires d'accouchement. Il les revit, dans une horreur ou une joie venues du centre de l'être.

Les romans de Claire Gallois sont hantés par le mystère de la maternité, heureuse ou massacrée : c'est une gageure de vouloir communiquer une expérience aussi intime, incomparable, pulsqu'elle entraîne à la fois un bouleversement tumultueux des profondeurs obscurela et les éclairs d'une lucidité qui. franchissant les étroites ilmites de la vie individualle, tand à être comma une conscience de l'espèce. Nous sommes loin ici de ce mouvement contemporain qui se propose de dé-

d'en faire un simple objet de technique. Claire Gallois, qui ne se souvivre sans béquilles.

Claire Gallois s'est emparée d'un domaine peu galvaudé. Ce qui arrive au petit Jérémie, cette infirmité qui le menace après un brutal accident, - et on ne le saura qu'aux dernières pages, — se répercute dans le corps et l'esprit de la mère avec la violence et l'amplification d'un écho énorme, où la raison est assourdie .Ce beau tivre est un tivre fort, où per l'écriture, inspire un chant pro-fond.

JOSANE DURANTEAU.

A voiture gouvernementale, qui l'a déposé à la lisière, s'éloigne. Seul, par des chemins détrempés, le narrateur, L., gagne le centre d'un des innom-brables « domaines » agricoles dé-saffectés qui jalonnent les régions céréalières. Quelle est la mission de cet arpenteur-archiviste? Contrôler l'entretien d'équipements inutilisables qu'une bureau-cratie lointaine maintient sous forme de musées ? Effectuer diverses mensurations pour décou-vrir que les chiffres officiels du centre d'archives sont invariable-ment faux ? Fiction sous le signe ds Kafka et de Borges, chronique pourrie de chroniques, nomencla-ture maniaque, ressassement morbide : c'est un premier roman fascinant de froideur et d'étrangeté indéfinissable.

L'abstraction fantomatique du récit est compensée par une sorte de galeté noire, un pittoresque à rebours qui surgit de détails désuets ou férocement cocasses. On découvre l'univers parcellaire des porcheries expérimentales, des entrepôts de tonneaux fermen-teurs de choucroute, des menuiseries d'appoint, des séchoirs é lichens, des hangars à chaussures usagées... Autour des domaines, une faune insolite, pingouins suceurs, oiseaux-tambours, hérons à gros ventre, lapins géants pilleurs de silos, s'ébat dans un paysage désolé de marécages gelés, de plaines arides et de vallonnements pierreux.

Egaré dans ces espaces immenses et vertigineusement vides, L rencontre quelques rares personnages anonymes, définis par la fonction dérisoire à laquelle ils sont préposés. Bien heureux quand il ne voit pas ses hôtes gromme-lants et peu communicatifs décimés par les épidémies. De domaine en domaine, à l'affût d'éléments non répertories, cherchant à ré-interpréter l'ancienne « relation

(Suite de la page 19.)

Cette figure immobile, murée dans

le silence, le souvenir ou le rêve

d'une vie qu'elle n'a pas eue. hante toute l'œuvre de Françoise

Xenakis. Statue de la douleur, de

la fidelité, qui, soudain, dans le

Temps usé, montre la vole de la sérenité. Elle s'oppose à la petite

personne vibrionnante, inquiète,

agitée, immergée dans les réa-lités de l'existence, tiraillée,

contradictoire que Françoise Xe-

nakis donne avec ironie comme un portrait d'elle-même. Elle n'a

rien à perdre, elle, puisqu'on lui

a tout pris. Elle a vaincu le temps.

La mort, à travers elle, exerce sa

Le livre est construit sur ce battement et en tire sa séduc

tion. Même si l'on préfère la femme pittoresque, insérée dans la vie et se battant contre elle,

la poétique effigie n'est pas une création abstraite. Elle est une

tentation, une projection de Fran-coise Xenakis, peut-être son mor-bide refuge. L'une et l'autre, en tout cas , restaurent une image de

la femme que nos modernes féministes auront beau jeu de récuser Ce petit livre pudique chante un

hymne à l'amour maternel, à la tendresse conjugale qui se main-

tient en dépit du désir engourdi, cherche une issue dans les

ténèbres qui s'épaississent. Poéti-

que, la solution n'est pas valable pour tous. Mais la quête l'est.

menée avec une telle authenti-. JACQUELINE PIATIER.

tant inlassablement les murailles d'enceinte et les espaces funéraires, le narrateur, débordé par finira par s'engloutir.

autour d'un « domaine secondaire » à la topographie complexe, le 8012. Cette fois, Blhout, le chauffeur de la voiture officielle, n'est pas reparti. Il mène des recherches parallèles dans l'espoir d'être agréé par le centre d'ar-

tuer à L. Au rythme lent des saisons. Bihout et le narrateur s'épient dans un fuyant face-àson investigation, est en proie a face, chacun soupcommant l'autre une interrogation éperdue où il d'être chargé de le surveiller. Tandis que L. parvient au terme Vers le milieu du roman la de sa dérive et de son délire et tension, jusque-là éparpillée, se que, postulant un emploi de gar-précise. L'espace se circonscrit dien au 8 012, 11 se laisse douceétude, Blhout, à son tour, sent croître en lui l'ambition grisante et l'angoisse du chercheur. Tout peut recommencer.

MONIQUE PETILLON.

*ዂ፟፟፟*ዾፙ፟፟፟፟ቝፙ፟ቝፙቝፙቝፙቝፙቝፙ



LES LIVRES si vous ne savez plus... où les mettre... ou vous issaler letre-rapidement

à des oris IMBATTABLES MAISON DES BIBLIOTRÉQUES

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75014 PARIS - 61, rue Froidevaux -Tél. 633.73.33

ŶĸŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖŔŖ Le rêve le plus long de l'Histoire

BENOIST-MÉCHIN



Alexandre le Grand

ou le rêve dépassé

(316-323 avant Jésus-Christ)

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN

UN TRAITE DE PAIX

ENTRE VOUS

Claire Gallois: le choc du malheur | F. Xenakis:

cie pas de militer parmi nos aspiran tes à une liberté égalitaire, s'achame au contraire à dire ou à chanter la féminité dans son expérience la plus tragique — un tragique qui n'est pas loin du sacré.

Par là, per ce franchissement

L'UNIVERSITÉ ABANDONNÉE

Casadevall, recteur de l'académie de Créteil -- vie de démissionner pour protester contre l'absence de politique universitaire du gouvernement. Dans une longue interview, ils s'expliquent. M. Jeon-Louis Quermonne : « Ne pes définir une stratégia universitaire serait pour l'Erat une faute politique grave. » M. André Casad « Quand il faut choisir entre être pour ou contre l'Université, je rejoins mon comp... »

— Des suggestions pour les loisirs des enfants : musique, danse, théâtre, arts plastiques.

- Propositions pour l'éducation sexuelle.

Egalement au sommaire :

Former les maîtres à l'audiovisuel Rentrée tendue en Belgique. La nationalisation de l'enseignement privé en Algérie. Les forma-tions universitaires de deuxième cycle à caractère professionnel. La formation continue à La Rochette-Cenpa. Les métiers de la

Le numéro: 5 F - Abonnements (11 numéros par an) France: 50 F - Étranger: 68 F Le Monde de l'Education » 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Editions MENGES

On m'appelle Rastignac.

sans scrupules. Et si j'étais quelqu'un d'autre?'

Dans la collection "L'ESSENTIEL",

BALZAC. "L'ESSENTIEL", plusieurs romans

que les best-sellers.

ET VOS ENFANTS. Paul Guth. Lettres à votre fils qui en a ras le bol.

Chez Flammarion. 224 pages, 30 F.

magazine littéraire

Dossier

Heidegger aujourd'hui

Des articles de lean-Paul Dellé, Jean - Marie Beneist, F. Larnelle. Yensset Ishaghpeur, G. Legrand, Erasmus Sköffer, Robert Minder. Un entretien de Heidegrer.

Rencontres avec Heidegger, par Frederick Towaruichi

la rentrée remaneseue Sahrt à Kléher Haedeus. Le bau plaisir de Claude Manceron. S.F. paperama.

En vents en kiosque : 7.50 F. MAGAZINE LITTERAIRE

Le Monde deléducation

numéro d'octobre

" Je traîne une image détestable d'arriviste et de "jeune loup"

déconvrez le vrai Rastignac et les fascinants personnages de la Comédie Humaine de

en un seul volume. Les grands classiques

Figures américaines

La Fayette et Washington: un vœu et deux destins

E serait une erreur de croire que le jeune marquis de La Fayette (il avait vingt ens) tut reçu à bras ouverts lorsque, le 13 juin 1777, il débarque avec ses compagnons en Caroline du Sud de la trégate la Victoire, dont il avait finance de ses deniers l'achat et

honneurs dus à un maréchal de France», mais Philadelphie, capitale du moment, se tenalt sur deux ans que troupes anglaises et colons sécessionnistes se tiralent dessus, et le fraces des armes, au retentissement énorme en Europe, avait attiré outre-Atlantique nombre de militaires plus ou moins en disponibilité chez eux, accourus offrir leur épée (souvent même embauchés par des émissaires américains prodigues de promesses) dans l'espoir d'une carrière facile et prestigieuse. Le propre commandant de La Fayette, quand celul-ci était en garnison à Metz, le comte de Broglie, n'avait-il pas caressé dès 1775 le projet de cervir les rebelles à condition d'être placé à leur tête et d'établir une sorte de protectorat français sur les territoires « libérés » (1) ?

nelles avait fini par discréditer les concours Individuels venus d'Europe. Quand La Fayette se présents aux membres du Congrès pour faire honorer le brevet de général que lui avait remis à Paris Silas Deans, la conjoncture lui était contraire. Pourtant son équipée avait fait du bruit ; il ne pouvait être écon-duit comme un simple soldat de fortune. Et si les portes ne s'ouvraient pas assez vite à son gré devant lui, du moins avait-il trouvé auprès du cénéral Washington un acqueil almable et un préjugé favorable. Pour La Fayette, la rencontre changea son destin : ce fut le coup de foudre. Washington devint et resta l'homme de sa via. D'un quart de siècle son aîné, le général américain, très ancien régime », au meilleur sens, par la dianité de ses manières et de son compo tement. Incamalt à ses yeux ce qu'il n'avait plus ou n'avait pas : le père - tué à la bataille de Minden, - les frères (son fils tut élevé au milleu des femmes), la pondération, l'autorité naturelle. l'exemple en tous points. à lui, Gilbert du Motier de La Fayette, tout

De leur côté, l'ardeur juvénile, la dévotion d'emblée filiale d'un aristocrate français de ce rang, aussi épris de liberté, touchaient certainement une fibre sensible chez le solide planteur virginien que les circonstances avaient transformé en chef de guerre. Il n'était habitué ni à tant d'abnégation ni à tant de fidélité. Moralement, Washington adopta La Favetta. part, le 11 septembre 1778, à l'exgagement de Brandywine, où une balle anglaise le biessa à une jambe, Washington, convaincu de son courage et de son désintéressement, obtint qu'un commandement effectif soit confié à son protégé : La Fayette put enfin se qualifier de général américain ». C'est à ce titre que, dans l'intimité de son mentor adulé, il partages les terribles épreuves des quartiers d'hiver de Valley Forge, au plus bas de la lutte contre les forces de George III.

Lorsqu'ils ne discutaient pas les campagnes en préparation ou ne conversalent pas à la même table, Washington et La Fayette, salon la mode de l'époque, prenaient la plume pour communiquer. C'est dire ce que nous apporte leur correspondance qui se poursulvra à travers l'Océan jusqu'à la mort du premier, le 11 décembre 1799, au seuil du dix-neuvième siècle. Le recueil qu'en a composé André Madame Françoise Kermina) ne prétend pas rivaliser avec les éditions savantes des écrits l'essentiel de ses textes, mais à reconstituer à travers des citations directes et des tiers témoignages, l'âme et le paysage d'une amitté à laquelle l'histoire donnera la dimension d'un symbole:

plutôt au Français qu'à l'Américain. Car, tandis que ce demier. l'Indépendance une fois acquise goûtait aux douceurs d'une reconnaissance bien méritée et aux charmes encore vierges du pouvoir présidentiel. Le Favette et les siens étalent cruellement frappés par la tourmente révolutionnaire. Lui-même, tentant d'y échapper sans pour cela railler l'émigration (qui le regardait, d'allieurs, comme un traître), tomba aux mains des Prussiens. Livré par eux aux Autrichiens, il connut cinq ans de la plus débilitante captivité. Washington ne se résolut qu'in extremis à essayer d'abrèger ses soutfrances par une - démarche privée ».

La raison d'Etat l'emportait sur les souvenirs

Mieux encore, une fois délivré de ses chaînes, réfugié au Hoistein, proscrit en France, ne rêvant plus que de s'expatrier aux Etats-Unis, vollà que Washington fait comprendre à son frère d'armes de ladis que la tension entre son gouvernement et le Directoire le rendait Indésirable sur le soi américain. Loin de maudire la main qui le repousse, La Fayette s'incline devant les décrets d'un bienfaiteur aussi timoré (2). Son allégeance de cœur était

Chateaubriand, qui, dans un paralièle célèbre, exalte Washington pour mieux rabaisser Napoléon, n'a que ressentiment et sarcasme pour celui qu'il considère comme l'apprenti sorcier de la Terreur. De La Fayette, il écrit qu'il n'avait qu'une seule idée, mais concède. Et quand ce dernier, toujours en attente de la pour achever de l'accabler, qu' « heureusement



pour lui, c'était celle du siècle... L'aveuglement lui tenaît lieu de génie : tout ce qui est fatal et tout ce qui est fatal est puissant (3) .. Le dialogue Washington - La Favette, révélateur d'une phase de l'histoire humaine, si pathétique par ce qu'il contien la révision de ce verdict et nous rappelle que le petit marquis auvergnat paya chèrement auprès de sa gloire.

ALAIN CLÉMENT.

(1) Le fait est rapporté par André Maurois dans Adrienne ou la vie de Madame de La Fayette (Hachette, 1960), ouvrage des plus remarquables, fondé sur des documents encore

(2) Il serait cependant injuste de donner à penser que Washington, devenu président, « laissa tomber » Le Fayette. Il envoya des secours en argent à ses proches, ses ambassadeurs à Paris furent très sensibles à leur sort. Mais il y a une différence entre « soulager » la détresse d'un ami et tenter de sauver la vie, ou simplement, de lui donner asile.

(3) Mémoires d'outre-tombe. Editions de la Pléiade, toma IL, 875 pages.

Les amateurs de généalogie et tous ceux qu'intéressent les interférences de la petite histoire et de la grande liront avec délices La Fayette et sa descendance, par Arnaud Chajfatjon, Berger-Levault, 325 pages, 150 FF. N'est-il pas piquant de déouvrir, entre autres (page 251) qu'un lointain collatéral du marquis s'appelle Jesn Charles Henri, dit « Loulou » Pineton de Chambrun, né en mors 1952, étudiant en médechne et qu'ul milité à « Lutte ouvrière » ? Qu'une des deux arrière-petites pilles de La Fayette « vit à Paris sous le pesudant me de la voyante célèbre qu'elle est devenue » ?

LETTRES

DES NOUVELLES DE J. C. OATES

Amour, échec et mat

* DESIRS EXAUCES, DEMONS, une figure d'homme, objet d'amou L'AGRESSEUR, trois nouvelles de Joyce Carol Ogies, traduction de Celine Zins, édition bilingue. Auet de crainte da, il eoit bese on susuit i, nu et i, anne coupoudra en una un mante coupoudra bier-Flammarion, 184 pages, 13 F.

VEC des œuvres comme Eux, Des Gens chics ou encore le Pays des merveilles (1). Joyce Carol Oates a libéré les furies sommeillalent dans les consciences troublées du « miracle américein -, aussi les frasques tumultuenses qu'elle alme à brosser ne manquent-elles pas d'assassinats, suicides, viois, folles et accidents divers. Ce talent vigoureux a besoin des grands espaces de la paranola conflits familiaux pour mieux affirmer son désaveu d'une société devenue folle par la hantise de la solitude. l'obsession du sexe, le goût de l'argent et l'irrépressible besoin de

On aurait capandant tort de ilmiter Joyce Carol Oates au seul champ d'un naturalisme baroque qui, à l'occasion, n'ignore pas l'outrance, la tacilité et la prolixité. Elle est. en effet, l'auteur de poésies, d'essals - sur la poésie de D.H. Lawrence notamment — et de nouvelles par qual, comme presque tous les écrivains de son pays, elle a comme Quand on aura lu les trois excellents récits réunis dans cette édition bilingue, on sura entendu une autre voix n'est pas sans rappeler celles de Flannery O'Connor, de Carson McCullers, voire de J.D. Salinger.

Le halo des destins romantiques

La violence est pourtant au rendezvous, mais, hors un incident fulcurant qui forme la clé de voûte de chaque récit, elle reste contenue, mesurée, parce que sa progression suit le long chemin contourné des désirs secrets et des craintes refoulées. Queile violence, au demeurant, sinon celle de l'amour, de la mort, et de la prise de possession d'un être par un autre qui assure le passage de l'un à l'autre ? Au centre de chaque nouvelle.

d'allieurs per l'aura d'une autorité terrible. Figure dominatrice, impressionnante, ombre portée sur le secret tremblement de jeunes, femmes prisonnières de leur solltude. A chaque fois, pourtant, c'est la femme dominée qui rompt l'équilibre imposé par le mâle usurpateur. Dans Démons, Eileen poursuit une

existance soumise entre un para possessif et giaciai, une mère alitée, une sœur folie. Jusqu'au jour où un homme de hasard, mais instinctivement voulu, tue accidente père. Dans l'Agresseur, le père se meurt à l'hôpital, victime d'une mystérieuse agression, mais l'agress n'est-il pas cet homme qui lui ravit de plus en plus sa fille ? Dans Déeles exaucés, enfin, c'est à l'intérieur d'un foyer apparemment heureux qu'une jeune étudiante va chercher son bonheur. Elle séduit eon professeur qui l'impose comme aideménagère à sa femme, mais celle-ci en se suicident rompt cette complicité du mensonge. Même devenue l'épouse légitime, l'étudiante n'a plus que l'ombre d'un bonheur. Vengeance d'une femme sur une femme qui vaut bien le heurt et la rivaillé des deux sexes.

Trois nouvelles désenchantées, mais « à la dure », sans le halo charmeur des destins romantiques. Trois constats de faillite, plutôt, salsis par une écriture rapide, elliptique même, Aussi convient-il de prendre avec humour le titre apparemment désuel de l'œuvre originale d'où ces nouvelles sont extraites : The Wheel of love. Cette - roue d'amour - n'évoque pas, en effet. l'idée de hasard sen. timental, mais, au contraire, celle d'un mécanisme impitoyablement précis qui brole entre sea dents les êtres trop éperdus pour ne pas être perdus. Sur le damier de trois solitudes : amour, échec et mat, et la partie est magnifiquement jouée par Joyce Carol Oates.

PIFRRE KYRIA.

(1) Voir les articles de Françoise Wagener dans « le Monde des livres » des 12 septembre 1970, 7 mai 1971, 24 janvier 1975 et 28 mars 1976.

Pauvres Rockefeller!

* UNE DYNASTIE AMERICAINE : quer de caractère. L'ouvrage n'en LES ROCREFELLER, de Peter Collier et David Horowitz. Le Seuil, 570 p., 49 F.

POUR les Français, le nom de Rockefeller, assemble syllabes sonores et abruptes, évoque le tintement de l'or dans le gousset d'un banquier en même temps qu'il ressemble à un ordre sèchement jeté, et que l'on pourrait traduire par : « Faites de l'argent [>

Que cela plaise ou non aujourd'hui aux vingt et un arrièrepetits-enfants du fondateur, leur patronyme est lié à l'image d'une certaine Amérique atteinte de la boulimie du dollar, dont les mœurs puritaines interdisaient peut-être qu'on osât porter le regard sur la femme de son voisin. mais toléraient parfaitement que l'on soufflat à ce dernier, avec ruse et malignité, si nécessaire, ses biens et son entreprise.

Cela se passait, bien sûr, au temps où des individus astucieux, venus on ne sait d'où, lisaient dans le regard stupide du veau d'or occupé à paître les champs pétrolifères un encouragement céleste à agrandir leur fortune.

Ces gens qui se rendaient du même pas assuré à l'église baptiste et à la Bourse déposaient sur l'autel un peu de ce qu'ils avaient ramassé dans la corbeille. Thuricente. Ils soudovaient des sénateurs cupides promus au rang d'entremetteurs salariés, pour violer plus commodément la fille de la République et des Etats-Unis.

De nos jours, les choses sont, paraît-il, moins faciles. Ne devient plus Rockefeller qui veut! Dans leur livre. Peter Colller et David Horowitz ne se posent pas en moralistes et n'affichent pas ce mépris nouveau de la fortune et des gens riches, qui est bien souvent indice d'une amère convol-tise. Ils n'apparaissent pas non plus comme des biographes flagorneurs. Ils racontent simplement avec force détails des faits économiques en s'efforçant de faire vivre ceux qui les provoquèrent et surent en tirer bénéfice Tout cela ne va pas sans quelques lourdeurs en enchevêtrements. On peut regretter aussi la faiblesse des portraits de personnes qui, cependant, ne devaient pas man-

Le premier Rockefeller qui compta, John Davidson, dit ∈Senior», appartenait à cette catégorie de citoyens entreprenants et colonialistes privés dont la main droite ignorait ce que faisait la main gauche, et qui entassalent des dollars en proclamant les yeux au ziel «ad majorem Dei gloriam ».

Né en 1839, John D. Rockefeller, le bâtisseur de l'immense fortune, avait cependan un père : William Avery, fermier, bonimenteur de foire, escroc, spéculateur foncier et coureur de jupons. Séduisant, mais peu recommandable, ce maître Jacques avait épousé une femme pieuse et rigoriste nommée Eliza, à laquelle il laissa le soir d'élever seule ses enfants pendant qu'il courait les Etats. Cette mère exemplaire fouettait, sans s'en douter, un futur milliardaire pour la moindre peccadille et meublait sa solitude en fumant un exécrable tabac dans une pipe de cow-boy. Quant au papa de John Davidson, beau parleur et heureusement dénué de ces scrupules qui entravent une carrière commerciale plus surement que la méconn: issance de l'orthographe, il usurpait le titre de médecin vendre aux naîls de l'Ouest un élixir contre le cancer, se fai-sait passer pour sourd-muet afin de mieux gruger les Indlens et c draguait » toutes les dames qu'il rencontrait. Les biographes de cet aventurier sont assez discrets sur la manière qu'avait l'homme de faire la cour aux femmes. signalent simplement qu'il fut poursuivi pour viol.

Bien que maman Eliza ait tenu son fils préféré à l'abri d'une telle influence, les rares leçons que donna le père intermittent furent parfaitement comprises par John Drvidson, I sut très vite, par exemple, qu'on gagne plus de tours de reins que de millions à faire pousser le mais où les pommes de lerre et qu'il vaut mieux faire travailler l'argent des autres que travailler soi-même. A l'âge dix ans, il prêta à 7 % les 50 dollars que contenait sa tirslire. Trente ans plus tard, ayant fondé la Standard Oil et anéanti ses concurrents par des procédés quelles pen de comaines échap-

que n'eussent pas désavoués les racketteurs de Chicago, il raffinait 95 % du pétrole produit par

son pays.

John D. Rockefeller, avec ses costumes élimés, ses favoris roussâtres, son air guindé, son élocution sentencieuse, ressemblatt à la fois à un maître d'hôtel de Feydeau et à un comptable de paroisse. C'étai' un des hommes les plus riches d'Amérique, le plus détesté aussi, celui dont les pasteurs refusaient quelquefois les dons sous le prétexte qu'il ne distribuait que de l'a argent souillé ».

Fort heureusement pour lui. M. Rockefeller avait bonne conscience : « Tout était clair entre le Seigneur et moi », dit-il un jour. Traité d'escroc, de spoliațeur, d'affameur, de corrupteur, il n'en continuait pas moins à diner à ses heures, à dormir son content.

Bête sans argent

Le fils de ce héros balzacien, John D. Rockefeller junior, dut s'employer sa vie durant à démontrer que le patriarche de Cleveland n'était pas l'affreux bonhomme aux doigts crochus que dénonçaient les journalistes qu'on ne parvenait pas à acheter. Junior, pour purifier l'argent des affaires paternelles, se mit à la philantropie. Comme on avait appris, entre-temps, chez les efeller à se servir d'un couvert à poisson et à ne pas écraser les pieds des dames en valsant, toute la famille était convaincue de la justesse d'une idée autrefois exposée par Mazarin, autre algrefin de génie, qui affirmait : a L'homme est bête sans argent. » Il était permis de penser en corollaire que celul qui a coup d'argent doit montrer qu'il est intelligent, et, pour ce faire, s'intéresser à l'art, aux sciences, aux questions sociales. Junior s'éloigna donc de la comttante Standard Oil et fonda entre autres institutions le Rockefeller Center, ne perdant pas de vue que tout investisse-ment, même philantropique, doit être rentable. Mais il ne suffit pas de faire le bien, encore faut-il le faire savoir. Des spécialistes des relations publiques se chargèrent donc de divuiguer les générosités rockefellériennes, aux-

perent, de l'Université aux ins tituts de recherches médicales. en passant par l'Eglise et les

En quelques années, l'image de marque de la famille se trouva

nettement améliorée. Comme si les fils de Junio obéissalent inconsciemment à une stratégie mise au point depuis les origines de la famille, les milliardaires de la troisième génération franchirent une nouvelle étape : celle de l'accès au pouvoir politique et financier au plan international. Cest ainsi que l'on vit David Rockefelles devenir président de la Chase Manhattan Bank et Nelson Rockefeller accéder à la vice-pré sidence des Etats-Unis après avoir été gouverneur de l'Etat de New-York.

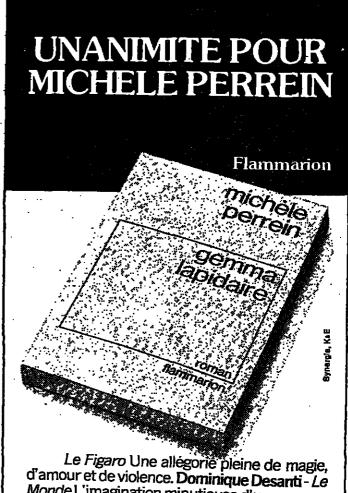
On était en droit d'espérer de la quatrième génération une nou-velle poussée ascensionnelle. Il n'y avait aucune raison, en effet, pour que les « jeunes » se metten soudain à s'interroger sur les vicilles histoires qui couraient au sujet de l'arrière-grand-père Hélas! ils le firent, et, dans l'Amérique de la guerre du Vietnam, des révoltes étudiantes, des conflits raciaux et du scandale du Watergate, les héritiers de la fortune en suspecterent soudain

les fondements. Il se trouve donc aujourd'hui Il se trouve conc aujourcinui des Rockefeller capables d'estique l'argent n'est pas tout que la fortune produite par les mécanismes dévoyés du capitalisme triomphant peut apparaître comme une tare, et que, même pavé de bonnes intentions en or massif, le chemin des héritiers de John Davidson conduit toujours an cul-de-sac d'un coffre-

Certains parmi ces objecteurs de l'héritage ont voulu purger leur part des maléfices ancestraux Hélas ! ce n'est pas en distribuant des subsides aux mouvements révolutionnaires ni en épousant la bonne de sa maman que l'on efface le signe Rocke-

Comme ils sont heureux, finalement, ceux qui se satisfont du sourire d'une femme, de la fidélité d'un chien, et du parfum des roses d'automne... Pau-Rockefeller !

MAURICE DENUZIERE.

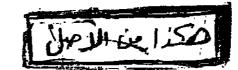


Monde L'imagination minutieuse d'une romancière qui sait à la fois habiter ses personnages et nous les offrir avec une science secrète. Joël Schmidt - Réforme L'admirable façon avec laquelle Michèle Perrein parle des femmes. Bernard George - Jours de France Des per-

sonnages d'hommes tour à tour fascinants et redoutés. Le plus beau livre de Michèle Perrein. Geneviève Dormann - Le Point Longtemps après que le livre est refermé, il poursuit le lecteur et éveille en lui de longues résonances.

Gemma Lapidaire de Michèle Perrein chez Flammarion





WITIN

of m

ÉTRANGÈRES

Le double visage de Yannis Ritsos

(Suite de la page 19.)

Agamemnon, Iphigénia — calle qui, dans « le Retour d'Iphigénie »,

l'inconnu était devenu touffu (comme un arbre »,

mène, d'autres, vont venir hanter l'univers de la parole. Mais ces personnages mythiques, ressentis par l'Occident comme autant d'images de fondation ou noteurs culturels, vont échapper à leur fixité, à leur rigidité ; vont retrouver les faubourgs de la ville « actuelle » et s'entourer d'objets qui, manifestement, n'appartiennent pos à leur. règne : chaussures de cuir aux taioni éculés, seaux à charbon, pa-tères, électrophones, mégats de cigarettes, peignes de poche... C'est-d-dire les mêmes objets que ceux-la qui peuplent et meublent les poèmes brefs, et dont Yannis Ritsos disait, en 1952, qu'ils étaient « ap-pelés à jouer le rôle du « 11 ne se passe rien » à l'instant précis où tout survient >. L'objet, dans le poème de Yannis Ritsos, ressemble à l'objet surréaliste (par lequel André Breton pensait que se manifes-tait le « hasard objectif »), annon-

ciateur et révélateur. C'est à juste titre qu'Aragon, jadis, a parlé, à propos de Ritsos, d'un certain « ton » à la Lautréa-mont, évoquant ainsi la fameuse rencontre d'une machine à coudre et d'un parapluie » des « Chants de Maldoror ». C'était souligner l'insolite, et aussi l'importance elles disent la mer, ce royaume de considérable de ce « qui parle » la mort, qui ést aussi le pays des

ce que Ritsos entend par « gré-cité ». Lorsqu'il invoqua cette Sonate au clair de lune > : « Et celui qui avait écrit l'histoire

ld'une maison demeurée sans [histoire --refermo son registra et la maison

retrouva son histoire. > Cette maison-là, c'est aussi blen

lument, — mais, au contraire, l'affirmation de la Grèce comme Hélène de Trale, Philoctète, Is- la Grèce. La démarche indiquée question posée, comme interroga dans ces deux vers, c'est justement tion et auverture.

« Grécité »

Revendiquant cette « grécité » qui est au cœur de son discours, il est manifeste que Yannis Ritsos refuse que la Grèce soit ce réservoir de lecons mythologiques qui sert à tous les phroseurs occidentaux et autorise leurs errements. Il a voulu doter la Grèce d'une « outre » rhétorique! La Grèce dont il parle est ce pays au possé lointain, mais qui a connu et connaît un présent difficile, et qui s'interroge sur son avenir, - et, donc, met en couse l'avenir occidental lui-même. Berceau d'une civilisation? Soit! Non pas musée perpétuel, térnoin paralysé, lieu de pures références, tombeau ! Les fantômes, les spectres, les héros et les dieux qui traversent les poèmes de Yannis Ritsos sont semblables aux Grecs d'aujourd'hui : pêcheurs d'éponges qui dialoguent autour d'un plongeur mort noyé, et à leur choral se mêlent la danse des morts, et la voix de la mer, et la plainte des femmes. Les Parques

sont assises sur des chaises de

paille au seuil de la maison, et

vie, son flux, l'échange constant qu'elle suppose : · Les navires entraient si souvent

notion (1), il aurait fallu compren-

dre non point un retour vers la Grèce de musée et de folklore qui,

dans les manuels d'histoire et pour

les touristes, est rassurante abso

(dans nos chambres que nous ne distinguions plus le (berceau, l'auge, le cercueil, taillés du même bois, comme de

[petits et de grands bateaux »... Les objets, les hommes (morts et vivants ensemble), la nature et ses puissances : tels sont les maté-

Yannis Ritsos, tantôt poète tragique ou tendre, tantôt satirique plain de verve et monteur d'incongruités, a construit son œuvre avec une abandance qui est générosité. Ses poèmes, « où la vie posse, agitant au vent sa robe bariolée », qu'on les lise et les relise, qu'on y pénètre au plus profond, il y restera toujours un grain de mystère irréductible. -— par quoi ils sont inépuisables.

HUBERT JUIN.

(1) Grécité, de Yannis Ritson, édi-tions Fata Morgana, 1968.

UN CLASSIQUE ARABE

«Le Livre des ruses»

* LE LIVRE DES RUSES, traduc- à connaître ce qu'antrement tion intégrale sur les manuscrits nous ne suurions anconement : originaux, par René R. Khawam. C'est un reflet de la biblio-Rélitions Phébus, 117, rue P.-Lescot. thèque dispanse, ... de ce fair, 75901 Paris. 447 pages, 58 F.

N ne dira jamais assez l'apporr sent fort Borgis. Dans le considérable de René R. Khawam même temps, ce catalogue nous en mémoire la version qu'il nous donne des Mille et Une Naits (1). A quoi il a ajouté des ouvrages que, sans lui, notes ignorerions absolument. Il notes assemblées dans la fin du jour té-moignent pour la continuité de la promet, chez te même jeune éditeur, une traduction en fin intégrale de la Prairie parlumée, ce classique de l'érotologie que Nalzawi rédiges au quinzième siècle. Et, surtout, il annonce la version française complète de l'auto-biographie de Fares Chidyaq, ce Libyen du dix-neuvième siècle qui décrivit les mocurs comparées de l'Orient et de

l'Occident : la Jambe sur la sambe. Pour l'heure, il nous livre un manusrit demeuré jusqu'alors inédit : le Livre des ruses, ou, comme l'indique le sous-ture : la Stratégie politique des Arabes. Aujourd'hui, où il est tellement question de ces peuples, ce livre peut nous aider à mieux comprendre cette « stratégie » justement. Mieux encore : cette façon particulière d'entendre les rapports entre

soi et les surres, et qui a pour nom ce renne ambign : la « ruse »... Le manuscrit du Livre des rases. lequel se crouve à la Bibliothèque nationale, est d'un auteur inconnu qui fut essurément un lettré de premier plan : il s'agit d'une vaste compilation mise au oet probablement su treizième siècle. Or, dans sa préface, l'aureur indique ses sources, et ces sources foot appel à des livres qui ne sont pas parvents jusqu'à nous. C'est le premier intérêt de

thèque disparue, .. de ce fait, l'un des catalogues qui réjouismologie de certains mors (le un lecteur peu soucieux d'érule plaisir qu'on prend à le feuillerer : une succession de a fabliaux a nous est pro-

Mais comment faut-il entendre ce terme de « ruse », et de quelle manière convient-il de le rapprocher de cette « stratégie politique » qu'évoque le sous-titre ? Ce serait, idéalement, par le biais de Machiavel. Le fameux « Prince » dont il fit l'éloge et le portrait, et dont il livra la méthode, au rait pu choisir le Liere des ruses comme livre de chevet, Il n'y est question que de l'intelligence opposée à la brutalité. La moralité de ces historientes tient en un mot : éviter, par le trochement des leurres et des pièges, le recours à la force. Tromper l'adversaire pour le vaincre, afin de n'avoir pas à le combattre dans le sang. Dieu donne l'exemple, puis les prophères. Et le diable s'y mer, dont il est dit, ici, comment il rendit bomophiles



femmes. Viennent les vizirs, les princes d'effer : voilà la leçon. L'intellig est le pouvoir le plus grand, qui per-met, par l'usage de la subtilité, de venir à bout des ennemis les plus déterminés. Mais la ruse est aussi plaisir : une sorre de partie d'échec dont l'enjeu dernier est le Pouvoir (qu'il soit spirituel ou marériel, de l'âme ou du corps).

Les anecdores qui composent le Litre des reses mélangent avec bonheus l'humour et la persuasion : ce sont des paraboles à la fois raffinées, édifiantes et amusantes. Un recueil d'une incontes

(1) Aux Editions Albin Michel, en quatre volumes.

Une mort trop discrète

par le truchement de l'insolite. On hommes libres. Les vieilles femmes

WERNER KRAUSS, HOMME DES LUMIÈRES

comparatiste et généraliste, du communisme a couvert avec mais aussi, à l'occasion, science et talent un immense doromancier de langue allemande, maine, ce qui lui permit en 1968 W. Krauss est mort très discrète- de poser les questions essentielles ment à la fin du mois d'abit. relatives à la science littéraire Bien qu'il ait joui, en des cir- dans son ensemble, et ce sont les constances exceptionnelles, de Grundproblems der Literaturuispuissance de travail et sa géné l'ouvrage qu'il publia deux ans reuse curlosité restaient telles, en plus tôt : « Est-ü utile de mentir ces dernières années, qu'on pouvait espérer de lui maint et maint

travall encore, et, pourquoi pas, quelque nouveau roman. Peu s'en fallut qu'il ne dispa-rêt en 1943 : arrêté pour opposi-tion en nazisme, réduit au statut de Nacht und Nebel (Nuit et Broullard), torture au point que jusqu'à son dernier jour il ne mastiquera, ne déglutira qu'avec effort et peine, condamné à mort. gracié grace à l'appui de gens qui surent démontrer ce qu'en lui per-drait l'Allemagne, libéré par les Russes en avril 1945, il retrouve sa chaire de Marburg et adhère au parti communiste. Des 1947, la République démocratique lui propose de diriger à Leipzig l'Institut d'études romanes, dont il fera bientôt le grand centre allemand, au sens général de ce mot, consacré à l'étude du Siècle des Lumières: L'année suivante, il est membre de l'Académie des sciences de Berlin-Est.

Bénédictin du communisme

Dans les Beitrage aut französischen Aufklärung und zur spanischen Literatur qu'on lui offrit pour ses soixante-dix ans, et qui parut en 1971, la bibliographie de ses œuvres, qui s'arrête à 1969, occupe déjà dix-sept pages. Du Libro de Buen Amor à Cervantes, de Corneille à Fontenelle et Car-

> Henny Zilliox ON LES APPELAIT

"GARDIENS DE FOUS"

La profession d'infirmier

psychiatrique

Alice Delaunay LETTRE AUX PARENTS

DÉPASSÉS

Sous la direction

de Pierre Ferrari

LES SEPARATIONS

DE LA NAISSANCE

34,00 £

TISPANISTE, francisant, taud de la Villate, ce bénédictin au peuple? », étude minutieuse. éclairante, des textes soumis au concours proposé par Frédéric II sur ce thème, en 1780 ?

Parce qu'il ne mentit au peuple allemand ni sous Hitler ni sous le régime de la République démocratique allemande, ce martyr du nazisme mourut en délicate avec ceux pour lesquels il avait misé sa vie. Homme des Lumières, il inculquait à ses disciples le virus de l'esprit critique, celui du cosmopolitisme » (et le moyen, je vous prie, d'étudier les Lumières sans unir à l'ouverture au monde la lucidité de l'intelligence?). Ces dernières années, on le brimait : on hil coupait de temps à autre son téléphone; or ne lui livrait qu'une part de ses exemplaires du *Monde* ; au dernier congrès où j'eus la joie de sa présence, l'enrichissement de sa conversation, la vigilance de son soi-disant « successeur », en fait de son surveillant, ne l'empêcha pas de me confier tout ce qu'il avait sur l'esprit et le cœur.

« Vous ferez peu défaut : mourez sans vous en faire » disait Bertolt Brecht. Ce n'est pas toujours vrai : aux hispanistes, aux comparatistes, à ses nombreux amis-admirateurs, Werner Krauss, coupable sous tous les régimes de ne pas mentir au peuple, fera défaut et combien !

ETIEMBLE.

4 Historiens célèbres réunissent leur oeuvre maîtresse. Cette collection est un événement.

LA GRANDE HISTOIRE DES ROIS **DE FRANCE**

(de Hugues Capet à Louis-Philippe)

La France Féodale 987-1515 par le Duc de Lévis Mirepoix



De Hugues Capet François ler, pends 5 siècles d'une

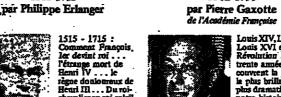
5 siecles d'une
histoire inconnue,
23 rois se sont
succédés sur le trône,
dont : Saint-Louis,
Philippe-Auguste,
Philippe-Auguste,
Philippe-le Bel,
Louis XI. Un
tubleau ultrant et
passionné par le
grand specialiste du Moyen Age, Nul mieux
que lui n'a pu pénêtrar l'ime des hommes
de ce temps. Nul mieux que lui n'a décait
rétonnant système feòdal qui intéresse tant
aujourd'hui économistes et sociologues
C'est avec lui que nous vous offrons de
découvrir la mervailletise histoire de la
naissance d'un royaume et d'une dynastie
qui aliait règner sur la France pundant plus
de 8 siècles.



1515 - 1715 :
Comment François
ler devint roi
Pérrange mort de
Benri IV ... le
règne douloureux de
Heuri III ... Du roicheuslier su roi-soleil
autant d'instoires à
peine croyables,
galantes ou
criminelles, dans
cette oeuvre scintillante et subtile couronnée
par l'Académie Française et de très nombreus
prix. Auderieux et non conformiste, donc
d'un sens aigu de la psychologie, François
d'un sens aigu de la psychologie, Prafilippe
Erlanger donne à l'histoire l'alture d'un
roman vivant et captivant et révole sons leur Eringer Come a lausche : and a more reman vivant et captivant et captivant et les évènements déformés par la légende on la calomnie. A

La Monarchie Française

1515-1715



Louis XIV, Louis XV,
Louis XVI et la
Révolution : cent
trente années qui
convrent la période
la plus brillante et la
plus dramatique de
notre histoire et que
Pierre Caxotile,
faisant la part des
meilleures intentions
et des pires erreurs,
a admirablement comprises et raconies. Il
faut lire ses portraits de Louis XIV et de
Louis XV, qu'il fut le premier à réhabiliter,
ceux non moins fameux de Mindeau, de
Danton, de Robespierre et Saint-Just sur
lesquels il apporte des précisions nouvelles et
surprenantes, sa célèbre discussion des
fablesses de Louis XVIII. Le présidéremes surprenantes, sa célèbre discussion des faiblesses de Louis XVI . . . Un chef-d'œuvre

1662-1799

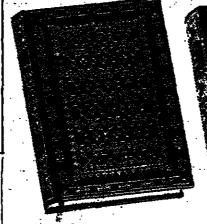
Apogée et chute de la royauté La Fin des Rois

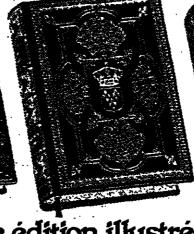


1755-1852 par le Duc de Castries de l'Académie Française



Comment? Pourquoi?
Le Duc de Castries le raconte lei avec une logique implacable. Ruen ne destinait Louis XVIII au trône, et nul n'aurait pu prévoir le sort qui ghi était réservé. Le gracesseurs s'achèvera dans la Révolution : dipre, de miser pour libre, de miser proporties de la resultation de la r









Une luxueuse édition illustrée in-texte et reliée plein cuir.

Julien Sorel. c'est moi.

"Je suis mort d'avoir été trop aimé... Ma seule chance de me justifier à vos yeux, c'est de vous faire relire Le Rouge et le Noir...'

Dans la collection "L'ESSENTIEL", découvrez Julien-Sorel et toute la passion des personnages de STENDHAL.

"L'ESSENTIEL", plusieurs romans en un seul volume. Les grands classiques

que les best-sellers. **Editions MENGES**

Bon dexamen gratuit.

à renvoyer aux Editions Tallandier 17, rue Remy-Dumoncel - 75680 Paris cedex 14.

Je désire recevoir gratuitement à l'examen le Jer volume de l'ocuvre du Due de Lévis Mirepolx "l'Implantation des Capétiens" Je pourrai vous le remoyer librement dans les 10 jours (dans son embellage) sons rieu devoir. Si je decide d'acquérir la collection, je le gardeni et vous règient son prix (voir ci-dessous) en y ajourant 4,90 F pour participation aux finis d'envol. Je recevusi enurir les autres volumes à raison d'un seul livre par mois et je vous les règient à mesure de la même façon que le premier, après cinque réception, et jusqu'à ca que j'estime ma collection complète.

La France Féodule. Duc de Lévis Mirepoix - 6 tomes : 80 F le vol. + frais d'anvoi.
 La Monarchie Française. Philippe Eximper - 10 tomes : 79 F le vol. + frais d'envoi.
 Apogée et chute de la royanté. Pierre Gazotte - 6 tomes : 82 F le vol. + frais d'envoi.
 La Fin des Rois. Duc de Castries - 5 tomes : 81 F le vol. + frais d'envoi.

SIGNATURE:

27 volumes - plus de 1400 illustrations Edition définitive augmentée de plus de 500 pages de notes et annexes.

Les Editions Tallandier qui ont entrepris la publication de cet ensemble prestigieux se soni attachées à crécr une alliance intime entre le décor de la reliure en cuir et la période traitée. Pour une reliure d'époque En renvoyant le bon ci-contre, vous pourrez recevoir à l'examen, sins pourrez recevoir à l'examen, sins pourrez recevoir à l'examen. Elles ont été exécutées par les rares

tranche supérieure dorée - tranchefiles.

reproduit celle d'exemplaires uniques aucune obligation (avec droit de retour dus aux plus fameux graveurs du passé. pendant 10 jours) le 1er volume de la artisans graveurs actuels encore capables vous le garderez et vous recevrez chaque d'effectuer avec minutie et talent un tome suivant au rythme d'un seul livre tel travail. Havane, brun moucheté, bleu ou rouge prune, chaque volume est au format in-octavo (14 x 21 cm) réception.

collection. Si vous décidez de souscrire, per mois. Vous paierez à mesure le prix de chaque volume, après chaque

Souscription exclusive anx Editions Tallandier 17, rue Remy-Dumoncel - 75680 Paris cedex 14.

A LA MORT 32,00 f

1 vol, 224 p.

Les leçons de Roman Jakobson

Coman Jakobson fêtera, le 11 octobre prochain, ses quatre-vingts ans. Son œuvre domine le développement de la linguistique au vingtième siècle, et ses travaux ont incité notamment l'anthropologie, avec Claude Lévi-Strauss, et la psychanalyse, avec Jacques Lacan, à s'engager dans des voies nouvelles. Mais qui, dans « le public », fût-il « cultivé », à lu ses écute ?

C'est pourquoi les « Six Leçons sur le son et le sens », qui

paraissent aux éditions de Minuit, présentent un intérêt exceptionnel. Prononcées en 1942 à New-York dans des circonstances que rappelle Roman Jakobson au cours de l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder lors d'un récent passage à Paris, elles ne constituent pas seulement un témoignage historique sur l'un des moments-clés de cette « grande aventure de l'esprit - évoquée par Claude Lévi-Strans dans sa préface. Elles apparaissent aujourd'hui comme le « discours de la

méthode - structurale : la plus lumineuse introduction aux réflexions qui ont bouleversé depuis trente ans l'ensemble des sciences humaines. Destinée à un public « profane », on peut y suivre pas à pas, au fil d'un exposé nourri d'exemples concrets, incomparable de clarté et de maîtrise, le cheminement vivant d'une pensée novatrice.

ROGER-POL DROIT.

Entretien

Il reste beaucoup à faire... Les «quanta» de la langue

● Dans quelles circonstances avez-vous prononcé ces six

— Je suis arrivé sux Etats-Unis en juin 1941. Deux ans auparavant, j'avais dû quitter la Tchécoslovaquie à cause des évévécu au Danemark, en Norvège et finalement en Suède, tout en continuant à donner des confé-

Peu après mon arrivée à New-York, deux de mes amis m'ont invité à prendre part à l'Ecole libre des hautes études, qui se créait. C'étaient Henri Grégoire, le grand spécialiste de Byzance et de la poésie épique médiévale, et le philosophe Alexandre Koyré, que j'avais connu à Prague où il était venu lire les vieux ma-nuscrits latins de la bibliothèque de l'université. Il y avait là bien d'autres savants connus : Henri Focillon, Jacques Maritain, Jacques Hadamard et Claude Lévi-Strauss, parmi d'autres.

On m'a proposé d'être professeur de linguistique générale; j'ai donc préparé ces six leçons, en essayant de préciser le plus clairement possible mes idées sur la phonologie telle que le la voyais à l'époque. Depuis la fin des années 30, j'étais parvenu à ce que je considérais comme la

solution au problème des pho-nèmes, c'est-à-dire leur analyse s'exclure mutuellement, se com-en éléments différentiels (1). plètent et s'influencent réciproon éléments différentiels (1).

J'avais continué à heaucoup penser à ces questions, tout en vivant en « transit », à Copennague, à Oslo. En Suède, j'ai sublié, en 1941, un petit livre sur le Langage enjantin et l'aphasie (2), qui était une introduction à de ces deux éléments. mon interprétation du système organisé des sons du langage comme moyen communicatif. Dans

simple, car je ne m'adressais pas à une assemblée de spécialistes, mais à un public plus vaste où il y avait des universitaires européens immigrés et aussi de nombreux New-Yorkais, qui n'étaient pas du tout linguistes. Jétais d'ailleurs très heureux d'avoir parmi mon auditoire des savants d'autres disciplines, qui me posaient ensuite des questions. De là a surgi une coopération très étroite, surtout, et j'en suis fier, avec Claude Lévi-Strauss. Enfin, je dols dire que si l'on

ces leçons, je voulais être plus

complet tout en tachant d'être

dispose de ce texte, c'est que je m'étais senti un peu gêné, à ce moment-là, d'avoir perdu l'habitude de faire des cours en francais. Alors il m'est arrivé une chose presque unique dans ma vie: an lieu simplement de parler, j'ai rédigé mon cours, pour le pré-

> Si vous deviez aujourd'hui leçons, y a-t-il des points essentiels que vous modifierlez en fonction de vos vues actuelles :

— Depuis la dernière guerre, le développement international de la phonologie a été considérable, Mais je crois qu'il reste beaucoup à faire. Une question essentielle me semble avoir été laissée de côté : celle des oppositions phonologiques dans l'espace. Tant qu'on n'aura pas étudié la diffusion géographique des langues, en travaillant sur des atlas phogioues, on ne courra résondre totalement la question des phénomènes universels. Or, à côté des problèmes du langage poétique, ce sont surtout les recherches sur la typologie des langues et sur leurs lois universelles qui m'ont inté-

livre portant sur les éléments ultimes de la langue. Je pense que je pourrai y donner quelques nouvelles réponses à pas mai de questions esquissées dans mes six ieçons. Et aussi, ce que je trouve beaucoup plus intéressant, en poser de nouvelles.

■ Vous avez souvent insisté sur le fait que le système de la langue fonctionne sans être consciemment manié ou perçu par celui qui parle. Tout en lui donnant une plus grande por-tée, vous avez montré comment cette idée était déjà présente chez Baudouin de Courtenav et Nicolas Kruszewski, chez Ferdinand de Saussure, chez Franz Boas et Edouard Saptr, etc. Comment concevez-vous, à présent, la question de ce que vous appelez le subliminal. c'est-à-dire de « ce qui est au-dessous du seuil de la conscience » ?

— Je vois maintenant que ce problème n'exclut nullement le rôle d'une attitude consciente des sulets parlants, et de la communauté pariante. En particulier, on peut remarquer chez les enfants qui acquièrent leur première langue les éléments d'une attitude profondément consciente... une attitude « génisie », comme le disait déjà le penseur américain

Il faut signaler également, comme je l'ai souligné souvent dans mes conférences américaines, cette fonction spéciale assumée par la langue quand elle devient elle-même l'objet, ou le thème, du discours (ce que les logiciens ont appelé le métalangage). Là aussi doit être mis en lumière la participation du conscient.

D'une manière plus générale, je crois que le rôle du subliminal

(1) Voir l'article di-contre.
(2) Editions de Minuit, 1989.
(3) A ce sujet, on consultera no-tamment l'étude de Roman Jakobson sur les Relations entre la science du langage et les autres aciences, parue en 1970, et reprise dans le tome II de ses Essais de linguistique générale (en particulier p. 51 et suiv.), que les éditions de Minuit viennent de rééditer. an public, aussi bien qu'aux satif, dans n'importe quel domaine de toute pensée scientifique.

● En 1942, vous affirmiez siècle. Ces phonéticiens étudient que « la langue est l'unique les mécanismes physiologiques par système composé d'éléments lesquels l'apparell vocal humain oui sont en même temos sionifiants et vides de significacrolent pouvoir décrire et classer toutes les langues du monde en mes de ce type ont été découverts : « en amont », si examinant les rôles respectifs des l'on peut dire, du langage, la lèvres des dents, de la langue, biologie molèculaire a mis en du pharynx, de l'épigiotte ou du évidence le code génétique, et volle du palais, en mesurant l'expi-« en aval » Tanthropologie ration ou le degré d'ouverture buccale. structurale a montré que l'ensemble des mythes pouvait être analysé selon un type de fonc-tionnement analogue. Quel-

les peuvent être les perspec-

tives ouvertes par cette con-vergence des recherches ?

C'est une immense ques-

tion !... Il est viai que l'idée qui

dominait les débuts de mon tra-

vail (à savoir que les éléments

différentiels sont le seul facteur

qui n'a pas de signification en

lui-même, mais sans lequel l'orga-nisation des significations est

impossible) s'est révélés trop

étroite, même si elle était d'abord

nécessaire. J'ai en l'occasion de

dire depuis lors que je vois des points très proches, d'une simila-

rité éblouissante, entre l'organi-

sation du code génétique et celle du langage (3). Et d'autre part,

effectivement, l'anthropologie nous enseigne, grâce aux travaux

de Lévi-Strauss surtout, et d'au-

tres aujourd'hui, que l'on retrouve

des phénomènes très similaires

dans les manifestations les plus

sion hative. Mais il est certain

que l'on aperçott bien qu'il y a

plusieurs moments après l'origine de la vie : le premier stade, c'est

l'apparition de la sexualité qui demande un couple au lieu d'un

étape de ce développement, qui

est aussi une révolution biologi-

que, c'est l'apparition de l'homme parlant, l'homo loquens, dont la

langue demande et crée en même

temps la société. Après vient un autre stade, celui de l'homme

écrivant et lisant, que l'on doit étudier dans son rapport avec le

■ Peut - on imaginer ou'il

soit un jour possible de déga-ger une e continuité » qui trait du biologique au culturel ? Ou

- Les rèves paraissent souvent

vants de diverses disciplines, dan-

gereux. Mais si l'on reconnaît que

ce sont des rêves, je crois qu'ils

constituent un élément construc-

diverses de la vie culturelle.

Jakobson dresse d'abord un constat de fallite : la phonétique. en fait, n'a produit qu'un « chaos » de « données microscopiques ». une multitude d'observations d'où ne peut se dégager aucun prinsimple la met en déroute : si l'appareil vocal est déterminant, comment donc un perroquet peut-il oarler ? Pour échapper à ce chaos,

Jakobson retourne aux principes, aux évidences premières, aux ques-tions de fond. En s'attachant exclusivement à la manière dont sont produits les sons, la phonétique oubliait en effet, tascinés par leur torme, qu'ils avaient aussi une fonction: transmettre un sens, éta-blir une communication. Obnubilée par les phénomènes moteurs, elle ignoralt le rôle des phénomènes acoustiques (« si je parie, d'est pour être entendu -) et leur lien à la mission des messages (« al je veux être entendu, c'est pour être veux eure emenuu, cest pour eure compris »). A la phonétique, « qui ne demande qu'à dresser des inventaires », il convient donc de substituer la phonologie, qui étudie

Revue publiée de 1916 à 1922 par Tristan TZARA

(fac-similé)

35 F franco

CENTRE DU XXº SIÈCLE Université de Nice 117, rue de France 06000 NICE

de Roman, Jakobson, Préface de Claude Des Branes, Editions de Minutt. colf. Carguments v. 134 pages, 22 franças, de Roman Jakobson sonce sur la critique, parfois montente, des nombreux travaux de phonétique entrepris depuis le dernier mart du dix-neuvième.

porés » au son, à la matière pho-nique? « Si le fait de cette union nique? « Si le fait de cette union pur et vide », il n'existe qu'en s'op-est absolument clair, dit Jakobson, sa posent : « Ainsi sang se distingue structure reste fort peu connue. Une de son, sein, ça, seau, sou, si, suite de sons se trouvent être le vêhicule du sens, mais comment les sons remplissent-lis cette tonction la langue », « ces éléments ultide véhicule ? Quela sont exactement les rapports entre les sons et le iangue en général? » La réponse nécessite, comme l'histoire des sciences en offre maints exemples, réductrice : « ... il s'agit de dégager le plus petit, l'ultime élément photive, ou - en termes métaphoriques - 'Il s'agit de trouver les quants de

Que veut dire « mec » ?

Leur recherche part une nouvelle fois d'une constatation apparemment elmale : la faculté primordiale des sons, n'est-ce pas ceile qui leur pertions ? On appelle phonèmes ces sons munis d'une valeur distinctive, capables de différencier les mots entre eux. Jakobson, comme toujours, prend un exemple lumineux : - Figurons-nous qu'un Français qui ne connaît pas les expressions argotimière tois le mot mec. Il se demanda ce que ce mot peut signifier. mais il admet que c'est un mot trenainsi que les règles de leur groupement existent en fançais. Le monosyllabe mec comporte trois phonèmes, et le français possède un nombre de mots qui ne se distinguent du mot mec que par leur premier phonème, bec, sec, chèque, ou bien macque, manque, ou entin par leur che. Le Français en question ne sait pas ce que le mot mec algolfie, mais li sait que ce mot se distingue des autres mots mentionnés et que par conséquent, selon toute probabilité, il est supposé avoir une autre signification que ces mots. - Et si cet homme fort blen élevé entend soudain prononcer, en tchèque, mech (= mousse =), le caractère étrange de la consonne finale, sa prononciation très particullère, lui indiqueront peutêtre qu'il e'agit d'un mot étranger. Mais II se peut qu'il n'entende même

langue, et perçoive mèche, ou mec. Français et Coreen

pas cette différence, extérieure à sa

Car le système des phonèmes est différent pour deux langues les. Pour un Français, / et / sont deux phonèmes. Pour un Coréen, ce ne sont que deux varian-tes d'un même phonème. Pour l'un, entre louez les rols et rouez les lois, il y a contrepète changement de sens. Pour l'autre, il n'y a qu'une mauvaise prononcia-

Le coup de génie de Jakobson. c'est de mettre en évidence la place tout à fait particulière occupée

On se trouve alors confronté à de ginalité unique, c'est qu'il n'a pas On ee trouve alors controlle a controlle a vieties vieties interrogations sur le en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il est désens, en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il est désens, en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il en lui-même de signification propre, a la fois positive et fixe. Elément de tout sens, il est désent de tout sens, il est des le fois pour le controllé de tout sens, il est désent de tout sens, il est des les des l

> Tiendrait-on là les « quanta de un pas de plus, et décompose à leur tour les phonèmes. Car il restait à savoir comment ceux-ci s'organisent entre eux : a na s'oppose pas à u comme le grand au petit, ou le beau au laid. En analysant deux exemples précis (le système vocalique du turc, le système consonantique du français) Jakobson montre que l'on peut ramener la sibles à un très petit nombre d'oppositions binaires fondamentales. simples et indécomposables : les éléments différentiels. Leur entrecroisement, leur falscezu permettra de restituer les caractéristiques de chaque phonème. Ainsi, en français, cinq oppositions (présence ou absence de nasalité, par exemple) suffisent à constituer les quinze consonnes qui, pour une large part,

totalité des mots. Quitter la multiplicité confuse des phénomènes pour construire la structure abstraite régiant leur apparition, c'est le principe même de la méthode structurale. En l'inaugurant, Roman Jakobson ouvrait à l'ensemble des sciences humaines une ère où elles se développent encore aujourd'hul. - R.-P. D.

Kepères

Outre les nombreux articles français :

— ¢ ESSAIS DE LINGUISTI-QUE GENERALE », tome I et tome II, coll « Arguments » (Ed. de Minuit).

LANGAGE ENFANTIN ET APHASIE B, COL. E AREA
ments D (Ed. de Minuit).
E QUESTIONS DE POETIQUE D (Ed. du Seuil).

• Trois volumes, sur sept pré-vus, des « Selected Writings » de Roman Jakobson ont déjà été publiés par les éditions Mouton (La Haye), dans leurs diverses langues originales. Une bibliographie de ses écrits jusqu'en 1971 a para chez le même éditeur.

 Des numéros spéciaux ont été consacrés à Roman Jakobson par les revnes « Poétique » (u° 7), « Critique » (n° 322) et « l'Are » (n° 60).

• Elmar Holanstein a consecté à son œuvre une étude d'en-semble (Seghers, coll. a Phi-losophie », 1975).

• « LE MONDE DES LIVRES » du 16 octobre 1971 a publié une double page consacrée à Roman Jakobson, avec la participation de Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Ni-colas Ruwet et Jean Verrier.

Réimpression intégrale



passion ďun croyant

collection "Les interviews"

☐ le Centurion





Agustin Gomez-Arcos **MARIA**

REPUBLICA 'Un roman admirable et terrible. L'intolérable pur après la pure

Glaude Mauriac/Le Pigaro " Il y aurait quelque chose d'insoutenable dans le paroxysme de cette peinture sang, or et nuit... si elle n'apparaissait pas tout de suite dans son symbolisme

Yves Plorenne/Le Monde



Armand Farrachi **PAYSAGES** D'AGONIE

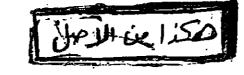
Proust réécrit par Beckett." Claude Mauriac/Le Pigaro "Trois beaux poèmes en prose qui appartiement à la fois à la forme la plus pure, la obis clea-

sique et à celle de demain. Annie Daubenton/ Les Nouvelles Littéraires



Guy Suares HAIM

"Un livre d'entrailles et d'âme, où l'écriture se fait substance, Andrée Chedid



FOOTBALL

Grandeur et décadence des clubs

II. - LA RETRAITE DE SEDAN

De notre envoyé spécial PIERRE-MARIE DOUTRELANT

match.

Même les joueurs s'en trouvaient blen. Certes, tous salaires confondus, on était loin des ponts d'or faits à Nice et des dessous-de-table versés à Manseille. Cependant, Sedan vivalt et faisait vivre ses footballeurs d'un système astucieux. Dugauguez et les Laurant s'y prenaieut comme personne pour dénicher partout en France des jeunes talents, les attirer à Sedan, les y faire éclore à bon compte, en tirer parti deux ou trois ans et les revendre fort cher aux grands chibs. Vingt, trente, cinquants millions anciens, pour les Maryan, Levavasseur, Herbet, Dahleb et autres.

L'argent allait nour l'essentiel Sedan. — « Alors Pompidou descend de sa D.S., me noit et s'écrie : « Cher monsieur le maire, comment va voire équipe de football?

Le football professionnel français, ce n'est pas seule-ment Saint-Etienne. C'est encore une trantaine d'antres

clubs qui se débattent dans des problèmes financiers peu ordinaires. Surtout les clubs

représentant des villes moyennes ou petites. Si Laval

a réussi son entrée en pre-mière division (« le Monde »

daté 7-8 octobre), Sedan, de

nouveau, rime avec défaite.

d'historiens, de généraux en re-traite et d'anciens combattants

A la baguette 🕾

La belle histoire commence en 1953. Il était une petite ville de 15 000 habitants ; ils étaient deux anciens ouvriers, les frères Lau-

rant, qui quelques années plus tôt avaient créé une draperie; il était un ancien instituteur, Louis Dugaugues, piein d'idées sur le football. Les trois hommes se ju-

rèrent que la petite ville aurait une grande équipe. Ils imaginè-rent « le demi-professionna-lisme ». Les joueurs travaille-ralent aux draperies Laurant,

s'entraîneraient à l'aube et au crépuscule sous la direction de Dugauguez et toucheraient un salaire à moitié versé par l'usine, à moitié par le club. En tout, 700 P par mois pour la saison 1953-1954.

nais: « Savez-vous la signification du mot amateur dans le Larous-se ? « Celul qui aime ce qu'il » fait. » Voilà pourquoi vos jeu-nes amateurs se couvrent de gloire. »

D'autres raisons expliquaient la réussite sedanaise, qui continuera jusqu'en 1973. D'abord la présence d'un trio peu commun à la tête du club : les Laurant et Dugauguez Quel caractère! Trois personnages roublards, massifs, cabochards, qui menaient les joueurs à la baguette. Falloit pus que la Dugauguez nous voie jumer avant un match, dit en tremblant encore le grand Rozsk.

blant encore le grand Rozak.

Les cafetiers faisalent mousser la

Quatre-vingts ans, plein d'au-torité caboline, M. Gauchard, an-cien maire de Sedan, se rengorge « Et même de Gaulle... Savez-pous ce qui lui a jait le plus de plaisir? Que je lui présente nos jootballeurs. » L'argent allait pour l'essentiel au club, qui avait ainsi une trésorerie meilleure que hien des équipes de grandes villes. Quant aux joueurs transférés, s'ils avaient eu la vie dure à Sedan, une fois partis ailleurs en «vedettes», ils touchaient là-bas le pactole. footballeurs. >
M. Gauchard ne tarit pas
d'anecdotes. Avoir été maire de
Sedan, quelle aventure! Tous ces
succès sportifs qui cuvraient jusqu'aux portes de l'hôtel Matignon. Tout ce passé militaire qui
ne cesse d'attirer une cohorte
d'historieus de généraux en re-

Un coup de poing de trop

« Aucun maire de petite ville ne peut raconter autant d'histoires que moi. Tant pis si Sedan rime avec défaite. Même le sport, au-jourd'hui, va mal, icl s un truc bien. Mais c'est fini » Louis Dugauguez a du prendre des libertés avec les principes de vie qu'à grands coups de gueule il enseignait aux joueurs. Le vollà épaissi, fidèle à la cigarette de l'entraineur qu'il n'est plus et « tirunt nerveusement sur celle-ci», comme s'il était sur le banc de touche. « On va se prendre une coupe.» Après un quart de siècle de campagnes glorieuses, le football sedanais a battu en retraite. L'équipe professionnelle se re-irouve reléguée en 3° division parmi les amateurs. Attablé dans son bar les Sognettes Alex Alex Po-

M. Louis s'oblige « à la sérèntié» quand il analyse les dix raisons de la chute de Sedan. L'argent a mis le football français en folie. On a senti qu'on n'avait plus les moyens de s'asseoir à la même table que Saint-Etienne et Marseille. Comment verser aux joueurs des salaires de 1, 2 ou 3 millions de francs anciens? Et puis, il y a eu surtout cette affaire de contrat à temps. Sur l'institution du petite part. L'institution du contrat à temps a renversé la proportion. Coup dur pour Sedan, dont plus du tiers du hudget provensit des mentres de foncer de contrat à temps a renversé la proportion. Coup dur pour Sedan, dont plus du tiers du hudget provensit des mentres de foncer de contrat de temps a renversé la proportion. parmi les amateurs. Attablé dans son har les Soquettes, Alex Ro-sak, l'armoire à glace, gardien de la formation de « footballeurs couriers » qui, veus 1955, damait le pion aux professionnes de Reims, hoche la tête : « Qu'est-ce qui arrive à ce pauvre Sedan? »

curiosité légitime : l'aventure sedanaise, la réussite d'une toute petite ville parmi les Goliath du football, le dragon professionnel terrassé par saint Georges amateur, la légende, plus souriante, bien sûr, que la réalité, composent une page merveilleuse de l'histoire du sport français. venait des recettes de transfert. Les frères Laurant durent gérer le club avec davantage de parcile club avec davantage de parcimonie, au moment même où leur
entreprise, c o m me toute l'industrie textile, traversait une
comjoncture difficile. De surcroît,
depuis belle lurette le système des
footballeurs - cuvriers 'avait périclité. Les joueurs n'en voulaient
plus. Les syndicats non plus « En
1955, les autres ouvriers ciruient
les chaussures des footballeurs,
dit un têmoin de l'époque
hérolque. Aujourd'hui, les syndicats protestent quand l'usine
recrute un joueur a Même paie,
a donc même rendement », exigent-ils.»

Bon gré mal gré Sedan vira vers un professionnalisme au petit pied. Des difficultés financières Sedan joua vite les terreurs.

Demi-finaliste de la Coupe en 1954 et élimine sur un coup du sort : «Ah! cette balle de Cuenca sur la barre à la 89° minute, alors que Marseille ne menaif que 2-à 1/2, maugrée un de ces nombreux supporters qui, depuis cette époque, ne passent pas une journée sans venir au siège du club. Champion de France de dennième division en 1955. Vainqueur de la Coupe de France en 1956 et en 1961. Le triomphe. Jean Cocteau lui-mème écrit à un am sedanais : « Savez-vous la signification pied. Des difficultés financières de plus en plus grandes, donc des joueurs de moins en moins bons et au bout du compte des résul-tats sportifs décevants. Le tor-chon brûls bientôt entre les Lau-rant et Dugauguez. M. Louis, un soir de match, mit son poing dans la figure d'un des MM. Laurant. Ceux-ci, à la première brans. la figure d'un des MM. Laurant. Ceux-ci, à la première bonne occasion, retirèrent à M. Louis ses fonctions de directeur commercial Les joueurs, peu je temps après, exigèrent et obtinrent un autre entraîneur que ce M. Louis, « vraiment trop sévère ». Seulement, sans hui, ils jouèrent moins bien.

La politique contre le football

Le public siffla les joueurs et, quand il en eut assez de les huer, il chahuta un soir MM. Laurant. Le lendemain, par un communiqué sec, la bonne ville de Sedan apprenait que les MM. Laurant démissionnaient de toutes leurs fonctions au club. Ce dernier épisode se passait en mai 1975. Un an après, Sedan descendait en troisième division. e La vraie place de Sedan, c'est la seconde division, dit M. Pierrot,

Les Laurant surveillaient a jusqu'aux petites aventures des garcons ». Après tout, Sedan, c'était eux, leur argent, leur temps. Dugauguez était directeur commercial des draperies et presque tous les joueurs y travaillaient. L'entreprise faisait les fins de mois du ciub, dont elle gardait secréte la comptabilité. Dites le avec des FLEURS **PRÉCIEUSES** Personne n'y voyait rien à dire. Les supporters ronronnaient de chauvinisme. La presse sportive tartinait sur «le miracle». Fom-pidou choyait le maire de Sedan. BRILLANT_CRISTAL_ROCHE

46 MHOPITAL PARIS 13

EMENAGEMENT Pour votre

hière et les pompistes manquaient de super-carburant les jours de match.

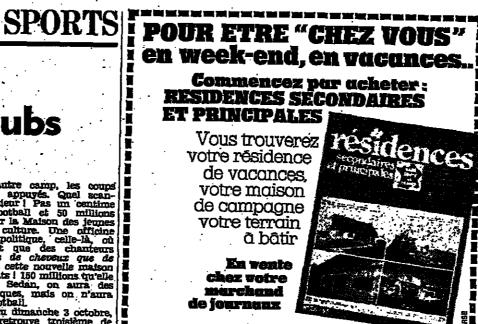
Même les joueus s'en trouvaient bien. Certes, tous salaires confondus, on était loim des ponts d'or faits à Nice et des dessous de-table versés à Marseille. Ce-

Voici que l'avenir du football sedanais engage la bataille des municipales. M. Charpentier, maire de la ville, à la tête d'une coalition de gauche, excommunie l'adversaire au nom des grands principes. Non au football sacralisé, non à l'opium des peuples, out au sport pour toas.

Dans l'autre camp, les coups sont aussi appuyés. Quel scandale, monsieur ! Pas un centime pour le football et 50 millions par au pour la Maison des jeunes et de la culture. Une officine de basse politique, celle-là, où ne défilent que des chanteurs « avec plus de cheveux que de talent ». Et cette nouvelle maison des syndicats ! 150 millions un elle des syndicats i 150 millions qu'elle matson des syndicats i 150 millions qu'elle contera. A Sedan, on aura des idées politiques, mais on n'aura plus de footbail.

Au soir du dimanche 3 octobre, Sedan se retrouve troisième de la troisième division. Le football

Editée par: CONSTRUCTION NEUVE ET ANCIENNE.



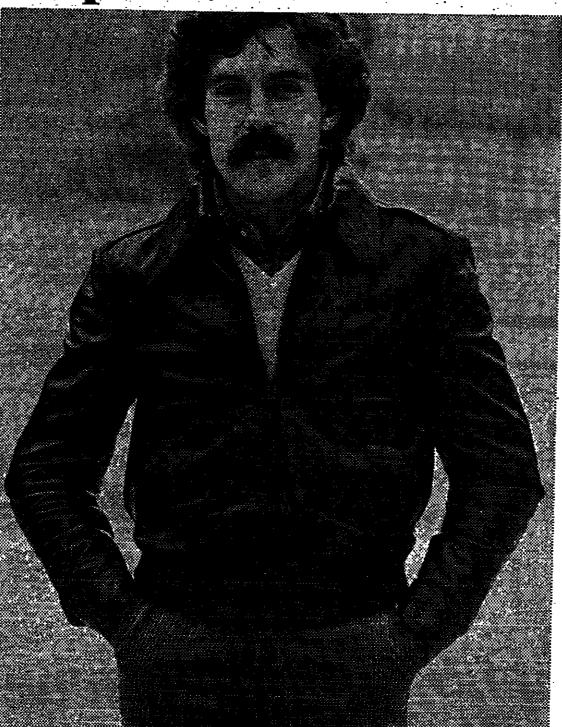
8. rue de Richelieu - 75001 Paris







Une autre raison d'aimer notre style: son prix.



Blouson de cuir: 395 f

A l'occasion de la quin-zaine du cuir, le Galfa Club a selectionné pour vous ce blouson de cuir en mouton glacé. Intérieur matelassé, Coloris marron.



Haussmann - Montparnasse - Belle Epine

Les hésitations de l'Église catholique du Québec

(Sutte de la première page.) Cette imprégnation n'est pas qu'un souvenir. Dans les restau-rants de Montréal, il arrive encore de trouver sous son assiste des napperons qui comportent - au milien de publicités sur les assurances, le logement ou l'automo-bile — cette phrase inattendue : « Bénis-moi, Seigneur, atnui que la nourriture que je vais prendre et le bon vin que je vais boire. » Qu'il s'agisse d'une invitation déguisée à commander une bou-telle de prix, ou plus simplement à prier, le fait est là, il n'étonne personne : la religion est encore partout. Le phénomène de sécularisation a bien atteint la vie québécoise, mais on le retrouve en fligrane à fout bout de

M. Claude Ryan, directeur du Devoir, que l'on appelle familiè-rement « le pape » et dont les éditoriaux conservent un impact certain, cite avec complaisance le fait suivant : 11 y eut en 1975 une grève de dix-huit mois dans les établissements United Aircraft (Prattand Whitney); elle touchait cinq mille six cents employes et provoqua des incidents graves (blessés, dégâts matériels, etc.). Devant l'échec des négociations, on en vint à faire appel à un comité de sages qui, sur sept participants, comprenait deux évê-ques, un prêtre, trois laics chrétiens militants et un juif; il vint à bout du conflit. « Voici une preuve, commente M. Ryan, que dans une situation désespérée, c'est vers les hommes d'Eglise que l'on se retourne encore et qu'ils sont capables de jouer un rôle de trait d'union. »

Des prêtres, il en est encore beaucoup au Québec, même si ce pays a connu, plus que tout autre, des départs retentissants, particulièrement nombreux chez les religieux (10 à 15 % environ). Les vocations, comme presque partout, se sont taries, et l'âge moyen du clergé dépasse cin-quante ans. C'est dire que la grande majorité de ces prêtres sont de tendance conservatrice, comme le sont d'ailleurs nombre d'évêques. Les catholiques québécois s'accordent à regretter la prudence de leur épiscopat et son peu de personnalité. « Absence de leadership », telle est l'expression qui revient le plus souvent sur les lèvres. Le libéralisme des évêques est sans doute bénéfique, mais il entraîne une trop grande discrétion et une absence dans les grands débats de l'heure. Ils parlent, souvent bien — car leurs experts ont des idées avancées. — mais agissent peu « L'Eglise croit à la magie du verbe », déplore un membre de l'Action

Confessionnalisme d'Etat

Les éléments les plus combatifs du clergé — outre les théologiens, dont nous reparierons — sont apparemment les « prêtres laicisés » que l'on appelle en Europe les prêtres rendus à l'état laic. Ils ont renonce à leur sacerdoce pour des raisons diverses : désaccord doctrinal ou morai, désir de se marier, besoin d'évangéliser en dehors des canaux traditionnels, etc. Ces hommes pleins de zèle on les retrouve à des postes inattendus. Ainsi, dans le diocèse de Sherbrooke, troisième ville du Québec, trois d'entre eux animent à l'université le centre de pasto-rale scolaire. Précision significative : l'évêque de Sherbrooke est le chanceller de cette université. dont le recteur est un laic. Le fait n'est pas exceptionnel,

LA PEAU DE CHAGRIN DES PRATIQUANTS

La province du Québec couvre une superficie trois fois grande comme la France. Elle compte près de 7 millions d'habitants mais le vicillisement de la population est très sensible depuis

1961. Dans les sept diocèses de l'a Inter-Montréal », qui représentent plus de 58 % de la population totale du Québec, 81 % des habitants sont cathol i que a, dont 70 % sont francophones. L'Eglise anglicane représente

De 1961 à 1971 le nombre des a sans religion » est passé au Québec de 6 351 personnes à 76 685. Ils résident presque tous

dans les villes.
Fult exmetéristique : le ma-riage civil n'a été instauré qu'en arril 1963 ; une quinzaine de milliers de ces unions ont été enregistrées depuis. L'élar-gissement des motifs de divorce a provoqué une multiplication da nombre de divorces : 500 demandes environ par mois à

Le taux de pratique religieuse étalt de 61 % à Montréal en 1961, de 39 % en 1971. Il a balasé sensiblement depuis.

puisqu'à Québec quatre prêtres lalcisés enseignent à la faculté de théologie dite de Laval. Sans problème, dirait-on. En revanche, à l'université de Montréal — à la fois d'Etat et confessionnelle, — l'archevêque a retiré leurs fonctions de professeurs de la faculté de théologie à deux prêtres laici-sés. L'affaire a fait grand bruit et est allée jusqu'à Rome. Un dossier de deux cent solvante-dix pages, tiré à six cents exemplaires, va au fond du problème : la révision du statut canonique de l'Université. Il semble, en effet, que ce soit le seul moyen de résondre un conflit opposant le corps professoral, syndiqué et jaloux de ses libertés, à l'autorité religieuse. Ce conflit met en évidence le caractère anachronique et båtard d'un enseignement d'Etat qui se trouve en même temps sous la coupe de l'Eglise. Inévitablement, le jour viendra où l'Eglise devra tirer toutes les conséquences du régime officiel de séparation, qui existe surtout sur le papier.

Fair-play

Pour trouver une instance où l'Eglise — cette fois par l'inter-médiaire de ses laics — exerce une influence conservatrice, il n'est que d'aller au siège de l'Association des parents catholiques du Québec. Forte de quarantecinq mille membres groupés dans les paroisses et dans les écoles, elle propage « les principes du droit naturel » et dispose d'une presse florissante. En 1966, elle a réuni cent mille signatures le Québec ne compte que 5 millions d'habitants — pour obtenir le financement des institutions privées. De fait, en 1969, l'Etat a accordé des subventions telles que les parents n'ont plus à payer que 20 % des frais de scolarité. Depuis cette date, l'enseignement privé connaît une remontée notable. Les parents apprécient la dimension modeste de ces établissements, ainsi que le caractère plus humain de l'éducation qui

Quant à l'école publique, qui est rappelons - le, paradoxalement, confessionnelle, elle n'est pas vue d'un très bon œil par l'Association des parents. Celle-ci voudrait, surtout, obtenir une meilleure formation des professeurs de religion et obtenir pour cela la création d'un centre privé pour catéchistes. ème actuel, en effet la hièrarchie ne pourrait contrôler suffisamment les qualifications des professeurs de religion.

Mme Adeline Mathieu, présidente de l'association, se montre sévère à l'égard des innovations actuelles : « Je n'admets pas dit-elle, que chacun joue ou pape. Il faudrait un peu plus d'humüité dans la recherche. Les théologiens ne doinent vas s'ériaer en absolu Tellhard de Chardin fut un modèle de modestie et d'obéissance Le Québec doit veiller à conserver ses valeurs. Un peuple ne survit pas à l'abandon de ses valeurs. » A l'actif de l'Eglise du Canada français, il convient de signaler l'effort remarquable, en quantité et en qualité, accompli dans le domaine de la catéchèse. Comme aux Pays-Bas, les catéchismes ont provoqué des querelles entre conservateurs et progressistes et ont été dénoncés à Rome. Mais ces difficultés se sont aujourd'hui aplanies : l'épiscopat a grosso modo, tenu bon.

Ce qui n'empêche pas certains laics de continuer leurs critiques. Elles ressemblent étrangement à celles que l'on entend en France « Les nouveaux catéchismes font la part trop belle à la sociologie, à la psychologie. La méthode an-thropologique est pour le moins équivoque. L'enseignement est insuffisamment fidèle à la doc-trine. Il manque de rigueur et de

charpente. » Au Québec, l'intégrisme à proprement parler est moins virulent qu'en France. Il est plus respec-tueux des convictions opposées aux siennes. On ne boyco les réunions, on n'insulte pas les adversaires. Le fair-play est dans les mœurs. Les extrémistes ne font pas recette.

Les hommes d'Eglise ont un tout autre style que dans les pays latins. Les propos tenus par les clercs sont moins compassés. Le style est plus direct, la confiance faite à l'interlocuteur plus grande les contacts plus francs. Evitons de prétendre qu'il s'agit là de qualités venues des Anglo-Saxons, car il faut tenir compte des pressions sociologiques, éconor et linguistiques dont souffre le Québec de la part des États-Unis et des susceptibilités qu'elles

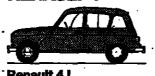
HENRI FESQUET. Prochain article:

LA PEUR DE L'AVENIR

٠.ز

RENAULT-JOURNAL

MODELES **RENAULT 4**



Renault 4 L 782 cm3 4 CV, 27 ch DIN à 5000 tr/mn, 6,5 L* - 8,3 L*** 14 900 F Renault 4 TL 782 cm³, 4 CV, 27 ch DIN à

16 900 F°. Renault 4 safari 782 cm3 4 CV, 27 ch DIN à 5000 tr/mn, 6,5 L* - 8,3 L*** 15 900 F°

5000 tr/mn, 6,5 L* - 8,3 L***



Renault 5 845 cm3, 5 CV, 36 ch DIN à 5500 tr/mn, 6,3 L* - 8,1 L*** 17 900 F*

Renault 5 TL 956 cm3 5 CV, 44 ch-DIN à 5500 tr/mn, 6,1 L* - 8,6 L** ~ 9 L*** -20 000 F°

Renault 5 TS 1289 cm3, 7 CV, 64 ch DIN à 5250 tr/mn, 6,6 L* - 9,5 L**-6000 tr/mn, 6,6 L* - 9,3 L** 10 L*** - 23 700 F* Renault 5 GTL 1289 cm³. 7 CV. 42 ch DiN à

5000 tr/mn, 4,7 L* - 6,7 L** 8,7 L*** - 21 800 F* Renault 5 Alpine 1397 cm³ 8 CV, 93 ch DIN à 6400 tr/mn, 5,6 L* - 8 L** -10.7 L*** - 32 000 F*

Renault 5 société 956 cm², 5 CV, 44 ch DiN à 5500 tr/mn, 6,1 L* - 8,6 L** -9 L*** - 18 510 F*



Renault 6 L 845 cm3 5 CV, 34 ch DIN à

5000 tr/mn, 6,5 L* - 8,8 L*** 18 500 F° Renault 6 TL 1108 cm3 6 CV, 47ch DIN à 5300 tr/mn, 6,5 L ~ 9,2 L**-

9,2 L*** - 20 000 F*

MODELES RODEO



Renault 4 Rodéo 845 cm³ 5 CV, 34 ch DIN à 5000 tr/mn, 7,6 L*de 18870 Fà 23.200 F* Renault 6 Rodéo 1108 cm3 6 CV 47 ch DIN à 5300 tr/mn, 7,8 L*de 22 380 F

à 28 400 F°

5000 tr/mn, 7 L* -10 L** -10,3 L*** - 23 100 F* Remoult 12 TL 1289 cm3 7 CV 54 ch DIN a 5250 tr/mn, 6,6 L* - 9,5 L** -9,8 L*** - 24 500 F*

MODELES

Renault 12 L

RENAULT 12

Renault 12 TS 1289 cm² 7 CV, 60 ch DiN à 5500 tr/mn, 6,8 L* - 9,3 L** -10,6 L*** - 26 100 F*

1289 cm², 7 CV, 50 ch DIN à



Break Renault 12 L 1289 cm3 7 CV, 50 ch DIN à 5000 tr/mn, 7 L* - 10 L** -10,3 L*** - 24 500 F* Break Renault 12 TL

1289 cm³, 7 CV, 54 ch DIN a 5250 tr/mn, 6,6 L* - 9,5 L** -9.8 L*** - 26 000 F° Break Renault 12 TS

1289 cm3 7 CV, 60 ch DIN à 5500 tr/mn, 6.8 L* - 9.3 L** -10,6 L*** - 27 800 F

Break Renault 12 société 1289 cm3 7 CV, 54 ch DIN à 9,8 L*** - 20 280 F*

VERSIONS AUTOMATIQUES

Renault 12 automatic et Break Renault 12 automatic 1289 cm³ 7 CV, 60 ch DIN à 5500 tr/mn, 7,6 L^{*} - 10,8 L^{**} - 10,4 L^{***} - 27 800 et 28 800 F*



RENAULT 14 L / 14 TL 1218 cm3 7 CV, 57 ch DIN à 6000 tr/mn, 6,4 L* - 8,9 L** 9.1 L*** - 14 L 24 000 F* 14TL 25 300 F*

MODELES RENAULT 15-17



Renault 15 TL 1289 cm², 7 CV, 60 ch DIN à 5500 td/mn, 6,8 L* - 9,3 L** -10,6 L*** - 28 300 F* Renault 15 GTL

1289 cm3 7 CV, 60 ch DIN à 5500 tr/mn, 6,8 L* - 9,3 L** -10,6 L*** - 29 800 F*



1647 cm² 9 CV, 98 ch DIN à 5750 tr/mn, 5,4 L* - 7,9 L** -10,8 L*** - 35 000 F*

Renault 17 Gordini coupé 1605 cm³ inject. électron. 5 vitesses, 9 CV, 108 ch DIN à 6000 tr/mn, 7,1 1 - 8,6 1 -13,4 L*** - 42 700 F*

VERSION AUTOMATIQUE

Renault 15 GTL automatic 1289 cm3, 7 CV, 60 ch DIN à 5500 tr/mn, 7,6 L* - 10,8 L** -10,4 L*** - 34 000 F°





1565 cm², 9 CV, 55 ch DIN à 5000 tr/mn, 7,3 L* - 10,3 L** 10,3 L*** - Essence ordinaire 27 200 F*

Renault 16 TL 1565 cm3 9 CV, 66 ch DIN à 5000 tr/mn, 7,2 L* - 9,7 L** -10.5 L*** - Essence super 27 200 F°

Renault 16 TX 6000 tr/mn, 6,4 L* - 9,1 L** -10,7 L*** - 32 600 F*



Renault 16 TL automatic 1647 cm³, 9 CV, 68 ch DIN à 5000 tr/mn, 7,0 L* - 11,1 L** -10.7 L*** - 30 100 F* Renault 16 TX automatic 1647 cm3 9 CV, 90 ch DIN à 6000 tr/mn, 7,6 L* - 10,3 L** - 11,2 L** - 35 500 F*

MODELES **RENAULT 20**



Renault 20 L/TL/GTL 1647 cm², 9 CV, 90 ch DIN à 5750 tr/mn, 7,212-1012*-1112** 20 L32600 F.20 TL 33700F* 20 GTL 36 900 F*



GTL automatique 1647 cm², 9 CV, 90 ch DIN à 5750 tr/mn, 8 L* - 11,2 L** - 11,7 L*** - **20 TL** 36 700 F* - **20 GTL** 39 900 F*

MODELE **RENAULT 30 TS**

Renault 30 TS 6 cyl. 2664 cm3,15 CV,125 ch DINA 5000 tr/mn, 8,9 L* - 11,8 L** = 2

VERSION AUTOMATIQUE

17,0 L*** - 42 200 F*

Renault 30 TS automatic 2664 cm³, 15 CV, 125 ch DIN à 5000 tr/mn, 9.6 L* - 12,8 L** -15,4 L*** - 45 300 F°

MODELES ALPINE



1647 cm3, 95 ch DIN à 6000 tr/mn, 5,3 L* - 8,8 L**, 13,5 L*** - 49 900 F* Alpine A 310 1647 cm3 95 ch DIN & . 6000 tr/mn, 6,2 L* - 8 L**

67 900 F* Alpine A 310 V6 2664 cm3, 150 ch DIN à 6000 tr/mn, 7,6 L* - 9,2 L** - . 17,2 L*** - 76 900 F°

MODELES

FOURGONNETTES Renault 4 fourgonnette et break (4 CV) 782 cm³ 4 CV, 27 ch DIN à

5000 tr/mn, 6,9 L* - 8,3 L*** de 14 850 Fà 16 800 F* Renault 4 fourgonnette et break (5 CV) 845 cm³, 5 CV, 34 ch DIN à 5000 tr/mn, 7,0 L* - 8,4 L***

Renault 4 fourg. longue et break Renault 4 long 1108 cm³, 6 CV, 34 ch DiN à 5000 tr/mn, 7,4 L* - 9,3 L*** de 16 290 F à 18 700 F°



Estafette normale 1289 cm3 7 CV, 35 ch DIN à 4500 tr/mn, 12,8 L* - 15,4 L*** 23 310 F*

Estafette Alouette 1289 cm³, 7 CV, 35 ch DIN à 4500 tr/mn, 12,8 L* - 15,4 L*** 27 900 F* Estafette microcar

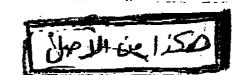
1289 cm³, 7 CV, 35 ch DIN à 4500 tr/mn, 12,8 L* - 15,4 L*** de 30 400 F à 33 500 F Estafette plateau

1289 cm³ 7 CV, 35 ch DIN à 4500 tr/mn, 12,8 L* - 15,4 L*** de 22 920 F à 24 450 F° Estafette fourgon long

1289 cm³, 7 CV, 35 ch DiN à 4500 tr/mn, 12,8 L* -15,4 L*** 26 3.10 F* Estafette fourgon court

1289 cm3 7 CV, 35 ch DIN à 4500 tr/mn, 12,8 L* - 15,4 L*** 23 850 F*

Les indications de consommation sont établies à vitesse stabilisée à :* 90 km/heure, ** 120 km/heure et, *** sur essai de type urbain.



pose la garantie OR de Renault à ses clients. Une garantie unique appliquée partout en France sur des vénicules soigneusement sélectionnés. Une garantie de 3 à 6 mois quelle que soit la marque du vénicule. So00 volsies Renault garantissent la sécurité accordée par la

LA RENAULT 5 GTL EN TETE DU PALMARES DE LA SOBRIETE

REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT



LE CHAMPION D'EUROPE DE

1er Jean-Pierre Jabouille

3º Patrick Tambay 4º Michel Leclère

OCTOBRE 1976

TS 6 cyl.

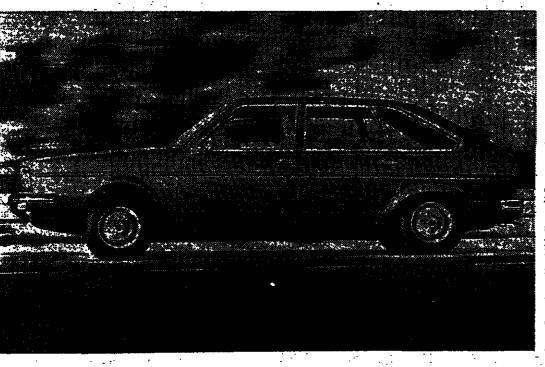
TS cutomet

ONNETTE

63° SALON DE L'AUTOMOBILE

EDITIONS PUBLICIS

NETTE DOMINATION DE LA RENAULT 20 1^{ere}A L'INDICE ENERGETIQUE 1^{ere}A L'INDICE D'HABITABILITE



bénéficie des recherches les plus actuelles. 90 ch DIN à 5 750 tr/mm, le km départ arrêté en 35,6 s, c'est misux

l'espace intérieur tient tou-tes les promesses de la car-rosserie : largeur aux coudes, place pour les jambes, plancher plat à l'arrière, car la Remanit 20 est une trac-tion ayant, sièges réglahles qui respectent les cangles de qui respectent les « angles de confort » naturels du corps.

La Renault 20 propose 7 po-sitions différentes des sièges. *Communation : 10 I aux 100 km à 120 km/s stabilisés ; 11 I aux 100 km sur l'essai de type urbaha.

leur place dans un vaste contre de 400 dm², 1 400 dm² en escamotant les sièges

La Renault 20 GTL est équi-pée en série de la direction

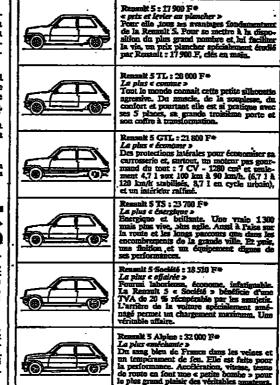
Mais ayec la Renault 20, En définitive, en 1976, il y a une grande berline qui est, à la fois, audacieuse et sage, confortable et sûre, Inxueuse et économique. C'est la Renault 20, traction avant, 90 ch DIN, née en

A CHACUNE SA PERSONNALITE



Renault 5 est la première qui a en la bonne idée de se faire à la fois compacte et maniable — 3,50 m de long, 4,87 m de la route en toute tranqu 4/5 places et une grande troisième num de services.

nalité. la Renault 5 en a à revendre. Et ma



Avec la 7CV du bonheur.

RENAULT AU SALON DES EFFORTS APPRECIES En France, Cladina, campagnarde, conmercanis, diudinie, sportive, let STIR TROIS DOINTS CT.ES CARROTTE SUR TROIS POINTS CLES il suffit de disposer <u>au départ de 298 F</u>,

Quelques jours à peine agrès
les déclarations gouvernementales relatives à la situation Rehault œuvre pour apporter année àgrès année davantige économique du pays, il de sécurité à ses frappant de constaier à traction avant, suspension quel point les efforts entrepris à 4 roues née par Renault, blen avant Poffe chaisis-coques à zone de cialisation de la tendance, déformation, tous ces éléments sont le fruit de ces tion. Trois points-clés effectivement ressortent avec force. A partir de estie aunée, lous dans la politique du plus grand constructeur français. Efforts sur l'économie et tout ce qui peut s'y rattacher. Efforts sur la sécurité et toutes ses conséquences économiques. Efforts enfu sur la securité et toutes ses conséquences économiques. Efforts enfu sur la gourne de circuit de pression ou d'un nivocode. Enfui, tous sont équiples de ceintures à aurouleurs.

Economie sur la consonunation de carburant : Renault
propose aussi bien des voitures de faible cylindrée,
à faible consonunation, et
spécifiquement étru diées de
la sobriété. Economie sur le spèces et la maine sur les pièces et la maine sur les pièces et la maine sur le spèce et la maine sur le spèce et la maine sur le spèce et la maine sur le più et de la gamme Renault 1976 possèdent une version utilisant l'essence ordinaire. Economie par
un meilleur rapport performance/consommation comme
avec la Renault 20.

La nouvelle garantie
« losange »

de aussi », c'est d'abord toute la garantie ruditionnelle de six
mois sur les pièces et la maine », c'est d'abord toute la garantie « losange», c'est d'abord toute la garantie voil d'auxende », c'est d'abord toute la garantie voil sur les pièces et la maine », c'est d'abord toute la garantie voil extre d'auxen Mais à cette garantie d'extre mois sur les pièces et la maine », c'est d'abord toute la garantie voil extre d'e un meilleur rapport performance/consommation comme avec la Renault 20.

Le prix des véhicules est, 'lui auxsi, un facteur important.

Là encore, la gamme Renault propose de nombreuse solutions: la Renault 4, une vraie voiture, ne coûté pourtant que voiture, ne coûté pour aux que les frais de dépannage ou de remorquage qui auraient pu intervenir.

Cette nouvelle garantie « losange » est valable pour tons les prix et les frances de la gamme Renault 1900 ° francs. Le prix de la gamme pur tons les prix communiques sont toujours des prix les principaux pays européens.

niques sont toujours des prix eles principaux pays europécus. En prenant l'initiative de cette en main », incluant : frais de transport et de mile à disposition, plaques minéralogiques.

(° Au 1918/6)

• Le nouvelle garantie

Depuis 10 ans, la Renault 4 a deux versions classiques, la Renault 4 a faravers le monde, des condins de la Legonie aux pistes ondulées des déserts africaires. Il faut dire que la réputation des Renault 4 réserts africaires. Il faut dire que la réputation de la couleur, en la disconditions de circulation coi les conditions de circulation sont particulièrement régoureus es la Renault 4 n'est plus à faire. Partout co l'ora à toscin d'une automobile pratique et pourtant comfortable, économique et pourtant robustle, la Renault 4 resie sur l'expound « présent ».

Depuis 10 ans, la Renault 4 said du Monde », deux versions classiques, la Renault 4 Safari, pour vivre gulement, avec de la couleur, en pleine décontraction.

Rien d'étonnant à ce que la revue la reversi et virère.

Rien d'étonnant à ce que la reversi et virère.

Rien d'étonnant à ce que l'en reversi d'exponde et pour la reversi et virère.

Aujourd'iut, la Renault 4 resie de la Renault 4 ont été fabriquées et utilisées dens le monde entier.

ni crédit, ni location.

LE LEASING

5 440

Renault-12 TL 24 500 F

Renault 16 TL 27.200 F

avec dépôt de garantie de 700 F pour

48 loyers mensuels 563

626

tine vitale volture pour 288 F.
Une vitale volture pour tous.
Cela commence avec un prix
étudié pour être le plus accessible possible : Renault 4 L.
14 900 F* - Renault 4 Safari.
15 900 F* - Renault 4 T.
16 900 F* (* Prix clès en main
au 1/09/76).
Une solution « sur mesure » :
le financement « spécial Leaning.
Renault 4 L.» Pour 298 F par
mois * vous pariez au volant
d'une Renault 4 L neuve. partir au volant d'une Renault 4 L neuve.

Renault innove encore. Une nouvelle façon de voir et de vivre un financement moderne l'automobile est née avec la Renault 14.



temps-ci du chancement de

On parle beaticoup ces de vilesse et du prix du carburant, cette mutation devait tot ou tard se produire. Avec comportement de l'automobi-liste. Il faut blen reconnaître la Renault 14, ia « 7 CV du

l'extérieur » semble avoir abouti. La Renault 14 révèle un habi-La Henault 14 revele un nacitacle étonnamment spacieux
pour une voiture de 4 m de
long. Les dimensions inlérieures sont surprenantes:
1,35 m de largeur aux coudes. Nous retrouvons là les
mêmes recherches d'habitabillé protrephèse par Benault

bilité poursulvies par Renault sur les autres modèles de sa gamme. est mis en ceuvre pour parvenir à une sécurilé ac-tive maximum : adoption de

la traction avant, freins à dis-ques à l'avant, double circuit de freinage avec limiteur de pression sensible à la charge. La version TL se voit équipée en outre d'un dispositif d'as-

en outre a un aisposiur a as-sistance.
Disponible en 2 versions :
L et TL, différentes par le niveau d'équipement. Les 2 versions bénéficient à éga-lité de tous les avantages fondamentaux du modèle, La TL peut en outre recevoir un bit au une outre recevoir un bit que man dure recevoir un

couvrable ».
Sécurité, habitabilité, mania-bilité, une position de conduite excellente, un ta-bleau de bord parialtement li-sible et très complet. Mais oui, le bonheur automobile existe. Pour l'obtenir, it faut ples, plus vraies. Renault l'a compris. La Renault 14 en

DERNIERE HEURE La Renault 14 grand prix de l'esthétique industrielle

est la preuve.

L'Institut Français d'Esthé-tique Industrielle a attribué son Grand Prix 1976 à la Régie Remant « pour la po-litique vulontariste qu'elle a su affirmer en matière d'es-thétique industrielle dans la création de ses produits, la Remante 14 concrétisant par-ferullement ext effort.

RENAULT PRECONISE ELF

CARNET

l'ambastadeur de Bulgarie et Mms Ivan Boulinov ent deme une récaption mercredi 8 octobre.

- A l'occasion du EVIT anni-versaire de la République démocra-tique allemande, l'ambassadeur de la République démocratique allemande et Mme Dr. Werner Fieck out donné une réception, mercratil à exchère.

Le colonel Tarek Montasser, attaché militaire près da l'ambassade de la République arabe d'Egypte, a donné une réception marcredi 6 octobre.

M. Daniel-1, Galtelli et Mme, née Michèle Roger, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur filla Boulogne, le 30 septembre 1978. Des départementales A.-Chérioux.

M. et Mme Dominique Larger, Roger et Simon, sont heureux de faire part de la naissance de Martin.

Paris, le 4 octobre 1976.

M. et Mme Maurice Fremaux sont heureux d'anmoncer lez fian-callies de leur fils Christian. avocat à la cour d'appel de Paris, avec Mile Martine Menetrey, radiologue. 60001 Auchy-la-Montagne. 28330 Authon-du-Percha.

— M. et Mme Renaud Heim. M. Jean Sieradzki et Mme. née Françoise Roger-David, sont heureux d'annoncer les fian-çailles de leurs enfants Diane et Jean-François.

Mariages

"A l'aube de l'art."

A Paris,

la nouvelle collection

d'Ilias Lalaounis,

ilias LALAoUNIS

Les bijoux d'art ont une histoire.

PARIS, 364 RUE SAINT-HONORE (A LA HAUTEUR DE LA PLACE VENDOME) ATHENES: MYKONOS: RHODES: COPTO:: GENEVE: FURICH: BERNE

207 boulevard Saint-Germain.

Blaise SENGHOR

Mine Bisise Senghor et ses enfants.

Mine René Senghor, ses enfants et petits-enfants.

M. et Mine Gristave Guittet.

Le président et Mine Léopold Sédar Senghor et leurs enfants.

Les familles Senghor et Guittet.

M. Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, et son épouse.

Ont la douieur de faire part du rappel à Dieu, le 6 octobre 1876, dans sa quarante-quatrième année.

M. Bisise SENGBOR.

Ampassadeur,

délègué permanent du Sénégal auprès de l'UNESCO, à Paris, officier de l'ordre national du Mérite français.

Un registre de condoléances sera ouvert- à la salls des Actes de l'UNESCO. le 8 octobre 1876, de 9 heures à 18 heures.

La levée du corps attra lieu le 11 octobra à 15 h. 30, à l'hôpital Necker.

[Neveu du président Léopois Senghor, Bisise Senghor, né. le 30 mai 1932 à Joal, marié à une Française, était, commé son once, un inteliectuel africain de culture française, et le plus grande paris de sa carrière s'est déroulée à Paris. Licenclé és lettres, fiptômé d'audes supérieures de philologia, dipômé de l'DHEC (institut des heures étades chématographiques), il a fondé l'Union cinématographique africaine à Dakar.

En 1968, conseiller à l'ambassade du Sénégal en França, il était nommé délégué permanent de son pays auprès de l'UNESCO. Devenu ministre piémipotentiaire, il était, en 1970, étu membre du conseil exécutif de cette organisation et il en a été le vice-président. Président de l'Association pour le promotion du cinéma africain, il a participe à la la réalisation de cours métrages, dont « le Grand Megal à Touba », et d'un sim, « Liberté-l », qui a représenté le Sénégal au Festival de Cannes en 1962.]

Grasse, Paris, Grenoble,
Périgueux.
Mme: Jean Arro, son épouse,
M. et Mme Alain Arro et leurs
enfants, ses enfants et petiteenfants,
M. et Mme Pierre Maligne et leurs
enfants,
Mile Marie-Thérèse Hagemann; sa
dévouée collaboratrice,
Et toutes leurs families,
ont le douleur de faire part du
décès de
M. Jean ARRO,

M. Jean Arku.
administrateur de société,
survenu le Ist octobra 1978 à l'âge
de solzante-six ans en as propriété
« Les Ruches Saint-Jean », quartier
les Aspres, à Grasse.
La cérémonie religiause a été ca-

Decès librés en l'église du Fian de Grasse, suivie de l'Inhumation dans le caveau familial au cimetière de Vence (05).

a la douleur de laire part de la mort de M. Smile BENVENISTE, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Coliège de France, survenue le 3 octobre 1976 dans sa solvante-quinzième année Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

(Lire page 1.)

— Mme Jacques Bouliaire,
M. et Mme Emmanuel Deschamps
et leur fille Agathe,
out la douleur de faire part du
décès de
M. Jacques BOULLAIRE,
peintre graveur,
peintre de la marine,
membre de l'Académie royale
de Beigique,
thevaiter de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre 1914-1918,

médaille militaire,
croix de guerre 1914-1918,
survenu le 5 octobre 1976 à l'âge
de quaire-vingt-deux ans.
Les obséques auront lieu le samédi 9 octobre, å 8 h. 30, en l'église
Saint-Honoré d'Eylau.
88, avenue Foch, Paris-16*.

M. Daniel Casis a la douleur de faire part du décès du docteur William CESLA, survenu le 1º octobre 1976.

— On nous pris d'annoncer le décès de Mme Lucien GARDINIER, née Jeanne Drouhin, survenu le 7 octobre, en son domicile, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa soixante-dix-septième année.

De la part :

De ses enfants

De la part :
De la part :
De ses enfants,
M. Jean-Paul Gardinier,
Mme Cabriel Lourdeau,
M. et Mme Boger Gardinier,
M. et Mme Boger Gardinier,
M. et Mme François Gardinier,
M. et Mme Fuer Gardinier,
M. et Mme Pierre Peaucelle,
M. et Mme Pierre Peaucelle,
M. et Mme Philippe Roy.
De ses petits-enfants,
M. et Mme Christian Lourdeau,
M. et Mme Christian Lourdeau,
M. et Mme Christian Lourdeau,
M. et Mme François Le Moal,
M. Philippe Lourdeau,
M. et Mme Alain Gardinier,
M. et Mme Regis Gardinier,
M. et Anne M. et Mme Regis Gardinier, Denis, Nathalie, Arnaud et Anne

Gardinier. Christian Gardinier, M. et Mme Stanislas Regnisult. Bénédicte et Emmanuel Gardinier

mmanuel Lanson, Patrice, Sébastien et Alexis Roy, De ses arrière-petits-enfants, Magali, Guillaume et Marie-Magali, Guillaume Gabrielle Lourdeau, Emmanuelle Lourdeau,

Estelle, Ludovic et Sophie Gardi-

Estelle. Ludovic et Sophie Gardinier,
Juliette Gardinier,
De ses beaux-frères, belles-sœurs,
cousins, cousines, neveux, ulèces,
petits-neveux et petites-nièces,
Et de toutes les personnes qui l'ont
affectueusement entourées pendant
sa longue maiadie.
La cérémonie religieuse sera cèlébrée le samedi 9 octobre, à 11 heures, en l'égilse Saint-Pierre de
Reugilly. 90, avenue du- Roule, par
le Révérend Père de Sèze S.J.
Le souvenir de
Lucien GARDINIER.
son époux, décédé le 19 octobre
1975, sera associé à cette cérémonie.
Cet avis tient lieu de faire-part.
59, boulevard du Château.
92200 Neuilly.

SOLDES

Les vendredi 8 et samedi 9 octobre de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h



au 15, Faubourg St-Honoré

LANVIN Tailleur-Chemisier Paris



SPORTSWEAR Costumes à partir de 830 F.

.— M. es Mms Alain Griotteray.

Mms Ach. White,
Mis Ach. White,
Mis Clands Griotteray.

Mile Clands Griotteray.

Et toffice is famille,
ont is douber de faire part du
déods de

ont is content de fairs part du décès de seuve Edmend GEIOTTERAY.

née Yvoune Stocquart.
leur mère, grand-mère et arrière grand-mère, rorvenu le 6 octobre 1976, frunie des sacrements de l'Eglise, à Paris, dans su quatre-vingt-èractième ammés.

La cérémonie religieuse sera célébre le samedi 9 octobre 4 8 h. 30.

an l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, place de la Porte - de - Saint - Cloud, Paris (169), sa paroisse, où l'on se réunirs.

reunita.

I'imhumation aura lieu au cimetière d'Auteuii dans le cavesu de
families.

48. rue de la Paisanderie.
7506P Paria.
Ces avis tient lieu de faire-part.

Le président de l'université de Nancy-L.
Le recteur-chanceliet, les membres du conseil d'administration,
Les doyens des facultés de médecine,
Les doyens de faculté et les directeurs d'U.E.R.,
Les personnels enseignants, administratifa, techniques et de service,
Les étudiants de l'université de Nancy-L,
cet la douleur de faire part du décès de
M. le professeur J.-R. HELLUY,
président honoraire
des l'université de Nancy-L
Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Pietre, à Nancy, le samedi 9 octobre 1976, à 10 heures.

— Mme Joseph-Rané Helluy, M. et Mme Jean-Clande Helluy, Philippe, Kavier. Emmanuelle et Marie-Lastitla, M. et Mme Claude Didler, Lau-rence et Heary, Le docteur et Mme Patrick Helluy

Le docteur et Mms Patrick Helluy et Racoi.

M. François Helluy.

Le docteur et Mms Daniel Lemohne, Nicolas et Marie-Alix.

Mile Isabelle Helluy.

Le docteur et Mme Jean Helluy, leu senfants et petitz-enfants, ont la douleur de faire part du décès du docteur Joseph-Rané HELLUY, professeur à la faculté de médecine, président honoraire de l'Université de Nancy-I, président de l'ordre des médecins de Meurthe-et-Moseille, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1935-1945.

commandeur des Palmes académiques, Médal of Freedom, rappelé à Dieu le 7 octobre 1976, à l'âge de solvants-cinq aus, muni des secrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célèbrée le samedi 9 octobre, à 10 heures, en l'église Saiut-Pierre de Nancy.

L'inhumation se fera dans la stricte intimité famillale.

Cet avis tient lieu de faire-part, 36, rus Pasteur, 54 Nancy.

M. at Mms Jean-Plerre Kar-

enfants, M. et Mme Paul Ricord, Patrick, Jean - Loup, Sophie Tenoudji,

Fatrick, Jean - Loup, Boyale Tenoudii, Florence Karsenty, Mme André Karsenty, M. et Mine Georges Karsenty, M. et Mine Georges Karsenty, M. et Mine Pierre Karsenty, Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de M. Armand KARSENTY, avocat à la cour, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats d'Oran, survena à Paris, le 5 octobre 1976, Les obsèques ont eu lieu la vendredi 8 octobre 1976, La famille ne reçoit pas. 24, place Malasherbes, 7507 Paris.

- M. et Mme Philippe Moutet et leur fils Marius,
Les familles Gustave Moutet, Mariame Basch. Michel et Almée Moutet.
Jeannette Einckenbach, ont la douleur de faire part du décès de Mme Marius MOUTET, née Madeieine Verilhac, leur mère, belle-mère, grand-mère et tante.

tante, seite-mare, grand-mere et tante, survenu le 6 octobre, dans se quatre-vingt-onzième année. Les obsèques auront lieu le lundi il octobre, à 17 heures, au cimetière protestant de Montélimar (26). 4 Miraval, avenue de Chapotte, 07 Tournon.

On nous prie d'annoncer le décès de .

M. Michel MORIN, rédacteur en chef du répertoirs du notariat Defrénois. survenu le 27 septembre 1976 à l'àgs de quarant-sept ans. Les obséques ont eu lieu à Allonne (Deux-Sèvres) le 29 septembre 1976. 33, avenus Denfert-Rochereau, 75014 Paris.

torrente

TOUT LE

decès de

M. Raymond PETIT,
compositeur et musicologue,
à l'age de quatri-vingt-trais ans.
25 septembre 1978.
Les obsèques out en lieu dans l
plus stricte intimité.
29, rue Damesme.
75013 Paris.
19, villa Duthy.
75014 Paris.
67310 Cognac-le-Proid.

Fisher Cognac-le-Proid.

- Mile Chantal Salmon-Legagnetir.
M. et Mine Gaston Bordet, leurs
enfacts et petits-enfants.
Le conneiller d'Etat et Mine André
Piérard, leurs enfants et petitsenfants.
M. et Mine Leurent Penicaud et
leur fills.
M. et Mine Pierre Massin, leurs
enfants et petits-enfants,
M. et Mine Bernard Couturier et
leurs enfants,
M. et Mine Antoine SalmonLegagneur et leurs enfants, srièrepetits-enfants,
ont la douleur de faire part du
décès de
time Hehri Salmon-Legagneure,
rappelée à Dieu, dans sa quatrevingt-deurième année, le 6 octobre
1975, dans la Poi et l'Espérancs du
ChristLe cérémonte religieuse aura iteu
en l'église Baint-Pierre de Chaillot,
le samedi 9 octobre 1976, à 14 heures.
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
37, rue de Longchamp.
T5016 Paris.

— Mesnil-le-Roi.

Mes René Daudon et ses enfants, dans l'impossibilité de rèpondre aux nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témolgates lars du décès de M. René DAUDON, adressent beurs aincères remerciements et isur profonde gratitude à tous ceux qui ont pris part à leur grande peine par leur présence, isure gerbes, isura messages, isura pensées.



Le grand spécialiste à Paris de

L'EXTRA-LONG Costumes faits main Pardessus et imperméables Aquascutum

Chemises, encolures 36 à 48 15 formes de col 3 longueurs de manches Pyjavestes - Pyjamas ... et une foule de jolies choses pour LUI



— Mms André Girard.

M. Cieus Girard.

Mile Florence Girard.

Mile Florence Girard.

profondément touchés des marques
de sympathie et d'affection qu'ils
ont reçues lors du décès de leur
époux et père, le
époux et père, le
époux et père, le
étans l'impossibilité d'y répondre
individuellement, prient lous ceur
qui se sont associés, par leur présence, leurs messages et leurs envois
de fleurs, à leur profonde douleur
de blen souloir trouver lei l'expresion de leur plus sincère gratitude
98, rue d'Assaa, 75006 Paris.

Anniversaires

En souvenir de
Berto TAUBERT,
artiste peintre,
disparu subitement le 8 octobre
1974, sa fille, sa famille, demandant
une pensée émue à caux qui l'ont
connu et almé.

Avis de messe

Une messe sera célébrée le mercredi 13 octobre 1972, à 18 h. 30, en la chapelle Sainte-Thérèse, 71 his, rue Boissière, Paris-18". à l'inten-tion de

tion de

pl. Georges DAVY,
membre de l'Institut,
grand officiel
de la Légion d'houseur,
doyen honoraire de la faculté des
lettres de Paris,
directeur honoraire
de la Fondation Thiese, le
décédé le 27 juillet dernier de paris,
tances.

Visites et conférences

SAMEDI 9 OCTOBRE

VISITES GUIDES ST PROME.
NADES — Caissa nationale des
monuments historiques, 8 h. 30, piace
de 18 Concorde, grille des Tulleries,
Mime Garnier-Ahlberg : « Laon et
ses richesses médiévulos » — 14 h. 51,
entrée, avenue de Paris, Mime Allar;
« Le château de Vincennes » —
15 h., gare de Bellevue, Mime Bouquet des Chaux : « Vestiges du
château du Orand Dauphin à Méudon » — 15 h., rue du Regard,
Mime Lamy-Lassaile : « Hôtel de
Beaune » — 15 h., mêtro CardinalLemoine, Mime Lemarchand : « Paris
janséniste : litinéraire pascalien » —
15 heures, mêtro Colonel - Fablen,
Mime Oswald : « Les râtge du parti
communiste » — 15 h., 62, rue
Saint-Antoine, Mime Puchai :
« Hôtel de Sully et exposition Piranèse » — 15 h. 30, hall gauche du
château, côté pare, Mime Bulot :
« Le château de Maisons-Laffitte ».
15 h., devant le musée : « Visite
du Louvre consacrée à l'Egypte »
(ALAL). — 11 h., hall du Grand
Palais : « Histoire des Etats-Unis
vue par les peintres » (A.F.A.). —
15 n., do, avenue Sainte-Marie, à
Saint-Mande: « Les nouvelles installations du Musée des transports »,
L'Art pour tous). — 15 h., l. rue
Saint-Louis-en-l'Ils : « Les hôtels
de l'ile Saint-Louis » (A travers
Paris). — 15 h. 15, 121, rue de Ménilmontant : « Charmants coins de
Ménilmontant » (Mime Barbier).

CONFERENCES. — 15 h. Palais de
la découverte, avenue Franklin-D.
Goosevelt, M. Twes Coppens : « Les
origines de l'homme », — 14 h. 65,
théâtre Tristan-Bernard, 64, ruè du
Rocher, M. Jacques Nantet : « Le
Liban hier, aujourd'hul et demain »; M. Alain Decaux : « Slanqui l'insurgé » : docteur E. Schulier : « Les insomnies et le sommeil »; M. Ch.-Aug, Rontemps :
« La démocratie peut-elle être sauvée ? » (Ciub du Faubourg). —
18 h., 13, rue Etienne-Marcel :
« Méditation transcendantale et rélisation des aspirations individuelles ». — 18 h. 30, Notre-Dame-duCénacle, 58, avenue de Breteult,
Père Schielé : « Vierge fidèle ». SAMEDI 9 OCTOBRE

Avez-vous retourné une bouteille de SCHWEPPES Bitter Lemon aujourd'hui ?

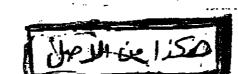


24, faubourg Saint-Honoré. Bottes cavalières. Box noir, marron, gris, rouge Hennès. 1200 F.



Pour que l'utile soit beau. = HERMÈS =

COLLECTION NOUVELLE tailors Costumes, pardessus Grande mesure et prêt à porter



Un événement dans le monde du salon cuir :
Pour la première fois en France, un grand
magasin se spécialise dans une seule et
unique activité : le siège cuir.
Visitez en flânant en toute liberté
CUIR CENTER, le "salon, des salons cuir".

Anniverse Avis de la Contra de

Découvrez en avant-première la plus vaste séléction des meilleures productions internationales de sièges.



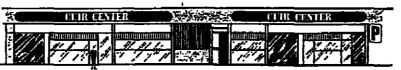
Une opération prix vérité sur le cuir En réunissant cent salons cuir sur une même surface, CUIR CENTER peut enfin offrir des prix qui mettent le cuir véritable au prix du tissu (les exemples ci-dessous en témoignent). Venez vous en assurer en explorant jusqu'à 22 h le monde vivant du cuir authentique.



Vous êtes résolument moderne, vous êtes amateur de style anglais ou rustique, toute décision d'achat d'un salon doit être précédée par une visite au CUIR CENTER, le magasin référence du siège cuir.

Grandes facilités de paiement-Nos prix s'entendent toutes taxes comprises-Livraison gratuite 100 km. Garantie contre tout vice de fabrication.





176 à 182 boulevard de Charonne 75020 PARIS Ouvert: lundi de 14 h à 19 h 30 - samedi de 10 h à 19 h 30. mardi, mercredi, jeudi, vendredi sans interruption de 10 h à 22 h Tél. 373.36.13/35.68/35.69-Parking dans l'immeuble RER: Nation-METRO: Alexandre Dumas-Philippe Auguste

LE CUIR DEFIE LE TEMPS, LE CUIR CENTER DEFIE LES PRIX

VENDREDI 8 OCTOBRE

— M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, est

— Les Mormons s'expriment à la tribune libre de FR 3 à 19 h. 40.

Elleinstein participent à «Apos-trophes» sur Antenne 2 à 21 h. 30.

MM. Pierre Daix et Jean

una tabletta de chocolat. On ne peut pas la reprendre. Elle veu qu'on la lui donne. Et le père, désolé, impuissant, maiadroit, as-aiste à ceia, à ces déchirements, ces désespoirs, ces tiralitements au -tond, at une enfant-temme tragile encore, brisée déjà. En miettes. C'était bien vu, ou plutôt suggéré, effleuré, d'une inconsciente, d'une inéluctable L'instinct maternel (ou pater-

nel, d'ailleurs) ne va pas de soi, Françoise Dorin a milie tois raison (1) li faut aussi le dire, l'antant doit aller au plus of-

TRIBUNES ET DEBATS

SAMEDI 9 OCTOBRE

CLAUDE SARRAUTE. (1) Va voir memon, pape tra-vaille. (Ed. Leffont.)

tard...

— Georges Brassens reçoit Jean-Pierre Elkabbach pour le « 13-14 » de France-Inter. - Guy Drut est le rédacteur en chef du « Journal inattendu » sur directeur de la Sécurité civile. R.T.L. à 13 heures. répond au «questionnaire» de Jean-Louis Servan-Schreiber sur

DIMANCEE 10 OCTOBRE — Mme Brigitte Gros, sénateur

L'héritier de Saussure

Aussi précoçe que Ferdinand de Saussure, dont bien des traits le constre, dont bien des traits le rapprochent, Benveniste fut, à vingt ans, oprégé de grammaire; à trentacing ans, professeur au Collège de France, où il succédalt, à le chaire de grammaire comparée (6) son maître, Antoine Meillet, lui-même élève de Saussure, Louistèliention, en 1935, de sure. Lought Econion, en 1935, de sa thèse de doctorat d'Etat : « L'origine de la formation des noms en indo-européen », inqugurait la première ligne directrice de sontagariga, qui se poursulvra avec excloses d'agents et noms d'action en indo-européen » (1948),
« Hittieset indo-européen » (1962),
jusqu'aris deux volumes consocrés
au « vocabulaire des institutions
indo-européen » (1969).

L'indo-européen, on le sait, est

cette « 'angue » préhistorique, reconstituée, située par hypothèse aux environs du troisième millé-naire, avant notre ère, que la grammaire comporée (inventée au débet du dix-neuvième siècle par l'Alfemand Franz Bopp) a

permis de reconstruire abstraitement, d'après les recoupements et les correspondances entre les diverses langues qui en sont issues Chittite, Indo-Iranien, grec, ito-lique, celtique, germanique,

L'originalité de Benveniste, dans co domaine, a d'abord été de rompre, à la suite de Saussure, avec la conception « figée » de l'indo-européen héritée du dixneuvième siècle, pour retrouver so diversité d'origine, retrocer son devenir et révéler ses structures. Mais les prolongements de ses recherches excèdent de loin le seul cadre de la grammaire comparée. A partir de méthodes analogues à celles pratiquées - dans des domoines éloignés ou voisins par Marcel Mauss, Louis Gernet ou Georges Dumézil. Benveniste, en analysant les significations fondamentales dont la langue porte témoignage, éclaire l'organisation économique, sociale, politique, relicieuse, de cette culture archaique qui influence encore la nôtre. Certes, les modes de vie, les rapports sociaux, les catégories de la pensée mis au jour par l'étude du vocabulaire indo-européen diffèrent des nôtres. Mais il suffit, por exemple, de lire la remarquable analyse que donne Benveniste des noms de parenté pour y trouver les fondements d'un ordre social patriarcal aul. dans l'ensemble, est encore en vigueur l'institution indo-européenne du mariage apparaît, dès l'origine, comme l'appropriation d'une femme « donnée par le père et emmenée par le mari », et dont seule

> On grand < comparatiste >

importe « la condition de mère »...

La linguistique générale constituait le second pôle des préoccupations de Benveniste. Là aussi peut-être la surtout -- son apport fut, et demeure, décisif. Groupés en deux recueils, ses textes conso-crès aux « Problèmes de linguistique générale » (tome 1, 1966; tome II, 1974) constituent une somme de réflexions d'une telle importance qu'on ne peut l'évoquer en quelques mots sons la trahir.

Comme Saussure, qui fut lui aussi un grand « comparatiste », Benveniste a poursuivi une recherche fondamentale sur ce qui distingue la langue de tout autre objet de science. S'il soutient (contre Saussure) que le signe linguistique n'est pas arbitraire, mais nécessaire, Benveniste prolonge les interrogations de son grand prédé-cesseur. La spécificité de la langue humaine, sa relation profonde à la culture et à la société (qui foit de la linguistique la principale voie d'accès à la compréhension des phénomènes symboliques, et lui impose en même temps la tâche de définir la place particulière de la langue dans l'ensemble des systèmes de signes) lui ont inspiré des articles désonnais classiques. Qu'ils soient consacrés, par exemple, au code de communication des abeilles d'après les observations de von Frisch, aux catégories d'Aristate, au à la fonction de la langue dans la découverte freudienne, ils ont en commun cette rigoureuse clarté qui n'appartient qu'aux plus

D'un point de vue apparemment plus « technique », mais non moins essentiel pour le développement de la théorie linguistique, l'accent a été mis par Benveniste, d'une manière tout à fait ariginale, sur la place de « l'homme dans le langage ». En examinant le statut de la « subjectivité », la nature des pronoms, les relations de personne et de temps dans le verbe, il a jeté les fondements d'une théorie de l'énonciation, qui prend pour objet « l'acte même de produire

de l'énonciation constitue aujourd'hui, avec la théorie du récit à de Saussure il y a plus de vingt laquelle il participe, l'une des branches les plus prometteuses de

linguistique. « Un homme seul dans sa pensée pendant presque toute sa vie, ne pouvant consentir à ensei-

un énancé », et non plus seulement le texte de cet énancé. Ce problème de l'énanciation constitue aujour-Ce portrait que Benveniste troçait ans pourroit être le sien. Comme le maître genevois, Benveniste appartient désormais à l'histoire de la pensée européenne ».

ROGER-POL DROIT.

Repères

Emile Benveniste est de ces hommes dont la vie, toute en-tière vouée à une œuvre, dispatière vouée à mae œuvre, dispa-rait desrière celle-ci. Aussi sa biographie peut-elle se réduire presque entièrement à l'énumé-ration des principales étapes de sa carrière, sans que cette liste de dates soit capable d'évoquer l'image d'un houme, génial et modeste, qui reçut quelques houneurs sans les soiliciter. 1902 : né à Alen. en Syrie.

1902 : né à Alep, en Syrie. 1922 : agrégé de grammaire. 1927 : directeur d'études à l'École des hautes études, où il enseignera jusqu'en 1969.

1935 : thèse de doctorat : ¿l'Origine de la formation des noms en indo-européen » (Ed. Mai-

1837 : professeur au Collège de France (chaire de grammaire comparée), où il enseignera jusqu'en 1969. 1945 : « Noms d'agent et noms

d'action en indo-suropéen » (Ed. Maisonneuve). 1960 : élu à l'Académie des ins criptions et belles-lettres au

1962 : a Hittite et Indo-Euro-1966 : « Problèmes de linguistique générale » (Gallimard.

humaines, tome I). 1969 : une maladie grave et subite oblige Emile Benveniste

à renoncer à ses cours et à à renoncer à ses contra tous ses travaux. Célibataire, il sera désormais solgné par sa sœur et entouré de l'affection de quelques amis.

1974 : « Problèmes de linguis-1974: « Problèmes de lingus-tique générale » (tomme II, articles x assem blés par M. Moinfar sous la surveillance d'Emile Benveniste, Gallimard, maines).

1976 : mort à Paris le 3 octobre Emile Benveniste était égale-ment secrétaire de la Société linguistique de Paris, président de l'Association internationale de sémiotique, directeur de l'institut d'études iraniennes de l'université de Paris, directeur de « la Revue d'études armé-

Membre d'une dizzine de sociétés savantes étrangères, il était docteur « honoris causa » des universités de Téhéran (1954), Louvain (1965) et Berne (1974), ainsi qu'officier de la egion d'honneur et commandeur des palmes académiques.

En 1975 ont été publiés à son intention deux volumes d'hom-mages : « Langue, discours, société », sous la direction de Julia Kristeva, Jean-Claude Milner, Nicolas Ruwet (Ed. du Seuil) et a Mélanges linguis-tiques offerts à Emile Benveniste », édités par la Société linguistique de Paris.

P(TBBIE 151

EMME (k. 133)

VENDREDI 8 OCTOBRE

CHAINE I: TF 1

20 h. 30. Au théâtre ce soir: « Week-end ». de N. Coward. avec J. Marsan. M. Dalmes.

Une famille étrange, réunte autour d'une ancienne actrice, reçoit ses troités de luçon également étrange.

22 h. 20, Arcana: Musique et informatique. par M. Le Roux: 23 h. 20. Journal.

CHAINE 2 : A2

20 h. 30. Feuilleton: La poupée sangiante: 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot (Les communistes français changentiis?). Avec MM. Pierre Datz (J'ai cru su matin) et Jean Elleinstein (la P.C.).

lean Elleinstein

Les communistes vus par un communiste 22 h. 45, Clné-club: « l'He du héros », de L. Stevens (1962) avec J. Mason. At dix-huitième siècle, une famille d'immi-grants et une famille de pêcheurs se dispu-tent la possession d'uns lle de la côte de Caroline. Les samigrants recueillent un mysriouz personnage. A découvrir. Le tilm est tnédit en France.

CHAINE III: FR 3 20 h. 30. Magazine vendredi (faits divers) : L'oubli et le pardon.

TF 1 & 22 h. 40.

trant. à celui, elle ou lui, qui

Pourra en loute maturité répon-

dre à cette formidable demande

affective, à cette exigeante bec-

quée quotidienne. C'est chose

trop souvent par les intéressés.

Au chapitre de l'enfance, homme

ou femme, personne ne pest rien revendiquer. On n'a pas de

droits, on n'e que des devoirs.

Si les associations de pères di-

vorcés — ce téléfilm de Daniel

Moosmann plaide en leur te

veur - réclament le droit de

faire leur devoir, comment ne

pas s'an féliciter. Mieux vaut

des Yvelines (non insc.) et M. Mi.

chel d'Ornano, ministre de l'in-dustrie et de la recherche parti-cipent au «12-14» réalisé en

direct du Salon de l'automobile sur France-Inter.

— M. Christian Gerondeau

retrouvez les héros de l'émission de FR3

HISTOIRE DE FRANCE en bandes dessinées LAROUSSE

le nº 1 (VERCINGÉTORIX, CÉSAR) vient de paraître chez votre marchand de journaux.

21 h. 30, Les grandes batailles du passé : Morat (1476), réal. R. Burckhart : 22 h. 20,

FRANCE-CULTURE

20 h., Poèsie; 20 h. 5 (S.), Itinéraire; Carnets d'un voyage aux Antilies, par R. Jentet; 21 h. 5 (R.), Théâtre musical: « le Pavillon au bord de la rivière», de K. Hanihin et B. Jolas, par le Théâtre de Gennevilliers; 22 h. 35, Entretiens avec Jacques Roubaud; 23 h., Rêver pour l'hiver; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Echanges tranco-allemands... Orchestre radio-sympho-nique de atuttgart, direction M. Gielen, avec Y. Minton, soprano: « San Francisco Polyphonie » (Ligeti), « les Nutis d'été opus 7 » (Berlioz), « Venklârte Nacht opus 4 » (Schoen-berg ; 23 h., Jazz forum ; 24 h., Instruments bizarres.

SAMEDI 9 OCTOBRE

CHAINE I: TF 1

20 h. 30. Variétés: Numéro un (Jane Birkin): 21 h. 30. Série: Matt Helm: 22 h. 30. En direct du Bolchoï: 23 h. 30. Journal.

CHAINE 2: A2

20 h. 30. Comédie-Française : « la Poudre aux yeux », de Labiche, mise en scène de J. Charon.

21 h. 40, Magazine : Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 30, Cabarets, cafés-théâtres : Drôle de baraque : 23 h., Journal, CHAINE III: FR 3

(deuxième partie : Du lac Ponchartrain au Mississippi), de J.-Ch. Averty ; 21 h. 45, Journal FRANCE-CULTURE

14 h. 5. Les samedis de France-Culture: Carnets d'un voyage aux Antilles, par R. Jentet; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Science-Fiction: « la Mort-vivante », adaptation C. Bourdet, avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier; 21 h. 55, Ad Ilb, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, « La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin ».

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

19 h. 35, Pestival de Vienne 1976... « le Paradis et la Péri », oratorio pour soil, cheur et orchestre (Schumenn); 21 h. 30, En écho, par J.-M. Gouélou : « Andemte pour deux planos, deux violonosites et cor » (Schumenn); « Quintette en 1a majeur » (Bruckner); « Métamorphoses pour vingètrois Cordes » (R. Straus); 23 h., Viellies (res : Stravinski dirige Stravinski); 24 h., Un musicien dans la nuit : Dao.

20 h. 30, Jazz: Nouvelle-Orléans bien-aimée DIMANCHE 10 OCTOBRE

CHAINE I : TF T

De 8 h. 30 à 20 h., Programme ininter-rompu... à 17 h. 20, Film: Poll, de Carotte, de H. Graziani (1972), avec Ph. Noiret, M. Chau-mette, F. Cohn, P. Frankeur. 20 h. 30, Film: Trop tard pour les héros, de R. Aldrich (1969), avec M. Caine, Cl. Ro-bertson, H. Fonda, H. Andrews. Vers 23 h., Journal.

CHAINE II: A2

De 11 h. 30 à 20 h... Programme ininterrompu... à 14 h. 50, Dessin animé: « Olivier
Twist », réal. H. Sutherland.
20 h. 30. Variétés: Récital; 21 h. 30 (R.),
Feuilleton: La dynastie des Forsyte: 22 h. 30,
Documentaire: Côte-d'Ivoire (deuxième partie),
réal. B. Bouthier; 23 h. 20, Journal. CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Magazine: L'homme en question, de P.-A. Boutang et C. Guégan.

En question l'écrivain Gérard de Villiers. auteur de la série des « S.A.S. ». 21 h. 45. Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (R.), Cinéma de minuit: « le Désert rouge», de M. Antonioni (1984), avec M. Vitti, R. Harris, C. Chionetti, X. Valderi.

14 h. 5, « La Mort de Tarelkine », de Soukhovo-Kobyline, adaptation Y. Peneau, avec H. Viriojeux, F. Maistre, J. Martin, réalisation A. Barroux;
20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique: « Einstein on the beach », de Bob Wilson et Phil Glass; 23 h., Black and Blue

FRANCE-MUSIQUE 14 h., La tribume des critiques de disques : «Symphonie nº 41, Jupiter» (Mozari);
20 h. 30, Orchestre symphonique de la Suisse romande, direction W Sawallisch, avec D. Andersen, planiste : «Symphonie no 3 en re majeur» (Schubert), «Concerto pour plano et orchestre en si bémoi majeur K 450 » (Mozart), «Symphonie nº 3 en la mineur, Ecossaise» (Mendalssohn); 22 h. 30, En écho : «Adieu » (Stockhausen), « Der Neue Klaszimus » (Schoenberg); 23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart; 24 h., Opéra Javanais, par J. Brunet.

A CONCURRENTE! 3,56 mètres, traction avant, Légendaire robustesse et sécurité. For de moteur transversal.

SOCIÉTÉ

*- Libres opinions -*Drogues «dures» et drogues «douces»

par le professeur GABRIEL NAHAS (*)

A grande presse paraît avoir adopté une nouvelle nomenclature des drogues tillictes, qui sont partagées entre les « dures » et les « douces » et plus précisément entre la « dure » héroine et la « douce » marihuana. Cette nomenclature est importée des Etats-Unis, qui deviennent dans le domaine de l'intoxication au cannabis (haschisch ou marihuana), et dans ce domaine eeul, la société exemplaire, admirée par les nouveaux sociologues de la toxicomanie. Ceux-ci prétendent que le cannabis est une droque priviléglés, injustement bannie de l'usage courant par des régimes répressifs, et qu'elle devrait être « dépénalisée » par une société éclairée. Drogue privilégiée car elle serait la seule que l'homme pourrait utiliser avec sécurité et contrôler à sa volonté.

Pourtant, il est établi que sa consommation régulière produit une tolérance considérable qui se traduit par la nécessité d'augmenter la dose afin d'obtenir l'effet désiré et, pour certains, la tendance à utiliser d'autres stupéfiants. Comme toute aubstance euphorisante, elle entraîne une grande assuétude. Comment expliquer autrement l'extraordinaire progression du nombre de fumeurs journailers de cannable qui, aux Etate-Unis, en l'espece de dix ans, est passé de quelques milliere à plus d'un million ? Comment expliquer autrement que le cannable ait été décrit dans toutes les conventions internationales eur les stupéfiants, comme une drogue socialement dangereuse, à éliminer de la consommation courante, et cela sur l'insistance des pays du Moyen-Orient, où cette drogue est largement utilisée ?

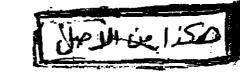
De plus, les recherches ecientifiques en cours ne permettent pas de qualifier le cannabls de drogue « douce ». S'il est vrai qu'utilisée à de rares intervalles, elle ne présente que peu de danger, il en est de même pour n'importe quel stupéfiant, y compris l'oplum et l'héroine. Mais eon utilisation quotidienne, qui paraît bien tolérés par certains, présente des risques graves. Indépendamment de leur affet psychodysleptique, déviateur de la pensée et du comportement, les substances propres au cannabis, contrairement à l'alcool, s'accumulent dans l'organisme, où elles empêchent la formation des acides nucléiques, supports essentiels de la mémoire et de la division cellulaire normale. Il s'est également avéré que le cannable est plus cancérigène que le tabac, qu'il produit chez l'animal des malformations congénitales. Les lymphocytes, cellules sanguines chargées de la défense immunitaire contre les infections, sont anormaux chez les fumeurs de haschisch, ce qui pourrait diminuer leur résistance à la maladie. Ces fumeurs présentent aussi des cellules germinales très altérée, ce qui crée la possibilité d'un danger génétique pouvant s'étaler sur plusieurs générations. De telles altérations cellulaires ne setater sur prosteurs generations. De tenes atterations centraties no sont pas présentes chez les consommateurs modérés d'alcool ou les fumeurs de tabac étudiés parallélement.

Qui classerait, aujourd'hui, le tabac inhalé journellement dans

a catégorie des drogues douces, où on le considérait jusqu'en 1964? C'est à cette date, après plusieurs décennles de travaux scientifiques affectués dans les pays les plus développés du monde, que l'on put établir une association etatistique entre son usage régulier et le cancer du poumon ou l'infarctus du myocarde. Il faudra un délai analogue avant d'établir la pathologie complète du cannablame chronique et son rôle dans le développement des nombreuses maladies qui frappent l'homme et sa descendance, même lorsqu'il ne se

drogue pas. Si certains régimes se préparent à dépénaliser l'usage du canna-bis pour se plier aux exigences de la nouvelle société de tolérance, cela na peut être sous le fallacieux prétexte qu'ill e'agit d'une drogue douce -. Celte notion fait fi de toutes les données médicales, historiques et scientifiques, qui ont décrit l'effet débilitant à long terme de cette drogue aur toutes les fonctions vitales. Mais, fait plus grave. elle ancourage les jeunes, des écollers aux étudiants, à expérimenter avec ce stupéfiant, et pour certains d'entre eux à devenir les cobayes qui permetiront aux toxicologues de décrire plus en détail la patho-logie humaine produite par l'intoxication chronique avec le cannable. qui ne sera plus aiors « la plus douce des drogues inicites ».

(*) Directeur de recherches à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, expert auprès de la commission des stupé-fiants de l'ONU.



truces in

13400 1341 134

i ... Pirale to the state of

i savenges e

The other

d1 10g

En quinze ans, Jacques Rozier a régal de psychodrame comique. On spe chacun se jette à la mer, éalisé trois films de long métrage : a bien dû s'amuser sur le plateau. Comme Robinson, et gagne la côte réalisé trois films de long métrage : Adieu, Philippine, Du côté d'Orouet et celui-ci. Rescapé de la nouvelle Vaque, Jacques Rozier est comme Jean-Luc Godard, un cinéaste qu n'est lamais entré complètement dans le système. Il tourne ses films en simple idée, et 1) passe des mois, sinon des années, à les monter. Et ces films recontent essentiellement le plaisir de filmer. Ainsi, les Naufragés de l'île de la Tortue est-il le récit de l'aventure même du tournage. Une aventure commencée avec Pierre Richard, qui s'appelle d'allieurs ici Jean-Arthur Bonaventure et-qui est employé dans une agence de voyages parislenne. II. a pour ami Dupolrier, dit Gros Nono, qui est joué par Maurice Risch. L'équipe du film est allée tourner à la Guadeloupe, mais comment en venir aux Antilles ? Par le chemin des écollers.

Un régal de psychodrame comique

Bonaventure, pour donner une lecon à une maîtresse jalouse, lui invente une rivale qu'il nomme Lisette Benoit Mais Lisette Benoit existe, et c'est une Antiliaise. Pris à son propre piège. Bonaventure la ramène dans son appartement, dans son lit, ce qui nous vaut, au tournage, une scène improvisée qui est un

D'EXCLUSIVITE **ELYSEES POINT SHOW VO** 3 HAUSSMANN VF 3 SECRETAN VF



CLARK GABLE VIVIEN LEIGH LESLIE HOWARD OLIVIA DE HAVILLAND

Q UNFILM SELZNOX INTERNATIONAL

Ensuite, de fil en alguille et d'Antil-leise en Antilles, Bonaventure et de plus belle et les dialogues Gros Nono proposent à leur patron un programme de vacances publici-« Bohinson, démarde toi, 3,000 france. rian compris -. Pour 3 000 francs, les Candidats au voyage n'auront ni gîte Di couvert assurés. Ils devront tout inventer eux-mêmes pour subsister. L'agence s'emballe à cette idée et Bonaventure s'en va faire un voyage d'études, flanque de Petit Nono, le frère de Gros Nono, celui-ci préférant rester à Paris, Comme Jacques Villeret, qui interprète le frère, res-semble physiquement à Maurice vraisembiable et Pierre Richard, qui est maigre, se trouve toujours flanqué d'un compagnon corpulant. On peut aussi bien parier de Laurei et Hardy que de Don Quichotte et de

La « rebinsonnade »

Sancho Pança.

* A B C, Saint-Germain Village, Marignan, Saint-Lazara Pasquier, Montparnasse - Pathé, Cambronne, Clichy-Pathé. il est vrai que pour la conquête, des moulins à vent, Bonaventure, chargé de piloter une demi-douzaine Théâtre de vacanciers venus de France attirés par la « robinsonnade, », se surpasse. Le car tombe en panne, la nuit bien avant d'arriver au port d'embarquement pour l'île déserte. On couche dehors, on se réveille fourbu, affamé, et Bonaventure entraine tout son monde tirant les bagages, à travers des sentiers de chèvres et une jungle inribulente. Il récite une ode à une cascade et vante les charmes de la nature. Les acteurs ont l'air fatigué. Ils n'ont pas tourné devant des transparances. Et et ilim, vu de Parls, ne devalt pas se présenter de cette façon. Ensuite on s'embarque sur un rafiot et, visiblement, ce-n'est pas le confort. Mals la caméra est toujours là et ne perd pas un détail de caux qui surgissent à mesure que le film avance avec le bateau.

Sur ce bateau. Il y a Pierre Barouh pui jour le rôle du a avangement méconchèvres et une jungle turbulente. Il

théâtres que ne le ferait l'indifférence. La grande salle de Chaillot, par la nouveauté de sa
polémiques. Cependant, elle existe,
conception, a soulevé bien des
polémiques. Cependant elle existe,
et son utilisation reste à « inventer ». Sur ce point l'accord est
total entre ceux qui y travaillent
et ceux pour qui ils travaillent, les
spectateurs virtuels.

Pour retrouver son importance
passée, Chailiot doit expérimenter
plus que des formes inconnues
des rapports scène-public. C'est la
vocation de la grande salle, mais
Jack Lang, qui en a été le promoteur, n'a pas eu le temps de
poursuivre son projet, et AndréLouis Perinetti, qui lui succède,
s'est trouvé dès les premiers moments empâtré dans une série de
difficultés techniques et financlères qui ne lui ont pas laissé le
loisir de déterminer sa ligne
d'action. Tout ici est à découvrir,
tout est à « inventer ».

La première, et la seule, création de la saison 1976-1977 monqui joue le rôle du « voyageur mécon-tent ». Il râle tellement que, sans doute il ne joue pas. A ce point, les choses ont du se compilquer. En fait, la situation inventée par Rozier coincide tellement avec la eltuation vrale du tournage (une équipe de films, empêtrée dans un voyage en mer) qu'on a l'impression de la vivre un même temps.

Le débarquement s'avère difficile, sinon impossible. Bonaventure veut

Petite/nouvelle/

■ Un gala de solidarité avec PAmérique latine aura lien à Lyon le lundi 11 octobre. Paco Ibañez, le Quarteto Gedron et le groupe chilien Haram participeront à cette mani-festation organisée par l'association Peuples et Découvertes (20 heures, salle Ramean, Lyon-1ª).

BECTIFICATIF. — Contraire-ment à ce qui a été écrit par erreur dans l'article de Jacques Lon-champt à propos du spectacle de Bob Wilson, a Einstein on the beach », l'acteur qui accompagne Lucinda Childs n'est pas Samuel Johnson, mals une Jeune femme

UGC NORMANDIE VO - REX VF - CINÉMONDE OPÉRA VF - BRETAGNE VF UGC ODÉON VO - STUDIO MÉBICIS VO - CONVENTION GAUMONT VE USC COBELINS VF - LIBERTÉ VF - 3 MURAT VF - CLICHY-PATHE VF



VILLENEUVE Artel - MONTREUIL Médès - AULNAY Parinor PARLY II - PORT HOGERT Artel - ENGHIER Hollywood

former

Peindre son poids de chair

aussi proche que l'émotion refoulée d'un Mondrian. Après l'exposition de la gale-sie Ariel en février dernier, «oici donc cette cenvre virulente, de chair et de sang, offerte à un public moins sverti

mais pent-ètre plus réceptif, plus vibrant (1). Et qui réagit. On sait, ou on ne sait pas, que Mau-rice Rocher vient de l'Art sacré, dont il a été le to-fondateur, et qu'il y a un peu plus de dix ans, à la suite d'une crise tout intérieure, sa manière a changé bru-talement, que les formes ont éclaté. C'est encore l'homme éternel qu'il peint, mais désacralisé, sacralisé à rebours. A l'adoration a succèdé l'indignation. D'où cet éndème jeu de massacre qui ne rate personne, ni les Mangenses d'hommes, ni les généraux et les ambassadeurs congestionnes et couvers de décorations, ni les maires et les notaires, ni les ecclésisseignes, ni la République. Parmi ces quelque cinquante toiles, on voit aussi Florense malada, et celui qui a une oteille démesurée, et les Pestes morts et la Grande mors de Franco, et — que je meus wès baur, — un Na cracifié qui est à proprement parer l'anti-Vénus Sans oublier une série d'églises : la fuçade

tre les chemins qu'il serait préfé-

rable d'éviter. Elisabeth Un, de Paul Foster, adaptation d'Eric

Kahane, mise en scène de Liviu Ciulei, n'a pas sa place à Chaillot. C'est un récit blagueur qui tourne autour d'une période charnière de l'histoire. Les comédiens prè-

sents en scène prennent les dé-froques de comédiens intemporels

qui jouent la vie d'Elsabeth d'Angleterre en imaginant qu'ils le font devant la reine elle-même.

Ce n'est pas un psychodrame ni une satire, c'est un canular sau-

tillant, une suite de numéros de clowns et de cabaret ornés de

Les extrêmes me touchent, pour citer baroque se métamorphose progressive ses huit numéros-dossiers p je ne sait trop quel auteur célèbre. L'ex-ment en être vivant, elle se désarricule, jour et les gravures er des

Ce n'est pas du tout un art de dérision. S'il s'en prend au dérisoire, cet anarchiste — anarchiste dans l'absolu le fair avec sa propre douleur. Il ne joue ni ne triche jamais. Pour lui · peindre c'est déchirer un peu de sa chair pour l'étaler sur la toile ». Sculement il fant vine sjouer qu'il peint dans la joie, dans la joie de peindre, qui est un exorcisme. Quelle que soir en effet la démesure de sa colère, transcendée par une dimension métaphysique, sa projection picturale, avec des moyens de peintre, et de très bon peinrre, arrache l'arriste au désespoir. Sans ses qualité plastiques, ce « message » (en français tel qu'on l'écrit) ne m'intéresserait pas.

Ces conleurs violences, qui, fondues, créent la forme et la détruisent en même temps, où les rouges, les bleus prédominent, sont savamment mariées. À force de malaxer les chairs et de les meurtrir, le peintre se dirige vers l'informel et c'est alors, contradictoirement. que l'informel exprime une ressemblance plus freppense.

Son effet tonique choque et revigore.

Deux nouveaux lieux de rencontre e sont ouverts à Paris pour ceux qui demandent à l'art, à ses transcriptions visuelles on verbales, plus un enrichissement qu'une distraction.

La revue Obliques (an pluriel) qui, en dépir des liens qui l'ont unie au théâtre Oblique (au singulier), en est tout à fait indépendante, a désormais se libraire-galerie, en face de l'île Saint-Louis, dont la sépare, avec la Seine, une grande échappée lumineuse (2). Elle pourrait se contenter d'y présenter

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITION LE 9 S. 1. — Tableaux modernes, bijoux or et plat, sièges, meubles anc. et st. are ens. Majorelle. S. 4. — Falenc., étains 16°, 17°.

VENTE A VERSAILLES

HOTEL DES CHEVAU-LEGERS BOITES - MINIATURES - BLJOUX -OBJETS de VITRINE des 18- et 19et REVOLUTIONNAIDE DIMANCHE 10 OCTOBRE à 14 h. M° Chapelle, Perrin, Fromantin \$50-59-82 Experts MM. Soutemy et Déchaut, 260-34-89

M*P. et J. MARTIN - C. Pr. ass.

2. imp. Chevau-Légers - 950-58-08
DIMANGHE 10 OCTOBRE
HOTEL DES CHEVAU-LEGERS
10 h.: FAHENCES et PORCELAINE
Franc., Eur., Chine. Cis des Indes
14 h.: Slèges et Meubles anciens
Exposition vendredi et samadi

pressionnisme de Maurice Rocher, en ce qu'il « dérangs, dénones, cris », m'est de la rédemption est devenue l'Eglise ou même en ont fait l'objet : Hans des angoisses.

ment en être vivant, ene se dessaulte, pour et les ont illustrés ou même en ont fait l'objet : Hans des angoisses.

Bellmer, Paolo Boni, Fred Deux, Jan des angoisses. Lebenstein, Gregory Misurovsky (exé-cutant d'un magnifique duo concernat avec Michel Butor), Jean-Luc Parant, etc. On attend d'elle d'organiser autour de son accivité propre des expositions, des causeries, des débuts, un petit centre de documentation avec les fichiers et les livres relatifs à un thème déjà traité, ou à venir, rels Arnad et Sade. Un refuge pour qui cherche des interlocu-teurs valables. Bonne chance, Roger

Borderie! Bonne chance aussi à la douzaine de peintres, sculpteurs, graveurs, auteurs de mpisseries, qui se sont group avoir leur galerie à eux, Art Dan-phine (3). J'en connais quelques-uns dont j'ai dit à l'occasion le bien que j'en pensais, Annapia Antonini, Jean Carton, Gilles Sacksick, Max Papart, par exemple. Toute l'équipe figure dans l'accrochage inaugural, où on remar-quers tout de même Ilio Signori on Pietre Saiet, en attendant que leurs expositions personnelles les mettent tous en valeur les uns après les antres. Ce qui leur est commun, c'est l'amour du métier, la fidélité à la figuration, des

De l'audace, on risque d'en trouver davantage chez un nouveau venu (nour moi), Eric Hallberg (4). Il conle aurour d'atmatures solidement structurées, par-dessus plutôt, une atmosphère colorce, spécialement dans ses paysages — Colorado, Venrey, dans l'Isère, plaine de Gonzeville et son ciel bousculé, la rivière Test à Honghton avec ses ses ateliers, ses fenêtres, entre tutres un chevalet, des toiles et des châssis en tonalités gris-bleu. De beaux dessins complètent l'ensemble.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) M.J.C. Les Hauts de Belleville, 3, rue du Borrego. (2) 58, rue de l'Hôtel-de-Ville. (3) 26, place Dauphine. (4) Galeris Scarer, 7, rue La Boétie.

INSTITUT

● L'Académie françuise, qui a entamé, jeudi, la lettre « E » dans la révision de son dictionnaire. a accepté le legs Paul Morand. L'auteur d'Ouvert la nuti laisse à la Compagnie l'appartement de trois pièces sis à l'étage situé autrois pièces sis à l'étage situé au-dessus de celui qu'il occupait au Champ-de-Mars, ainsi que ses livres et un mobilier de grande valeur Cet héritage permettra de créer un prix décerné tous les deux ans à un écrivain d'âge indifferent, mais de talent cer-tain. Me Maurice Rheims en sur-relles l'exécution des clauses. veillera l'exécution des clauses.

tout est à «inventer». La première, et la seule, créa-tion de la saison 1976-1977 mon-+ Chaillot, 20 h. 30. **En bref**

Théâtre

sonnent de plus en plus vrai. Bona venture se jette à l'eau pour donne

cher et on ne le reverra presque plus. Le film a tourné court sur cer-

taines difficultés. D'où l'elliose de

la vie dans l'île. De ces difficultés.

Rozier, qui trouve toulours quelque chose à filmer, a pourtant tiré parti

pour terminer son histoire en queue

de poisson, mais dans une satire définitive des voyages organisés et

des paradis tropicaux. Réussi ? Pas réussi ? Quella impor-

tance ? Il y a une liberté, une dispo-

nibilité telle jusque dans les moments ressentis comme les plus

difficiles, qu'on a l'impression de

voir l'œuvre se créer sous nos yeux.

Ce film, c'est cela : le phénomène

de la création, plus Pierre Richard qui est d'une droierie irrésistible.

Avant que le spectacle ne com-mence, une voix informe le public sur la situation de Chaillot, sur la

JACQUES SICLIER.

< ÉLISABETH UN » à Chaillot

«Le Sauvage» Le Centre culturel du Marais, c'est - et son nom l'indique un endroit ouvert.

Alors on est un peu déçu par le Sauvage de Maurice Guijlaud, qui inaugure cette deuxième saison, décu de venir le soir pour s'enfermer dans un silence noir, à rendre sourd, puis dans le cercle vicieux et monotone de trois êtres que l'on a voulu dépsychologiser . Une fosse et un parcours plein d'obstacles. une planche en diagonale, très haut, comme une branche d'arbre au-dessus de la terre ferme : là visiblement plue folle que l'autre) et un homme qui scande sur sa sserelle = connu-contrôle-codiflé-homologué - et autres mots robots. Ils communiquent parfois, s'alment, croit-on, s'empruntent leurs obsessions. En tout cas, ils finissent souls, et l'on s'en va

★ Centre cultural du Marais, 21 b.

triste - Ci. D.

« Histoire

d'une révolte» Une pièce de Lope de Vega. Fuente Ovejuna, a pour sujet la révolte, en 1476, des habitants d'une patite ville paysanne d'Espagne, qui ne supportent nae les exactions du seigneur. Histoire d'une révolte en est une

edaptation simplifiée. La compagnie Le Chemin, condulte Icl par Jean Le Bonniec, - souhalte retrouver une expresalon dramatique vivante, poétique, divertissante, proche de

lesquels est indique le titre de la pièce sont piqués au revers du veston des spectateurs, actrices et acteurs jouent du tambour, de la flûte. s'adressent directement à la salle, la font taper des mains,

COLETTE GODARD.

Tout cela est cordial, coloré Peut-être, autourd'hul, attendonsnous du théâtre quelque chose

Une actrice joue une scène importante entièrement déshabil-lée. Il s'agit là d'une mode qui les raisons ne sont pes claires. Ordonner à une femme de se montrer nue au public, à ses camarades de la troupe, n'est pas forcement le mellieur moyen de servir une pièce qui salue la liberté. — M. C.

* Theatre de la Plaine, 20 h. 30.

Variétés

Alain Barrière Le carrière d'Alain Barrière

est, on le sait, jaionnée de chansons à succès (Elle était si jolle, Ma vie, etc.) bien construites sur des siows, avec des mots simples, une couleur tendre, méiancollage, La voix un peu cassée qui s'emporte par à-coups. Barrière est ainsi depuis plus de douze ans l'héritier direct d'une certaine chanson française, d'une romance non dépourvue de poésie populaire dont Paul Deimet fut peut-être, à la fin du siècle demier, le plus illustre représentant. Le mérite d'Alain Barrière est de maintenir ce genre enraciné dans la tradition à un bon niveau. — C. F. ★ Olympia. 21 h. 15.

Cie des commissaires-priseurs de paris

Ventes aux enchères publiques DROUOT - RIVE GAUCHE

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél.: 544-38-72 - Télex 270-906

Sauf indication particulière, les expositions ont lieu la veille des ventes de 11 heures à 18 heures

LUNDI 11 OCTOBRE (Exposition le 9 octobre) S. 1. - Tabx mod. Blix en or at platine. Sièg., meub. anc. et style. Rare ensemb. par Majorelle. Tapis d'Orient. — M. Camard.

MERCREDI 13 OCTOBRE (Exposition le 12 octobre) S. 1. - Objekt d'art et d'ameubl. princip. du 18°. M° Ader, Picard, Tajan. MM. J. et J. Lacosta. S. 2. - Livr. anc., mod. M° Ader, Picard, Tajan. M. L. Leconte. S. 28. - Bs meub. M° Pescheteau.

JEUDI 14 OCTOBRE (Exposition le 13 octobre) S. 9. - Meubles. Objets d'art. | S. 12. - Bon mob. S.C.P. Laurin, Me Loudmer, Poulain. | Guilloux. Buffetand, Tailleur.

VENDREDI 15 OCTOBRE (Exposition le 14 octobre) S. I. - Tableaux and Meubles.
Chjets d'art. Ma Delorme.
S. 4. - Beaux meub. Ma Bondu.
S. 6. - Bijz. Objets de vitrine.
Argenterie and et mod. Ma Ader.
Pleard, Tajan. MM. H.-D. et J.-P
Fromanger.

5. 8. - Bs meub. and. et style.
Mc Godeau. Solanet, Audap.
S. 17. - Objets de China. Porcel.
Cloisonnées, Ca des Indes, Biscuits
Bieu turquoise. - Ma Lemée,
Chayette.

EN VILLE, 27, quai Anatole-France (7°) JEUDI 14 OCTOBRE à 10 h. 30 (Exposition le 13 octobre)

Boiseries, Cheminée et consoles | Tajan. MM. B. et J.-P. Dillée. en marbre blanc. Mª Ader, Picard, |

Etudes annonçant les ventes de la semaine :

- ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-58-23 - LE BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 073-99-78 - BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-38-16 - CHALVET DE RECY, 22, rae Drouot (75009), 770-83-04 - DELORME, 3, rue de Penthièvre (75008), 283-57-63 - GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Drouot (75008), 770-15-53, 770-67-83, 523-17-33

GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, FUE DIRDUS (1908), 710-13-34, 770-67-88, 523-11-33

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11

LEMEE, CHAYETTE, 10, rue Rossini (75009), 770-38-89

LOUDMER, POULAIN, 30, place de la Madeleine (75008), 073-99-40

PRSCHETEAU, 16, rue de la Grange-Batellère (75009), 770-83-38.

INFORMATION

Les Antilles à Chaillot

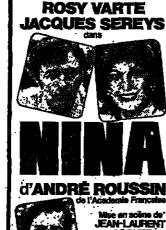
Gémier accueille à partir du 12 octobre la Théâtre Fer de Lance de la Martínique. Cette troupe, qui s'est donné pour misire, de divulguez au pemple antillais sa propre histoire, présentera « Solitude, la mulâd'Yvan Labéjof. Ce spectaci créé au Théêtre Populaire de Flandres vient de remporter un grand succès au Festiva d'Avignon, Location ouverte d'Avignon. Location ouverts 727-81-15.



io io Pascai JARDIN

Décar de Marbert MONLOUP see Merica LORAR - J.F. BALMER

PREMIÈRE LE 8 OCTOBRE THEATRE des NOUVEAUTES **LOUIS VELLE**



THEATRE D'ORSAY

COCHET

CIERENAUD-BARRAULT

PETIT ORSAY

dernières théâtre acadien LA

SAGOUINE

de Antonine Maillet avec Viola Léger

présenté par Le Rideau Vert de Montréal quai Anatole France - 548.38,53 A PARTIR DU 11 OCT. THEATRE ANTOINE

" GAITE MONTPARNASSE"



... Voici que je ne sais comm en rendre les multiples agrémai comment en exprimer la galett la chaleur, le mouvement... Devra laire courir Paris.

François CHALAIS (France-Soir) oopy *insolite et irrésistible.* Matthieu GALEY (Le Quotidien)

Demi-tarif étudiants a TOUT

CONTRE UN PETIT BOIS de JEAN-MICHEL RIBES

« So meilleure pièce ! » - L'Express A ne pos monquer!» France-Soir

: ldée magnifique l = - Quotidien de Paris Quasiment génial l » - La Croix « Comédiens bouleyersants, remar-

Tél. 548-63-81 RÉCAMIER

LE STUDIO 2, rue : Edouard-Poisso 93 - AUBERVILLIERS THEATRE DE LA COMMUNE - 833-16-16 MERCREDI 19 H., VENDREDI 21 H. 30, SAMEDI 19 H., BIMARCKE 18 H.:

JEREMIAH JOHNSON Sidney Pollack Mercredi 21 H. 30, Samedi 14 H. 3 Samedi 21 E. 30, Mardi 18 B. 1 AVEC LE SANG DES AUTRES GILFODE DIL DELIDIE

EN ANGOLA LE DICTATEUR

ce soir première **GABY SYLVIA**

RUSÉE

GOLDINI dapt. PIERRE SABATTER Todate et Ag. et TRI. 28-34



CONNAISSANCE DU MONDE

PLEYEL, mardi 12 MILLE et une MERVEILLES de

couleurs de Jean DEBORDES Abydos, Denderah, Esna, Louksor et Thébes, Karnak, Médinet-Habou, Assonan, Temples de Philas et Kalabcha, Abou-Simbel, Ramsès H et Nefertari

PLEYEL - Dimanche 34 Oct. à 14 h. 30 - Mardi 25 Oct. à 18 h. 30 et à 21 h. KURDES IRAN - IRAK DES NOMADES **AUX REBELLES...** TURQUIE

Récit et film couleurs de Sanctuaire inviolé de Nemrud-Dag Emmanuel BRAQUET Les derviches hurieurs - Les nomades - Un grand reportage, une aventure Autourd'hui un document : avec les rébeiles en Irak. Aujourd'hui un document : avec



à partir du 8 octobre

Bertoit Brecht mise en scène José Valverde

8 et 9 octobre après la représentation récital exceptionnel **GISELA MAY** chante Brecht

THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT-DEMIS 53 St July Sueval 248,70,5 métro saint-denis basilique

Le 58^e étage de la Tour Montparnasse est ouvert au public tous les jours de 10 h à 22 h. Tel. 538.52.56.



de B. Platts-Mills, entre la Kenneth Loach de Family Life et le Mike

œuvre très construite. chaque scène peut être considérée comme un moment essen que du free cinéma : il est à la fois d'une vérité criante et d'un

drôlerie , irrésistible. le point Low Serve POSI



STANLEY KUBRICK GAUMONT CHÁMPS ELYSÉES VO HONT RIVE GAUCHE VO GAUMONT S

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes -LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Vendredi 8 octòbre

théâtres

Les salles subventionnées Les salles municipales

Nouveau Carré, 20° h. : Parole-de Tenime ; 21 h. 30 : Hoot. Les autres salles

Assence, 21 h.: Monsteur chasse.
Atheric, 21 h.: le Séqueia.
Athèric, 21 h.: le Séqueia.
Biothétre Opèra, 21 h.: la Servante.
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre
de l'Epés-de-Bois, 21 h.: Yuvo.
Centre culturel du Marais, 21 h.: le
Seuvage.
Cométie Caumartin. 21 h. is:
Boeing-Boeing.
Coupe-Chou, 20 h. 30: Je n'imagine
pas ms vie demain.
Edouard-VII. 21 h.: Dis-moi,
Blaise.
Espace Cardin, 21 h.: Ondekoza.
Fontaine, 20 h. 45: Commé avant.
Galté-Montparnasse. 20 h. 30: Tu
es un chic type Charlie Brown.
Galerie 55. 21 h.: Volpone.
Gymnase-Maris-Beil, 21 h.: Ons
aspirine pour deux.
Buchette, 20 h. 45: la Cantatrice
chauve; la Leçon.
La Brayère, 21 h.: Pour 100 briques,
v'as plus rien maintenant.
Madeleine, 20 h. 30: Featu de vache.
Maison du Pertugal, 21 h.: El Immortal.
Mathaurine, 20 h. 45: les Mains sales.

Mains sales.

Mathurine, 20 h. 45 : les Mains sales.

Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.

Michedière, 20 h. 45 : Acapulco,

Variame.

maname. Moderne, 21 h.: Qui est qui ? Montparmasse, 20 h. 30 : Même heure, l'année prochaine.

sauf les dimanches et jours fériés)

Monffetard, 20 h.; la Musica: Yes, peut-ètre; 22 h. 15 ; le Jardin d'à côté ! (Euvre, 20 h. 45 ; le Scénario, Pelace, 21 h.; les Tronbadours. — Petite salle, 19 h.; Paris c'est grand. Palais-Royal, 20 h. 30 ; la Cage aux foiles. et le sage-famme écamier, 20 h. 30 : Tout contre un Récardier, 20 h. 30 : Tout contre un petit bots :
Saint-Georges, 20 h. 30 : Lucienne et le boucher.
Shafio-Théâtre 14, 20 h. 45 : Goubage, Eappel du printamps.
Théâtre d'art, 20 h. 30 : la Femme de Socrate ; 22 h. 15 : Voyage avec la drogue.
Théâtre de la Cité internationale, 15 Galerie. 21 h. : Raz de marée ; 21 h. : Atelier chorégraphique Serge Keutan.
Théâtre d'Edgar, 20 h. 30 : D'homme à homme.

à homme.
Théâtre Essaion, 20 h, 30 : Notes : Jazz, 30p'. folk
22 h : Vierge.
Théâtre du Mauitout, 20 h. 30 : Arie-Théatre du Maultout, 20 h. 30 : Arisquin poil par l'amour.
Thèatre du Marais, 21 h. : la Créole opiniâtre: 22 h. 30 : Histoire d'amour.
Théatre d'Orsay, grande salle, 18 h. 30 : l'Amante anglaise. — Petite salle, 20 h. 30 : Chrysothamis.
Théatre de Paris, 21 h. : Procès de Jeanne d'Arn.

Théaire de Paris, 21 n.: Proces de Jeanne d'Are.
Théaire de la Plaine, 20 h. 30 : Histoire d'une révolte.
Théaire 347, 20 h. 45 : la Veuve rusée.
Troglodyte. 22 h. : Retrouvailles de l'imaginaire.
Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Vaise.

Les théâtres de banlieus Aubervilliers, Chapiteeu. 20 h. 30 : Lorenzaccio. — Théatre de la Commune, 20 h. 30 : Quatre à guatre. commune, 20 h. 30 : Quatre a quatre. Runoy, chapelle Notre-Dame, 20 h. 45 : J.-M. Varache, flûte, et M. Schittenheim, clavecin (Bach, Purcell, Vivaldi).

Charenton-le-Pont, Théatre municipal, 20 h. 45 : Georges Moustait.
Colombes, M.J.C., 20 h. 30 : Anno Sylvestre.
Enubonne, Salle des fêtes, 21 h.;
Dick Annegarn.
Le Vésinet, Centre des arts et de louise, 21 h.; les Enfants gêtes, 20 h. 30 : Mêtre Courage.
20 h. 30 : Mêtre Courage.
Saint-Germain-en-Laye, saint-Mannen-Laye, saint-Mannen-

Les opérettes

Bobine, 20 n 30 Crossière d'amoun Henri-Varus-Mogador, 20 h. 30 : Rêm de talso.
Porte-Saint-Martin, 20 b, 30 : M.

Festival d'automne

Musée Galliera, 20 b. 30 : Bornopéra-Comique, 19 h.: Einstein on the beach. Théatre des Champs-Eystes, 20 h. 30 : New York City Ballst de George Balanchine (Stravinski). nique, 19.h. : Einstein on

Les concerts Voir Festival d'automne et Théires de banlieue. Hôtel Hérouet, 20 h. 30 : Simons Escure, plano (Bach).

Voir Nouveau Carré et Théâtres de banliene. Salle Pieyel. 19 h. 20 et 22 h. 30 : Ray Charies, son orchestre et la Raelets. Théatre Paris-Nord, 20 h. 45 : Cotan American Center, 21 h. : Mahjun.

Le music-hall

Cirque d'River, 20 h. 45 ; Maxtre Le Forestier. Le Forestier. 20 h. 45 : Maxima Le Forestier. Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : Guy Béart. Dannou, 21 h. : Jacqueline François. Olympin, 21 h. 30 : Alain Barrière. Palais des sports, 20 h. 45 : Johnny Hallyday.

Les chansonniers

Carean de la République, 21 h. : Sees sans provisions.

Dix-Heures, 22 h. 15 : Tu crois que c'est mieux allieurs.

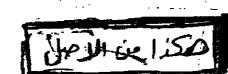
Deux-Anes, 21 h. : Marianne na vois-tu rien venir?

MARIGNAN - ABC - ST-GERMAIN VILLAGE - MONTPARNASSE PATHÉ CAMBRONNE - SAINT-LAZARE PASQUIER - CLICHY PATHÉ -



UGC BIARRITZ (v.o.) - PARAMOUNT OPÉRA (v.f.) - PARAMOUNT MONTPARNASSE (v.f.) PUBLICIS SAINT-GERMAIN (v.o.) - PARAMOUNT MAILLOT (v.f.) - CLUNY ÉCOLES (v.o.)





SPECTACLES X

Les films marqués (*) sont intendits aux moins de treixe ans, (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chailiot, 15 h.: le Diabolique Doc-teur Mabuse, de F. Lang; 13 h. 30: Malpertrils, de H. Kunsel; 20 h. 30: Fenètre sur cour d'A. Hitchcock; 22 h. 30: Cérémonie secrète, de J. Losey.

Les exclusivités

warm war

or a day

om, the E

the bampa

of the refining of out 10 2 3

 $\leq 10 lk$

Confidences The first state of the state of

 $\lim_{n\to\infty} \frac{\operatorname{North}(n)_{2n}}{\operatorname{dil}(n)_{2n}}$

 $\frac{|\cdot||H|}{||\cdot|||\cdot|||\cdot|||||v||}$

or a manager of

ASSE PATH

PATHE

L'AMOUR BLESSE (Fr.) : La Clef. 5° (337-90-90).

ANATOMIE D'UN RAPPORT (Fr.)

(**): Noctambules, 5* (033-42-34)...

AU FIL DU TEMPS (All., v.o.): Le

AU FIL DU TEMPS (AIL, v.o.): Le Marais, 4° (273-47-85).

BARRY L'INDON (Ang., v.o.): Hautefeuille, 6° (5343-79-35): Gaumont-Elve-Gauche, 6° (548-36-36); Gaumont-Chemps-Elysées, 8° (536-9-67); v.f.: Impérial, 2° (742 72-52); Gaumont-Sud, 4° (311-51-16).

BRONCO (Ang., v.o.): Le Seine, 5° (325-95-95).

(633-79-38). Olympid. 14° (783-67-42).
DRACULA PERE ET FILE (Pr.) :
Berlitz. 2° (742-60-33). ChunyPalace, 5° (633-07-98). Bosquet, 7° (551-44-11). Ambassade, 8° (35919-08). Montparnasse - Pathé. 14° (328-65-13). Gaumont - Sud. 14° (331-51-16). Clichy-Pathé. 18° (52237-41). Gaumont - Gambatts. 21°

pairs.

LES HOMMES DU PRESIDENT (A. v.o.): Studio des Orsulines, 5° (033-39-19), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Ermitage, 8° (359-15-71), Publicis-Matignon, 8° (359-31-71); vf.: Rev. 2° (238-83-937, Paramount.-Galaxie, 12° (580-18-03),

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS NOUVEAUX

LES NAUFR. GES DE L'ILE DE

LA-TORTUE, film français de

J: Bozier : ABC, 2e (226-55-54);

Saint-Germáin-Villaga. 5e (63387-59) : Marignan, 8e (35992-82) : Saint-Lezzre-Pasquier,

8e (337-33-63) : MontparnessePathé, 14e (325-63-13) : Cambroune, 15e (724-42-96) : Clichy-Pathé, 18e (522-37-61)

BT POUR QUELQUE CHOSE DE

PLUS, film français de J.-C.
Bertrand et J. Hubinet:

U.G.O-Odéon, 6e (335-71-98);

U.G.O-Marbeurf, 8e (225-47-19):

Hanssmann, 9e (770-47-55).

LE MARIN QUI ABANDONNA

LA MEER, film américain de

L.J. Carlino (**), vo. : Alpha,

5e (033-39-47) : ParamountElysées, 8e (239-48-34) : vf. :

Arisquin, 8e (548-82-25) : Paramount
Opéra, 9e (073-34-37);

Paramount-Opéra, 9e (073-34-37);

Paramount-Opéra, 9e (173-34-37);

Paramount-Opéra, (259-25-37); V.I.; Imperial, 2. (242-25-37); Gaumont-Sad, 4. (251-25-37).

BEOLOGO (Ang., v.O.): Le Seine, 5. (252-25-39).

BUFFALO BILL ET LES INDIENS (A. v.O.): SUID-SAME (A. v.O.): SUID-SAME (A. v.O.): SUID-SAME (A. v.O.): Guintette, 5. (253-35-40); Elysées-Lincon, et (259-31-2); V.I.; Ganmond-Sad, M. (251-51-16).

LA CARRIERE DYNER FERSUE DE CLAMBERS, 25-27); Elysées-Lincon, et (255-37-26); V.O., Combondo, 26. (255-37-26); V.O., Combondo, 26. (255-37-26); V.O., Combondo, 27. (255-37-26); V.O., Combondo, 15. (252-257-27); Cinémonds-Opéra, 9. (770-01-90); Ciberta, 12. (252-37-27); Murat, 15. (252-37-27); Cinémonds-Opéra, 9. (770-01-90); Caumont Convention, 15. (252-27-27); Murat, 16. (252-37-37); Cinémonds-Opéra, 9. (770-01-90); Ciberta, 16. (252-37-27); Murat, 16. (252-37-27); Cinémonds-Opéra, 9. (770-01-90); Cinémonds-Opéra, 9. (770-01-90); Ciuy-Pathá, 18. (252-37-41).

COMMENT TU EONG DEPLAÇA LES (MARNONNA LA MER, Illm américain de L.J. Carino (279-34-37); Paramount-Opéra, 9. (773-34-37); Seorétan, 15. (256-32-39), 14. 1, 30 et 21. 1, 23. (256-32-31); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-43); Norman, 19. (252-37-43); Completo, 15. (354-43-38); Suidio Raspall, 14. (252-38-38); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-43); Completo, 18. (252-37-44); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Opéra, 19. (770-11-24); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-43); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Opéra, 19. (770-11-24); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-44); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Opéra, 19. (770-11-24); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-44); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Opéra, 19. (770-11-24); Cilchy-Pathá, 18. (252-37-44); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37); Paramount-Maillot, 17. (752-34-37);

QUINTETTE - CALYPSO - OLYMPIC ENTREPOT SAINT-LAZARE PASQUIER

Un type comme moi ne devrait jamais mourir...

"Si vous aimez le cinéma drôle et intelligent, allez voir ce film". Rémo Forlani/RTL:

NEA (Fr.) (**), Impérial, 2º (742-72-52).

NEXT STOP, GREENVICH VII.LAGE (A V.O.): Cinoche SaintGermain, 6º (633-10-82).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(Ital., v.O.): Cinoche Baint-Germain, 6º (633-10-82).

ON AURA TOUT VU (Fr.) (*): Impérial, 2º (742-72-22): Marignan,
3º (359-82-82).

OTALIA DE BAHIA (FI.-Bréa.) (version brésilienne): U.G.C. Odéon,
6º (325-71-08); Biarritz, 3º (72369-23); Bienvenue - Montparnasse,
15º (544-25-02); v.I., Rex. 2º (23583-93); Bialon, 12º (343-04-67).

SALO (Ital. v.O.) (**): La Pagode,
7º (705-12-15);
SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr., version
anglaise) (**): U.G.C. Marbouni,
8º (225-47-19); v.I.; Capitola, 10º
(203-47-45).

"ANT DRIVER (A. v.O.); La Clef,

SEX O'CLOCK US.A. (FT., version angiales) (**): U.G.C. Marbonf. 8* (225-47-19); v.L. Capitole, 10* (203-47-84).

TANI DEIVER (A., v.O.): La Clef. 5. (337-90-90); v.L. Athéra. 12* (343-07-48)

LE TROUBLE-FESSES (Ft.): Capit. 2* (358-11-59); Ermitage, 8* (359-15-71); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-02); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-02); Paramount-Montparnasse, 14* (325-22-17).

UNE FEMME FIDELE (Fr.): Templiers, 3* (272-45-56), Minamar, 14* (325-41-02)

UN ELEPHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Richelleu, 2* (223-35-70); Saint-Germain-Studio, 5* (359-35-39); Lumière, 9* (770-34-54); Fauvette, 12* (331-55-86); Montparnasse - Pathé, 14* (325-35-31); Gaumont-Convention, 15* (828-42-271; Victor-Hugo, 18* (771-49-75); Wepler, 18* (387-35-70); Caumont Gambetia, 20* (797-62-74)

UNE VIE DIFFICILE (IL, v.O.): Marais, 4* (278-47-86); Guartier Latis, 5* (325-34-65); J.-Renoir, 9* (874-40-73); 14-Juillet, 11* (357-90-81); Mac-Mahon, 17* (330-34-81).

UN TYPE COMME MOI NE DE-VRAIT JAMAIS MOUGIR (Fr.): Quintette, 3* (337-35-43); UNE MINUTE D'OBSCURITE NE NOUS AVEUGLE PAS (All., v.O.): La Capitolic S* (337-35-43); Madeleins, 8* (337-35-43); Madeleins, 8* (337-35-42); Calypso; 17* (754-10-66).

Les grandes reprises

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.): Elysées Point-Show, &g. (225-67-28): Vf. : Haussmann, % (770-47-55), Secrétan, 19-(206-71-33).

BLACEMAIL (A., v.o.): Balzac, 8* (338-52-70). (359-52-70).
LES CHIENS DE PAILLE (A. v.o.)
(**): New-Yorker, 9° (770-53-40)

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.o.)

(**): New-Yorker, 9° (770-63-40)

(sf mardi).

LA DAME DE SHANGAI (A., v.o.): Cinéma des Champs-Elysées, 8° (359-61-70).

LES DAMNES (It.-All., v.o.) (*): Turembourg, 6° (633-97-77).

DEEP-END (A., v.o.) (*): Studio Si-Séverin, 5° (633-59-91).

2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.): Studio de la Contrescarpe, 5° (323-78-37); Elysées Point-Show.

8° (225-67-20).

PANTASIA (A., v.f.): Rez. 2° (236-83-93): Panthéon, 5° (603-15-04);

Montparnasse 83, 6° (544-14-27);

Marignan, 8° (359-92-82); France-Elysées, 8° (723-71-11): Gaumont-Madeleine. 8° (073-56-03): Geu-mont-Sud. 14° (331-51-16).

FELLINI-ROMA (It., v.o.): Studio Dominique, 7° (551-04-55) (sf mar.).

GUYS AND DOLLS (A., v.o.): Publicis Chemps-Elysées, 8° (720-76-23).

HALLUCINATIONS (Pr.): Le Seine,

23). HALLUCINATIONS (Fr.) : Le Seine 5° (325-95-99).

EING EONG (A. v.o.): Studio Christina, 6° (325-85-78). jours impairs.

ORANGE, MECANIQUE (A. v.o.) ...(**) : Grands-Augustins, 6* (633-22-13) ; V.f. : Murat, 18* (288-99-73).

.89-73).

ORFEU NEGRO (Fr.): Einopanorama, 15° (308-30-50).

PRIMA: DELLA RIVOLOZZONE (IL.
v.A.): Studio Git-le-Cour. 6°

(326-80-25).

UN ETE 42 (A., v.A.): André-Bazin.
12° (337-74-33). UN STS (A., V.C.); Andre-Sazin.
13° (337-74-39); LSS. VIOLONS DU BAL (Fr.); Champoliton, 3° (033-51-60).
WALT DISNEY (A., V.f.); La Royale.
8° (265-92-60); Elystes Point-Show.
8° (225-67-29); Cambronns, 15° (734-42-96); Diderot, 12° (348-19-29).

Les testivals

HERGMAN (v.o.). — Racina, 6° (833-43-71): le Septième Sesau.
W. ALLEN (v.o.). — Studio Logos, 5° (033-25-42): Tombe les füles et tais-toi.
E. ROHMER. — Studio des Acacias, 17° (754-97-83), 18 h. : le Genou de Claire; 19 h. 45 : l'Amour l'aprèsmidi; 22 h. 45 : l'Amour l'aprèsmidi; 21 h. 15 : Mort à Venise; 21 h. 30 : les Damnés.

MAISON DE LA CULTURE DE NANTERRE

10 - 17 octobre

7 représentations seulement Schaubühne am Halleschen Ufer Berlin - rfa

10-11-15-16 à 20 h 30 **SOMMERGÄSTE** (Les Estivants) d'après M. GORKI

mise en scène PETER STEIN (traduction simultanee)

13-14-17 à 20 h 30

EMPEDOKLES HÖLDERLIN LESEN (Lire Hölderlin) spectacle de KLAUS MICHAEL GRÜBER

(texte français spécialement édité)

location: FNAC MONTPARNASSE l et par téléphone 204:18.81 - 278.10.00

CONCORDE PATHÉ - LE FRANÇAIS - CARAVELLE PATHÉ - MONTPARRASSE 83 - QUINTETTE CONVENTION GAUMONT - CLURY PALACE - GAMBETTA RAUMONT - LA FASVETTE - MAYFAIR



PARAMOUNT ÉLYSÉES vo - STUDIO ALPHA vo - PARAMOUNT OPÉRA vf PARAMOUNT MAILLOT of - PARAMOUNT GALAXIE of - ARLEQUIN of







	les/	premiers ALFRED I	chefs-d'œ	uvre K
	6/10 at 13/16	13/10 al 20/10	de- 20/10 au 27/10	27/10 au 3/11
RALZAC ELYSÉES	BLACKMAIL (CHANTAGE)	NUMBER SEVENTEEN (NUMBE 17)	RICH AND STRANGE (AL'EST DE SHANGHAL)	MURDER (MEURTRE)
STUDIO JEAN COCTEAU	MURDER (MELETRE)	BLACKMAIL (CHANTAGE)	NUMBER SEVENTEEN (NUMERO 17)	RICH AND STRANGE (AL'EST DE SHANGHUI)
ACTION LAFAYETTE	RICH AND STRANGE (AL'EST DE SHANGHI)	MORDER (MEURTRE)	BLACKMAIL.	NUMBER SEVENTEEN (NUMERO.17)



DANS LES MEILLEURES SALLES

PIRE DES SENS

- .. L'un des plus grands succès du Festival de Cannes..." Jean de Baroaceill - LE MONDE
- ... La griffe de Georges Bataille..." François Ferestier - L'EXPRESS
- "... Le premier film qui relie l'amour physique dans son paroxysme au mystère de notre
- "... Qui va jusqu'aux plus extrêmes conséquen-
- ces du pari érotique... C'est un très grand film..." Albert Cervoni - L'HUMANITÉ "... Ce film d'une beauté formelle, admirable
- et d'une audace fatale..." Robert Chazal - FRANCE-SOFF "... Exemple unique au cinéma de l'expression d'une passion érotique absolue..."

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

	SU.	Ŗ.	LM	LIŞ.	N.	1.	581								
EC	RI	ZO	ľ	ΆΙ	.ECA	ADE I	ΥT				•				
L Ce qui vient après ca, c'est une autre paire de manches!;															
Permet de gratter facilement et efficacement. — IL Se déplace ventre															
à terre ; Sembler heureux comme un poisson dans l'eau. — III Un peu															
ene seri SIL INIHI			, -	,	-	-			•••			_	- `		pcu
lanne; Second	. 1	2	ż				7	•	•	44					
terme d'une fa-		, - -	ř	7	,-	ů	'' -	•	<u> </u>	70	"	12	13.	14	75
cheuse progression;	ш	L		<u>_</u>					Ŀ		L		l		
Assombrit le do-	۱. ۱	1	1	 						_					П
maine visuel d'un		┝┯	├		١				Н	-		⊢	┝╌	,	⊢
pessimiste. — III		ᆫ			_					Ш				L	
IV. Quelque chose IV	1			i I					ŀ	<u> </u>	, ,		\Box 1		П
de glacé ; Diminutif d'un prénom ; Lé- v	М			Η.	-	Н	Н		_	Н	Н	\vdash			-
PPTAR TZ TZOWHI	Н	Н			ш	_	ш	_				щ		_	_
cipe; Suppriment; Vi	L :					٠.		1							1
Un peu de tout - VII							_	\neg			$\overline{}$				_
TT Was Delatone -	-		\vdash	Н			-	_	-	Н	-		_		-4
Fin de participe	L		ij					\perp					Li		
Deux consonnes. — rx						. –									\neg
VII Habite les dé-	Н	-	Н	-		Н	Н		Н	- 1	Н		Н	-	
		Ш				Li	ш						Ц		
cienda ; Père d'un xi							ı	-	1						1
voyageur; Un point	\blacksquare							-	-	Н				-1	┥
	_								_			Щ			
	. 1				1	. !		1			. 1	·	- 1	J	١.
félidés ; Profession- nellement penchées XIV	\neg	-1		7			М	-							_
CIR let more pro	╌┪	-1			_		ш	-	Щ,		-	ш			
blèmes de l'enfance.		_ 1		_ 1			lí	1	. !	1	_: }				- }
- IX. Un garçon															
dans le vent : Jeu d'en	dans le vent; Jeu d'enfant — l'eau ; Faisaient partie des														
X. Tomba à l'esu : Quelque chose espèces sonnantes et trébu-															
de piquant ; Paisible créa	de piquant : Paisible creature — chantes.														
	XI. Greeque ; Ne portent pas une														
robe claire; Envoyé aille	eur	S. '	_		_			_					_		_
XII. Un partisan du reto	Ш	À.	18		L	Щ	stoi	Ιe	٧é	CLIE	;	Tra	178	H.	qui
terre : Complète un décor pro- permet de trouver le résultat d'un															
vençai : Abréviation — XIII. Cé- certain nombre de multiplications.															
SAL DAY PARKATE & . 1111-	me	me	•	_	. 2		u 'oc	T. 1	19 9		- 1	-	ma	77	

PROBLEMS No 1 got

L Histoire vécue : Travail qui permet de trouver le résultat d'un certain nombre de multiplications. Nest pas de ce monde;
Allez! (à Londres); Territoire étranger. - 3. Appréciés ou détestés; Fidèle réplique d'une image divine; Passent pour ne pas avoir l'apprecie de la company d instinctivement la méfiance de l'acheteur; Expédira sans espoir de retour; Dun anxiliaire.—

5. Met en lieu sir; Début de série; Meux apprécié quand îl est intelligent.— 6. Créa la garde; Désigne un prélat; Sert dans l'auxiliaire.— 7. Préfixe; Temps de neige; Possessif.— 8. Lac; Bête à cornes.— 9. Le secret de la viale puissance; Ont la digestion laborieuse.— 10. Peu disposée à l'action; Se dissimulent plus ou mons aisément; Chef d'atelier.— 11. Symbole; Béfs plus bas que terre; Petite frac-

Horizontalement

I. Macarons. — II. Ries; Raid.
— III. Rā; Etolle. — IV. Omer;
Gnon. — V. Dés. — VI. Romain;
Ml. — VII. Pau; As. — VIII. Et;
Riémit. — IX. Marée; Ane. —
X. Mia; Or; SS. — XI. Attendu.

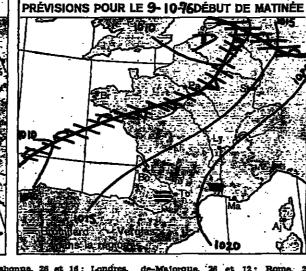
Verticalement 1. Miroir; Emma. — 2. Adam; Optait. — 3. Ce; Emma; Rat. — 4. Aser; Aube. — 5. Di; Léon. — 6. Orogènie; Rd. — 7. Nains; Ma. — 8. Silo; Mains. — 9. Den-

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

vençal; Anteviation. — XIII. Ce-sar par rapport à l'ul-même; Fausse... couche; Participe mal-gré ini à notre bien-être. — XIV. Faire en sorte de ne pas oublier; Quasimodo par rapport à Pâques. — XV. Peut prendre





France entre le vendredi 3 octobre 18 et 9; Madrid, 27 et 10; Moscou, et 13; Stoc à 8 heure et le samedi 9 octobre 4 et 2; New-York, 22 et 18; Palma- 26 et 15.

Les hautes pressions qui recouvrent la Méditerranée et le sud de
l'Europe entretiennent sur notre
pays un flux de sud à sud-ouest.
Des perturbations circulant du large
du Portugal à la Baltique toucheront passagérement nos régions du
Nord-Ouest et du Nord.

Riculaire

Sur le reste du pays, les périodes ensoieillées prédomineront, après la disparition de quelques nuages bas matinaux près du golfe du Llon et de quelques brouillards dans l'intérieur. Les vents, faibles ou modérés, souffleront du secteur sud. En général, les températures subiront peu de changement.

Vendredi 8 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduité au niveau de la mer était, à Paris, de 1 020,4 millibars, soit 765,3 milli-mètres de mercure. mêtres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journés du 7 octobra ; le second, le minimum de la nuit du 7 au 8) : Ajaccio, 22 et 12 degrés; Biarrits, 26 et 14; Bordeaux, 26 et 14; Bordeaux, 26 et 14; Brest, 17 et 10; Caen, 18 et 8; Cherbourg, 16 et 9; Clermont-Ferrand, 27 et 10; Dijon, 22 et 11; Grenoble, 25 et 10; Lülle, 20 et 5; Lyon, 24 et 10; Marseille, 24 et 11; Nancy, 22 et 11; Nancy, 22 et 11; Nancy, 22 et 11; Nancy, 22 et 11; Paris- Le Bourget, 25 et 8; Pau, 26 et 11; Perpignan, 25 et 15; Rennes, 20 et 10; Strasbourg, 23 et 12; Tours, 23 et 14; Toulouse, 13 (min.); Pointe-A-Pitre, 30 et 24. Températures relevées à l'étranger; Températures relevées à l'étranger : Ager, 26 et 13 degrés ; Amsterdam, 20 et 9; Athènes, 28 et 19 ; Berlin, 21 et 12 ; Bonn, 24 et 12 ; Bruxelles, 21 et 8 : Iles Canaries, 26 et 20 ; Copenhague, 15 et 9 ; Genève, 21

Samedi 9 octobre, de la Bretagne et da la Vendée aux frontières du Nord et du Nord-Est, le temps serà nue ge ux, passagèrement couvert avec qualques pluies ou averses. Les vents, de sud à sud-ouest, seront assez forts par moments, avec des réfales sur les côtes. M. Bignier est nommé directeur du programme Spacelab Le conseil de l'Agence spatiale NASA, l'ESA participera au réfales sur les côtes.

M. Bignier succède à ce poste à M. Bernard Deloffre, qui en avait démissionné le 22 juin dernier. A la même époque, M. Bignier quittait le Centre national d'études spatiales (CNES), dont il était directeur général, à la suite d'un conflit avec les syndicats. Son départ allait être suivi d'un bouleversement profond des organes dirigeants du CNES. des organes dirigeants du CNES. Avant la réunion du conseil de l'ESA avait eu lieu, les 4 et 5 octobre, celle de son comité du programme scientifique. Deux nouveaux projets ont été approuvés. Sous réserve d'une conclusion favorable des négociations actuellement en cours avec la

Le conseil de l'Agence spatiale européenne (ESA), réuni à Paris les 7 et 8 octobre, a nommé M. Michel Bignier directeur du programme Spacelab. M. Bignier aura donc à sulvre et à contrôler la construction du laboratoire orbital européen. Un premier exemplaire de ce laboratoire, où pourront séjourner quaire astronautes, devrait être mis en orbite en 1980 par la navette spatiale américaine. M. Bignier sera américaine. M. Bignier sera deste. L'ESA a construit un aussi l'un des neul membres du directoire de l'ESA.

M. Bignier succède à ce poste à M. Bernard Deloffre, qui en avait démissionné le 22 juin dernier. A la même époque, M. Bignier quittait le Centre national d'études spatiales (CNES), dont il était directeur général, à la suite d'un conflit avec les syndicats. Son départ allait être la farie de la part européenne ariane.

NASA. l'ESA participera au financement du grand télescope spatial que l'organisme américain prévuit de lancer en 1983.

La part européenne serait de 80 millions d'unités de compte de de dollars). Cela représente 15 % du coût total, et 15 % du temps d'un contit et execund projet. Geosari, est plus mostre de la magnétosphère, Geos, qui doit être des essais. Le projet Geosari consiste à lancer ce modèle an constitut un satellite d'étude de la magnétosphère, Geos, qui doit être des essais. Le projet Geosari consiste à lancer ce modèle de qualification » avait été antérieure-nal d'études spatiales (CNES), dont il était directeur général, à la suite d'un conflit avec les syndicats. Son départ allait être la farier 1926 Après des études les faudes de la farier et de Paris production de la farier les faudes de la farier et de la farier les faudes de la farier et de la farier les faudes de la fusée européeune Ariane.

[M. Michel Signier est né à Paris le 3 février 1926. Après des études à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole nationale supérieure des télécommunications, il fut à partir de 1953 ingénieur aux centres d'assais de Brétigny, puis de Colomb-Béchat. En 1962, il est directeur des affaires internationales au CNES. Il seta par la suite inspecteur général, directeur général adjoint, puis en 1972 directeur général adjoint, puis en 1972 directeur général de cet organisme. Il démissionne le 18 juin 1976 de ce dernier poste.]

'	-خَلَقًا	ie ne	أمحماك	a I Lis	est	OTTIC	MIE.	DES SOM	MES A
-	FOCE		tional					AUX BILLE	
₹₹	FINALES		SOMM	ES A PAYER	1 ₹ 8	FINALES	GROUPES	SOMM	ES A PAYER
TERMI-	NUMEROS	GROUPES	SERIE A	SERIE B	TERMI-	NUMEROS	GRUOPES	SERIE A	SERIE B
. %	137	123	F 30	F 30	6	72 606	3	20 000	· 10 000
٠,	91	123	- 90	90	~		12	2 000	1 000
	461	123	280	130	<u> </u>	57	123	60	60
	4 991 21 251	123	590 1 030	1 030	1 .	347	123 123 123	250	100
1	JA	12	130	130	1.	4 077		500 500	1 000
1.7	71,121. 82 501	123	8 030 5 030	5 030 5 030		4 117 6 227	123	1 000	2 000
	% 20'	1 2	1 030	1 030	1	21 257	3	1 060	1 060
	72 541	1,1	20 030	10 030	7	l <u></u>	12.	160 5 000	. 160 5 000
ų.	1	23.	2 030	1 030	1 -	82 507	3 12	1 000	1 000
Ť	21 252	3	1 000	1 000	7	27 537	123	8 000	5 000
· N	F.	12	100	100		52 087	123	8 000	5 000 10 000
2	98 912	123	8 000	5 000		73. 927	12	20 000 2 800	1 000
	82 502	3 . 12	5 000 1 000	5 000 1 000	<u></u>	<u> </u>			
4.6	No.		7		-	8	123	1 030	30 1.030
	21 253	3	1 000	1 000	}·	21 258	3	1 030	130
3	er82, 503	12	100 -500 000	1 000 000	8	. 27 158	123	5 030	3 030
		12	25 000	50 000	"	82, 508	3	5 030	5 030
70.	1 564	123	500	T 000	<u> </u>		12	1 030	1 030
10 CO.	21 254	3 .	1 000	1 000		. 39	123	60	80
		12 '	100	100	1 1	1 979	123	500 500	1 000
4	s 82 504	3	5 000	5 000	9	3 729 82 509	123	5 000	E 000
		1 2	1 000	1 000	I a		12	1 000	1 000
	45	123	60	60	1 1	21 259	3	200 000	100 000
	775	123	250	100	1 1		12	7 000	4 000
	795 8 275	123	250 500	100 1 000		180	123	250	100
	8 835	123	500	1 000]	240	123	250	100
5	21 255	3	1 000	1 000	}	440	123	250 250	700 700
	82 505	12	5 000	100 5 000		580 . 21 250	123	1 000	1 000
	02 5U5	3 1.2	1000	1000		21 200	12	100	100
.	98 035	123	8 000-	5.000	lol	53 500	123	5 000	3 000
÷	 			·	t۷l	82 500	3	5 000	5 000 1 000
ŀ	466 866	123	250 250	100 100		02 600	123	8 000	5 000
.]	5 136	123	500	1 000		37 990	2	20 000	10 000
٠ أ	7 756	123	500	1 000	[. Ì	{	13	2 000	1 000
	21 256	3	1 000	1 000	[95 800	2 13	20 000	70 000 1 000
·	82 506	12	. 5 000	100 •5 000			1.9		, 500
6		12	1 000	1 000					
_	17 ,506	123	8 000	5 000	וד 🏻 📗	RANCHE	JUMELEE	DE L'AUT	TOMNE
`	17 746 18 386	123	8 000 8 000	5 000 , ' 5 000	 			CTOBRE 1	3 1
ĺ	85 596	123	8 000	5 000	l II	HIMUL	PROCHAIN		
		1	~~ ~~	40.000			- 11001471(2		

TIRAGE DU OCTOBRE 1976

26 30 38

NUMERO COMPLEMENTAIRE

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)

12,10 F

10 000

6 bons numéros 271 399,60 F 5 bons numéros 271 399,60 F numero complémentaire 5 bons numéros

13 132,20 F 4 bons numéros 212,40 F 3 bons numéros

> CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT 370 097,70 F

PROCHAIN TIRAGE LE 13 OCTOBRE 1976 VALIDATION JUSQU'AU 12 OCTOBRE 1976 APRES-MIDI

Journal officiel

Est publié au *Journal officiel* du 7 octobre 1976 : UN DECRET :

Est publié au Journal officiel du 8 octobre 1976 : Modifiant et complétant le décret nº 65-621 du 27 juillet 1965 portant application de la loi du 31 décembre 1964 sur les marques de fabrique, de commerce ou de service. UN DECRET:

● Portant majoration de la re-munération des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du 1^{er} octobre 1976.

Le Monde

LE 13 OCTOBRE 1976

Service des Abonnements 3, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297-23

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 188 F 355 F 523 F 890 F

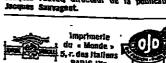
ETRANCER L-BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F 440 F

IL — TUNISIE 163 F 385 F 448 F 590 F Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à Changements d'adresse déli-nitifs ou provisoires (deux

nitife ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnès sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Veulliez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propret en capitales d'imprimerie.

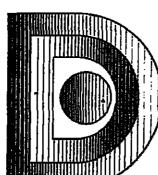
Edité par la S.A.R.L. le Monde.



PARIS-IX-

1975 Reproduction interdite de tous arti-cles, sau/ accord avec l'administration. Commission parituire des journaux et publications : no 57457.

LON du MOBILIER et de la DECORAT **DECOMOB**



décoration · mobilier · cuisine · tapis

2-17 OCTOBRE 1976

SALON GRAND PUBLIC PORTE DE VERSAILLES NOCTURNES LES MARDIS ET VENDREDIS JUSQU'A 22 h 30



- - LE MONDE — 9 octobre 1976 — Page 35

112 01 CMME 01 1976

High

THE COLUMN

i ne otose

Placards encadrés" 2 cot et + (la ligne colonne) DEMANDES D'EMPLOI

PROPOSITIONS COMMERC.

CAPITAUX OU

49,04

81,73

offres d'emploi

70,00

ANNONCES CLASSEES

LINAMOBILIER "Placards encadrés". Bouble Issertion "Placards encadres". L'AGENDA DU MONDE

Région parisienne

RESIDENCE T AGE

VERSALLES, Particulier wand appartement standing, 5 pièces principales, 110 m², 2 salles de lains + wc, toggia, cave et parage en sous-soi. Exposition Sud-Quest sur parc. Proximité gares. PRIX: 500.000 F + CF. Tét.: 950-94-20.

Part. 3 p., petitie résidence 70 calme, 13 000 m2, espaces verts. R.E.R., Px : 175 000 F + C.F. T.EL. : 885-60-18.

LA VARENNE

LA VARENNE

Résident. 8 av. du Mesnit Dans petite résidence contemporaine de prestige

NEUILLY MARIE

mmeuble plerre de taille l' PARFAIT POUR PROFESSION LIBERALE

75 182 Raz-de-chaussée Entrée, 3 pièces, initaires, chauffage immeut EXCELLENT ETAT

Pour renseignements et visites : téléphoner 227-91-45 ou 755-98-57.

Fontainebleau, ds magn studio grand standing es complets - 271-09-

in Mar (i.c. 32,69 39,70. 34,00 38,00 44,87 40,00. 46,70 28,00 32,69

offres d'emploi

IMPORTANT CARTONNAGE PROVINCE RECHERCHE COLLABORATEURS COLLABORATRICES Exclusifs

pour développer ses ventes à Clientèle Industrielle Paris et région Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo i : HAVAS AVIGNON 2616. qui transmettra

SOCIETE FINANCIERE PARRAINES PAR GROUPE BANCATRE IMPORTANT MARBON RESEOUPANT PETITE RQUIPE TRES SPECIALISES pour SIEGE PARIS

JEUNE COMPTABLE H. ou F. BONNE FORMATION DE BASE II en elle sera chargé (ée) : — de l'ensemble de la Comptabilité générale et malytique, jusqu'à établissement PRE-BILAN.

Adr. Istire manuscrite, photo, C.V. et prétentions n° T 93609 M, RECAR-PRESSE, 85 bis, rue Résumur, 75002 PARIS.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ NATIONALE. recherche pour son Service FORMATION à PARIS

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

chargée de l's intendance » des actions de formation Ce poste exige:

— Autorité et sens de l'organisation (elle devrs coordonner l'activité de 5 secrétaires);

— Esprit d'initiative;

— Sens des contacts.

Adr. C.V. détaillé, photo et prétent. es n° 79.184 à CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1°), qui tr.

Banque Populaire Bretagne Atlantique

recherche pour son siège à Nantes UN CHEF DE SERVICE CRÉDITS AUX PARTICULIERS

Son actività s'exercera sur la promotion et les prèts immobiliers, l'étude de pro-duits nouveaux, l'organisation et le contrôle d'une quinzaine de personnes.

Ses connaissances seront attentées par une formation universitaire juridique ou économique et une expérience du guichet et du crédit,

STE INSTALLATIONS ELECTRIQUES ET TELEPHONIQ.

TRIQUES ET TELEPHONIQ.

INFORMETIR

IN INGENIEUR

Ste da Services ch. candidat
niveau ESC-MEC J. F. pour
responsabilité commerciale et
administrat. regionale, Postes à
Namtes, Lille, Nancy, Strasbourg,
Envoyer C.V., photo à :
18 3728 P.A., SVP, 37, rue du
Général-Foy 75008 Paris.

cours et leçons

COURS DE LANGUE ARABE (initiat, perfection, conversat.) et traduction littéraire per écri-

PROFESSEUR AGREGE DE PHILO domerais cours partico-liers, individuels ou par petits groupes, this classes terminales, Télépit. le soir 707-61-87.

Eturi. Rc. angl. don. cours angl., ranç. ou arabe. Tél. 370-45-24.

Mettez au point votre anglais Solutions personnalisées, cour

Minimum 15 ans d'expérience

DIRECTION AGENCE . A MARSEILLE.

Năcessite avoir occupă un empioi similaire. Posta d'avenir. Ecrira avec C.V. et prétentions no 10.726, A.I.C., 22, r. des Martyrs, 75309 Paris.

représent.

offre

THUILLIER - PEUGEOT

ROUS DEMANDORS:

Niveau d'enseignement
secondaire.

Très bunne présentation.

Etre ésé minimum 22 ans.

NOUS OFFRONS:

Formation rétribuée.

Fixe primes evantages
divers.

divers.

Volture de fonction.
Se présenter samedi à 9 h.
M. DURAND, 46, r. Mouzaia-19

travail

à domicile

J. Fme 3 a. expér., réf., Tribu-nai comm., rech. is travx dac-tylo à domicile - T.: 735-75-11

Demande

Centre chirurgical Merie-Lannelongue, 129, r. de Tolblac (137), spécialisé chirurgie pul-monaire et cardio-vasculaire, ch. Infirmières D.E.-panseuses, infirmières D.E. service bespi-talisation et réanimation. Tél. pour r.vs. Infirmière géné-rele : 707-47-39, poste 394. Association cherche DIRECTEUR

gros service Prévendion. Urgent. Adresser C.V. au ident assoc., 40, rue Henry, 76500 ELBEUF. VIANDE EN GROS IMPORT-EXPORT PARIS recherche ;

DIRECTEUR COMMERCIAL

RÉDACTEUR-TRADUCTEUR TECHNOUE
Electr.-Mécan. Anglais Indispens.
Conviendr. à Ingénieur retraité.
Ecr avec C.V. à : M. DETRE,
47, rue Alexandre-Dumas,
75011 Paris, qui transmettra.

Société Parisienne recherche ÉLECTRICIENS ou ÉLECTRONICIENS débutants, comeissances en alarme, ou prise de son, ou prise de vue, magnétoscope appréc. Se prés. lund 11, de 17 à 19 h, magasin S.G.I.. 22, rue Perdonnet, PARIS 10°.

Societé location véhicules banileue Nord-Est Paris Libre de suite - Minimum 35 a.
Anglais parté et derit
Connaissance import et export
Adresser C.V. et prétentions à :
10 79.225 Contesse Publiché, 10 8.870 B, à BLEU, 71, rue
20, av. de l'Opéra, Paris-1-r q.L.

emplois régionaux

BILINGUE ALLEMAND

Expérience exigée;

Libre rapidement;

Très long remplacement,
se près. PRESTEC INTERN.,
62, bd de Sébestpoi, Paris-9.,
Téléph. 233-44-80.

BUREAU D'ETUDES 19

SECRÉTAIRES **ANIMATRICE**

(des jaures au troisième âge)
TOUS AVANTAGES SOCIAUX.
Ecrire avec C.V. et prétantions
F.M.A. 29, rue de la Tombe(SSOICE, PARIS (147).

A voire R 6 TL 71, 163,000 km. 2 pneus nfs. Embr. et amort. refalts. Très bon état général Auto radio et console. 6,000 F. Tél. : 043-68-01, après 18 h 3

TRIUMPH TR6 1972 tris belle, pen km, état exceptionnel 14.500 F. - 222-73-80/81. proposit.com.

particuliers ou petits groups Horaires souples. Professeur de langue maternelle. T. 500-15-53. MAISON GORVITZ-FAVRE rinium Outvill-Tavac recherche beaux objets qualità, anobil, de salon justres, bronz, vitrines, sièges, porcel, argent 233, ev. de-Gaulle CAB, 87-76 Neullly-sur-Seine. SAB, 87-76 SEAUX LIVRES Achat comptant à domicile Cours MED 74-72 MATH. Rattrap. par prof. exp. Px modéré. T. 278-77-71, animaux 299 CHIENS - S/place ties races. 184, av. d'Italia - 588-76-99

Voir la suite

de notre immobilier en page 37

L'immobilier

appartements vente

TECHNICIEN DE MAINTENANCE POLYVALEN;

PRES ETOILE

devra être en possession T.S. d'ELECTROMECANIQ

ETABLISSEMENT PUBLIC A CARACTERE CULTUREL

Avoir plusieurs aunées d'expérience professionneller et de bonnes commissances dens les domaines fechniques nominons fechniques ci-dessus.

T., 115.009 F. Sur place, de M à 16 h., samedi, dinhanche, hundi. 11º. Résidentiel, imm. ifourgeois, é étage sur roe et cour; beau 2 pièces, entrée, culs., s. d'eau, wc, cave. - Tél. 2AG. 18-42. Elat neuf, 125.000 F. Sur place, de 15 h. à 17 h., samedi, dimanche, hundi, 138, avence Parmentier.

BASTILLE

1, Passage du Chantier
En duplex : sél. + 2 chires, très sée cuis. hastalbée, hout confort, charme Marais, 270.000. Samedi, 14 à 17 h. - MED. 199-98.

3 FIMM. XVIIIº SIECLE

4 p., tt cli, caractère, 355.000 F. Sur place, samedi 15-18 heures, 32, r. Michel-Le Corte. 567-92-03.

16F CHAILLOT. Imm. pierre de taille, b. 4 p. + serv., ct. tél., 499.000 F. Sypl. samedi 15-18 h., 42, r. de CHAILLOT. Samedi 15-18 h., 43, r. de CHAILLOT. Samedi 15-18 h., 43, r. de CHAILLOT. Serve. Né pas se présenter, nivoyer C.V., photo, sous la éférence 7.534 bis 7.M.P., à Orsanication et Publichie L. r. Marengo, 75001 Paris, q. tr.

Important groupe
d'Experts-Comptables rech. pois
séjour prolongé av.
SENEGAL, COTE-D'UVOIRE,
CAMEROUN ON GABON, EXPERTS COMPTABLES MÉMORIALISTES

yant obligatoirement plusieur années d'expérience de cabinet et plus précisément de missions d'Audit cr. av. C.V., photo S.G.F.F.A. , rue de la Victoire, Paris-9e. F.R.G., 7, rue Linné, 5e, rech. BEAU 2 p., 65. m3 + terrasse
40 m², plein soleil, 7 etc. parkg.
Sur pl., samedi, de 14 à 18 h.,
23, rue des Acades.
MICHEL BERNARD,
727-03-11.

JARDIN RANELAGH. Très gd
standing, appt 330 m². Etat impecceble, 2 chbres domestique,
gar. 2 voit. 531-62-37, le matin.
GEUR MONTMARTPEE Steland

CONFIRME (E), BTS, DECS ou équivalent, libre de suite. Se présenter : Mane LIDVAN. CABINET D'ORGANISATION SPECIALISTE DES P.M.E. CCEUR MONTMARTRE. Spiend 3 p., entr., cuis., s. d'eau, wo dans très bei imm. P. de T. ASC. Av. 62.000 F - 757-78-36.

HOMMES DE VALEUR attirés par le CONSTIL

D'entreprise

ASC. AV. 62,000 F - 197-16-56.

9° arr. Part. vd APPT de Caract., 7 p., duplex, 130 m², s.
de bs, boll., ch. cent. Vis. 11
à 16 b., samedi, dimanche, idi,
27, rue Fontaine. - 35 ans minimum;
- Expér. cadre P.M.E. gestion, production, commercial;
- Déplacements continuels;
- Forte ambition de réussite personnelle et professionn.;
- Capables accéder postes responsabilités par résultats. AV. L-JAURES 194, Part. tr. baau 5 pces, s. brs. ch. cent. 135 m² + GDS BALCONS 2° étage. — 607-00-36. Tél. : 896-11-24 à M. LEDUC

DANS IMMEUBLE REMOVE
SUR COURJARDIN 3 PICTS REZ-DE-JARDIN
70 m2 ENVIRON
S. de bains et cuis. équipées,
chaoff, et eau chaude par imm.
JARDINS PRIVATIFS
Prens et visits - 785.44.57 recrétairer

de direction SECRÉTAIRE DIRECTION

VIII STUDIO A RENOVER Sur pl. vandred, samed, de 14 à 18 h., 18, rue d'Edimbourg. Secrétaires

STENDES 19*
recherche
STENDSTENDSTENDSTENDSTENDSTENDSTENDSTENDSTENDExperimentée. Anglais courant.
Ecrire C.V. et prétentions, à n° 7 93.667 M, Régie-Pressa, 85 bis, rus Réaumur, Paris Z.
ASSOCIATION
LOISIRS ET CULTURE recherche

autos-vente

capitaux Cède cabinet centre de NICE. Bureaux 180 m2, licence dreit obligatoire. Rapport 120 000 F. Px: 340 000, Tél.: (73) 85-13-79.

Sié Régionale en expension ch. ACTIONNAIRES Ecr. Cabinet juridique et fiscal de Haute-Normandle B.P. 1, 'Lillebonne 76170 occasions

Achat comptant & domicile
Cours
le plus haut MER. 26-73

ingenieur ET.P.

J. a., 14 ans expérience, secteur bâtiment et constructions industrielles.
Compétinces : direction charitiers, pestion, coordination, planification, organisation des entreprises. Recherche poste responsabilités France ou étranger. Libre rapidement.
HOFFMANN, 1- rue Pierre-Brossoleite, 1- rue pierre-B PUPITREUR IBM 3.15 PUPINEUR IBM 3.13
H. 32 ans, rech. paste région
AIPE og PYRÉMÉE
Expérience Multi Spool
Disqueg Bandes 3740, Eer.
po 104,795, H.A.P. Haff petites
expronces 7x, 4400 Nantes Cedex

Pres Champ-de-Mars, pel imm. bourgeois, excellent standing, appart de classe, grand salon, salle à manger sur galerie d'en-trèe, 3 grandes chambres. 555-05-03. PART, & PART, vend PRES PLACE BLANCHE DUPLEX II CTL 2 P. ATTERNA MARAIS, 4 pcss, fout cit, inx, aménagé, 1º étage, caime, sur grande cour privée, 110 nº di 1000 F. Tét. 628-55-57. Sur/pl. samedi après-mèdi, 14 à 17 h. sur. 13 pres de Post-aux-Choux.

MARAIS. Très bel appi carract. bil., 11, cft, 200 =3 envir., sur 3 niveaux. 740.000 F. 278-89-40.

ULE-SAIRT-LOUIS

Directement properfét. Immeuble caractère, pourres apparentét. 2 p. cuis. wc. s. bs. tét. + petti statée à sernéage, mène étage. - Prix exceptionnel vu urgence - Tét. 558-80-30.

XVIII* - Montmartre, 73, boul. Ornano, 6º étage sur lardin, gd 2, pièces + beixon, entres, cuis., wc., cab. toll., placards, cave, tét. 224-18-22 imnn. p. de 14 à 16 h., Samedi, dismanche, handi. 11º Résidentiel. Imm. Hourgeois, 110 not provide de 10 17° - GUY-MOQUET

appartements vente

CHAPME FOR

SQUARE SAINT-MEDARD. rg + chore, cuisine, bains. Colime. 50 m2 - 329-53-76

14°, ATELIER, loggla + chbre, if cft. Charme, 65 m2, 290,000 F. Samedi, 14/18 h, or 325-65-77, 18, rue PERNETY

SAINT-MICHEL

Petit immeuble pierre de tallle, 2 st., 1 2 pilose et parkes Rvr. immédialement, Siplace, 65, rue des Entrepreseurs (197), jeud, vendredi, samedi, dimenche, de 14 h à 19 h : 346-71-88 SIMEF

Thiêtre Odion - 110 m2, 5 pces, bei imm. anc. 589-20-97, ap. 18 h

YAUGIRARD
4 PIECES TOUT CONFORT
SAISTR 455,007
4 Yendr., Saistr, 49 14 h 30 8 18 h
5, RUE LEON-DELHOMME

127, RUE DE SEVRES Agréable 3 p. en cholex 84 m2, teut confort. S/cour-jardin 460,000 F. Urgent. Sem. 14/17 h

PARC MONTSOURIS

GARE MONTPARNASSE Beile pièce, ti cft costh. 50000 F. - ODE. 73-37.

ODEON SPLENDIDE GARCONNIERE EN DUPLEX 50 M2, culs, équi-pée, saile d'éau, wc, chtf. cant. Prix 395.000 F. - 325-89-90.

PART. wend très bel APPT 98 me dans immeusile Rec. PRES NATION TEL: 371-83-99 od 40-80.

SAINT-MICHEL

Prite Seine, direct, propriétaire, idéal investissemies. Rette quelques 2 pièces. Ilbres ou occupés dans bei investissemies. Rette quelques 2 pièces. Ilbres ou occupés dans bei investible P. de T. asc. Interphone. Prix exceptios. vu urseuce - Tél. : 535-80-30

36. BD ARAGO - Part. à Part. yds 2 p., cuisune, beins, dressing, perf. drat, meublé, crédit 60 %. Prix 240.000. RHODES, 998-19-28. Semedi, 14 à 19 h. T. : 707-41-45 Daris Immeuble of standg 1935, 2 a84; of conft, beau 7 p. en façade, 220 ms, 2 chbres serv., 1 200.00 F. - Vibres spéciales insonerisation. Visite sur place Samt. 9, 15, av. Mozart, 13-16 h. FRANK ARTHUR - 924-67-49. YVIS Bel immemble pierre Etaga élevé. Asc. II. BOUL, EXELMANS LIVING + 2 CHBRES tt confert balcos + servics. Px \$40.000 F Voir vendred, semed, 14-18-h

16° EXCEPTIONNEL Bet lann. plerre de talité rava 5 P. EN DUPLEX LIVING + 1 CHBRES, C LUXUEUSES SAL. BAINS Chauffage central, Moquette, et 7 étage. ASC, SOLEII Entièrement REFAIT NEUF

PRIX 595.000 F ndredl, samedl, 14 h à 18 h 16 RUE DE VARIZE 00 723-91-22 16° EXCEPTIONNEL JAMAIS HABITE F ET DERNIER ETAGE LIVING + 2 CHBRES

Part. vd Appt 4 Piècas, 19 arroit 80 m2 + 38 m2 baic., culsine équipée. Cave, box. Imm. nf av. pisc. Jáin. Prix 610,000 F. 61, r. Saint-Amand - Téi. : 531-30-16 risine, bains, w.-c., chauffag moquette - S/2 GRANDES TERRASSES PLAIN-PIED 31, R. DE BEAUNE 7º Charm. stud. tt cft, calme. Vis. s/pl. å partir de vend., 14 å 17 h. T. 261-17-92. PRIX 810.000. F Bei appt 65 m2, tout confort. Poss. profess, liber. — 589-49-24. OBSERVATOIRE Immeuble récent DUPLEX 45 PCES, viue, park., baic. - 535-12-01, metin. AV. DE LA BOURDONNAIS

MARAI) Aspart of file, posts
soled, calone, calone, charme, 20,000 F. ODE, 73-27.

10 Particulier wand tres boar
6 p., 2 bains, 2 cito. serv.,
garage, tel., possib., profession
libérale. 607-04-96. TRIES Part, wand tres beau DUPLEX 117 m2, asc. 5/cour tres claire, 4 days sans asc. 5/cour tres claire, 4 days calme, stand. 78. CAR. 50-62 de LE JARDIN 10 DU SACRE-CCEUR 20 Calme, stand, Tél. CAR. 60-62, de ETOLLE - Atelier artists + 3 chbres, cuis durpée, brs. 20 m2, tél. 750,000 F. 722-63-26, autour, ensoieillé, calme, romandique, pptaire vend très beau sindio ti conft. Affaire unique. Tél. : 15 a 19 h. tous les jours 257-24-22.

Rive gauche

PORTE MAILOT

Immemble ravelé, piein soleil ;

I Appart 3 pièces, 1.200.000 F
Appart 3 pièces, 1.200.000 F
Appart 5 pièces, 1.800.000 F
Appart 6 pièces, 1.800.000 F
Appart 7 pièces, 1.800.000 F
Appart 8 pièces, 1.800.000 F
Appart 6 pièces, 1.800.000 F
Duplex, 480.000 F
Duplex, 480.000 F
Visites sur place toos les jours, de 13 heures à 18 heures.
200.000 F. Possibilité crédit;
2) Magnifique studio pien soleil;
2) HEL SOLEIL ODE, 95-18
SEJ. + Cabra, SUR JARDINS
SEJ. + CABRA, S

demandes d'emploi

UNIVERSITAIRE MAITRE ASSISTANT EN SCIENCE POLITIQUE

33 ans. Anglais et Allemand courants;
Expérience monde arabe et relations interca-- Expérience monue arace et relations lineaustionales;
- Excellentes références. Libre de suite;
- Lisu de travail indifférent.
Etudie toutes propositions (préférence pour relations publiques). Réponse assurée.
Ecrire sous n° 482.168, REGIE-PRESSE,
85 bis, rue Résumur, 75003 PARIE.

J.H., 28 a. Psychologue, consellier d'orientat. Enud. Ites prop. Ecr. à 3.399, « le Monde P., 5, r. des Italiens, 7542 Parts-9*.

Maîtra d'Nôtei recherche extra.

Tél.: 346-00-92.

INFORMATION. H. 24 a., gde exp. en relat. publ., économie règionale, secr. de réd., radio, TV, anc. journai. (CFJ) dens presse écrite et aodio-visuelle, ch. sil. Paris, province ou étr. Ecr. à 3.400, ete Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

Collaborabrice, secrétaire direct. 2 échef. comptable, ch. posts rasp. Paris-Ocest, hani, ouest. 5, 500/m. 336, ete Monde » Posts rasp. Paris-Ocest, hani, ouest. 5, 500/m. 336, ete Monde » Posts rasp. Paris-Ocest, hani, ouest. 5, 7, des Italiens, 75427 Paris-9.

REPRESENTANT, 25 BUS Collaboratrice, secrétaire direct. 2º éctet. comptable, ch. poste resp. Paris-Coest, bani. oxest. 5.000/m. 3.336, e le Monde » P. 5, r. des Italiens, 75-07 Paris-8º.

REPRESENTANT, 25 mm.

Representant 25 mm.

Rep Information emplois **POUR TROUVER**

UN EMPLOI Là CIDEM (Centre d'Islorm

Les CIDSM (Centre d'Informa-tion sur l'emploi) vous propose GUIDE COMPLET (230 pages). Extraîts du sommatre : e. Le. C. V. : rédection evec exemples, erreurs a éviter. e. La graphologie et ses pièges. 12 méthodes pour frouver l'emploi désiré : les cirucs » et techniques appropriés. Réussis entreties remptol désiré : les e trucs » et techniques appropriés.

Réussir entretiens, interviens.

Les bonnés réponses aux tests.

Emplois les plus dentandés.

Vos droits, lois et accords.

Pour infermations, écr. CIDEM,

6, sq. Monsigny, 78-Le Chemeny.

appartements vente BOULOGHE imm. recest to confert 55, RUE DU CHATEAU Beau living dide avec belon-20 chres, tel. (possib, park.), p 370.000 P. Voir samed, 14-19 p St-Mandé. Av. Sts-Marie. Mais. partic. 180 ms env. + 53-50i, patit jard., 440.000 F. 278-09-40. HEIRLY SAINT-JAMES

78, rue de LONSCHAMP

Vaste dele IIV. + chbre, 2 beins,
cuis. êquipée, 80 m2, avec beas,
lard, parvé 82 m2, Park, pogas,
lard, parvé 82 m2, Bark, togas,
voir vendredi, samedi, 15-19 h. Metro MAIRIE-IVRY imm. bon standing, 3 p., 64 ms, it confort, 220,000 F - 672-07-04.

REPRODUCTION INTERDITE

Province :

DEAUVILLE
PART. à PART. EXCEPTION
2 p. 54 m2, état seuf, sont offgar. Px : 162 000 F, facilités.
TEL : 344-47-52. Etranger

Grand chok de Maleomia à rénover des 33.00 F suissis Studios neuts des 55.00 F suissis Chelets et Appartements Valais - Lac de Ganève Anne Burn, Petil-Chasseur 10, CH-1952 Sion Tél. 027/21-238

appartem. achat

dans immeuble grand standing, 2 pièces 62 m², 3 pièces 96 m², 2 pièces 96 m², 2 pièces 96 m², 1 pièces 96 m², 2 piàce; tous les jours sauf mardi, de 14 heures à 19 heures, 2 piàce; tous les dimanche, 11 à 19 h. Résidence « Les Hauts-du-Lac », 70, rue Ph.-Dartis, Epinay. résidentiel, 2 minutes du R.E.R. 2 p. 66 m2, entrée, gde cuisine, liv. dbie, 8. de balas, W.C. cave, jdin privatil. Px 215 000 F. Crédit possible. Téi. : 885-56-02.

L'Agence LAGRANGE fondée en 1974 rech. Stedios, Appartenants pour clientèle province et étranger - Tél. ; 255-3-94 PAIE COMPT. 1 à 4 P. mème à rénover. 266-64-85.

appartements 2 occupés 12e prox. BOIS VINCENNES 12 AP-TS OCCUPES Prix moyen 1,458 F to M2 M. Moulière - 263-48-77

 $\leq p_{\infty} \leq 2^{-N-N}$

LEAN S

46

contemporaine de prestige

3 et 4 pieces avec

3 et 4 pieces avec

3 et 4 pieces avec

4 parastes loggias

Prestations exceptionnelles

Charges très faibles

4 parastes loggias

4 parastes exceptionnelles

566,000 F avec 100,000 F compt.

Resident exceptionnelles

566,000 F avec 100,000 F compt.

Resident exceptionnelles

4 parastes exceptionnelles

566,000 F avec 100,000 F compt.

4 parastes exceptionnelles

57 parastes exceptionnelles

57 parastes exceptionnelles

58 parastes exceptionnelles

59 parastes exceptionnelles

59 parastes exceptionnelles

50 parastes exceptionnelles

50 parastes exceptionnelles

59 parastes exceptionnelles

50 parastes ex hôtels-partic.

immeubles

ALLEMAGNE Pert. vd. MAISON 2 MUNICA (10 APPTS OCCUPES) PAYABLE EN FRANCS TEL. (4) 420-35-38

service concernant l'emploi INFORMATION-PROFESSIONS

Dresse chaque semaine le tableau récapitulatif des offres d'emplois encadrées, parues dans "Le Monde" concernant chacune des principales fonctions ou pro-

Cest le moyen, pour ceux qui ont une responsabilité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent ces fonctions, de suivre les fluctuations du marché de l'emploi.

bon de commande à découper Se Mende information propersions je dijeko mishomer i la sputnim hebdomadnim da la ou les inactions qui

TRUST DES ABORDINATRES (42 France) 1 2 3 4 8 8 7 8 8 11 29 29 27 24 90 205 119 132 144 155 165 48 28 114 148 180 210 228 284 286 210 230 70 136 198 288 215 388 416 462 504 562 507 120 234 342 444 540 630 ZIA 332 864 930 590 INFORMATION PROFESSIONS est adomes sons più fames soit un de Siècre de la Société du Patremé.

Siège de la Société de l'abouné. (Lé granuler envoi seux sessori dés la semaine suivant celle de la réception du bou de communie) Four tous remaignaments complémentaires, téléghoner en EFAJRAS, ou égairé : -LE MORDES HIP CURM RETOR-PROPESSIONS - 5, lies des l'atiens, 25083 PARES. NOM:

OU SOCIETE : ADRESSE doindre la réglement par et. Luncuire à l'exche du chiondre ou et. postal (CCP4207/23 Parté

constructions neuves

L'immobilier

Immobilier (information)

VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT?

INFORMATION LOGEMENT 525 25 25

Un choix de 40.000 appartements et pavillons neufs à l'achat.

locations

non meublées

Offre

BANL SUD Par EVRY-

A louer

APPTS NEUFS

- 2 PCES, depuis, 700 F+ch.

- 3 PCES, depuis 800 F+ch.

- 4 PCES, depuis 1.000 F+ch.

Visite sur place tous les jours de 9 h. à 12 h. et 14 h. à 19 h.

TERRASSES DU COUDRAY

av. Charles-de-Gaulle

· Coudray-Montceaux (91)

JAISONS SNCF et AUTOR. A

locations non meublées

Demande

<u>Centre Etoile</u> 49, avenue Kléber, 75116 Paris

Centre Nation

45, Cours de Vincennes, 75020 Paris 371.11.74

210, avenue du Maine, 75014 Paris 539.22.17

fonds de

commerce

de fonds agence immobi

Excellente reputation.
Concurrence faible.
Secteur
en plein developpement.
COTE SUD-BRETAGNE.

rits, part. à pert., cse retraite, talon de colffure dames, 14 pla-ces, ref., of, tr. moderne, quart. Opéra. Poss. crédit. T. 742-80-28.

83-TOULON Part. à part. vend 83-TOULON POISSONMERIE SEULE ds quart. POPULEUX. C.A. IMPORT. PRIX 118.00 F. Ecr. SOL. HENRI; 34, avenue Cel-PICOT, 83100 TOULON, ou tél. 27-36-50, matin seulem.

00 RUE LA BORTIE, à céder BELLE BOUTIQUE 150 m2 - Sail neuf Renselgoem. le matin 551-48-39

BRETAGNE - SUD-Honoraires 1976 : 134,000 F. Ecrire AGENCE HAVAS RENNES, nº 749 M.

350 M P. a-PORT, H., D. E

bureaux

locations

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES

meublées Offre

weight in

LOSSON TO LOSSON

Proving

Cerunga

e di

76 A

THE ST

111713

rangi

Paris NATION - PART. LOUE GRAND STUDIO — culs., bs., derniar étage, 950 F. ch. c. exception TEL : 628-15-25.

Région parisienne

BOULOGNE - Côté BOIS loue STUD. CFT, MOQUETT cuis., bs, chf. cent., 890 F ch, comp. T. : 604-52-76, le m

locations meublées Demande

villes, payillops ties bank Loy.

locaux industriels

400 m2 d'ATELIER

et BUREAUX 75 à 100 m2 Accès autoroutes A3 - A4, accès R.N. 34. Gare S.N. C.F. Neuilly-sur-Marns, llyraison immédiate Clès en main. Pour tous renseignements :

Vendeur : Sté J. THOUARD, tél. 261-51-51, Promoteur : SAZUL tél. 749-03-30.

ETRESA 776-07-30

viagers Me PicallE - Viager, 87 ans.
4 pièces 73 m2. 160,000 F.
+ 825 F mens. - Tál.: 633-81-5:
Propriétaires, renseignez-vous à
F. CRUZ 8, rue La Bodtie
266-19-00
Estimation gratuits - Discretion.

Grande artère, gros C.A. assu Tel. avant 9 h 30 - 207-65-17.

MEDITTA Pptaire loue dans Imm. neu de 20 à 200 m2. Service Télex photocopies... TEL.: 758-12-40.

17, AV. HOCHE

Adresse de qualité
pour activités de presilge.
A louer 444 = de surface
commerciale, avec baies
sur l'ardin et vitrine
sur l'avenue Hoche. t à banques, comme luxe, hi-fi, galeries...

HAMPTON & SONS

30 à 70 %

Rencontres

Spécialités

locaux commerciaux

STRASBOURG, A vendre A SYNASOURIE, A Vendre haitment à usage commercial. Siné centre cial, surt. au soi 1000 m2 sen. Prix è convenir. TEL: (87) 02-40-77.

CESSION BAIL
Commercial et bureaux
206 m2 ref. neuf, repr. 50 000 F. 3 lign. tèl. Loyer 56 000 F. + ch. QUART. CHAUSSEE D'ANTIN
TEL: 23439-21.

villas

PRES ORLY ET RUNGIS Hors zone de bruk. Magnifique grande villa de 1972. 270 m2 habitables, grand balcon. Ter-rain de 400 m2 clos, téléphone. Prix exceptionnes vu urance. rain de 400 m2 cios, telephona, Prix exceptionanel vu urgence. TEL.: 525-00-30. ST-NOM-LA-BRETTECHE récent. récent. 5. ch. 3 ms. gar. 2 v. idin. Px 625 000 F. T. 027-57-40. AN CONCUT FOREI

Maisons de grand standing sur grands terrains bolses De 440.001 à 600.000 omaine du Bois de la Geranne ACHERES-LA-FORET morotie du Sud, sortie Ury, site de la maison témoin les naired, samad, dimanche, di ve 10 heures à 19 heures, 538-64-73 et 424-40-22 DE FONTAINEBLEAU

Maison neuve, architecture très originale, env. 240 m2 utiles, jdin. 6 p. sé). 43 m2, 2 bns. Pos. profess. libén. Prix 750,000 F. Vis. s/pl. 46, rue du Progrès, sam.-dim. 15-18 h 30. T. 631-11-15. BOULOGHT Pr. porte de
BOULOGHT Pr. porte de
BOULOGHT ST-CLOUD
Vois maion 7 p., 2 s. de. brs,
chauf, centr. 150 mg. 2 sur 3 plans
+ ss-eol, gar., jardin 140 mg.
Tris caima. Directement par
propriétaire. Tél. 605-06-02.

COTE SUD-BRETAGNE.
Prix sulvant C.A.
Ecrire AGENCE HAVAS
RENNES, nº 748 M.

MARSEILLE Hôtel 3 étalies,
Al chores, 2 réstaur, discobhèque. Faut 50 unités. Ecr. SudMarketing, nº 11317, 248, aven.
R. Salengro, 13015 MARSEILLE.
NICE. FONDS CLINIQUE MEDICALE: venie prop. conv.
médecins, bôtellers. Arrangements possibles. — Téléphoner.
NICE (33) 81-05-59; Ecr. HAVAS
NICE (983.

Vids, part. à part., cse refraite. CHATOU Limite Montesson Jolle villa, 750 m2 terrain bolsé, 5-sol, ch. mazout. R.-de-ch. entrée, séjour, cuis. 1sr ét. : 2 chbres, s. de bains. 2 ét. : 1 chbre + pav. cuis. séj. 2 chbres, Garages, PX 500,000 F. AGENCE CARLIER, 14, place M.-Bertseux, Chatou. - 966-11-90.

VESINET Résidentiles
villa sucienne. Récept. 45 m2,
4 chbres, s. bains, tout comfort.
Jardin boisé 770 m2
AGENCE DE LA TERRASSE
Le Vésinet 976-65-90 Orpl

LE DECO MAISON CARACT.
5/700 m2. Salon, s. à manger,
3 chbres, 2 bains. — 988-07-81.

LE VESIMET Résid.

Mansart 1968, parfait état.

Macapt. 4 chbres. 3 bains. Beau
ard. bolsé 1,300 m2 av. piscine.

GENCE DE LA TERRASSE

Le Vésinet 976-05-90 Orpi

CHARTILLY A vendre dans quartier résidentiel Villa, iardin 1.500 m². Tél. (15) 4-457-01-81.

MARLY-LE-ROI PART. pris FORET Ravissante chaumière 1973 s/910 m2, séjour 50 m2, cuisiné équipée, 3 à 5 ch., 2 bns, ss-sol gar. 2 voitures - 860,000 F. Tél., 958-33-45,

fermettes

TOURAINE
Propriétaire vend
charmanie fermetta resieurée,
séjour, mézzanine, 3 ch.,
2 bains, cuis., disendance.
280,000 F. Libre, DEVAUX,
Les Ajoncs > 37150 LUZILLE.

Emell in course

)ffres

le particuliers art. vd lit anglais à colonnes Maple) acalou massif, part. ét. él. : 371-48-28, après 18 heures. art. vd chambre style régence n merisier messif, comprenant, ili de 140, une table de chevet, ne armoire trois portes. (ETAT IEUF.) Prix: 8.000 F. Ecrire: 1. Malin, résid. « Val-Fleuri », 7. rue Alexandre-Backari, 77500 CHELLES.

1rtisan ARTISAN TAILLEUR

ravali très soigné et stylisé ur demande. Essavage à domic. Tél. : 707-73-71. Collections.

Reck. POUPÉES TÊTE PORCEL SPIRA, 7, tue PORCEL d'Abbeville (107) Tél. : 878-23-56.

Rech. PENDULES BRONZE TALLA

Cours

APPRENDRE L'AMÉRICAIN
A L'AMÉRICAN CENTER
261, bd Raspall, Paris-140.
Tél.: 633-67-28. INSCRIPTIONS IMMEDIATES.

Début Nouvelle session : 11 oct. Moquette

Décoration histre fin en 2.60 m avec lieton et gaion: -30 F le mi hors taxes. Tel. : 370-23-69. Fourrures

ETOLE VISON, 1,70, part. état.
2,900 F. Marin: 34413-73.
VENTE PROMOTIONNELLE
Vestes/manteaux toup de
Mongolie naturet.
SKINTS. Tél. 571-60-11.
Ouvert eussi dim. après-midi.

Jeux - Prototypes ECHECS HEXAGONAUX 1. 'échiquier de 91 caséa multiplie les directions des pièces. Contre 80 F. Impensé radical, 7 un Médicis, 75006 PARIS.

Livres

égionales

(vins) Vigneron Bourgogne propose les vins de sa réceite. M. Buffet, 21190 VOLNAY.

Pagenda do Monde

Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce-titre des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, jures, instruments de musique, bateaux, etc) unes que des propositions d'entreprises de services (artisans, déparnages, interprêtes, locations, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 233-46-21, postes 398 vs 384.

Philatélie

TIMBRES, ACHETE CHER COLLECTION, 267-49-19, mail de remise sur moquette rande largeur toutes qualités 10.000 m² en stock. 757-918 de 10 h. à 19 h., auf dimanche et ismol mailn

TAPIS D'ORIENT CARDIÑ Cole cinsuant, 66str. quit. Paris pr autre vie came. Sur Frence renc. pera, mêmes intent, pr éch. inform. et seut-être, prol. com. Ecr. N 3.380 4 le Mende > Pub. 5, r. des trailens 75627 Paris-94. Vacances-

Tourisme-Loisirs

HOTEL ** NN

HELVETIQUE, Ø, rue da

I'Hôtel-des-Postes, 06000 NICE.
Centre ville, 15 (93) 89-15-53.
Chambres climatisées, radio,
TV couleur, salie bains, chambre
1 personne, 72 F. pellt déleurer,
taxe comprise, Réduction 5 %
sur présentation du tournal. LOUE tone types appart. dens 13 stations mer et montagne. LOCATION LOISIRS, 5. rue Julverle, 7309 Chambéry. Téi. (79) 32-09-45.

Voyages

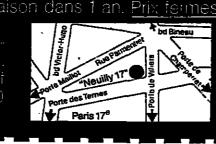
John New-York, 1.625 F
Dakar, 1.990 F
Bangtok, 2.400 F
Bangtok, 2.400 F
Bangtok, 2.400 F
Bangtok, 2.50-5921.
7, rue de la Banque, Paris-2*.

constructions neuves

habitez Neuilly... Paris à votre porte

Trois petits immeubles revêtus de pierre. 33-41 avenue de la Porte de Villiers à Neuilly Du studio au 6 pièces. Livraison dans 1 an. Prix fermes <u>définitifs dès réservation.</u>

Bureau de vente et apparte 57.59.47 tous les jours sauf mardi et mercredi de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h



Je désire recevoir sans engagement de ma part votre documentation sur votre construction Neuilly 17°. Je suis intéressé par: □ studio □ 2 pièces □ 3 pièces □ 4 pièces □ 5 pièces □ 6 pièces

	• • • •	_
 		Réalisation
		· ·
		COGEDI
 		. tuueni
		S.A. au capital de (

Tél. 266.36.00 60 millions de francs. 12, rue Roquépine 75008 Paris

NEURLLY

Adresse ___

65, BD DU CHATEAU 2 PIÈCES - 40 m2

P. DOUX - Tél. : 553-16-62

IDEAL PLACEMENT
HABITABLES IMMEDIATEM.
2 PIÈCES : 208.00 F
3 PIÈCES : 315.00 F
PRIX FERME non révisable

urs. de 11 h à 18 h. GECOM 747-57-50 FACE CENTRE POMPIDOU - BEAUBOURG

APPTS 4 PIECES 97 & 144 m2, double orientation PRIX FERMES PARKING Terrespondent, Livralson fin 197 BATON - 704-55-55 A 200 M DU BOIS DE VINCENNES

SAINT-MANDÉ (94)

Pierre de taille Coniori idéal électrique STUDIO AU 5 PIECES Balcons ou terrasses et prestations raffinées GECOM - 747-59-50 GECOM - 747-59-50

A SAINT-CLOUD

Quartier risidentiel, près de la gara. Au calme, à vendre merveilleux duplex, grandes pièces, grande terresse particulière pour
chaque pièce. Orientation pieln
soleil. Cave et parking, Vis. sur
piace samedi, dim. et lundi,
de 14 h à 18 h, 35, boulévard
de la République - Tél, 225-68-25

BREVANNES Pav., entrée, c. séjour-salon 32 m2, 4 chbres de 16 m2, 5. de bs, gar., chf. cent., jdin 800 m2, Prix : 400 000, av. 80 000. Télephoner heures burx 50-78-15 et 92-67-31. CHEVILLY-LARUÉ Limile L'Haylès-Roses. Caime, résidentiel, verdure. S/MAGNIF, TERRAIN 470 m2 pav. pitalin-pied, séjour, salon, 2 chorres, crisc., cft, gar. Prix : 350 000, crét. possible. Samséd, dimanche; 23, rue des Acacles. As MONT-DE-MARSAN F5 aménagé, garage indépend, isol. thermique, etc., tris prix : 1100 00 F. Tél. 66-337-88. Saint-Masur/LA VARENNE S/1.20 m2 pav. 7 p. principales + pav. de 3 p. à rehover. Pr. : 570 000 F. Pitalre : 664-17-21. RUEL Résident. - Caime S/1. 2000 F. Pitalre : 664-17-21. RUEL Resident. - Caime Sel. : 364-09-25. Tél. : 368-09-25. Tél. : 368-09-25.

domaines

TOURAINE, DOMAINE 370 ha, the terms: 150 ha; futales: 130 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 150 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 150 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 150 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 150 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 150 ha; the policy of the terms: 150 ha; futales: 1

Promoteur suisse réalise à + An bord de la mer + Entourée d'un parc

+ Piscine privée



= RESIDENCE

une huxueuse maison au bord de la mer entourée d'un parc ancien à quelques centaines de mètres de la Croisette; 40 appartements et studios de grand standing offrant le maximum de privacy et confort, disponibles pour le troisième trimestre 1977. Conditions d'achat particulièrement intéressantes. Prix à partir de 2 millions de frb.

Pour renseignements détaillés demandez simplement "Residence Mauritzia s.v.p." à: Case Postale 83, CH 6901 LUGANO

65, BD DU CHATEAU

TRÈS BEAUX 5 PIÈCES TRES GRAND STANDING Chambre de service. TS MS jours, de 14 h. 20 à 18 h. HABITABLES DE SUITE. PRIX FERME ET DEFINITIE

propriétés Part. vd. 1 h 15 Paris-Ouest, Forêt de Senonche, Chaumière, sél. 80 m2, entrée, 6 chambres, 2 hains, 2 vc. Grend confort. 3,000 m2 terrain. Px 390,000 F. Tél. : 588-65-8 ou (37) 00-75-18

69' Paris - Ovest - Autoroute Gare. Belle propriété 9 pièces, it ctt + dépendances habitables. 6.280 = clos. 850.00 F. 539-67-5

A vendre domaine en Quercy, 350 ha seul tenant. Maison de fermiler, dépendences. Propriétaire âgée souhaiterait garder maison de maitre. Prix demandé 2 millions 500,000 F.—Ecrire F. 5.175, AGCE HAVAS, 33 - BORDÉAUX.

DES APPARTEMENTS OGH HABITABLES IMMÉDIATEMENT

> 119, RUE PYRENEES DU 2 AU 5 PIECES grandes loggias, cuisine équipée, téléph., parking. A PART. DE 4200 F LE M2

(parking compris) RENTABILITE EXCELL

ET IMMEDIATE

NEUILLY-SUR-SEINE

ILE DE LA JATTE

41-51, bd LEVALLOIS STUDIOS, 33 m2

cuis. équipée, tél., parkg. PRIX EXCEPTIONNEL A PARTIR DE 5.200 F LE M 2

76, RUE VANEAU STUDIOS, 2 PIECES, 4 PIECES avec belle réception. imm. pierre de taille, luxususes prestations Tél., parking.

15°. (+ parking)

12. RUE COPREAU
Mº VOLONTAIRES
2 PUECES, 48 m2
cuis. équipée, tâl., parkg.
RENTABILITE EXCELL.
ET IMMEDIATE

A DES PRIX FERMES ET DÉFINITIFS 20e

169, RUE LECOURBE STUDIOS, 4, 5, 6 P. vastes loggias sur jard. cuis. équipée. tél. parke A PART. DE 5.200 F LE M2

(+ parking). CRÉDITS SPÉCIAUX OCEFI

à GARCHES 92

près du Golf de Saint-Cloud

LES JARDINS DE GARCHES 29-33 RUE HENRI REGNAULT Une petite résidence en pierre de taille Appartements de grande qualité STUDIO AU 5 PIECES prix ferme et définitif Appt-témoin s/place tous les jours de 11h à 18h (sauf mardi) ou

GECOM 747.59.50 terrains

FORÊT DE MARLY PIESSS-TREVISE (94)
part. vdsTerrain construct.
4.000 m² non divisible, faç. 70 m
100 F is matre. Tel.: 893-22-63. LOUVECIENNES. Route Princesse, terrain 11,700 mboisé, panorama, permis de construire 2 villas standing, RAYNAUD, 14, rue Lincoin. Paris-8º 259-97-50.

campagne

45 KM AUTOROUTE SUD Près BARBIZON, Belle Malson Village, restaurès. SEJOUR de 30 m2 avec loggla, chemisès, culsine aménagée, 2 CHBRES, 2 sal. bns, W.-C., dépend, jdin paysagé, clos murs. 490-00 F, COFIF, 3, avenue Thers MELUN. TEL.: 437-09-81. Ch. à touer à l'emade 90 km Paris max. maison éventuelle-ment meublés, 86jour, 2 chères. AISNE, OISE, Jardin cles. AISNE, OISE, Jardin cles. 15, r. des Italiens, 73427 Paris-9-.

Le budget de la santé donne la priorité

- A la prévention et à l'humanisation des hôpitaux
- A la formation des personnels

Le projet de buiget de la santé pour 1977, tel qu'il vient d'éfre rende public par le minis-tère de la santé, s'élève à 12,6 milliards de francs, contre 12,3 en 1976, soit une augmentation de 10,5 %.

Les crédits de - dépenses ordinaires - s'élè-

vent à 11,85 milliards de francs, dont 10,84 milliards de dépenses obligatoires (remboursement aux collectivités locales d'actions prévues par la loi) et les « dépenses en capital » à 1,679 mil-lions d'autorisations de programme et 1,148 mil-

Six axes principaux caracté-

• La prévention médico-sociale et l'action sociale volontaire : les travaux préparatoires du VII-Plan ont confirmé l'impor-tance qui doit désormais être attachée à l'effort de pré-vention. Un programme d'ac-tion prioritaire a été arrêté Sur le plan budgétaire, la nouvelle politique se traduit en 1977 par une série de mesures, et notamment le développement des moyens de l'éducation sanitaire dont les structures de coordina-tion ont été récemment réorgani-sées. Les crédits nouveaux qui y sont consacrés pour 1977 (aug-mentation de 4 millions de francs) portent les dotations à plus de 7 millions, contre 1 million en

• La formation des personnels sanitaires et sociaux : le projet de budget confirme l'effort très important consenti en faveur des personnels paramedicaux, notam-ment infirmlers. Les subventions de fonctionnement aux écoles enregistrent une croissance de 26 millions de francs; 60 millions 26 millions de francs; 80 millions d'autorisations de programme sont prévus pour la construction des écoles; et les crédits de bourse sont en hausse de 45 %. Les aides aux centres de forma-tion de travailleurs sociaux sont de leur ceté sugmenté d'environ de leur côté augmenté d'environ 28 % ; en outre, 15 millions sup-plémentaires sont ouverts au titre

 L'humanisation des hôpi-taux : sur le plan des équipe-ments, le ministère vise, en parti-culler, à supprimer à terme les culler, à supprimer à terme les salles communes. Désormais inscrite parmi les priorités du VIIº Plan, l'action nécessaire de rénovation se poursuit. Les autorisations de programme à la charge du budget de l'Etat s'élèvent, pour 1977, à 316,5 millions, soit environ 20 % de plus qu'en 1976. Elles sont financées par un redéploiement interne des dépenses en capital. « En trois ans,

Sauf refus explicite

LES PRÉLÈVEMENTS D'ORGANES DEVRAIENT ÉTRE AUTORISÉS SUR TOUS LES MORTS propose le sénateur Caillavet

Une proposition de loi visant à autoriser les prélèvements d'organes, dès la constatation du décès, sur tout défunt n'ayant pas clairement exprimé son opposition de son vivent, a été déposée au Sénat par

démocratique). L'article premier stipule : « S'il s'agit d'un mineur ou d'un inca-pable, le refus peut émaner de son représentant légal. » Afin de préciser expressément le caractère gratuit des prélèvements d'organes, le sénateur Caillavet, à l'article 2 de sa propo-sition de loi, indique que a les prélè-vements ne peuvent donner lieu à aucune contrepartie pécuniaire 3. Les deux derniers articles portent sur les modalités d'application et l'abmoutlon des dispositions contralres à cette proposition de loi. Ainsi, la définition de la constatation légale de la mort serait-elle déterminée par un décret du Conseil d'Etat, sur le rapport des ministères de la santé et de la justice. Le Conseil d'Etat devrait également préciser les conditions dans les-quelles tout refus de prélèvement

quelles tout refus de prélèvement devrait être porté à la commissance du corps médical.

Par cette proposition de loi, M. Henri Calllavet pense a aller non seulement dans le sens de l'efficacité, mais aussi dans celui de la défense des droits de la personne humaine ».

lions en crédits de palements. Les « crédits de fonctionnement - des services extérieurs du ministère (section commune avec le ministère du travail) sont de 600 millions

du travaill sont de 800 millions. Ce budget modeste — rappelous qu'il ne comports pas celui de la Sécurité sociale — laisse une petite marge de 1 milliards de francs environ, soit 7,44 % (an lieu de 5 % l'an passé), pour faire avancer par une politique volonta-riste les secteurs auxquels le ministre accorde

an contraire. Cela tient, explique-t-on au ministère de la santé, au fait que certaines dépenses coû-

teuses liées aux constructions (crédits de paiement) sont en régression relative au sein de l'enveloppe budgétaire. On sait que le nombre de lits hospitaliers

est globalement suffisant même al ceux-ci ne sont pas également répartis en quantité et qualité et l'on connaît la volonté de Mme Veil de ne pas laisser proi-

férer à l'infini e le béton ». L'examen attentif de ce budget

fait ainsi apparaître, entre au-tres, l'incitation du ministre à favoriser, par des subventions et

sides diverses, le maintien au domicile des personnes âgées et des handicapés de préférence à la construction de locaux de soins, mine de madeire.

D'autre part, il convient de se souvenir que ce budget, qui repré-sente environ 4 % des dépenses de l'Etat, n'est qu'un fragment du budget réel de la santé qui

incorpore celui de la Sécurité

Ce « petit budget de la santé » apparait un peu moins fataliste que celui des autres années, mal-

la santé compte, on le sait, au seln des dépenses obligatoires réorienter l'action et le fonction-

nement du nombre de dispen-saires). D'autre part, certains cré-

dits seront mieux utilisés au niveau des collectivités locales grâce à un plan d'« aménage-

ment social concerté » entrepris par plusieurs ministères de ma-

nière à valoriser les actions conduites par chacun d'entre eux. Au lieu d'émietter en dépit du

Au neu d'emietter en depir du hon sens quelques subventions, cinquante actions concertées per-mettront dans cinquante zones de sortir, avec le concours de l'ur-banisme, de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, etc., un

secteur social du sous-développe-

Il n'en demeure pas moins que malgré ces améliorations, le bud-get reste nettement insuffisant et

get reste nettement insurisant et ne correspond pas, loin de là, sux aspirations dir public qui, lors d'une enquête d'opinion faite pour le VII* Plan, a révélé que la santé est devenue pour lui un objectif prioritaire, avant les automutes le téléphore etc.

MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

■ L'organiste_Xavier Darasse,

● L'organiste Xavier Durasse, Grand Prix de Rome, victime le mercredi 6 octobre d'un accident de voiture, a subi la rèimplanta-tion de son bras droit sectionné. L'intervention a été pratiquée au centre régional hospitalier de Toulouse-Purpan.

American Motors

Jean-Charles

PCEM! - PHARMACIE

encadrement régulier ex

PHYSIQUE-CHIMIE

GROUPES DE 3 à 8

CENTRE EPSILON

9, rue Lalo, 75016 PARIS

__ 704-40-60 .

Pacer

STATION-WAGON

autoroutes, le téléphone, etc.

voire de garderies.

aura donc été consacré à ce predéclare le ministère, 1 milliard
gramme 1. Mais a la suppression
des aulles communes n'est qu'in
volet de cette politique. L'amélioration de la formation et des
conditions d'emploi des personnels hospitaliers en constitue le
pendant nécessaire. 1

Les mesures liées à la politique de la famille. — En 1977,
l'accent sera mis sur l'intensification de l'action socials en
faveur de la famille. Cette action
se traduira notamment par un
développement des services mis
à la disposition des familles :
multiplication du nombre des
travailleuses familisles, installa-

Des mesures liess à la poli-tique de la famille. — En 1977, l'accent sera mis sur l'intensi-fication de l'action socials en faveur de la famille. Cette action se traduira notamment par un développement des services mis à la disposition des familles : multiplication du nombre des travailleuses familiales, installa-tion de centres sociaux plus nomtion de centres sociaux plus nom-breux, doublement des crédits de fonctionnement, accroissement des crédits destinés aux maisons familiales de vacances.

● L'essort en saveur des grou-pes sociaux désavorisés... per-sonnes âgées et handicapés. — L'action en faveur du maintien à domicile et de l'insertion soa domicile et de l'insertion so-ciale des personnes ágées sera amplifiée et diversifiée. Le projet de budget 1977 prévoit de porter à près de 27 millions de francs, soit une augmentation d'environ 60 % (+10 millions de francs), les subventions de fonctionne-ment ent secteure Deutre postment aux secteurs. D'autre part, les autorisations de programme correspondant à la construction et à l'aménagement des struc-tures favorisant le maintien à domicile atteignent 48,6 millions de francs. Enfin, un million est consacré à l'organisation des stages pour les personnels appor-tant leur concours aux personnes âgées. Les crédits destinés à l'action sociale en faveur des handicapés représenteront en 1977 plus de 21,5 millions de francs en subventions de fonc-

francs en subventions de fonctionnement, et 137 millions de francs en subventions défoujement.

La recherche. — Les crédits alloués en 1977 aux organismes de recherche s'élèveront globalement à 277,2 millions (+26,8 %) pour les dépenses de personnel), et 215,2 millions (+13,6 %) pour les autorisations de programme.

Les actions seront notamment la santé compte, on le sait, au Les actions seront notamment orientées, au cours des prochaines années, vers les affections du cerveau et de la santé mentale; la périnatalogie, les phénomènes de reproduction (fécondation et stérilité), les malformations et le développement de l'enfant jus-qu'à la puberté, l'étude des médicaments et la pharmacologie moléculaire et clinique.

Un peu moins de fatalité

Les moyens de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) recherche médicale (INSERM)
seront développés grâce à la
création de 182 emplois et
70 transformations d'emplois qui
amèlioreront la pyramide des
grades. L'Etat continuera à apporter son soutien à l'institut
Pasteur de Paris (55,28 millions
de francs) et à l'Institut du radium (45,5 millions de francs).

● Le renforcement du person-nel administratif : le budget pré-voit enfin une armature adminis-trative plus étoffée sortout dans les services extérieurs. Notamment 40 emplois seront créés à ment 40 empiois seront cres ta l'administration centrale, et 112 emplois administratifs, dont 89 emplois de catégorie A pour les services d'action sanitaire et so-

ciale.
Il est à remarquer que le gou-vernement, qui a donné des consignes strictes pour diminuer de moitié par rapport à 1976 les créations d'emplois dans les dif-férents ministères, a tenu compte du sous-développement criant des services extérieurs du ministère

VIOLENTS INCIDENTS A LA SORBONNE

Le recteur de l'académie de Paris M Robert Mallet, et le pré-sident de l'université Paris - IV

sident de l'université Paris IV
(Sorbonne) M. Raymond Polin,
ont déposé une plainte contre X
après des incidents survenus mercredi 6 octobre dans les locaux
de la Sorbonne.

La semaine dernière, l'UNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFUNEFdemander à la dissine de distri-buteurs de tracts de s'en aller, d'eir commandos casqués (de vingt et trente personnes, cer-taines armées de coups-de-poing américains), venant de salles voi-sinés, se sont précipités sur les vigiles, en en blessant dix-huit sur vingt-cinq (cinq seraient actuel-lement gardés en observation à l'hôpisal).

Indicatal.

De son côté, l'UNEF-Unité syndicale affirme que ses militants ont été a violenment agressés par les vigiles alors qu'ils distribucient tranquillement des tracts.

Les militants de l'UNEF-Unité syndicale, au nombre d'une disaine selon l'un des responsables de cette gravisation surgiant re de cette organisation, auraient pu tranquillement mener leur action durant vingt minutes avant d'être assaillis par une quarantaine de vigiles. Quatre militants ont été blesses dont le président, M. Denis Sieffert, et le secrétaire général, M. Laurent Mauduit. Ce dernier a été gardé en observation à l'hôpi-tal Lariboisière.

MALGRÉ UNE CONVENTION AVEC LES POUVOIRS PUBLICS

Les établissements agricoles catholiques connaissent de graves difficultés financières

Les responsables de l'enseignement echnique agricole privé catholique. qui accueille trenté-sept mille élèves environ (près d'un tiers des effectifs de l'enseignement agricole, qui dépend du ministère de l'agricultura), sont inquiets et mécontents. « Nous constators, déclarait, le 6 octobre. devant la presse M. Pierre Collet, président du Conseil national de l'enseignement agricole privé (CNEAP). que la préparation du budget de 1977 fait fi des engagements de la convention que nous avons signée le 2 février dernier avec M. Christian Bonnet, ministre de l'agriculture, et dont nous avions salué la signature Le CNEAP est conignataire de la convention du 2 février (le Monde tu 4 février), qui est censée renforcer le controle pédagogique et financier du ministère de l'agriculture sur l'enseignement agricole catholique et améliorer sa situation financière, peu

tard à Pontivy et le 6 novembre à Toulouse. Le ton risque d'y être acerbe. - Quarante mille familles, nous confiait un responsable du CNEAP, cela fait pas mai d'élec-

La disparition d'un grand nombd'établissements, si elle a aussi pour

florissante ces demières années. La mauvaise humeur des dirigeants du CNEAP n'est que le reflet, disent-ils, de l'inquiétude et du mécontentement des familles. Dans les trois régions où sont implantés la plupart des trois cent quarante-neuf établissements catholiques (on en dénombrait six cent quatre-vingt-treize il y a dix ans): Nord-Pas-de-Calais, Bretagna et Midi, des journées régionaies d'information sont prévues, le 9 octobre à Lille, une semaine plus

D'APRÈS UNE ENQUÊTE DES CHAMBRES DE MÉTIERS

Les apprentis trouvent facilement un premier emploi

des jeunes ayant bénéficié d'un apprentissage artisanal en 1970 n'ont en aucune difficulté à trouver un premier emploi. C'est un des résultats d'une enquête réalisée par les chambres de métiers (1) et présentée, mardi 5 octobre, par M. Combe, leur président.

Les résultats de l'enquête, obtenus grâce à un questionnaire envoye à plus de quatre mille apprentis dans dix-neuf dépar-tements, tendent à montrer que les apprentis s'intègrent assez-bien dans les professions, après leur formation. Sept apprentis sur dix commencent leur vie active dans les métiers artisenaux, tandis que trois sur dix sont embauchés par des entreprises industrielles et commerciales. Les trois quarts des jeunes ont pour leur premier emploi exercé le métier appris au centre de formation d'apprentis (C.F.A.).

Six ans après leur période d'apprentissage, que sont devenus ces ex-apprentis? Quatre-vingt-neuf sur cent ont un emploi salariés, sept sont installés à leur salaries, sept sont installes à leur compte, et quatre seulement sont à la recherche d'un emploi. Les apprentis bénéficient, après leur formation, d'une stabilisé professionnelle et géographique certaine. Sept anciens apprentis sur dix ont gardé leur métier d'ori-

Quatre-vingt-huit sur cent gine ou exercent un métier voigine ou exercent un métier voi-sin, et neuf sur dix sont restés dans la région dans laquelle ils ont effectué leur apprentissage. Deux points noirs sont cepen-dant révélés par l'enquête des chambre de métiers: 1) La fai-blesse relative des solutions des produits des métiers en la la conblesse relative des salaires : après six ans, soixante-neuf sur cent ont un salaire mensuel net infé-rieur à 2000 F; 2) Le faible per-fectionnement professionnel : dixhuit sur cent seulement des ex-apprentis suivent encore une formation professionnelle.

Les représentants des cham-bres de métiers ont exprimé leur inquiétude vis-à-vis des obstacles qui s'opposent au recrutement par les artisans de nouveaux appren-tis (2): lourdeur des procédures administratives, coût des charges sociales. Ils déplorent que le ni-veau scolaire de recrutement des candidats à l'apprentissage se dégrade. L'enquête des chambres de mé-

tiers sera complétée afin de mieux cerner, en particulier, les motivations des jeunes qui s'orien-tent vers l'apprentissage, et leurs réactions vis-à-vis de conditions de travall qui, de l'aven même des professionnels, restent sou-vent difficiles.

(1) Assemblée permanente des chambres de métiers, 12, avenue Marceau, 75068 Paris, Tél. 225-37-62, (2) Un projet de loi de simpli-fication de l'apprentissage a été déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale (le Monde du 11 juin).

tements de Bretagne, dans le Nord en Basse-Normandie, en Franche Comté et dans la région Rhône. Alpes. Dans ces régions où sont situés la majorité des établissements agricoles catholiques, le nombre des difficultés financières de la plupar d'entre eux risquent de s'en trouve d'autant plus grandes.

Un learre

raison des regroupements fonction nailsation pédagogique rendue obj. gatoire par la convention du 2 février, témoigne des difficultés financières. D'autre part, 60,9 % des établisse. ments qui subsistent sont en déficit La signature de la convention avait fait naître l'espoir qu'un teme seralt mis à cette dégradation continue. De 1971 à 1974 inclus, les crédits de fonctionnement pour l'enselgnement agricole privé n'avalent progressé que de 6 % au total. Pour appliquer les diverses clauses de la convention (revalorisation des cré dits de fonctionnement, résjustement progressif des traitements, palement de la subvention sur la base d'un nombre forfaitaire de journées de présence). le CNEAP avait supmentation de 44,4 millions de francs de la subvention prévue au budget (132.4 millions en 1976). Pour - tentr compte des difficultés de la stuation actuelle -, cette demande avait é ramenée à 30 millions de francs, Or le projet de budget pour 1977 na prévoit que 10,5 millions de france (+ 7.94 ⁰/₀). Les dirigeants du CNEAP oral-

ment la convention collective qui les lie au corps enseignant (un peu plus de trois mille cinq certs profes Celle-ci prevoit, en effet, au moi d'octobre, une augmentation rétroactive de 13,15 %. On souligne a CNEAP qu'il sera impossible de tenir cet engagement et que la situa-tion de ces enseignants, qui per-coivent des traitements de 20 à 50 % inférieurs à ceux de leurs collègue du « public », va encore se dégrader. Ballottés entre les engagements non tenus, selon eux, du misiste de l'agriculture et la rigueur inébranlable du ministère des finances, les dirioeants du CNEAP craigner maintenant que la convention ne soit dans le soutien des membres l'Association parlementaire pour liberté de l'enseignement (trois ca trente députés et sénateurs), lors de la discussion du budget de l'agricul-

gnent de devoir rompre unilatérale-

● Le licenciement d'une insti-tutrice d'école catholique. — Is cour d'appel de Lyon a confirmé, jeudi 7 octobre, la condamnation de l'institution Sainte-Marthe, à Grasse (Alpes-Maritimes) à ver-ser 15 070 F à une institutie licenciée abusivement en 1970. Le directrice de cette école catholique avait interromou le contrat de avait interrompu le contrat de Mme Roy parce que celle-ci s'était remariée après avoir divorcé. L'ai-faire était allée jusqu'à la Cour de cassation, qui l'avait finale-ment renvoyée devant la cour d'appel de Lyon (le Monde dais 26-27 octobre 1975).

LA PLUPART DES MAITRES AUXILIAIRES SERONT BIENTOT RÉEMPLOYÉS

affirme M. René Haby

Répondant, mercredi 6 octobre, à l'Assemblée nationale, à une question de M. Louis Mexandeau, député socialiste du Calvados, qui citait les chiffres de cinq mille, voire de dix mille maîtres auxiliaires n'ayant pas retrouvé d'emploi cette année, M. René Haby, ministre de l'éducation, a déciare: « Le réemploi des maîtres auxi-liaires s'effectue de manière sa-tisfaisante. Hier, fai réuni les recteurs pour faire le point et nous avons pu constater que, contrairement aux craintes et aux chiffres invisieres dont contrairement aux craintes et aux chiffres fantaisistes dont vous vous êtes fait l'écho, la situation était meilleure que l'an dernier.

» Dans la plupart des academies, tous les maîtres auxiliaires ont été réemployés. Dans l'académie de Grenoble, seuls ne l'ont pas été deux maîtres auxiliaires de lettres.

» Je rappelle que des postes supplémentaires ont été créés devius le mois de tuin.

puis le mois de juin.

» J'ai donc bon espoir, compte tenu des congés de maternité et des demandes de travail à mi-temps, de voir bientôt la plupart des maitres auxiliaires réem-ployés. Quant à ceux qui ne pour-raient pas trouver de travail, même partiel, ils bénéficieront de la législation sociale élaborée par le gouvernement il y a déjà deux ans et percevront donc 90 % de leur salaire de l'an dernier. > Certes, ce problème doit être résolu : nous sommes en meilleure voie d'y parvenir que l'an

COLLÈGE SÉVIGNÉ

Externat - Demi-pension - Du jardin d'enfants aux baccolaurents 28, RUE PIERRE-NICOLE, PARIS (5") - 033-33-06 et 90-55

Préparation aux AGRÉGATIONS LETTRES MODERNES - LETTRES CLASSIQUES GRAMMAIRE - HISTOIRE - PHILO

ANGLAIS - ALLEMAND ETUDIANTS PRESENTS ET CORRESPONDANTS Directrice : Mlle MONTADÉS, agrégée de l'Université

(PUBLICITE)

AVIS PUBLIC D'APPEL DE CANDIDATURES

Le Directeur Départemental de l'Equipement des Hautes-Pyrénées projette de réaliser un ensemble immobilier pour une surface d'environ 6.500 m2, destinés à la Direction Départementale de l'Equipement des Hautes-Pyrénées à Tarbes.

A cette fin, un nombre limité de concepteurs seront mis en compé tition sur le plan national, conformément aux dispositions des décrets des 28 février et 29 juin 1973 sur l'ingénierie.

Les concepteurs intéressés sont invités à déposer leur candidature, accompagnée de leurs références, auprès du conducteur de l'opération, M. le Directeur Départemental de l'Equipement, 3, rue Lordat, à Tarbes. au plus tard le 23 octobre 1976, le cachet de la poste faisant toi.

Toute information générale sur le projet peut être recueillie auprès du B.R.E.A., 53, rue Charles-Laffitte, 92200 Neuilly, tél. 637-26-90

La F.A.C.L.I.P.

FACULTÉ LIBRE INTERNATIONALE PLURIDISCIPLINAIRE

25, tue de la Sourdière, Paris (1=). Tél. 261-42-81. Métro : Opéra - Tuileries - Pyramides

Préparation aux examens de l'Etat par Docteurs ou Professeurs agrégés : DEUG - LICENCES

Langues oppliquées ou littéraires
Lettres classiques et modernes
Histoire.

Inscription jusqu'au 25 octobre 1976 Permanence du Responsable pédagogique de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. ou sur rendez-vous tous

> **BOURSES NATIONALES OU PRIVÉES:** nous interroger!

LES MAGISTRATS RESPONSABLES DES AFFAIRES CRIMINELLES GRAVES SONT DÉCHARGÉS DES AUTRES rappelle M. Guichard

M. Boudet, député de l'Orne (rél.), s'étant inquiété, au cours des questions au gouvernement, que « la justice (soit) réndue trop lentement », dans les cas de rapts d'enfants ou de prises d'otages, M. Olivier Guichard, mi-nistre de la justice, lui a répondu jeudi 7 octobre, à l'Assemblée

2000 to 100 to 1

A 22

VIG

 $...v_{200}$

1480

I was

nationale.

« Dans les domaines où la criminalité revêt des formes particulièrement odieuses, il s'impose que les auteurs des faits soient déférés très vite devant les tribunaux de jugement. C'est pourquoi les parquels ont reçu les instructions autonites : les affaires criminelles les plus graves doivent être confiées à des magistrats déchargés às toute autre tâche; priorité doit leur être donnée dans les chambres d'accusation et les cours d'assises; cusation et les cours d'assises; les ministères publics devront faire preuve de ferneté dans leurs réquisitoires.

» D'autre part, la loi du 6 août 1975 dispose que les juges d'instruction peuvent se transporter sur tout le territoire national, ce qui évite les recours aux commissions rogatoires. Enfin, le président de la Cour de cassation a reçu de nouveur pouvoirs moures à de mouveur pouvoirs moures à de nouveaux pouvoirs propres à mettre fin aux pourvois dila-

» Ces mesures ont déjà donné des résultats et, tout en ména-geant les droits de la déjense, elles paraissent parfailement compatibles avec l'exercice se-rein de la justice. »

Sept jeunes gens qui avalent distribué à Albi, en octobre 1975, des tracts d'un comité de soldats ont été condamnés, le jeudi 7 octobre, par le tribunal d'instance de cette ville à 500 francs distribunal chemps de la parte. d'amende chacun, soit la peine

A LA COUR DE CASSATION

Le délit d'ingérence est constitué même en l'absence de manœuvres frauduleuses

M. Marcel Planchet, entrepre-neur de travaux publics, maire de Saint-Malo, est définitivement condamné à six mois d'emprison-nement avec sursis pour ingé-rence dans des opérations immo-bilières incompatibles avec sa qualité de maire. La chambre criminelle de la Cour de cassa-tion, présidée par M. Raom Combaidien statuant sur le rap-port du conseiller Vergne, a en

La catastrophe du C.E.S. de la rue Edouard-Pailleron

LE PROCÈS DES DEUX JEUNES INCULPÉS A ÉTÉ RENVOYÉ AU 2 MARS 1977

Le procès des deux adolescents qui provoquèrent, le 6 février 1973, l'incendie du C.E.S. de la rue Edouard-Pailleron, (vingt personnes, dont seize enfants y trouvèrent la mort). Patrick et Marc, âgés alors de quatorze et quinze ans, a été appelé, mercredi 6 octobre, au tribunal pour enfants de Paris, à huis clos.
L'association des familles de victimes, partiè civile, a demandé le report de l'instance à une date ultérieure, afin que ce procès ne soit jugé trop longtemps avant celui des responsables de la construction de l'édifice. Cet autre dossier, pour lequel sept personnes ont été inculpées, est actuellement entre les mains de M. Alain Vernier, juge d'instruction, qui a succédé à M. Jean Sablayrolles, nommé à la cour d'appel de Paris.

d'appel de Paris. Les défenseurs et le parquet ne s'étant pas opposés à cette remise, les débats ont été renvoyés aux

effet rejeté, le 7 octobre, le nourvol que cet officier public avait
formé contre l'arrêt de la cour
de Rennes du 11 juillet 1975, qui
lui avait infligé cette peine et
l'avait, en outre, déclaré à jamais
incapable d'exercer une fonction
publique.

Pisidant pour M. Planchet afin d'obtenir la cassation de l'arrêt de la cour de Rennes, M° Arnaud Lyon-Caen avait suggèré aux magistrats de la Cour suprême de revenir sur leur jurisprudence datant du début du siècle concer-nant l'interprétation de l'ar-ticle 175 du code pénal qui punit le délit d'ingérence. Selon cette jurisprudence, ane simple prise jurisprudence, une simple prise d'interêt dans des affaires dont un maire a la surveillance suffit à caractériser le délit d'ingérence.

a caracteriser le delit d'ingerence.
L'avocat estime que l'article 175
du code pénal ne correspond plus
au développement de l'urbanisme
et qu'il deviendra, dans ces conditions, impossible pour un maire
d'acheter un terrain sur le territoire de sa commune sans encourir de poursuites. Aussi conviendrait-il, selon lui, pour motiver
une condamnation, d'exiger la
preuve de manœuvres frauduleuses tendant à obtenir des
profits illicites.

profits illicites.

Tel n'était pas l'avis de M. Fernand Davenas, avocat général, qui a conclu au rejet du pourvoi en faisant remarquer que la rigueur de la jurisprudence en matière d'ingérence n'avait rien de désuet malgré la complexité actuelle des fonctions municipales, « le larisme n'ayant jamais été un serviteur de l'Etai ». Un intérêt, même minime, suffit selon le ministère public à caractériser le délit.

M. Davenas, que les opérations auxquelles s'est livré M. Planchet n'ont aucun caractère frauduleur et qu'il est un honnête homme, mais il est regrettable qu'il n'ait pas été plus prudent et qu'il ait

nales. 3

Pour rejeter le pourvoi la Cour suprême précise « que le délit de l'article 175 du code pénal est consommé dès que l'officier public a pris ou reçu un intérêt dans une affaire dont il avait l'administration ou la surceillance, même si l'auteur n'exerce que de simples pouvoirs de préparation ou de propositions, de décision prises par d'autres a.

[La condamnation de M. Planche va conduire à l'élection du nouveau maire. Cependant, conformément aux dispositions du code d'adminisaux dispositions du code d'adminis-tration communale, des élections partielles seront nécessaires pour compléter le conseil municipal. Le code d'administration communale précise : a S'il y a lieu de complé-ter le conseil municipal, il est pro-cédé aux élections complémentaires dans la quinsaine de la vacance, et le nouveau maire est élù dans la quinzaine qui sott of

Les policiers en civil ont participé massivement à la < journée de réflexion >

le mercredi 6 octobre par les syu-dicats de policiers en civil (« le Monde » daté 7-8 octobre) » été suivie selon les régions par 95 à 98 % des inspecteurs. Lors de la prise du travail, ceux-ci ont remis ione médalle de voltes et leur arme leur médaille de police et leur arme administrative à leurs chefs de ser-vice. Une exception toutefois : à . Grenoble, les inspecteurs de la po-lice judiciaire ont continué norma-lement leur enquête sur les « bri-gades rouges », tandis qu'un groupe de l'Office central de répression du banditisme se tenait prêt à apporter

Des délégations ont été reçues par les responsables de la polica. A Paris, trois cents inspecteurs ont accompagné au ministère de l'intérieur les responsables syndicaux qui ont remis une motion à M. Robert Pandraud, directeur général de la police nationale. Dans le même temps, un rassemblement de mille cinq cents manifestants silencieux avait lieu dans la cour de la préfecture de nellec.

Le refus par les pouvoirs publics

fecture de police.

cette journée. A l'Assemblée natio-nale, dans une question au gouvernement, M. Edonard Frédéric-Dupont, député de Paris (R.L.), s'est inquiété de la manière dont le goustautaire et indiciaire, ne pourrait être déclaé qu'utérienrement en raison de la complexité de la ques-tion n. Rappelant qu'une commis-sion, que présiders M. Pierre Racine, couseiller d'Etat, va étudier ce pro-blême, le ministre a précisé : a l'aloute que les réformes de struclement l'alignement, mais aussi la transformation en un corps unique des différents commandements exis-tant actuellement, ainsi que la mise à l'étude de la régionalisation des

FAITS DIVERS

En Corse

LE F.L.N.C. REVENDIQUE DEUX NOUVEAUX ATTENTATS

Deux attentats ont été commis en Corse dans la nuit du mercredi 6 octobre. Le premier a détruit un pylône de la ligne carbo - sarde, à Santa - Maria-Porgio, à 35 kilomètres au sud de Bastia. Cette ligne transporte le courant électrique depuis le sud de la Sardaigne jusqu'à la côte toscane en passant par la Corse. La deuxième explosion a abattu un pylône téléphonique de la région de La Porta, à 50 kilomètres au sud-ouest de Bastia, privant aquante communes de téléphone.

Ces deux attentats ont été Deux attentats ont été commis

revendiques par le Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.) qui, à propos de la deuxième explosion, précise qu'il ca voule ainsi protester contre le mauvais jonctionnement du téléphone d'--- cette région ».

● Un restaurant de Lyon, «Le Goût de canon n, a ête saccagé, mercredi 6 octobre par une explosion. Il s'agirait d'un attentat, selon les premières constatations des enquêteurs. Le restaurant était surtout fréquenté par des militants anarchistes et d'extrême-

FD

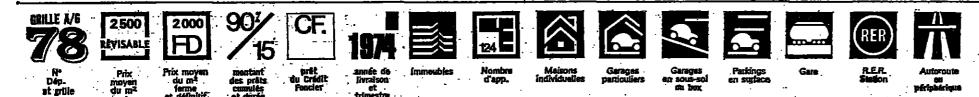
LE CERVEAU D'UNE JEUNE AMÉRICAINE ASSASSINÉE

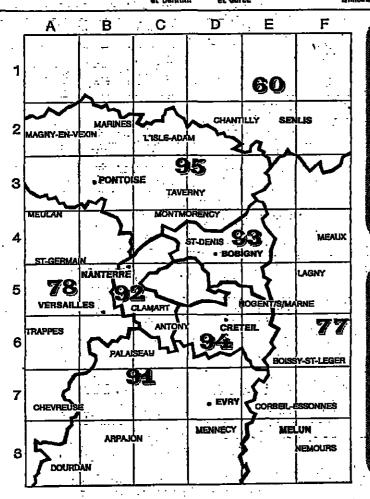
A ÉTÉ CONGELÉ A — 200°

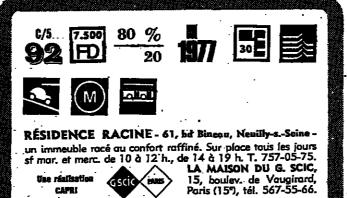
Le cerveau de Patricia Wilson, une jeune Américaine de quinze ans assassinée le diman-che 20 octobre à Berkeley, a été congelé à - 200° dans une cap-sule spéciale placée en chambre

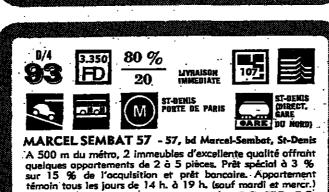
C'est le père de la jeune fille assassinée, Robert Wilson, auteur de plusieurs romans de science-fiction, qui a décidé de faire conserver le cerveau de sa fille dans l'espoir qu'un jour la science permettra de le faire revivre.

LE MONDE IMMOBILIER BANLIEUE.

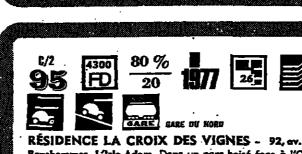








SERCO 14,-rue Magellan PARIS (8*)



RÉSIDENCE LA CROIX DES VIGNES - 92, ev. des mmes, L'Isle-Adam. Dans un parc boisé face à l'Oise, 2 petits immeubles. Apportements de standing : studios, 3, 4 et 5 pièces. Visite sur place : samedi et dimanche, 92, av. des Bonshommes, 95-L'Isle-Adam.

FLORILÈGE - Angle rue Marx-Dormoy et av. du Mi-Foch, à Fontenay-aux-Roses - A 10 mm à pled de la ligne de Sceaux, dans un site agréable, élégante et discrète résidence

du st. au 5 p. Appt primable 1 % patron. Bur. vente sur pl. sf mar. et mercr., 10 à 12 h. et 14 à 19 h. T. 702-25-41.

15, boulev. de Vaugirard, Paris (15°), tél. 567-55-66.

15, rue Sainte-Anastase Secau 75003 Peris - 272-16-75



« Le Monde Immobilier »

723-72-00

est une rubrique de publicité ouverte à tous

les constructeurs-promoteurs. Elle est destinée à faciliter la démarche de

nos lecteurs dans la recherche et le choix d'un programme immobilier.

...et un prêt CDE financera votre achat:

Comptoir des Entrepreneurs 6 rue Volney Paris 2º - Tél.: 260.35.36.

Tous les financements immobiliers depuis 1848.

CIRCULATION

Le pont de Sully-sur-Loire est fermé pour cinq mois

De notre correspondant

Une crise municipale vient d'éclater, à Sully-sur-Loire {Loi-rêt}, à la suite de la fermeture à la circulation de l'unique pout routier sur la Loire pour canse de travaux, depuis le mardi 5 octobre. Le pont doit rester fermé pendant cinq semaines. Cuze conseillers municipaux viennent d'adresser leur démission. Le maire, M. Dautin, ne figure pas parmi les démissionnaires.

Oriéans. — Le pout restera néanmoins ouvert aux piétons et aux cyclistes. Une manifestation de protestation contre cette fermeture avait rémi, le 2 octobre, trois cents personnes sur le pont de Sully.

Trois solutions avaient été examinées par la direction départe-

minées par la direction départe-mentale de l'équipement : fermer mentale de l'équipement : fermer totalement le pont pendant cinq semaines, écheloumer les travaux sur une durée de cinq mois tout en maintenant la circulation sur une partie de la chaussée, amènager le pont S.N.C.F. voisin, où le trafic est très réduit. C'est la première solution qui a finalement été retenue, provoquant la colère des habitants de Sully.

Un comité de défense a été constitué, qui estime que l'on aurait pu différer les travaux ou aménager le pont ferroviaire, pont chaque matin. — R. G.

Neuf mille cinq cents véhicules en movenne empruntent chaque jour le pont de Sully. Ils devront désormais utiliser les ouvrages de Châteauneuf-sur-Loire et de Gien, situés chacun à une vingtaine de kilomètres, ou bien laisser leur véhicule à l'entrée du pont de Sully et le franchir à pied. De l'autre côté du fleuve, les entre-prises doivent, en principe, orga-

(PUBLICITE)

Le département du Pas-de-Calais projette de construire à Arras un immeuble administratif d'environ 5.500 m2, destiné à abriter le siège du Conseil Général (salle de délibération, salle de commissions, bureaux), certaines activités sociales de la préfecture (notamment restaurant du personnel) et 300 places de parking.

AVIS PUBLIC DE CANDIDATURE

Des concepteurs seront mis en compétition sur le plan national, en nombre limité, conformément au décret du 28 février 1973 et à l'arrêté du 29 juin 1973.

Les concepteurs intéressés par cette compétition sont invités à faire acte de candidature et à présenter leurs références auprès du préfet du Pas-de-Calais Direction des Affaires Départementales et des Finances) au plus tard le 18 octobre 1976, le cachet de la poste faisant foi. Toute information générale sur le projet peut être recueillie auprès

de l'organisme chargé de la programmation : B.R.E.A., 53, rue Charles-Laffitte, 92200 Neuilly, tél. 637-26-90

POINT DE VUE L'autoroute, l'usager et le contribuable

par ANTOINE VEIL (*)

proche des élections munici-pales, la querelle du péago urbain, ouverte ou relancée à propos de l'autoroute A-4, donne lieu aux arabesqués de la surenchère et de la démagogie auxquelles on essiste depuis quelques semaines. A tortiori faut-il essayer d'apporter, dans un débat obscurci et passionné, un peu de clarté et de sérénité.

Le problème posé est celui de la participation des usagers au finanement des autoroutes urbaines. Il a trois aspects, asion qu'on le considère eur le plan des options polltiques, sur celui des contraintes financières, sur celui enfin des modalités d'application. Sur le plan des choix politiques.

la volonté de réduire les inégalités Implique nécessairement une particination accrue des usagers au financement des autoroutes urbaines. ll en est en tout cas ainsi dans l'aggiomération parisienne, où l'usage d'une volture particulière confère, dans la glu des migrations quotidiennes, un avantage de commodité et de confort substantiel par rapport à celui des transports collectifs. Personne ne seuralt contester que la contrainte de trajets souvent pénibles entre domicile et lieu de travail est plus légère pour l'automobiliste que pour le voyageur de l'autobus, du metro ou do train de banileus. C'est bien charcher à réduire les inégalités que d'en tenir compte. Les réalités financières militent

dens le même sens. La commission des transports du Ville Pian a exprimé le vœu que les ressources financières de l'Etat et des collectivités locales susceptibles d'être, au cours des prochaines années, consacrées aux transports urbains soient entièrement affectées au développement, longtemps retardé, des transports collectifs. On notera que ce rattrapage est d'ailleurs indispensable à l'automobile individuelle și l'on veut que celle-ci puisse continuer d'assumer la majorité des déplacements, sans

T'un'est pas surprenant que, dans être frappés de paralysis progressive contratio, cela signifie qu'à défaut de ressources additionnelles, la réalicès ne pourra être financés. Certains ne manqueront pas d'observer que taxées Quoi qu'il en soit, dans un pays of la pression fiscale est tou-jours considérée comme excessive, au seuil de quelques années budgé-taires très difficiles, on imagine mai qu'un effort additionnel puisse être attendu du contribusble pour financer les auterorites urbaines. C'est dire dépend effectivement de la contri-bution additionnelle des usagere.

> Encore convient-II que les modelites de cette contribution soleni acceptables, et qu'à cet effet elles n'enfreignent pas l'équité la plus élémentaire. C'est dans cette optique que la créstion d'un péage sur une seule redes radiales de la région, mesure manifestement discriminatoire, a pu soulever une émotion légitime. Cela he saurait en rien condamner le principe du péage urbain, sous réserve que celui-ci soft applique dans des conditions équitables, c'est-à-dire tous azimuta, sur l'ensemble des radiales autoroutières. Cela étant, le péage n'est pes la seule modalité possible d'une participation financière des usagers, et l'on peut également songer, comme l'a recommandé la commission des transports du VIIº Plan, à des centimes additionnels sur le prix du carburant, à des vignattes d'agglomération ou à des abonnements, ces différentes formules pouvant du reste etre combinées,

L'essentiel demeure, à ce stade, de ne pas compromettre l'équipement autoroutier nécessaire à la région parisienne en adoptant l'attitude alléchante, mals peu réaliste, des mar-chands d'illusions

(*) Président de la commission des transports du VII Plan Mem-bre du conseil régional d'He-de-France.

La S.N.C.F.: frein à la hausse

Après in décision de M. Eay-mond Barra de bloquer les tarifs publics Jusqu'an 1st avril pro-chain et d'en limiter la hausse à 5,5 % pendant l'année 1977, la question de principe reste-posée de savoir qui, en défi-nitive, paiera le déficit des sociétés nationales qu'aggrave une telle décision? M. Guy Thibaut, administra-

M. Guy Thibaut, administra-teur C.G.T. de la S.N.C.F. et membre de la commission des transports terrestres de la com-mission supérieure des trans-ports, donne ci-dessous son point de vue sur la situation de la SN.C.F. face au blocage de ses tarifs.

La question se pose, en effet, de savoir qui paye, qui pa payer encore plus?... et aussi de savoir si le blocage aussi de sapoir a le otocage actuel des tarifs est vratment « anti-inflationniste » ? Pour répondre correctement à cette s'erie de questions, il est d'abord nécessaire de souliautora necessare de sout-gner — nous semble-t-d, car l'opinion publique l'ignore le plus souvent — qu'une gestion particulièrement trationnelle des couts a abouti à cette si-tuation aberrante en France: tation aberrante en France:

« Les transports y sont vendus à des prix de plus de 25 %
inférieurs à leurs coûts pour
la collectivité...» Tout aussi
nécessaire est de rappeler ensuite que, dans le système actuel, l'on fait payer aux transports de marchandises leurs
coûts marginaux, et aux voyageurs les coûts lotaux.

couts marginaux, et aux voya-geurs les coûts totaux. Ainsi, et comme le confir-mait la commission des trans-ports du VI* Plan, le secteur des transports est-il « le sup-port de transferts économi-mes et socieux importants et port de transferts economi-ques et sociaux importants et dispersés ». Alors convient-il de bien voir et de faire savoir que ces transferts s'exercent que ces transjerts s'exercent avant tout au profit des plus gros chargeurs des trains com-pleis de marchandises, au pro-fit des poids lourds, et par conséquent au détriment des voyageurs et des automobi-listes; ceux-ci payant la part de charges fixès (et autres...) imputables aux camions gros porteurs, our grandes sociétés porteurs, aux grandes sociétés industrielles et commerciales

De surcroit, ce n'est pas d'aujourd'hut que la S.N.C.P. connaît des blocages de ses tarifs, expédients nés de s nombreux plans dits de stabilisation ou « anti-inflation » de la V° République, le pius souvent sous la houlette de M. Valéry Giscard d'Estaing.

M. Valéry Giscara d'Astanag.
Les activités de la S.N.C.F.
soni donc bien délibérément
orientées vers le soutien des
a surprofits » de l'aligarchie
industrielle et innancière qui
domine l'économie française
et dont les gaspillages sont la
source jondamentale de l'injlation,

source joudinastate de la source joution.

En agissant comme il le jant à l'égard de la S.N.C.F. le vouvoir ne s'attaque mullement aux courses projondes et structurelles de l'inflatien. Les compensations versées automatiquement ne jont que nourrir une inflation finalement profitable à la grande industrie, tandis qu'elle affaibli progressivement la Société nationale, qui voit ses charges, et du même coup su dépendance et la tutelle étatiques, peser d'un poids toujours plus lourd.

Si le gouvernement voulait effectivement réduire l'inflation, d'autres mesures servient à prendre dans le cadre de la S.N.C.F.; en bloquant les tarifs qui pèsent sur la consommation populaire, tarifs voyageurs notamment; en augmentant et en adaptant les divers tarifs marchandises en tentitude.

mentant et en audotant tes divers tarifs marchandises en fonction des possibilités, qui sont connues; en protégeant l'entreprise nationale, en ces-sant de l'utiliser à des fins sant de tutuiser a ues jus conjoncturelles pour les jausses solutions d'austérité, en assurant l'avenir du grand service public (investissements, modernisation) et de

ves personnels
C'est-a-dire en limitani les transferis par la S.N.C.F. d'importantes ressources po-pulaires à une minorité de gros usagers des transports industriels, en commençant à réorienter le financement public dans les transports; au lieu d'aider à l'exportation du capital, de Javoriser des sur-investissements et des doubles emplois, d'accorder des subventions ou des « compensa-tions-tranferts » vers les grands groupes dominants.

...RÉPONSE -

ya de droles **DE GENS** DANS LE METRO **DE NEW-YORK.** Buzzelli à la découverte du métro e New York, ce n'est pas vraiment intin en Américue. Comme les journalistes et les illustrateurs de Scop Magazine, Butzelli pose sur le monde un regard nouveau, curleux, acide ou drôle. Un proviet le monde un drolle un proviet le monde un proviet le ton deses journalistes, la place acour-dée à la bande dessinée, cette autre façon d'écrire et de décrire, et son format ou les Bustrateurs s'expriment Scop Magazine sort le 11 octobre. Vous y verrez pourquoi les filles de papier ne portent plus de soutiengorge, comment un commissaire s guige, comment un commissure se met à lable desant un inspecieur, ca que pense aujourd'hui l'inventeur de la mode Mao, la passion d'un journaiste pour les veilles améri-caines, du nouveau sur l'assassinat politique le plus raconté du monde et le premier western-paëla. Scop-Magazine, le 1st lundi de chaque mois 10 F. SCOP magazine LE NEWS-MAGAZINE

QUI A UN 3°ŒIL®

Limousin

M. ROGER RONCIER REELU
PRESIDENT DU COMITE
ECONOMIQUE ET SOCIAL
DU LIMOUSIN. — M. Roger
Roncier, président de la chambre de commerce et d'industrie de Brive, a été réélu le 5 octobre à la présidence du comité économique et social du Limousin avec 33 voix sur 35 votes exprimés.

Oualité de la rie

● VILLES HISTORIQUES
D'EUROPE. — Une déclaration
appelant les élus locaux à appeant les eius locaux à s'engager dans la restauration et la conservation du patrimoine historique et architectural a marqué le terme de la confrontation organisée à Strasbourg par le Consell de l'Europe, à laquelle participaient quelque trois cents maires et conseillers munici-

Remise en cause du gigan-tisme, « source de gaspillage et de dépersonnalisation », prode dépersonnalisation s, pro-grammation de mocratique et consultation de la population concernée, maîtrise de la spé-culation foncière et immobi-lière, tels sont les thèmes développés par les élus, qui demandent à chaque Etat d'accorder des aides pour la réhabilitation des quartiers menacés de dispartition et oni menacés de disparition et qui ont affirmé leur opposition au sus de ségrégation soprocessus de ségrégation so-ciale inscrit dans « la division des quartiers entre riches et pauvres s.

• LES MULLIARDS DE L'EN-VIRONNEMENT. Etats-Unis, environ 35 mil-liards de dollars, soit 185 milliards de trancs, seront dépensés en 1976 pour la défense de l'environnement, estime le

FAITS ET PROJETS

utilisatrices du rail et de la voie d'eau.

Conseil pour la qualité de l'environnement, organisme consultatif rattaché à la Maison Blanche Cette somme représente 161 dollars par habitant. Le Conseil estime aussi que les programmes de lutte contre la pollution ont permis, ces dernières années, la création de trois cent mille quatre cent mille emplois.

Transports

PAN AM, COMPAGNIE IN-TERLEURE AMERICAINE La compagnie americaine Pan American vient, pour la première fois, de recevoir l'au-torisation de transporter des passagers à l'intérieur des Etais-Unis. Le Bureau de l'aé-conautique civile (CAB) a auronaunque civile (CAB) a au-torisé la compagnie à exploi-ter la ligne Boston-Detroit. Jusqu'à présent, Panam ne pouvait prendre au départ de ces villes que des passagers se rendant en Europe. Contrai-rement à Panam, T.W.A., l'au-tre grand transporteur interrement a Panam, T.W.A., l'au-tre grand transporteur inter-national américain, exploite de nombreuses lignes à l'inté-rieur du pays. — (AFP.)

• NICE - NEW - YORK AUX COULEURS DE T.WA - La compagnie américaine T.W.A. inaugurera, le vendredi 5 no-vembre, une ligne Nice-Ge-nève-New-York à raison de deux vols par semaine, le dredi et le dimanche, au dé-

OUVERTURE DE ROISSY-2 EN 1981. — La deuxième aéro-gare de l'aéroport Charles-de-Gaulle sera mise en service au printemps de 1981. Les travaux

de construction, interrompus au début de 1975, en raison de la crise du transport aérien engendré par la récesion éco-nomique m o n d i a l e, reprendront dans le courant de l'an-née prochaine. L'aérogare n° 2. qui sera principalement occu-pee par Air France, sera situés dans la partie sud-est de l'aéroport, près de la deuxième piste terminée récemment. Elle sera composée d'un ensemble de huit mini-aérogares, disposées face à face, deux par deux.

DÉFENSE

FRANÇAIS ET BRITANNIQUES ÉCHANGERONT DES INFORMATIONS DANS LE DOMAINE NAVAL

A l'occasion de la visite officielle, mardi 5 et mercredi 6 octobre à Paris, de M. Frederick Mulley, ministre britannique de la -défense, la Grande-Bretagne et la France sont convenues, en principe, d'échanger des informations sur la situation navale dans le monde.

Les deux pays devraient se communiquer les renseignements que recueillent nombre de leux bâtiments de guerre, lorsqu'ils croisent en mer ou font des es-cales à l'étranger, sur les mouve-ments d'autres navires. La France a déjà conclu des accords simi-laires avec des riverains de l'océan Idien, du Pacifique et de la Méditerranée.

La France a tendance aujour-d'hui, à multiplier ces accords bliatériaux qui lui permettent, notamment dans le domaine naval. d'obtenir des informations sur la situation géostratégique dans le monde et de cesser, ains, de trop dépendre de sources de renseignements des Etats-Unis.

M. Yvon Bourges, ministre de la défense et son homologue britan-nique sont également convenus d'examiner les conditions dans lesquelles la Grande-Bretagne et la France pourraient à long terme, remplacer leurs avions de combat par un modèle commun.

La décision des Britanniques de lancer — en accord avec l'Italie et la République fédérale d'Allemagne — la construction du bimagne — la construction du bi-réacteur M.R.C.A. (multirole Conbat Aircraft) et le choix de la France en faveur du Mirage-2000 sont, ont estime les deux nistres, contraires aux intérêts des Européens de conserver une puissante industrie aéronautique puisque ces deux mesures accer-tient les risques d'une compét-tion interne à l'Europe.

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS Institut Technique de Prévision Economique et Sociale

292, rue Saint-Martin. - 75141 PARIS CEDEX 63

L'Institut Technique de Prévision Economique et Sociale reprendra ses cours le mercredi 20 octobre 1976. Créé au sein du Conservatoire Nationale des Arts et Métiers, par arrêté du Ministre de l'Education Nationale, en date du 9 juillet 1972, l'Institut a pour but tant de former ou perfectionner aux techniques modernes de gestion prévisionnelle et de prévision éco-

nomique et sociale que d'organiser des séminaires spécialisés. Le programme de formation s'étend sur deux ans. Il est sanctionné par un diplôme. La liste des diplômés est publiée au

Les cours ont lieu les mardi, mercredi, vendredi, de 18 h. 15 à 20 h. 30.

Renseignements: I.T.P.E.S., 292, rue Saint-Martin, 75141 Paris Cedex 03. tel. 887-37-38, poste 523; lascriptions on Secrétoriat : 2, rue Conté, 75003 Paris, Bureau 253,

ECONOMIQUE

MONNAIES ET CHANGES

FIN DE LA CONFÉRENCE DE MANILLE

Il s'ensuivrait de nouveaux et importants tirages de ces der-niers pays sur le Fonds monétaire.

Dans les semaines qui viennent, deux pays européens vont sollici-ter un prêt de cette institution.

cit extérieur de la France pour cette année.

DES FINANCES DE L'OPEP. — Cette réunion a fait l'objet de

cette retinon a rati l'objet de nombreux commentaires dans les couloirs de la conférence; M. Mohamed Yeganeh (Iran), qui la présidait, a confirmé que le

■ REUNION DES MINISTRES

De nouveaux déséquilibres monétaires sont en vue

En tant que président de séance, M. Mohamed Imady, ministre syrien de l'économie, a déclaré close, vendredi 8 octobre à 9 h. 45, heure locale (2 h. 45 à Paris), l'assemblée générale annuelle du Fends monétaire et de la Banque mondiale qui se tenait depuis lundi dernier à Manille. Cette réunion avait rassemblé gradure ring mille délignée représidents semblé queltue cinq mille délégués repré-santant cent vingt-sept des cent vingt-neuf pays qui sont actuellement membres de ces deux

Au cours de la conférence de presse traditionnelle qu'il a donnée à la fin des travaux, le directeur général du F.M.I., M. Johanes

FLOTTEMENT DES MONNAIES.— Le représentant de la prochaine pour s'établir entre pouverneur de la Banque de revanche, on assisterait à une augmentation du déficit global des pays industrialisés. FLOTTEMENT DES MONNAIES.— Le représentant de la France, M. Bernard Clappier, gouverneur de la Hanque de France, n'aura pas été le seul à dé non cer les dangers d'un flottement incontrôlé. Le ministre belge des finances, M. Willy De Clercq, s'est, pour sa part, prononcé en faveur d'e une gestion plus systématique du système des changes flottants à Pour sa part, M. Clappier avait réclamé que le Fonds monétaire exarce. deux pays entrepens von sante-ter un prât de cette institution. Il s'agit de la Grande - Bretagne, qui a défà annoncé son intention de demander un crédit égal à la totalité des facultés de tirages qui lui restent (3,9 milliards de dol-lars). Il s'agit également de l'Ita-lle, qui voudrait enfin obtenir les 530 millions de dollars que depuis plusieurs mois elle a de-mandés en vain au Fonds moné-taire. Celui-ci devra sans doute emprunter auprès des pays cré-diteurs du groupe des Dix pour faire face à ces demandes aux-quelles s'ajoute celle du Maxique. L'O.C.D.E., qui prévoit un ralen-tissement sensible de la crois-sance des pays industrialisés au deuxième samestre de 1976, évalue à 2,75 milliards de dollars le défi-cit extérieur de la France pour que le Fonds monétaire exerce, dans l'avenir, sa « surveillance » sur les politiques de change, con-formément à ce que prévoient les accords conclus en janvier der-nier à la Jamaique

Cependant, le secrétaire américain au Trésor a réaffirmé la thèse désormais traditionnelle des Etats-Unis : que chaque pays commence à mener chez lui les politiques anti-inflationnistes appropriées, et une certaine sabi-isation des changes suivra d'elle-même... Pour a p p u y e r son propos, M. William Simon a de-mandé au Fonds monétaire de ne pas mettre de hâte excessive -conduite » que les pays membres devront, en principe, suivre dans

ventes DOR. — Il semble un'on s'achemine vers un accord qui aurait pour but de rendre moins génantes pour le marché et moins déprimantes pour la enue des cours, les adjucations iu Fonds monétaire qui ont lieu actuellement toutes les six senaines et oul protent sur les estats protent sur les estats de la contract en les six senaines et oul protent sur les estats de la contract en la contract naines et qui portent sur //////// 780 000 onces (environ 24 tonnes). vi. Bernard Clappier a précisé jue l'administrateur français au onseil du Fonds monétaire re-

VENTES D'OR. — Il semble

uels ont officiellement demandé in « assouplissement » de la rocédure utilisée par le Fonds). Le sous-secrétaire américain au l'résor, M. Edwin Yeo, a repris à suggestion faite par M. William Simon. Il s'agirait de proéder chaque semaine à une ente aux enchères portant sur 30 000 onces seulement « C'est ne tide que les Etats-Unis, -t-il précisé, soumetiront, problement au conseil d'administration du F.M.I., lors de sa rochaine réanion. 's M. Wittesen l'approuve, mais elle ne patit guère convenir à la France, ependant la quatrième adjudiation, qui aura lieu le 27 ochore, se fera sur les mêmes bases ue celles du 15 septembre. Le sous-secrétaire américain au

PREVISIONS DE BALANCES
UES PAIEMENTS. — La délégaon américaine a révélé les plus
ècentes prévisions faites en maère de paiements par la trésoreité des Etats-Unis L'excédent des
ays exportateurs de pétrole augserteratit à nouveau en 1977 pour enterait à nouveau en 1977 pour elever à quelque 50 milliards de ollars. Le déficit des pays en de développement non pro-ucteurs de pétrole qui diminuera éjà en 1976 (en 1975 il avait été e l'ordre de 35 milliards de dol-

> PRES DE 1400 ENTREPRISES
> FRANÇAISES (1388) ont
> réalisé en 1975 un chiffre
> d'affaires à l'exportation de
> plus de 10 millions de francs,
> indique dans son dernier
> numéro le Montieur du
> commerce international, organe
> du Centre français du commerce extérieur. A eux seuis,
> ces « leaders » assurent 80 %des ventes à l'étranger
> (193 milliards de francs) : ils
> réalisent 36 % de leur chiffre
> d'affaires sur les marchés
> étrangers et emploient 25 millions de personnes 35 sociétés
> représentent 40 % du montant
> global des exportations des
> « leaders ». PRES DE 1400 ENTREPRISES

Witteveen, a notamment déclaré : « Nous sommes dans une période de transition. Nous allons concentrer notre action sur les pro-blèmes de la liquidité internationale et essalerons de maintenir la reprise économique en réduisant le chômage. Enfin, nous veillerons aux ajustements des balances des

Au-delà de ces généralités, l'assemblée géné rale aura été marquée par un certain nombre de discussions et de prises de position émanant parfois de réunions tenues en dehors de la séance. Voici les principales:

prix du pétrole, qui est actuelle-ment, selon lui, « une bonne affuire » pour les pays consom-mateurs, serait relevé en décem-

Il n'a pas cité de chiffre, mais les propos qu'il a terms laissent à penser que les prix augmente-ront de plus de 16 %. Les membres de l'OPEP ont Les memores de l'Orar one fait un geste en faveur des pays pauvres en leur abandonnant la part (assez faible) du produit des ventes d'or du FMI qui devrait leur revenir.

 ASSOCIATION INTERNA-TIONALE POUR LE DEVELOP-PEMENT (AID). — M. McNa-mara a demandé que l'AID, filiale de la Banque mondiale spécialisée dans des prêts à long terme ne portant pas d'intérêt, et dont les ressources seront émisées au moie ressources seront épulsées au mois de juin prochain, soit dotée de 8 à 9 milliards de dollars pour la prochaine période triennale. Aucun accord n'est en vue à ce sujet, mais des dispositions tranaujes, mais uss inspositions tran-stroires pourraient être prises pour permettre à l'AID de pour-suivre ses activités l'année pro-chaine.

Comme chaque année, quelques incidents inspirés par les luttes politiques du moment ont marqué la session. C'est ainsi qu'on a vu les deux coprésidents syriens quitter leur siège un peu avant que le représentant d'Israël monte à la tribune.

EUROPE

evrait « de très strictes instruc-ions » pour faire prévaloir le oint de vue arrêté en commun ir résorber les excédents laitiers

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — La Commission européenne vient de proposer aux États membres d'imposer aux producteurs de lait de la C.E.E., au cours des trois prochaines années, un prélèvement de « coresponsabilité » dont le montant serait fixé, après chaque campagne, entre 2 % et 4 % du prix indicatif du lait.

Pour la prochaine campagne, qui débutera le 1e avril 1977, elle suggère que ce prélèvement soit égal à 2.5 % du prix indicatif. Les producteurs des régions de montagne ne seraient pas assujettis à cette nouveile taxe. Corrélativement, afin de maintenir des relations de concurrence à peu près équitables entre les différents types de matière grasse, elle préconise l'application d'une taxe du même ordre sur les matières conse l'application d'une taxe du même ordre sur les matières une de l'application d'une taxe du même ordre sur les matières de l'application d'une taxe du même ordre sur les matières de l'application d'une taxe du même ordre sur les matières de l'application d'une taxe du même ordre sur les matières de l'application d'une taxe du programme de distribution de lait dans les écoles. Elle y met cependant comme condition que les Etats membres participent, sur leur propre budget (au moins pour 25 %), à cet effort. — Ph. L. [La réaction des milieux laitiers français à ce projet est assez défa-

C'est en juillet *(le Monde du 9 juillet)* que la Commission, soucieuse de freiner la progression des excédents de poudre de lait des excédents de poudre de lait et de beurre, avait présenté les lignes directrices du plan d'assainissement du marché laitier avec, comme mesure centrale, l'association des producteurs aux dépenses engagées par le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA) pour soutenir le marché. Faute de connaître les effets de la sécheresse sur la nouvelle production, elle n'avait pas chiffré alors le montant de la cotisation à réclamer aux producteurs.

Seion M. Lardinois, le commis-saire européen chargé des affaires agricoles, la production de lait dans la C.E.E. excède de 10 % les besoins. Son objectif est de la réduire de 5 % et d'accroître la mation de 5 %. Le plan

debouches de la production laitière.

La Commission propose ainsi
que le FECGA contribue (pour
50 % du prix) au financement du
programme de distribution de lait
dans les écoles. Elle y met cependant comme condition que les
litais membres participent, sur
leur propure budget (au moins
pour 25 %), à cet effort. — Ph. L.

La réaction des milleux laities

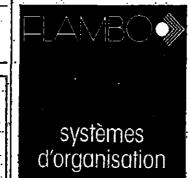
[La réaction des milieux laitiers français à ce projet est assez défa-vorable, car on fait remarquer que la taxe de « coresponsabilité », qui revient à une taxe de résorption des excédents, serait appliquée, alors que la collecte — autrement dit le revenu des producteurs — a baissé de 15 à 30 % selon les régions du fait de la sécheresse.

Ecole Nouvelle d'Organisation Economique et Sociale Etablissement privé d'enseigne ment Technique et Supérieur

ECOLE SUPERIEURE DES TRANSPORTS - Formation de Cadres responsables des transports

ENOES

62 r. Miromesnil 75008 Paris Tel. 522.10.37 - 15.07 - 26.76



A L'ÉTRANGER

Une nouvelle récession en Grande-Bretagne ?

(Suite de la première page.)

Simultanément, l'institut d'émission britannique a pris une autre disposition destinée à freiner le développement du crédit: les banques commerciales devront constituer auprès de lui des « dépôts spéciaux » d'un montant égal à 2 % de leurs engagements. Le dispositif mis en place vise, comme en France le plan Barre, à réduire l'expansion de la masse monétaire, faute de quoi le Fonds monétaire risquerait de faire des difficultés pour accorder le crédit de 3,9 milliards de dollars dont Londres aura besoin pour rempourser ses créanciers étrangers (les banques centrales des Etatscourser ses creanciers etrangers (les banques centrales des Etats-Unis, d'Allemagne, fédérale, de France... qui, au début du mois de juin dernier, lui ont avancé, pour six mois, 5,3 milliards de dollars).

Un objectif avait été formulé, à titre indicatif, par le chancelier de l'Echiquier, M. Denis Healey, pour la croissance annuelle de la masse monétaire : 12 %. Il semble qu'au cours des derniers trois mois on ait atteint les 20 ... Encore ce dernier chiffre ne donne-t-fi pas une vue complète de la réalité. Les experts britan-niques fort instancet usent d'un de la realité. Les experts mitanniques, fort justement, usent d'un
suire concept, plus rigoureux :
celui d'a expansion du crédit intérieur » (domestic credit expansion»). Disons, pour simplifier,
qu'à l'augmentation de la masse
monétaire intérieure, on ajoute le

d'une façon ou d'une autre, est nécessairement financé par des crédits consentis par l'étranger. Les inspecteurs des finances de la rue de Rivoll devraient, à leur

la rue de Rivoli devraient, à leur tour, adopter ce mode d'évaluation, si tant est que leur intention est de permettre à l'opinion d'y voir un peu plus clair.

Toutes les difficultés se présentent à la fois. En même temps que la livre subit les inévitables conséquences d'une politique monétaire et budgétaire inadéquate (le déficit du secteur public dépasse 10 milliards de livres sterling), elle est également la victime des ventes effectu es par les détenteurs de balances sterling, dont Londres a sí impundemment, en accordant une garantie de change, favorisé un nouvel es sor entre 1988 et 1:74. Est-on à la veille de l'effondrement de ce qui reste encore le principal centre financier du monde capitaliste (le marché de l'eurodollar est presque entièrement con centré à londres)? Il commence à apparaître entièrement con centré à Londres)? Il commence à apparaître
— bien tardivement, hélas! —
qu'il ne suffit pas de pratiquer
une politique des revenus, fûtelle qualifiée d'« exemplaire », pour
redresser une situation aussi
dégradée que celle de la GrandeBretagne. Au congrès travalliste
de Blackpool, le premier ministre,
M. James Callaghan, avait déjà
prononcé un discours à la hauteur
du danger que court le RoyaumeUni. M. Edward Heath vient de

se tamer un grand succes person-nel en trouvant, devant les délé-gués du parti conservateur réunis à Brighton, l'accent et les for-mules propres à frapper l'opinion sur l'ampleur du désastre qui est sur l'ampieur du desastre qui est en train de se produire. (Voir page l'article de Jean Wetz.) Mais les mesures d'urgence qui viennent d'entrer en vigueur outre-Manche rappellent ou de-vraient rappeler aux hommes politiques, aux hommes d'affaires, aux syndicalistes, les graves me-naces que font peser les diffigulaux syndicaistes, les graves menaces que font peser les difficultés monétaires sur la reprise
qui donne déjà, depuis l'été, de
sérieux signes de ralentissement.
Comme l'écrit vendredi matin le
Financial Times, l'élévation du
loyer de l'argent à un tel niveau
sape complètement la stratégie
du gouvernement britannique en
matière de développement indusdu gouvernement britannique es matière de développement indus triel.

triel.

La vérité est qu'une monnaie faible retire toute autonomie réelle à un pays pour définir les objectifs à moyen et même à court terme de sa politique économique. La Grande-Bretagne freine, l'Italie fait de même. La faiblesse de la livre et de la lire risque de contraîndre le gouvernement de M. Raymond Barre à renforcer son programme s'il à renforcer son programme s'il ne veut pas voir le franc entraîné vers la pente descendante, ce qui lui ôteralt « toutes chances » de ralentir la hausse des prix. Les conditions ne sont-elles pas en train d'être réunies pour faire tomber à nouveau l'économie des pays industrialisés dans la récession?

PAUL FABRA.

Elf-Aquitaine va acquérir 35 % du capital de la filiale industrielle de l'Institut Pasteur

AFFAIRES

La société nationale Elf-Aquitaine (S.N.E.A.) va acquérir 35 % des actions de l'Institut Pasteur Production (I.P.P.), filiale industrielle et commerciale à part entière de Pinstitut Pasteur.

C'est la SANOFI, entreprise chargée de gérer les intérêts du groupe pétrolier dans les domaines de l'hygiène et de la santé (pharmacie, cosmétologie, produits vétérinaires), qui procèdera à cette prise de participation. Cette dernière s'effectuera par une augmentation de capital de 17LPP, qui passerait de 53 à à 80 millions de F. (Ce capital est actuellement de 35 millions, mais sera prochainement porté à 53 millions après cession à l'IPP, de l'usine du Vaudreul, propriété

de l'usine du Vaudreuil, propriété de l'Institut Pasteur.)

L'I.P.P. conservera avec sa maison-mère des liens privilégiés qui lui assureront la priorité d'accès à la recherche pastorienne. Mais, en même tamps, il bénéficiera du concours industriei et commercial de la SANOFI.

La signature de l'accord de La signature de l'accord de principe intervenue jeudi 7 oc-tobre n'a pas été une réelle surprise. Créé au début de 1973,

l'I.P.P. était très éprouvé par les difficultés financières de sa mai-son mère, l'Institut Pasteur. Bien que son chiffre d'affaires-ait plus que doublé en quatre ans — li devrait atteindre 150 millions de france en 1978 (contre 70 millions devrait atteindre 150 millions de francs en 1978 (contre 70 millions en 1973) — l'T.P.P. était en perpétuel déficit (au 31 décembre 1975 il atteignait 14,6 millions de francs). Un rapprochement avec l'Institut Mérieux (groupe Rhône-Poulenc) avait été un moment envisagé. Mais cette solution avait du être écartée, l'opération présentant l'inconvénient de privatiser en partie l'T.P.P.

vatiser en partie l'IPP. Dès lors, la SANOFI, deuxième ment français, avec un chiffre d'affaires santé de 1 milliard de francs, devenait le seul parte-naire possible dans la mesure où il dépend entièrement de la S.N.E.A. dont l'Etat est actionnaire à 70 %. L'opération aura l'avantage de

renforcer la liaison entre la re-cherche biologique menée à l'Institut Pasteur et la recherche pharmaceutique. Les échange entre la SANOFI et l'IPP. de vraient apporter une aide pré-cieuse aux développements futurs alliant chimie et biologie.

- A. D.

 EN ESPAGNE le déficit de la balance commerciale s'est de pesetas (5.8 milliards de dollars). — (A.F.P.) ● AU JAPON, la balance com-

AU JAPON, la balance com-merciale a enregistre en août un déficit de 63 millions de dollars. C'est le premier défi-cit depuis janvier dernier. Les chiffres corrigés des variations saisonnières font ressortir une beisse des exportations de 1.4 % d'un mois à l'autre, alors que les importations sont en

1.4% d'un mois à l'autre, autre que les importations sont en hausse de 3.6%. A l'exportation, on note cependant une pousuité de -l'expansion des produits de consommation durable avec des hausses annuelles de 53.9 % pour les téléviseurs et 46,6 % pour les automobiles.

PRODUCTION PETROLIERE RECORD EN IRAN. — La compagnie iranienne des pétroles a annoncé, le 5 octobre, que sa production avait augmenté de 9,4 % en septembre. Selon un communiqué, la production a atteint en septembre un record de 6,4 millions de barils. Si ce rythme de production se maintient, l'Iran aura en 1976 un revenu pétrolier de 21 milliards de dollars (100 milliards de francs).

Certaines universités ont une allure insolite.

Si les universités sont les lieux privilégiés où des gens qui en savent plus sont au service de ceux qui voudraient bien en savoir davantage... Alors, Lafarge est aussi une université.

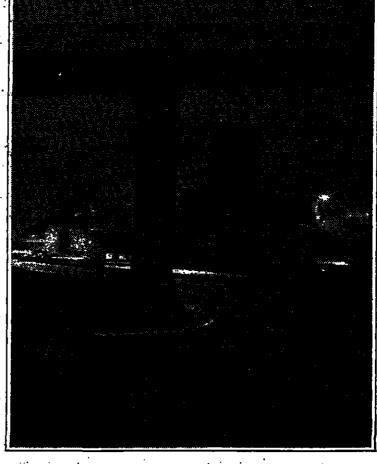
En 150 années, nous avons acquis un savoir faire sur les procédés de fabrication du ciment, les outils de production et leur rentabilité. Depuis 1976, LAFARGE CONSEILS ET ÉTUDES met cette expirience à la disposition des besoins internationaux du

martie Études géologiques et économiques, études de procédés, conceptions d'usines, mises en service, assistance technique et de gestion, formation du personnel... plus de 250 références dans 57 pays, 110 interventions techniques, 25 engagements d'assistance technique

Expérience savoir-faire technologie : voici ce que nous pouvons transmettre. Sans oublier ce que nous continuons d'apprendre tous les jours.







Le savoir-faire est le ciment de nos activités

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

(PUBLICITE)

Nous possédons une organisation susceptible de résoudre tous problèmes financiers et immobiliers en Suisse et à l'étranger:

N'HESITEZ PAS À NOUS CONSULTER

ALPHAVALOR S.A.

6, rue Charles-Monnard 1003 Lausanne Suisse

A. VIE ÉCONOMIQUE

AUTOMOBILE

La régie Rénault souhaite développer sa coopération avec le groupe Peugeot

M. Bernard Vernier-Pal-liez, président de la régie Renault, a précisé, le 6 octobre, les perspectives à moyen et leng terme de la Régie.

et ieng terme de la Régie.

Après avoir réaffirmé sa confiance dans la « pérennité de l'industrie automobile », qui continuera à tenir une place très importante en France et dans le monde, le président de la règie Renault a affirmé, qu'il s'efforcerait de développer, parallèlement au secteur automobile, la branche véhicules industriels (Saviem et Berliet) afin de porter celle-ci « à la hauteur de la concurrence, ce qui né seru pas judie ».

Quant aux autres secteurs de diversification, la règle cherchera pour l'essentiel à consolider et à développer les domaines où ells

Renforcement de l'intégration de Saviem et de Berliet

TÉLÉPHONE

L.M.T. et C.G.E. livreront chacun

un central temporel aux P.T.T.

la régle Renault, dirigée depuis départ de M. Christian Beullac par M. François Zanotti, se poursuit (« le Monde » du 23 septembre). Afia de « renforcer la politique de coopération » entre les deux fillales de la Régie, Saviem et Berliet, pré-cise un communiqué, cinq direc-tions opérationnelles et trois direc-tions fonctionnelles ont été créées au sein de la Société de dévelop-nement des industries du véhicule industriel, filiale de la Régie, qui colffre les deux firmes :

Une direction opérationnelle « vé-nicules industriels » sera dirigée par M. Vincent Grob, président du directoire de Berilet et du conseil de surveillance de la Saviem. Elle aura pour objectif « la réalisation d'une gamme companne d'organes

la debut de 1877 de deux proto-types de centraux de-commuta-tion électronique temporel de grande capacité. La société S.L.E. Citeral (filiale du groupe C.G.E.) fournira un « E 12 », et le Matériel télépho-nique (L.M.T.), qui est passé en

mai dernier du giron dTT.T.
dans celui de Thomson-C.S.F.,
son «C.T.T.». Ces deux centraux
seront livrés dans leur version
α centre de transit z et non

La décision des P.T.T. ne constitue pas à proprement parler une surprise (le Monde du 30 juillet

et du 16 septembre). En passant ces deux commandes, M. Ségard

ingénieurs s'étaient inquiétés du sort résercé à leurs recherches

10.60%

comme « central d'abonnés ».

Afin de réduire les coûts de Afin de réduire les coûts de production face à une concurrence vigoureuse, la règle souhaite également « maintenir, et si possible développer » sa collaboration avec le groupe Peugeot. L'absorption de Citroën par ce dernier empêchera certes les deux groupes de se communiquer leurs projets en matière de gamme, comme ils le faisaient jusqu'au début de 1975, car « c'est un exèrcice qu'il est impossible de jatre à trois ».

M. Vernier-Palliez's, toutefois précisé que pour que Citroen participe à l'association, « il faudra qu'elle paye sa quote-part à toutes les dépares engagées depuis le début ».

composants identiques a Quatre autres directions opérationnelles (autocars et antopus, affaires mil-taires, éguipements spéciaux et activités internationales) coordonneront les activités des deux firmes dans ces différents eccteurs. La di-rection « activités internationales » deviendra une filiale spécialisée dont

Par allieurs, trois directions fonc-tionnelles (financière, des affaires générales, de la planification et du développement) auront pour but de a définir les objectifs stratégiques et la politique d'ensemble du groupe véhicules industriels, autocars, autobus et dérivés ».

bus et derives ». Enfin, à la suite du départ de M. Beullac, M. François Zanotti a été nommé président du conseil de surveillance de Berlit.

C.T.T. avec l'ordinateur 3202 mis au point par les filiales françaises d'I.T.T.

En fait, les ambiguités qui pesent depuis des mois sur la politique industrielle du téléphone subsistent en grande partie. Le réseau français va avoir le triste privilège d'abriter la plus grande diversité de matériels dans le monde. Qu'en en juge deux systèmes électro-mécaniques qui représentent encore fusqu'en 1980 la majorité des commandes des P.T.T. Deux centraux spades

des P.T.T. Deux centraux spa-tiaux: le Metaconta d'I.T.T. es l'Axe d'Ericsson. Un temporel de petite capacité, le E 10, et main-tenant les deux grands centraux temporels E 12 et C.T.T. Soit sept types de matériels reference

types de matériels retenus au nom du principe de la concur-rence... — J.-M. Q.

Vers une moralisation des ventes

de voitures doccasion

En moyenne, on achète en France deux voitures d'occasion pour une neuve. Pourtant, el la vente de ces dernières fait l'objet de contrats et de garanties multiples, celle des véhicules d'occasion restait jusqu'à présent assimilée à un particules, dont la bonne foi et l'inonnéteté du vendeur (projessionnel ou particulier) constituuit la seule aaution. L'accord signé entre l'institut nationale du commence et de la réparation automobile, qui regroupe quarante-cinq mille négociants et garagistes, constitue donc un premier pas appréciable vers une normalisation du marché des véhicules d'occasion.

Cet accord, conclu après plus d'un an de discussion, prévoit pour l'essentiel l'élaboration d'un contrattype que l'acheteur pourra exiger du ionnel à compter du 1 d'anvier 1977. Le contrat-type pourra ou cerantie contractuelle laquelle renverra à un carnet de garactie précisant notamment son domaine (pièces, main-d'œuvre, transport...), sa durée et-ses conditions (entretien courant. par exemple). Dans tous les cas les contrats (ou bons de commande) type

 Des mentions concernant la désignation du véhicule : j'année de ple), le kilométrage marqué au compteur au moment où le profes sionnel a acquis le véhicule et, s'il celui-ci, ainsi que le nombre de ses précédents propriétaires. Une fiche de sécurité (direction, freins, etc.) du

Des mentions portant sur

valeur de la reprise, les responsabilités respectives du vendeur et de l'acheteur, le contrôle de sécurité effectué par le garagiste, les contes-

L'accord signé entre l'INC et la C.S.N.C.R.A. précise, en outre, les objectifs communs que les deux organisations s'efforceront de réaliser au-delà de la mise en place des contrats-types. It s'agit notamment d'obtenir des constructeurs automoblies l'installation de compteurs plombés de six chiffres, permettan d'éviter la manipulation ou la remise Le secrétariat d'Etat aux P.T.T. a décidé de passer commande dès le début de 1977 de deux prototypes de centraux de commutation électronique temporel de grande capacité. La société du calculateur qui accompagnera S.L.E. Citeral (filiale du groupe C.G.E.) fournira un « E 12 », et le Matériel téléphonique (L.M.T.), qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier du circu d'IT.T. qui est passé en mai dernier d'III. qui est parte de commutation temporelle après le rachat de leur société à I.T.T. par Thomson.

Le communiqué du ministère est muet sur un point : le choix est muet sur un point : le cho à zero des compteurs, de lutter pour l'adoption d'une réglementation sur la circulation des « écaves » de mettre au point un « carnet d'entreseront mentionnées toutes les réparations effectuées par un garagiste. d'améliorer la fiche signalétique du véhicule et enfin d'établir ions d'arbitrage chargées de résoudre les litiges entre acheteurs

> Ces objectifs sont fondaments S'ils ne sont pas atteints, les contrats-types out viennent d'être mis sur pied risquent de démeurer un avantage certes appréciable (dans la mesure où ils comblent un vida total de la réglementation), mais plus formel qu'efficace. Les bons de commande-types n'engagent, en effet, que la bonne foi du vendeur. Celui-ci précise, par exemple, dans le contrat, le kliométrage indiqué au compteur lorsqu'il a repris la voiture à un correspondait bien au kilométrage réel, ce qui, en l'absence de comp

les moyennes

et petites

entreprises

&l'artisanat

pour

tegraphombe, est pratiquement impos-sible à déterminer avec certitude. Problère rien n'oblige légalement le vendaury sinon la volonte de l'ache-

Labsance de commissions d'ar-blinge, les recours possibles de l'acheteur, en cas de ratus du vandem d'user du contrat type ou de seule chambre syndicate Celle-cl pest cartes eliminer du nombre de res adhérents le négodiant pris en faute, mais la sanction reste faible. Enfin l'accord signé par l'INC ne concerne ni les filiales des construcfeera ni les négociants non affiliés a Ta C.S.N.C.R.A., ni surtout les ventes de particulier à particuller, lesquelles représentent quand même un bon tiers des transactions.

.Cet accord va cependant indiscu tablement dans la bonne voie, en permettant de « rééquilibrer » le diavoltures d'occasion. C'est le premier accord de ce type signé entre nelle. En dépit des réticences du patronat, l'INC compte en négocier d'autres. L'organisme parapublic réa assignés la commission consommation du VIII Plan au cours de ses

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

• LA SODIMA, GROUPE COO-PERATIF LATTIER dont la marque est Yoplait, vient de reprendre la société Saint-Hubert, filiale du groupe Per-rier, par l'intermédiaire de cinq coopératives implantées dans l'Est. Les quatre usines de Saint-Rubert sont elles-mêmes dans cette région, à Ludres, Magnières, Blamont et Vezee. Son chiffire d'attaires le dernier exercice connu a été de 185 millions de francs dont 37 % sont réalisés dans les fromages, 27,7% dans le lait de consommation et 15,4% dans

les beurres.
Cette opération confirme le renforcement de la SODIMA dans la distribution de produits de marque et le désengagement de Perrier des produits laitiers.

LEITZ, LE FABRICANT ALLEMAND D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES ET D'OPTIQUES, dont le siège est à Wetziar, en Hesse, vient d'annoncer un modeste béné-fice de 316 000 DM (617 000 F) fice de 316 000 DM (617 000 F)
pour l'exercice de 1975, après
trois années déséquilibrées et
un déficit accumulé de
11,4 millions de deutschemarks
(22,3 millions de francs). Le
capital de Leitz (40 millions
de deutschemarks ou 78,5 millions de francs) est contrôlé
à 51 % par la société suisse
Wild, pour 42,75 % par la
famille Leitz et pour 6,75 %
par la société Leltz-Etats-Unis
Le chiffre d'affaires de
Leitz, en 1975, s'est élevé à
221,5 millions de deutschemarks
(434 millions de francs), dont 221.5 millions de deutschemarks (434 millions de francs) dont 130 millions de deutschemarks pour les instruments optiques (microscopes, notamment), les deux tiers du solde provenant de la vente des appareils photo-graphiques Leica.

Prix

L'INDICE DES PRIX CAL-CULE PAR LA C.G.T. a aug-menté, pour les mois d'août et de septembre, de 2.1 % par rapport à juillet 1976, et de 12.7 % par rapport à la même période de l'amnée dernière. Ont le plus augmenté les postes « habitation » (3,7 %), « habillement » (2,6 %).

● AUX ETATS-UNIS, les prix de gros ont augmenté de 0,9 % en septembre, après avoir baissé de 0,1 % en août. Il s'agit de la plus forte hausse enregistrée depuis octobre 1975. Les prix de gros agricoles ont augmenté de 1,9 %, après avoir diminué de 2,9 % en août. — (A.F.P.)

Les Français viennent à la location de voitures chez europcar

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTES

cedis

Lettre aux actionnaires (extraits)

Au 36 juin, le chiffre d'affaires de votre société s'est établi à 1 millisard 085 558 370.91 F toutes taxes comprises, an augmentation de 11,23 % sur celui de 1875. Après 18 379 680 F d'amortissements coutre 13 774 525 F et 8 389 502 F do provisions contre 5 625 002 F su 36 juin 1975, le bénéfice pet ressort à 5 508 027 F contre 6 402 902 F. La marge brute d'autofinancement atteint 29 787 609 F contre 28 millions 802 429 F, du fait que la provision pour hausse de prix s'élève à 5 500 002 F contre 7 500 000 F au 30 juin 1975.

Après les supermarchés Suma de Mulhouse - Pierréfortaine (Eaut-Rhin) et Lure - Mortard (Haute-Saone), ceux d:

- Mortesu (Doubs),

- Le Valdahon (Doubs),

- Belfort-Casernes (Tarritoire de Belfort),

- Fontaine-lès-Dijon (Côte-d'Or),

Belfort).
Fontaine-lès-Dijon (Côte-d'Or).

**A mysrix selon le calendrier ont été ouverts selon le calendrier prévil. Ils seront suivis par : — Rixheim (Haut-Rhin), en octo-

bre, puis Baume-les-Dames (Doubs). en novembre. Mammouth de Lone-le-Saunier (Jura) est ouvert depuis le 6 octobre Alnel, la surface des nouveaux magasins sera bien

Par ailleurs, nous possèdons in certain nombre de pareir de construire nous assurant délà 720 mètres carrès de surface de veus nouvelle pour 1977.

LA ROCHETTE CENPA .

Au cours du premier semestre 1976 Au cours du premier semestro 1876 l'industrie papelière a continué à ressentir les effets de la crise. Bien qu'une certaine reprise d'activité se soit manifestée à partir du deuxième trimestre, les résultats ont continué à se détériorer du fait de la dégra-dation persistante des prix de vente et de l'augmentation continuelle des charges.

une hausse de plus de 11 %.

Le résultat de la société au 30 juin 1976 se solde par une perte de 3 millions de francs, après une provision de 124 millions de francs au compte d'amortissements, ceux-cl ayant été calculés au maximum des possibilités. Au 30 juin 1975, le bénéfice net s'élevait à 4.9 millions de francs; après 16 millions de francs d'amortissements et 5 millions de france de provision bour impôt. d'amortissements et 5 millions de francs de provision pour impôt. Ces résultats ne sont pas des résultats consolidés et ne tiennent pas compte des plus-values ou moins-values pouvant résulter de cessions d'actifs ni des modifications

La situation économique actuelle rend difficile la prévision sur les résultats du second semestre.

LOUER CENTRE

ELBEUF

sans pos de porte,

magnifique

Local Commercial

1.500 m²

pour commerces

et toutes activités

Location directe

par le propriétaire.

Sur place 17, r. C. Randoing 16 (35) 770-01-79 on 770-01-65.

.CROUZET

du premier semestre 1976 par rapport à celui de 1975 Distribution d'actions grotuites 1 pour 3

Le résultat d'exploitation au 30 juin 1976 rélève à 10 137 606 p contre I 177 600 p pour la mêma période de 1975.
Le bénéfice net au 30 juin 133 est de : 3 802 (000 p après déduction sur mortissements (dont 10 685 005 p d'amortissement de dépenses de recherche - développement finances par la Société).

par la Société). — De 1864 000 F de dotation si provisions.

— De 5 898 000 F de provisions pour impôt aur les modétés.

— De 750 000 F de provision provisions pour réserve de participation.

Le bénéfice net à fin 1975, était dans les mêmes conditions était à

Les actions nouvelles créées par ront jouissance à compter les janvier 1976.

IMMINDO S.A.

Les logers encalssés au titre of premier semestre de 1976 totsésée 7 278 000 F (hors primes à la chartuction) contre 6 764 000 F pour la même période de l'annés 1873.

La situation provisoire de la léociété au 30 juin 1976 fait appairte un bénéfice de 5 757 000 Å.

Ces résultats permettent d'antende de l'exercice en cours.

Par ailleurs, il est précisé qu'alleurs, il est précisé qu'alleurs de la leur de la complexité de la leur de leur de leur de la leur de leur

COMPAGNIE ÉLECTRO-FINANCIÈRE

résultat des opérations La résultat des opérations de rantes d'exploitation s'élève, seu impôt. à 15016000 F. L'essentiel de est constitué par les revenus de portefeuille, qui ont atteint II mê lions 2000 francs.

Il sera proposé à l'assemblée F nérale de répartir aux actions un somme globale de 13 680 000 F.

Le dividende correspondant seu le 15 F par action, auquel s'apriterait un avoir fiscal de 8 F, se un revenu global par action de 2 F.





Première etude sur le moyen d'adjoindre un complément électronique, le calculateut programme OBBO type MEGA 7600 à la comptabilité par décalque.

Ce système permet d'automatiser tous les calculs, contrôle, ventilation, la paie, en conservant les avantages du décalque et sans bouleverser les structures de l'Entreprise.

La comptabilité par CALGUL décalque en régime électronique

OBBO - 9 rue de Maubeuge - Paris 9" - 878.25.50 at 25.06

LE MONDE — 9 octobre 1976 — Page 43

LES MARCHÉS FINANCIERS **YALFURS VALEURS** VALEURS VALEURS précéd Paternelle (La)... Piacem, Inter... Providence S.A... Letilon.... Santa-Fó | 108 | 111 | Duc-Lamothe | 286 | 101 | 50 | 101 | 50 | E.L.M. Lablant | 822 | 183 | 181 | Erment Sames | 156 | Factor | 536 | 72 | Farges Strasbour | 55 | 111 | 18 | 110 | 50 | (L) F.S.M. ch. fer | 112 | 113 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | 110 | PARIS LONDRES Rousseist S.A.... Sonire Rénnies ... Synthetabo Thaon et Mails ... Uffiner S.M.O.... **NEW-YORK** 7 OCTOBRE Nonveau repli Le resserrement du crédit conti-nue de paser sur le insuché, et vandredi matin, peu après l'ouver-ture, l'indice des industrielles enre-gistrait une nouvelle baisse de six points, à 250. Vif repli des immo-billères, en prévision d'un relève-ment des taux d'intérêt hypothé-caire. Léger repli des pétroles et des mines d'or. Tassement des fonds d'Etat. Redressement elchimé. Anrès six séances consécutives de forte benes, la Bourse américaine a finalement résgi, et jeudi l'indice Dow Jones s'est inscrit à 963,09, en hausse de 5,40 points. Agache-Willot ... Files Feormies ... Lainière-Ronhaix Rondlère Saint Frères Léger redressement Les valeurs françaises se sont légèrement redressées jeudi à la Bourse de Paris, où, en dépit de l'appel à la grève lancé par la C.G.T., la C.F.D.T. et F.O., la quasi-totalité des cotations ont pu avoir lieu. Seuls les cours au comptant des valeurs par ailleurs Le volume des transactions est resté asser élevé, 19,83 millions de titres ayant changé de mains contre 20,87 millions la veille. HORS COTE 20.87 millions la vettie.

Lé marché, encore lourd à l'issue de la première partie de la séance, a fait front avec un calme relatif à la plus mauvaise nouvelle de la journée : la hanse des prix de gros, que des pessimistes estimalent à 0.5 % en septembre (« la Monde » daté 7-8 octobre), s'est finalement établie à 0.9 % !

Le déception fut grande, mais les statistiques hebdomadaires favorables des ventes au détail (+ 1.4 %) permirent de limiter les dégâts.

Thi outre, ambs la séance, les opé-Ressorts-Hord... Roffo. S.A.F.A.A, Ap. Ant CLUTURE COURS Allucent, Essent... Allucropo Bacaria... Fromago Bel ... Bacthier-Savices ... (M.) Chambearry ... (M.) Chambearry ... Caught, Medicinas Danks Essens cotées à terme n'ont pu être ins 2/10 La grande majorité des compa La grande majorité des compar-timents ont regagné une partie du terrain cédé la veille, notam-ment : les pétroles, la construc-tio électrique, le bâtiment, l'ali-mentation et la construction mécanique. Parmi les valeurs les mieux traitées, citons B.S.N., Poliet, Saunier-Duval, Matra, Usinor, Aquitaine, Française des Pétroles Pétroles R.P. et II C.R. pennirent de limiter les dégits.
En outre, sprès la séance, les opérateurs ont appris que la masse monétaire avait enregistré une nouvells contraction, axoluant, pour le moment, tout resserrement de la politique du crédit par la Réserve fédérale (Fed).

Sur 1888 valeurs traitées, 889 ont monté et 536 se sont repliées. 225 49 225 90 grencet... rog-Triss... rogesne-Pur SICAY Eur. Gares Frig. Jades. Maritime Pétroles, Pétroles B.P. et U.C.B. Plac. Institut. | 12388 25 | 11959 36 1 ~ catégorie. | 18172 85 | 9973 38 Toute trace de baisse n'a cependant pas disparu, et P.L.M., G.T.M., Marine Wendel, Métalurgique de Normandle, Babcock et Presses de la Cité se sont repliés dans des proportions non négligeables. INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 186 31 déc. 1975.)

Foot. 7 oct.

Valeurs françaises ... 81,1

Valeurs étrangères ... 185,1 | Carrole de Mejasco | 23 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 425 | 42 Actions Selec.
Actificant.
Agima
ALT.O.
America-Taior
Assurances Fine.
Boursb-lavesiss.
B.T.P. Vateurs.
C.L.P.
Convertishes.
Convertishes.
Denoted Invests C= DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 195L) Indice général 63,9 64,3 Bien que le volume des transactions à terme att atteint, à peu de chose près, le niveau de celui de mardi (45,8 millions de francs), les opérateurs s'interrogeaient sur la signification d'un mouvement 6/10 NEUVELLES DES SOCIÉTES Anssemt-Key
Darblay S.A.
Didut-Bettin.
Imp. G. Lang
(E.) Pap. Gascogni
La Risio......
Rochette Cenna. C.E.C.A. 5 1/2 % . Emprint Young . Hat, Nederlanden COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAFFINAGE. — Avant amortissements,
provisions et impôts, le résultat brut
du premier semestre s'établit à
340,84 millions de francs contre
66,35 millions, cette progression n'est
qu'apparente, le résultat brut du
premier semestre étant, en fait, hors
effet de stock, négatif alors qu'il
était de 35,3 millions de francs un
an précédemment. Le montée du
dollur a, en effet, entrainé une revalorisation des stocks comptabiliés
pour 342,45 millions de francs.

ELF-AQUITAINE. — Avant apports
de l'ERAP, la situation non consolidée du groupe fait apparaître un
bénéfice net de 449 millions de
francs contre 395 millions, un an
plus tôt.

OPTORG. — Bénéfice du premier
semestre avant impôts : 12,07 mililons de francs (+, 20 %). Le résultat
de l'exercice entier devrait, comme
en 1975, marquer une progression de
21,4 %.

RAFFINERIES DE SAINT-LOUIS. COMPAGNIE FRANÇAISE DE BAF-55 1/4 58 3/8 43 3/4 122 5/8 88 1/2 54 7/8 57 7/8 52 5/8 33 1/4 22 3/4 281 1/4 31 3/4 31 3/4 30 1/4 boursier intervenu un jour de grève générale. De toute évidense et na serail-ce qu'en raison des difficultés de transport, une partie de la clientèle habituelle A. Chiery-Sigrand
Bos-Marché
Demont-Servin
Mars. Madagase.
Marrel et Pron.
Optory
Patais Nooveauté
Prisonie
Uniprix Ford du palais Brongniart manquait. 157 72 150 57 134 37 128 75 264 39 252 48 278 14 255 53 172 28 184 47 285 52 272 20 Le marché, après quatre séan-ces consécutives de baisse, s'est montré mieux disposé, mais cette tendance pourra-t-elle se main-tenir? Aux valeurs étrangères, les nines d'or sont restèes fermes, tes tandis que les américaines étaient plus soutenues. Les allemandes se sont également redressées. ind, P. (G.I.P.E.L.)
Lauges
Merin-Gerin
Merin-Gerin
Oceanic
Oceanic
Parin-Raine
Pile Wooder
Raifologie
SAFT Acc. fixes
Schneider Radie
SEB S.A.
S.L.N.T.R.A. Sur le marché de l'or, le lingot s'est apprécié de 145 francs à 18750 francs, et le napoléon a progressé de 1,90 franc à 225 F. Near, France-Col.,
France Phacement
Cestion Rendem.
Cest. Sél. France.
"M.S.L.
Indo-talents...
Intercreistants...
Intershection...
Livrat portet...
Colify. Intercreistants...
Plerra Investiss.
Retisschini-Exp...
Sélection Mondial
Sélection Resul 385 ... 339 ... 315 58 314 ... 925 ... 888 118 ... 122 79 402 ... 438 ... 434 ... RAFFINERIES DE SAINT-LOUIS.

— Bénétice au 30 juin 1976 : 8,38 millions de francs contre 7,84 millions. COURS DU DOLLAR A TOKYO] 7/10 8/10 Taux du marché monétaire Etiets privés 9 3/4 % Fangerolle...
Prançaise d'entr.
E. Trav. de l'Est.
Uerlicq...
Léna Indastries...
Lambert Prères...
Laroy (Ets E.).
Origny-Desvraise
Porches...
Remeior | d 98 88 | lu | 197 ... | 197 ... | Cerus | 33 50 | 40 50 | Cavan | C 49 ... 45 ... Hangweil inc... Hatsushitz..... 165 88 55 78 Sperry Rand... Zerax Cerp.... 223 ... Xerax Cerp.... 29 80 29 80 62 10 62 50 Ceckeri-Ougres. 41 10 41 18 Finsider... 57 60 Hangweils ... 170 ... 68 55 Mannesham... BOURSE DE PARIS - 7 OCTOBRE - COMPTANT VALEURS | % % du Cours Dernies précéd. cours VALEURS Cours Dernier VALEURS VALEURS orécéd. cours 79 . Rougier.
Rougier Calas.
Sablières Seine.
S.A.C.E.R.
Saveisienne.
Schwartz-Hantm.
Spie-Buttgnelles. 355 807 380 250 632 154 . 154 80 127 . 129 . . 100 Union Habit.... Un. imm. France. 4 1/4 % (1963. | 61 642 | 62 65 395 | 63 67 68 | 63 68 | 63 68 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 63 68 | 6 73 50 212 ... 212 ... 152 ... 152 ... 58 10 ... 158 .. 287 ... 285 ... 266 ... 256 10 61 ... 61 ... Abeille (Ciè Ind.).

Asplie. Hydraol.

Asplie. Hydraol.

Artis.
Centes. Blanzy.
C. Réossal-Robel.
(Hy) Cestrest.
(hy) Champez.
Charg. Réos.
(h) Champez.
Charg. Réos.
(h) Champez.
Chiner.
(l.) Bdv. R. Rord.
(l.) Lehon et Cio.
(l.) Lehon et Cio.
(l.) Lordex.
(l.) OPB Paribas.

Paris-Oriéans. 81 | 10 | 80 ... 64 ... 127 25 | 127 30 | 227 ... 28 ... 229 238 ... 229 50 | 275 ... 465 ... 480 ... MARCHÉ A TERME | VALEURS | Pricéd. | Pramier | Compt. | Compt. | Comrs | Comr VALEURS Précéd. Premier Dernier Compt. | VALEURS | clother | Cours | 132 30 133 132 38 91 85 91 20 81 ... Cie Gie Ennx 478 E. L. Leichwei 192 Esse S.A.F. 52 Eurafrance 770 Europe We 1 340 20 275 355 12 16 28 28 109 172 141 160 319 9850 240 54 560 548 310 99 22 505 645-119 460 63 -189 210 195 68 66 66 122 189 466 520 Paris-france
Packathronn.
P.U.S.
Penarraya
Pentroid.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Perroid-Ric.
Pisere Astry.
P.L.M.
Packata.
Polist et Ch. Fervise ... Fin. Paris P8 ... chi, com. Fin. Paris P8 ... chi, com. Fraissinst. Fr. Pétreles ... (Cartific.) 355 . 350 28 357 . 3 141 50 142 . 142 30 185 . 185 50 138 . 61 80 52 90 51 20 73 . 73 . 73 26 . 94 . 95 24 50 23 90 24 50 58 79 89 61 239 420 105 68 245 346 71 77 215 171 35 | 50 142 185 ... 61 80 73 19 92 10 24 ... Sarieries Lat. BU 59 90 60 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 59 90 61 ... 310 14 78 (55 240 320 325 37 11 460 13 139 139 139 139 139 139 229 ... 225 48 226 18 228 80 14 28 13 60 13 45 12 55 90 486 ... 445 83 50 30 80 21 560 ... 445 83 50 560 ... 445 83 50 560 ... 455 80 455 ... 445 80 447 75 13 60 13 40 13 70 13 35 214 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 50 218 236 Royal Bates.
15 Rio Tintu Zinc
83 St-Belesa.
425 Schimberg.
34 Shell Tr. (S).
580 Siences A.E.
47 Sony.
14 Tanganyika.
13 Uniterer.
13 Uniterer.
13 Uniterer.
13 Wast Driet.
41 Wast Daep.
150 Zambia Cop. 73 50 78 10 73 58 68 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 ... 85 Pompey...
P.M. Labinal.
Présatal.
Présatal.
Présatal.
Présatali Si.
Pricel.
Primagaz.
Priorimps...
Radar S.A...
— (obi.).... 78 92 42 210 315 121 190 54 420 475 DES BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR **COTE DES CHANGES** 265 285 106 87 100 178 395 112 198 315 98 121 177 COURS 7/10 Etats-Oals (S 1).

Guarda (S can. 1).

Allemanus (100 Dhi).

Abricher (100 Seb.).

Belgique (100 Fb.).

Espagna (100 pen.).

Espagna (100 pen.).

Stando-Brutagna (£ 1).

Italie (1 000 lires).

Itarega (100 ft.).

Pays-Ess (100 ft.).

Sodda (100 lires).

Sulssa (100 ft.).

Sulssa (100 ft.). 4 93 6 04 281 75 28 40 12 65 83 50 7 18 8 30 5 30 92 50 14 50 115 54 4 932 5 657 202 226 28 535 13 235 84 420 7 275 8 105 5 846 83 020 194 350 115 410 202 280 4 953 5 057 201 480 28 650 13 178 82 860 7 310 8 215 5 847 92 858 194 676 116 780 202 250 18535 ... 18565 ... 223 18 177 30 174 20 157 50 182 59 912 44 476 68 ... 739 ... 12525 ... 18750 ... 225 ... 179 50 171 50 171 50 182 50 917 69 47 69 -280 0... 729 50 198 ... The state of the s

CROU

PERSON NAMED

my with a relanation d'acteur.

OPPRE

transmit to year .

UN JOUR ** DANS LE MONDE

2 - 3. PROCHE-DRIENT Le voyage de M. Giscard d'Estaing en Iran La guerre civile au Liban.

4 à G. EUROPE — BELGIQUE : les élection municipales' du 10' octobre pourraient avoir des consé-

8-9. AMERIQUES « Virage à droite au Pérou?»

IR ASE THAILANDE : la junte militaire va prendre des « mesures immédiates : pour empêcher la « mainmise des

12 à 17. POLITIQUE « Quelle confignce ? », un point de vue de M. Roger-Gérard Schwartzenberg.

> NOUVELLE-CALÉDONIE : Ia wyelle majorité de l'Assem blée territoriale demanders l'autonomie interne.

LE MONDE DES LIVRES Pages 19 à 24

FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : « la Maison de l'écriture », de Rafaël Pividal LA SAISON DES ROMANS : Claude Aubin ; Jean-Marc Lovay ; Pierre Maldonado. FIGURES AMERICAINES
La Favette et Washington

LETTRES ÉTRANGÈRES : Des nouvelles de Joyce Carol Ostes. SCIENCES HUMAINES Les leçons de Roman Jakobson.

FOOTBALL : « Grandeur et décadence des clubs = (11),

31 à 33. ARTS ET SPECTACLES CINÉMA : les Nautragés de l'île de la Tortue, de J. Ro-

THEATRE : Elisobeth Un à

34. SCIENCES M. Bignier est nommé dire

teur du programme Soggelab 38. MEDECINE

Le projet de budget priorité à la prévention

38. EDUCATION agricale connoît des difficul-tés financières.

39. JUSTICE - C. E.S. EDOUARD - PAILLE-RON : le procès des deux jeunes inculpés est renvoyé qu mois de mars 1977.

39. POLICE — Les policiers en civil ont par « journée de réflexion ».

39. FAITS DIVERS

40. EQUIPEMENT ET REGIONS POINT DE VUE : « L'autoroute, l'usager et le contri

buoble », par Antoine Veil.

41-42. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE ... FIN DE LA CONFÉRENCE DE MANILLE : de nouve

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (30) Annonces classées (36 et 37); Aujourd'hui (34); Carnet (28); « Journal officiel » (34); Lotrie nationale (34); Loto (34); Météorologie (34); Mots croisés (34); Bourse (43).

« LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS » paraîtra

dans notre prochain numéro

Le numero du « Mond daté 7-8 octobre 1978 a été tiré à 619 952 exemplaires.

ABCDEFG

Au Sénat

Le comul des peines en matière d'accidents du travail : le gouvernement est battu par sa majorité et soutenu par la gauche

Le Sénat a adopté jeudi 7 octo-bre, en seconde lecture, le projet de la relatif au développement de la prévention des accidents du travail. Une quinzaine d'articles sur les quelque quarante que com-porte le projet restaient en discus-ston artire les deux Assembléses porte le projet restaient en discus-sion emire les deux Assemblées. Les sénateurs ayant de nouveau modifié le texte, une commission mixte paritaire a été convoquée pour n. 4re au point une nouvelle rédaction des dispositions litigien-ses. Parmi celles ci. M. LAREGUEses. Parmi calesta, al l'alignosteur de la commission des affaires sociales, a signalé le problème du cumul des pelines en cas d'accident du travail consécutif à une méconnaissance des règles d'hygiène et de sécurité. Le Senat, par respect d'un pui pour le proposition de la company et de sécurité. Le Sénat, par res-pect d'un principe important de notre droit pénal, a voulu inter-dire ce cumul et revenir à la règle de l'application de la plus forte peine pronoucée. L'Assemblée na-tionale et le gouvernement, au contraire, estimaient que le nou-veau projet, destiné à améliorer la prévention, ne devait pas ré-duire l'effet dissuasif du cumul des sanctions.

Le rapporteur a insisté, au cours de son intervention sur la très

de son intervention, sur la très grande importance de la préven-tion des accidents du travail en

agriculture. En une seule année

il y a en dans ce secteur plus de huit cents accidents mortels et le pourcentage moyen des victimes d'accident est d'un salarié agri-cole sur quaire, par an « En déposant ce projet, a sou-ligné M. BEULLAC, ministre du

ligné M. BEULLIAC, ministre du travail, le gouvernement a voulu d'abord aligner les garanties offertes aux salariés agricoles sur celles des autres catégories. Il a voulu aussi que les victimes de fautes inexpusables soient mieux indeminisées. Il a voulu, surtout, améliorer la prévention des accidents. Les salariés out désormais un droit à la formation-sécurité. Immédiles et machines seront mieux contrôlées; les produits et substances, plus séparement analycées; les cadences de travail, mieux surveillées. A l'aspect répressif des infractions, le projet superpose un aspect préventif, superpose un aspect prévent dont l'inspection du travail ser responsable.

L'amendement interdisant le cumul des peines a été adopté par 186 voix contre 77, contre l'avis du gouvernement, qui n'a été sou-tenu, en l'occurrence, que par la gauche (P.C., P.S., radicaux de gauche).

L'ensemble du projet a été en-suite voté à main levée.

Le « tour de Bretagne » du secrétaire général du P.C.

Ceux qui luttent contre le plan Barre-Giscard sont dignes de la France, déclare M. Marchais

De notre correspondant

Rennes. — Durant quatre jours, M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste, effectue un « tro Breiz » (tour de Bretagne). Jeudi 7 octobre, dans la soirée, il a tenu un meeting à Fougères (Ille-et-Vilaine) en présence de deux mille cinq cents participants. Dans cette ville très éprouvée par la crise de la chaus-sure, le secrétaire général du P.C. s'est tout d'abord félicité du succès de la journée d'action suivie par « des :: illions de travailleurs ». L'exemple de la Bretagne illustre bien, à son avis, les promesses non tenues du "ouvernement : « Les salaires sont ici au niveau le plus

sugares sont en an moeste le puis bas de France. > Il a donné lec-ture de bulletins de paie. Répondant à la critique formu-lée dans l'après-midi à l'Assem-blée nationale par M. Raymond Barre, qui lui reprochait d'avoir condamné la nian qui puris son. Barre, qui lui reprochait d'avoir condamné le plan qui porte son nom avant même qu'il ne soit publié, M. Georges Marchais a dit : «Nous l'apions dit avant en étant surs de ne pas nous tromper. Le problème n'est pas de savoir les déjouts ou les qualités de tel ou tel mais de savoir pour qui et pour le compte de qui ce pouvoir agri...»

Le secrétaire général du P.C. a ensuite rappelé les mesures proposées par le parti communiste. «Ceux qui luttent contre le plan Barre-Giscard ne sont pas de

Barre-Giscard ne sont pas de mauvais Français, a-t-il lancé, ce sont ceuz qui sont dignes de la France ». M. Marchais a affirmé que la

« mise en scène » de M. Jacques Chirac a nour objet essentiel de

retenir l'électorat gaulliste qui céchappe chaque jour un peuplus à l'U.D.R. du jait de sa giscardisation. Il, a renouvele son appel aux gaullistes en affirmant que l'indépendance de la France est un des combats majeurs » du parti communité III à épalement. Theodorus Timmers, vingt ans, les veines du poignet. Son idende nationalité belge, est mort tité n'a pas encore été révélée. quelques instants après son incar- Les autres membres du groupe cération à l'hôtel de police de qui se trouvaient à proximité dans parti communiste. Il a également e tendu la main > aux travailleurs Le jeune homme venait d'être interrogé une première fois par les policiers et conduit dans une cellule, quand un gardien l'a découvert inanimé sur le sol. Une autopsie a été ordonnée par le parquet, et le médecin-légiste, le docteur Vuillet, a conclu qu'il s'agissait d'une mort naturelle; Theodorus Timmers aurait succomé à une crise cardieure.

Le secrétaire général du P.C. était attendu vendredi 8 octobre à Rennes, Lorient et Concarneau, samedi 9 Il traitera des problèmes de culture régionale à Quimper, de la réparation navale et des arsenaux à Brest. A Morlaix, il Dimanche 10. à Saint-Brieuc, S'achèvera estie tournée bretonne. Georges Marchais dévoilers un plan de développement pour cette

THE AVION CUBAIN STERASE ...

AU LARGE DE LA BARBADE SORXANTE-TREIZE MORTS

L'hypothèse d'un sabolage n'est pas exclue

Un DC 8 des lignes aériennes cubaines est tombé en mer, le mercred main 6 octobre, à quelques khométres des ottes de la Barbade. Il y avait sofrante-treize personnes, à bard, il ply a angun sarrivaine. Une équipe d'estrimentaire orbains a péri dans oet accident. L'avion refiait la Barbade de la Jamalque, il venait de quitter l'aéroport de Seawell à la Barbade quand la bour de confide recut un message l'avisant qu'à cause d'ennuis mécaniques le DC 8 faisait demi-tour. L'appothèse d'un aabotage n'est pas exclue. Un homme s'exprimant en espagnol et en anglais a théphoné au quotidies Mangi Herald jour déclarer que le groupe d'extités cuitains El Condor avait placé une bombe magnétique à kintérieur de l'apparell.

(UP1., Reuter.)

Le service régional de la police judiciaire à Marseille a annoncé, jeudi 7 octobre, l'arrestation des auteurs du vol, au mois de janvier dernier, de cent dix-huit tolles de Picasso exposées au Palais des Papes à Avignon (le Monde du 3 février). Sept personnes ont été appréhendées dans la soirée du 6 octobre par les policiers out leur

6 octobre par les policiers qui leur avaient tendu un piège en simu-lant le rachat des œuvres d'art.

Le jeune homme venait d'être

combé à une crise cardiaque.

Le plus grand choix de marques de Paris

Neuf et occasion loutes marques Location - Vente - Achat -Réparations - Accord - Transport

hamm Pianos.
Orgues

Ecole d'orque

heure par semaine - 140 F par mos

ORGUES

namm

135/136 rue de Rames 75006 PARS - Tél 544 35-65

Montez et descendez

votre esculiar

SANS FATIGUE

Instruments de musique

135-139 r. de Rennes - Paris 75006 - Tel : 544 38-66 Parking - Pres gare Montparnasse

L'arrestation des sept malfai-teurs, qui, selon M. Fernand Ma-thlen, feraient partie d'un réseau international de trafic d'objets

Marseille.

Venez visiter nos 5 étages d'exposition

| Tandis que M. Jean d'Ormesson devient directeur général

M. Robert Hersant entre au directoire de la société de gestion du «Figuro»

Le conseil de surveillance du Figuro s'est réuni le mercredi 6 octobre sous la présidence de M. André Audinot, député de la Somme (non inscrit), Celui-ci a fait: ratifier le projet de modifi-Somme (non inscrit). Celui-cii a fait ratifier le projet de modification du directoire de la société de gestion, dont trois membres sur cinq sont rempiacés:

MM Jean d'Ormesson (qui le présidait), Raymond Aron et Xavier Marchetti. Le nouveau directoire comprend: MM Robert Hersant, qui le président probablement, et Yann Clere (l'un et l'autre membres du présédent directoire, et qui désormais, sont les deux représentants de la rédaction). M Gabilly, A Boussemart et C. Grimaldi.

D'autre part, si M. Robert Hersant demeure P.-D.G. de la société du Figuro, M. Jean d'Ormesson prend le titre de directeur général du Figuro et M. Raymond Aron celui de directeur politique. Enfin, M. Max Clos — dont le nom apparait au générique du journal — est directeur de la

d'art, a eu lieu sur La Canebière. Un rendez-vous avait été fixé à

cet endroit par un policier se fai-

sant passer pour un éventuel acheteur des tableaux volés. Ceux-

acheteur des tableaux voles. Ceux-ci se trouvaient dans une four-gonnette que conduisait Gérard Reynaud, quarante-cinq ans. qui, découvrant qu'il s'agissait d'un piège, a tiré un coup de fusil de chasse en direction des policiers sans les atteindre.

un autre véhicule sont Antoine Armao, trente-sept ans ; Gérard Donadini, trente ans ; Gabriel

Carcassonnes, cinquante-cinq ans (tous de nationalité française), et

ARRÊTÉS SUR LA CANEBIÈRE A MARSEILLE

Les sept voleurs des toiles de Picusso

dérobées au Palais des Papes à Avignon

font partie d'un réseau international

Tous les tableaux out été retrou-vés intacts. L'un des malfalteurs, de se suicider en se tailladant

rédaction et M. Xavier Marchetti, codirecteur.

Dans le Figaro du vendred 8 octobre. M. Jean d'Ormesson

8 octobre, M. Jean d'Ormesson écrit notamment:

« Engagé dans une modernhation de ses structures techniques dont dépend son aventr, le Pigaro réorganise et simplifie ses structures administratives et ses organes directeurs.

» La ligne générale du journel sera fixée par un comité que je présideral en tant que directeur général du Figaro et où je demanderal naturellement à Raymind Aron de jouer un rôle tout paris, culier. » (1).

Précisant que le disectoire le

Aron de jouer un rôle tout passiculier. 2 (1).

Précisant que le disectoire le consacrera désormais à une tinte de gestion, M. d'Ormessan décisie que la prise de contrôle du Rivaio per M. Robert Hersant depuis un peu plus d'un an, « n'a allèri de rien la physionomie, l'orientation et la qualité du journal ».

La modification du directoire, entraîné, par ailleurs, cella di conseil de surveillance où MM. de billy et Grimaldi, « passés » an directoire, sont remplacés per MM. M.-P. Hamelet et L. Change, Poursulvant son programme d'impression en province par fais similé, le Figaro devrait être inpriné à Lyon à partir de la semaine prochaine et à Nancy à la fin du mois d'octobre.

[Comme on pouvait le préroit.

(Comme on pouvait le présois, M. Robert Hersant affirme de plus en plus son autorité sur « le Figure ; sans se préoccuper des accords antérieurs, et notamment de ceux qui ont été concius entre l'ancien preprietaire. M. Jean Pronvost, et la Société des rédacteurs. La nouvelle composition de et

directoire — qui comprenait jusqu'i M. Robert Hersant, - marque en effet une nouvelle orientation des structures mises en place an « Figaro » en 1971.]

(1) Il seruit créé un comité poli-tique composé de MM. Jean d'Or-messon, Raymond Aron et Robert Hersant. — (N.D.L.R.)

Ancien représentant en Europe du général Barzani

M. ISMET CHERIFF VANLY EST VICTIME D'UN ATTENTAT A LAUSANNE

(De notre correspondant.)

(tous de nationalité françaisé), et Heinz Pillmans, trente-six ans, un ressortissant allemand.

Le 31 janvier, après la fermeture des salles d'exposition du Palais des Papes, trois hommes avaient attaqué un gardien pour s'emparer de ses clefs, puis ils avaient maîtrisé deux autres gardiens qui les avaient conduits dans la grande chapelle où étaient entreposés les tableaux. Ceux-ci avaient été ensuite transportés dans une camionnette. Ces tolles (De natre correspondent.)

Berne. — Une personnalità kurde établie en Suisse, M. Ismat Chériff Vanly, a été victime d'ud attentat jeudi 7 octobre peu ajrès midi à son domicile, à Lausanne. Blessé à la tête par deux comp de feu tirés à bout portant pagun inconnu qui avait sonné à si porte sous prétexte de lui remettre un paquet de dattes. M. Chériff Vanly a été immédiatement transporté au Centre kospitalier universitaire vaudois où il a subi une intervention chirargicale dans l'après-midi. Bles que son état demeure critique, il serait désormais hors de danges. avaient èté ensuite transportes dans une camionnette. Ces toiles faisaient partie d'un don de Picasso à la ville d'Avignon. Elles représentaient la production du peintre d'octobre 1970 à juin 1972. que son état demeure critique, I serait désormais hors de dange. A la suite de l'accord d'Alger de mars 1975 entre l'Iran et l'Irat, qui avait contraint les partisans du général Barzani à déposer les armes, M. Vanly avait activement participé à la réorganisation du Parti démocratique du Emidistan. Dernièrement, il avait publiquement condamné l'asserfactionnaire Bagdad - Téhéras - Ankara». — J.-C. B.

VINGT ÉTUDIANTS IRANIENS

JUGÉS PAR DÉFAUT EN APPER

Les vingt étudiants tranles

condamnés chacun, le 3 février der-nier, par la 23° chambre correc-tionnelle de Paris, à trols mois d'em-

LES NOUVEAUX TISSUS EN VOGUE

COUTURE

Etamines imprimées Lainages écossais Draps réversibles Velours imprimes Jerseys Jacquard Cotons d'hiver Crêpes de soie

DÉCORATION Velours contemporains Toiles et chintz imprimés Tissus Jacquard "Design" Tweeds at carreaux

Lampas et tapisserie de style. (Tous nos articles sont en stock)

36, CHAMPS-ELYSÉES - PARIS

DAIM style spécialiste-créateur du etement de peau H.F.et Enf prêt à porter, à vos mesures ou selon votre croquis eparat, transform, nettoyage 2, pl. des Victoires - Paris - 260.95.15

tionnelle de Paris, à trois mois d'em-prisonnement avec sursis et 1 fran-de dommages et intérêts envers: li directrice de l'agence paristenne da la Radio-Télévision iranienne (36, rae La Boétie) ont été jugéa, judi 7 octobre, en appel, par défaut lis avaient fait l'objet d'une mesur d'expulsion aussitôt après le pro-noncé du jugement de premère instance (s le Monde » du 5 (évriet). Les vingt jeunes gens avaient été Les vingt jeunes gens avaient é prévenus en flagrant delle de viole-tion de domicile et de sequentration de personnes pour avoir occupé durait plusieurs heures, le 27 janvier, les locaux de cette agence, en y retransi quinze membres du personnel. Ils avaient voulu protester, par cette manifestation, contre les exécution sommaires qui venaient d'être par-tiquées en tran. L'arrêt de la cour d'appel sets rendu le 21 octobre.

PIANOS LABROUSSE 47, bd des Butignelles (17-), 387-50-2-33, rus de Rivell (4-), 272-61-24 221, laub. Saint-Honoré (8-), 522-13-85 181, av. de Général-Leclerc (14-), 540-85-0 vous proposent aussi les

planos RAMEAU béritier de la tradition française



REVENUS ÉLEVÉS

Depuis 20 ans, la SOBI offre aux épargnants trois formules de comptes à intérêts progressifs.

(Versements à partir de 5000 F.) Renseignez-vous sans engagement en écrivant à :

SOCIETE DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS 26, bd d'Italie 601 A / B.P. 31

MONTE-CARLO (principauté de Monaco)

Inacrite sur la liste des banques sous le n° LBM 7 Affiliée à la Société Bancaire de Paris et à la Landesbank Rheinland Pfalz.





s'installe DANS VOTRE MAISON ou à L'EXTÉRIEUR en 4 jours sans degrader les murs et sans anialdir voire intérieur ASCENSEURS J. DE REUS (P.-B.) M. HAASE, 3, rus T.-le-Caignard, 92250 La Garanna-Colombes Tél.: 782-17-12 ou 303-29-88.